

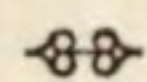


P. gall

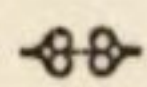
566th

Deltuf

JACQUELINE VOISIN



Tous droits réservés.



JACQUELINE
VOISIN

PAR

PAUL DELTUF



PARIS

COLLECTION HETZEL

E. DENTU, LIBRAIRE

Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 43 et 47

—
1864

JACQUELINE

VOL 121

1848

PAUL DEUTZ



PARIS

COLLECTION HETZEL

E. DEUTZ, LIBRAIRE

15, rue de la Harpe, Paris

1848

JACQUELINE VOISIN

I

C'est à peine si les piétons reculent aujourd'hui devant une promenade au bois de Boulogne, sûrs qu'à défaut d'un fiacre qui les ramène le chemin de fer est là. C'était tout différent en l'an de grâce 1835, et même en voiture on hésitait à s'engager dans ces longues allées droites, où l'on trouvait moins d'ombre que de poussière : en général, on se contentait de suivre l'avenue des Champs-Élysées jusqu'au rond-point, de la descendre jusqu'à la place de la Concorde, puis de recommencer, en attendant l'heure où, sans violer les lois du bon ton, on pouvait enfin rentrer chez soi. Les aventureux, les jeunes gens que n'arrêtaient ni les périls d'une exploration lointaine, ni la crainte d'essouffler leurs chevaux étaient presque seuls à gravir la montée qui mène à l'Arc-de-Triomphe, et les sages les blâmaient tout bas, surtout quand le

soin leur incombait de remplacer les coursiers poussifs d'un fils ou d'un neveu prodigue.

Félix Dévereux avait-il à redouter, au retour, une réprimande de cette espèce? C'était peu probable à voir de quel train il allait. Monté dans un de ces cabriolets à deux chevaux, dont le *corricolo* est le type primitif, il conduisait son élégant attelage avec une souveraine imprudence, ou plutôt il le laissait aller au risque de tout accident. Douées de la gaieté qui caractérise les races méridionales, les gracieuses bêtes soulevaient des tourbillons à se croire sur la route de Naples à Pouzzoles, et non pas sans certaines velléités d'indépendance nullement rassurantes pour qui s'y connaissait. Tel paraissait être l'avis d'un domestique assis à côté du maître, usage assez répandu à cette époque parmi les hommes comme il faut, qui l'ont répudié l'on ne sait pourquoi. Serait-ce dans la crainte qu'on ne confondît? Deux ou trois fois déjà, ce brave garçon s'était permis de hocher la tête en signe d'improbation, quand, prenant la parole :

— Voilà monsieur dans ses distractions, dit-il, et comme il m'a recommandé de l'avertir en pareil cas...

— Quoi? que me voulez-vous? demanda Dévereux.

— Je voudrais, sauf respect, que monsieur fût un peu plus à son affaire, ou nous allons verser.

C'était sagement parler; Dévereux le sentit, prit une allure plus régulière, et fut attentif — cinq minutes. Après quoi il accrocha victorieusement un landau qui venait en sens inverse. Il y avait dedans une femme en grande toilette, d'une physionomie intelligente, quoique peu sympathique, et qui ne paraissait pas ap-

partenir à la meilleure société. Toutefois, elle le prit à merveille, et voyant que Dévereux ne savait comment s'en tirer :

— Non, monsieur, dit-elle, pas d'excuse, je n'en veux pas. Ces choses-là arrivent aux plus habiles ; un instant d'oubli... Et, si vous voulez, je supposerai que vous êtes amoureux. Voilà qui arrange tout, n'est-il pas vrai ?

Puis, elle salua gracieusement et continua sa route. Quel était son vrai nom ? Personne ne le savait. On l'appelait M^{me} Derville, nom de guerre, s'il en fut, et nous la reverrons un jour.

Quant à Dévereux, il n'ambitionnait pas beaucoup les palmes de l'hippodrome ; mais on est toujours vexé d'une semblable mésaventure, et il pestait contre lui-même, quand un mot des plus malsonnants vint frapper son oreille. C'était le mot « maladroit ! » jeté à demi voix, avec une intonation toute bienveillante d'ailleurs. Dévereux fronça le sourcil, se retourna, et reconnut, sinon un de ses amis intimes, du moins un homme qu'il aimait beaucoup, et avec lequel il fallait passer sur bien des choses :

— C'est donc vous, dit-il, qui vous apostez au coin des rues pour insulter les honnêtes gens dans l'embarras ? Attendez que je descende, et puis nous allons nous expliquer.

C'était au comte Stanislas de Maulevrier que s'adressait cette menace amicale.

— Aussi, dit-il en s'avancant, la main tendue, pourquoi vous mêlez-vous de conduire comme un simple mirliflor, vous, un penseur ?

— Uniquement pour faire plaisir à mon père. Il prétend que lorsqu'il me voit de son balcon tourner la rue du Mont-Blanc en cet équipage, il en ressent un plaisir infini.

— Un plaisir infini de voir son fils devenir une menace permanente pour la sécurité publique?...

— Enfin, chevaux et voiture sont un cadeau de lui, et je ne puis me dispenser de m'en servir de temps en temps. A présent, pourquoi m'appellez-vous penseur? Je sais que dans votre bouche ce mot n'est rien moins qu'un compliment. Parce que je suis distrait? Pourquoi ne pas supposer, comme la Derville, que je suis amoureux?

— Vous ne le diriez pas, ou vous le diriez autrement. Cependant, cela n'a rien d'impossible, et, sérieusement...

— Sérieusement, mon cœur est encore libre, et voilà ce qui me désole. Je commence à me lasser des livres, mes lauriers de l'École de droit ne m'empêchent plus de dormir. Et souffrirez-vous, comte, que je vous confesse à mon tour?

— Je vous dirais alors, au risque de la plus sévère pénitence, qu'il y a entre nous une différence et une ressemblance également accusées : comme vous, je veux aimer, et, plus heureux que vous, j'aime!

Dévereux attendit qu'il plût à M. de Maulevrier de s'expliquer; mais cela n'entraînait pas dans les intentions du gentilhomme, et ils se mirent à parler d'autre chose. Il n'importe quel fut l'objet de leur entretien, et nous nous bornerons à constater qu'ils paraissaient soutenir des opinions tout opposées. Dévereux, notam-

ment, donnait à chaque instant des marques non équivoques d'impatience, comme s'il eût entendu des énormités, et il est vrai que M. de Maulevrier poussait jusqu'à l'abus l'usage du paradoxe. Nous reviendrons plus tard sur son compte, et cela n'en vaudra que mieux, car nous le retrouverons, à dix ans de là, dans tout l'épanouissement de ses qualités et de ses défauts, dans toute l'originalité d'un caractère essentiellement contradictoire, nous dirions insaisissable, sans une élévation réelle, encore que souvent éclipsée par des faiblesses inexplicables ou des préjugés gothiques. Tout en causant, les deux amis avaient marché, et ils arrivaient alors à la hauteur du carré Marigny.

— Je vous quitte, dit le comte, pour voir quelqu'un dans le faubourg Saint-Honoré. Et tenez, je crois que vous avez fait le discret, et j'apprendrais votre mariage un de ces matins... Pourquoi non?

Dévereux l'assura qu'il n'en était pas question, remonta dans sa voiture, et rentra sans encombre.

Fils d'un honorable négociant, et appelé à une grande fortune du chef de son père et de M. Doorman, son oncle, riche capitaliste de La Haye, Félix Dévereux entra dans la vie sous les meilleures auspices; car il disposait encore d'avantages non moins précieux que ceux de la richesse. Agé de vingt-trois ans, Dévereux était doué de cette beauté virile qu'on caractériserait d'un mot : « la grâce dans la force ; » il comptait parmi ces êtres privilégiés qui ont une santé robuste au service d'un vigoureux esprit, et qui, réservés à d'orageuses destinées, auront du moins

pour pnare une éclatante honnêteté. Il n'eût donc tenu qu'à lui d'obtenir, dès son entrée dans le monde, ces faciles succès dont les jeunes gens sont si fiers, mais qu'il avait méprisés, grâce à la tournure sérieuse de son esprit. C'est ainsi qu'il avait consacré aux plus solides études les années du plaisir : être quelque chose de plus qu'un riche, marquer par sa valeur personnelle, était le rêve de ses dix-huit ans; et combien de fois ne l'avait-on pas plaisanté de ses précoces et parfois assez risibles prétentions! En attendant, ce noble désir avait fait de Dévereux le plus brillant élève de l'École de droit, et ses professeurs étaient unanimes à lui prédire un bel avenir comme légiste, glorieux peut-être, s'il se révélait orateur. C'était là la meilleure des récompenses. Dévereux la goûta pleinement, et, dans le premier élan de son enthousiasme, il décida qu'il entrerait, comme tant d'autres, dans la politique par le barreau. C'était peu qu'une semblable visée; il en fallait la force, et Dévereux avait résolu de consacrer deux ou trois ans à acquérir les connaissances qui lui manquaient. Puis tout à coup, et sans se dégoûter de l'étude, il s'était aperçu qu'elle ne lui suffisait plus; il l'avait dit : il voulait aimer.

A partir de ce jour, ce ne fut plus aux succès de la tribune qu'aspira Dévereux, mais au bonheur de ceux qui ont eu l'esprit de vivre par le cœur. Une femme fut l'unique vœu de celui qui avait pu se croire au-dessus des penchants de son âge par la facilité même avec laquelle il avait rompu certaines liaisons sans conséquence. En un mot, si les amourettes le tentaient

moins que jamais, Dévereux avait changé de sentiments au point de se dire qu'il était né, non pour gouverner les hommes, mais pour vivre en bon père de famille. De ces deux existences, la plus sûre est la dernière, et c'était en même temps celle qui convenait à Dévereux, car elle n'exclut pas l'exercice des professions libérales, et l'ambition proprement dite s'effraye seule des entraves du foyer. Or, concevoir d'autres jouissances que celles du pouvoir est la meilleure preuve qu'on n'est point ambitieux, et deux choses résultaient de ceci : l'une, c'est qu'en se tournant tout entière vers l'étude, cette riche nature n'avait fait que s'élancer aveuglément dans la première voie qui s'offrait à son énergique activité; l'autre, qu'il y avait là une de ces organisations complexes, facilement dominées par une ardente imagination, et prédisposées par cela même à des passions inconstantes peut-être, toujours exigeantes, et entraînées irrésistiblement vers les excès les plus contraires. Cette tendance aux partis extrêmes, cette aversion des compromis, ont de la grandeur, mais une grandeur dangereuse; un homme doit alors s'attendre à une chute écrasante s'il n'obtient un éclatant succès. Tel était, en peu de mots, un caractère qu'on verra se développer par saccades, ou plutôt par bonds, et qu'il convenait d'esquisser brièvement; car cette interversion des lois naturelles, qui livre la jeunesse aux préoccupations de l'âge mûr, explique seule la violence folle de certaines réactions du cœur.

Quant à M. Dévereux, vivant avec son fils dans la plus étroite intimité, il n'avait pas tardé à s'aperce-

voir que celui-ci n'était plus le même. De là un bienveillant interrogatoire et les plus sincères aveux. Contrairement à toute attente, l'excellent homme avait accueilli assez froidement des confidences toujours douces à l'oreille d'un père. C'est que, dès cette époque, il prévoyait sa ruine comme inévitable, prochaine même, et effectivement Dévereux se trouva orphelin et ruiné six mois après le jour où nous l'avons vu si brillamment équipé.

S'il est inutile de dire qu'on l'abandonna de toute part, il ne l'est pas d'ajouter que M. de Maulevrier lui resta fidèle et lui ouvrit sa bourse avec un empressement sur lequel Dévereux n'avait pas compté. Il n'y fut que plus sensible, mais il n'en profita pas ; car cette désastreuse liquidation lui laissait quelques billets de mille francs. Dévereux plaça cette modique somme sans se flatter de suffire à tout avec un aussi mince revenu ; il en serait quitte pour écorner le capital, et, d'après ses calculs, son existence se trouvait assurée pour dix ans, s'il vivait avec économie. Convenons-en d'ailleurs, il n'avait pris cette résolution désespérée qu'après avoir acquis la certitude que M. Doorman, son oncle, ne lui viendrait point en aide. C'était un vieux garçon, ancien banquier, et qui devait sa fortune à M^{me} Dévereux. Son neveu se figurait donc qu'après s'être donné le plaisir de subvenir délicatement à ses nécessités présentes, M. Doorman l'enrichirait par testament, légitime espérance, promptement évanouie. Dévereux avait reçu de La Haye une lettre par laquelle M. Doorman lui annonçait son prochain mariage, et l'héritier dépouillé

se fût contenté d'adresser ses compliments à sa tante, sans un *post-scriptum* qui lui parut trop blessant pour le laisser sans réponse.

Après lui avoir rappelé en quelques mots bien sentis son affection pour feu sa sœur et pour lui, M. Doorman informait son neveu du prochain envoi d'un mandat de six mille francs sur Rothschild : dans les circonstances où il se trouvait, avec l'espoir si juste à cinquante ans d'une nombreuse postérité, M. Doorman ne pouvait, disait-il, rien faire de plus pour le fils de cette Hortense qu'il ne cesserait de pleurer qu'en la retrouvant au séjour des bienheureux. C'était une manière polie de se débarrasser d'un parent pauvre, c'était de l'égoïsme sous de l'hypocrisie ; c'était une aumône avec une insulte, et au lieu de les encaisser l'une et l'autre, en gueux émérite, Dévereux les renvoya dans une lettre des plus hautes. Quelques années plus tard, il convenait volontiers de sa sottise : un oncle, et surtout un oncle riche, qui vous envoie six mille francs au lieu de sa bénédiction, est un oncle rare. En tout cas, M. Doorman, qui tenait à ses idées, chose bien naturelle à qui n'en a guère, répondit que ladite somme de six mille francs (fr. 6,000) demeurerait déposée chez M^e Cointet, notaire, rue du Mail, pour être remise au destinataire sur sa demande, quelle que fût l'époque où elle se produisît. Le premier mouvement de Dévereux fut de jeter cette lettre au feu, le second de l'en tirer. Sage inspiration, dira-t-on ; qui sait ?

Quoi qu'il en fût, il fallait prendre un parti, et Dévereux s'était inscrit au tableau des avocats de la

cour royale, décidé à se faire un nom par son éloquence. C'est dire qu'il avait coupé court à ses rêves d'amour, pour se livrer sans partage au travail, sa seule ressource : ni le désappointement de chères espérances déçues, ni le regret de sa fortune, ni la douleur d'un deuil porté dans le cœur, rien n'ébranla ce jeune homme à qui restaient le juste sentiment de sa valeur et la volonté. Même il ne se déplaisait pas à la pensée de cette rude existence, grâce à l'espoir d'un prompt succès et à la satisfaction de ne rien devoir qu'à lui-même. Il songeait à tous ceux qui, après avoir débuté dans des conditions plus défavorables encore, ont conquis un rang dans le monde par leur mérite seul. Dominer les événements, réussir ; non pas s'insinuer par l'intrigue, mais bien s'imposer de haute lutte ; là où tant d'autres n'arrivent qu'au prix d'indignes sacrifices, surgir avec l'intégrité de son indépendance : voilà le but qu'il se proposa.

Quant à ses pénates, il les avait transportés de la Chaussée-d'Antin dans un modeste logis de la rue Saint-Dominique-d'Enfer, aujourd'hui rue Royer-Colard. Il se composait d'une antichambre, où le jeune légiste projeta toujours de mettre une banquette, d'une chambre sans feu, avec une alcôve fermée, et d'une grande pièce dont il avait fait son cabinet. L'ameublement consistait en six chaises et un bureau à cylindre, devant lequel était à poste fixe un fauteuil romain qui n'eût pas déparé un décor de l'Odéon. Derrière, la cheminée en brèche d'Alep et surmontée d'une pendule qui représentait Thémis en grand costume, tables, glaive et balance ; en face, un corps de

bibliothèque en acajou, où Dévereux avait soigneusement rangé deux ou trois cents volumes relatifs à sa profession, et sur la corniche de laquelle le buste de D'Aguesseau formait pendant au buste de Malesherbes, en plâtre bronzé : huit francs les deux, attendu que D'Aguesseau avait le nez cassé. Était-ce quelque mauvais plaisant qui avait prétendu compléter la ressemblance par cet acte de vandalisme ? Y devait-on voir une allusion aux déconvenues politiques de cet exilé de la banlieue ? En tout cas, nous pouvons affirmer que Dévereux appliqua pieusement une couche d'encre sur la blessure et qu'à partir de ce moment un D'Aguesseau tout neuf n'eût pas été plus beau. En fait de parquet, il y avait du carreau, et pour y remédier un tapis d'occasion ; voilà comment il était trop petit d'un bon tiers. Le maître de céans s'en consolait en se disant que ce qui restait à nu de ce carrelage glacial figurait assez bien une large bordure d'un genre nouveau. Ce fut là, ce fut au milieu de cette misère décente que Dévereux soutint sa lutte contre la vie avec une opiniâtreté digne d'un meilleur événement. Il était jeune, il avait l'espérance, et bien du temps s'écoula avant qu'il ne souffrît sérieusement de sa situation précaire. On eût dit que son amour-propre s'était détaché de lui pour le précéder dans l'avenir.

Cependant il n'est pas rare qu'à notre insu il s'opère en nous un funeste travail de décomposition morale, dont une circonstance fortuite nous révélera tout à coup les progrès. Ce fut ainsi qu'en apprenant par le journal le mariage d'un homme, qu'il avait vu réduit

aux expédients, avec une riche héritière, Dévereux éprouva non point de l'envie, mais un amer regret de son isolement. Le lendemain, tandis qu'il suivait la rue de Seine, quelqu'un le prit familièrement par le bras : c'était un jeune architecte qui avait travaillé jadis pour M. Dévereux, et qui ne put résister au plaisir d'apprendre à son fils qu'il était en passe de faire fortune. Celui-là était garçon, et il pria instamment Dévereux à dîner; Dévereux accepta. Il trouva un élégant appartement, une table bien servie, tout ce qui rend la vie agréable et jusqu'à un certain point honorable. D'ailleurs on le reçut avec une véritable cordialité, et il ne songea point à s'offusquer des succès d'un homme dont le talent était incontestable, la bienveillance réelle, même délicate. Et pourtant en le voyant son supérieur dans l'ordre social, tandis qu'il se sentait au moins son égal par le mérite, Dévereux ne put se défendre d'une secrète humiliation, et, quand il rentra chez lui, son appartement lui parut inhabitable, il referma avec dépit cette porte qu'il en était réduit à ouvrir lui-même. Le lendemain, au grand jour, cette impression se reproduisit plus vive : chaises, bureau, fauteuil, pendule étaient affreux au grand soleil. C'est que le soleil au souverain prestige s'était couché, la jeunesse ! Ainsi, brusquement déclassé par une catastrophe à laquelle il demeurerait étranger, il s'était vainement flatté d'être de taille à se créer un avenir. A partir de cet instant chaque jour eut son crève-cœur. Dévereux tint bon néanmoins, et, mettant la fausse honte sous ses pieds, il sollicita l'appui de quelques personnes influentes : ce

qui lui manquait, c'était un peu de lumière autour de son nom. On ne le reçut pas mal, on ne fit rien, et bientôt il n'eut plus le courage de ces démarches, inutiles autant qu'humiliantes. On peut tout espérer des puissants de ce monde, mais à une condition : c'est de ramper devant eux ; autrement cent fois mieux vaut s'abstenir, car on n'a pas de plus cruel ennemi qu'un protecteur dont on n'a pas voulu pour maître.

Ce sont là de ces choses qu'on traite à vingt ans de boutades misanthropiques ; mais quand on se les est dites vers la trentaine, on n'aspire plus qu'à rester chez soi. Dévereux n'en eût pas demandé davantage, il se fatiguait, et cela devait être. Dix ans il avait passé sur ses livres tout le temps qu'il ne passait pas en sollicitations stériles ; dix ans il avait travaillé sans trêve à se rendre digne de la fortune ; dix ans il avait voulu en face du sort qui ne voulait pas, et en dix ans il n'était parvenu qu'à épuiser, sou par sou, ses dernières ressources. Il avait plaidé trois fois et perdu deux causes, perdues d'avance. Il gagna la quatrième avec un certain éclat et se crut arrivé ; mais il n'avait pas d'amis pour constater son succès, et le lendemain on n'y pensait plus. Le découragement le prit, son désespoir eut l'ardeur de ses espérances.

Toutes ses illusions sur les hommes et sur les choses avaient disparu une à une. Il s'était aperçu que c'est folie de compter sur l'amitié, quand on ne peut mettre l'intérêt de la partie ; désabusé du mérite réduit à sa force essentielle, il savait que le frivole avantage d'une jolie voix, d'un esprit souple, a poussé

plus de gens que le talent, le temps et l'honneur réunis. Il se sentait fort et il ne pouvait utiliser sa force ; honorable, et il se voyait méprisé ; fait pour la fortune noblement employée, il était pauvre ; et à la sévérité de sa punition, il mesurait l'étendue de son crime. Les croyances dont se leurrerait sa naïve jeunesse, il les avait perdues ; le confrère qui vous vient en aide, le bon vieillard qui vous sourit et vous conseille, les circonstances qui se font un devoir de vous prendre par la main dès que vous le méritez, la protection du ciel acquise à la probité, contes bleus ! La société que longtemps il avait crue peinte dans ces œuvres fades, généralement connues sous le nom de bons livres, lui était apparue sous ses véritables couleurs ; il n'était plus dupe de toute cette sensiblerie, masque de toute cette férocité. A l'encontre des principes de son enfance, il voyait clairement que ce n'est pas l'honnête homme qui réussit, mais l'habile homme ; et il ne voulait plus prier ce Dieu, sourd aux prières, dont le nom n'arrachait à son incrédulité qu'un sourire : il laissait faire la fatalité.

Voilà de bien grandes phrases pour un avocat sans causes. C'est que cet avocat sans causes allait être un avocat sans pain, c'est que nous n'avons pu dire en si peu de lignes les douleurs de tant de jours, c'est que l'injustice du monde comporte des amertumes qu'on n'exprime pas, même quand on en meurt. Parfois ce fait d'un innocent châtié comme le plus noir criminel, d'un homme de bonne volonté, d'intelligence, placé pour la récompense d'une vie de travail et d'honneur entre le suicide et l'hôpital, paraissait incroyable à

Dévereux lui-même. Être jeune, bien portant et se voir condamné à mort, cette chose effroyable et commune, le révoltait; le stupide destin lui paraissait incapable de cette absurdité sanglante. Alors il cherchait la cause de ses malheurs : expiait-il, en vertu des impénétrables décrets de la justice divine, un crime qu'il n'avait pas commis ? Il éclatait de rire à cette question. Était-ce donc à l'ignorance, à la débauche, à la paresse, à la vanité qu'il convenait d'attribuer l'insuccès qui lui allait coûter la vie ? Le jury le plus sévère eût répondu par non. Et cependant Dévereux allait périr, il avait décidé sa mort. Par quelles transformations insensibles cette énergie à toute épreuve était-elle devenue l'invincible lâcheté du suicide ? Il l'ignorait ; il se croyait solide encore, quand il tomba. Une âme soumise à de longues épreuves ressemble à ces arbres que le ver a minés sourdement : ils sont debout, ils verdoient, puis un jour la brise les renverse, et le bûcheron, en y portant la cognée, s'étonne de ne trouver sous cette écorce vigoureuse qu'une impalpable poussière. Déjà Dévereux avait cacheté le pli qui contenait ses dernières volontés, et qu'il adressait au commissaire de police. Grâce aux dispositions qu'il avait prises, il aurait un corbillard à deux chevaux, il ne laissait pas une dette, le reste regardait l'autorité. Le pistolet chargé, Dévereux le déposa sur son bureau, et pour la première fois depuis bien longtemps il respira librement.

Alors âgé de trente-trois ans, sa constitution vigoureuse avait résisté à tant d'épreuves ; il n'avait vieilli que de l'âme. Maigre et pâli, rien pourtant n'annon-

çait, à le voir, la maladie dont il mourait. Ses cheveux noirs bouclaient comme ceux d'un jeune homme autour d'un front large et sans rides, dans ses yeux bruns brillait encore l'éclair de la vie, et l'amer désenchantement qu'exprimait sa bouche n'en avait pas terni le pur vermillon. Au bout d'un instant, il se leva d'un mouvement nerveux, puis il retomba comme accablé, reprit le pistolet, en fit jaser la détente et se mit à sourire.

Ce projet de mort le dominait comme une hallucination voluptueuse de repos et d'oubli. Ne plus aller au Palais, ne plus frissonner en passant devant l'Hôtel-Dieu, ne plus toujours fuir cette chienne aboyante et hideuse, la misère, qui toujours le rattrapait aux jambes ? Gargotes de la rue Soufflot, courses vaines où le corps fatigue et l'âme s'avilit, courbettes inutiles, efforts convulsifs, abattement qui les suit ; nuits blanches, quand le spectre du lendemain s'accroupit sur vos pieds, vous regarde et fait claquer ses longues dents ; douleur d'une intelligence emprisonnée sous un front qui bouillonne, et d'une énergie qui se débat avec des soubresauts d'agonisante, là, dans la poitrine, à côté du cœur ; poignante ironie des souvenirs heureux, doux mirage de la maison paternelle, espérances, déceptions, vie enfin, je vais donc, pensait-il, je vais donc en finir avec toi ! Ne plus souffrir, rendre son corps à la terre et son âme au souffle du vent, n'être plus !

C'était la nuit prochaine que Dévereux comptait se détruire. Il savait que, passé minuit, de bons bourgeois se dérangent malaisément au bruit d'un coup de

feu, et dans le cas où la mort n'eût pas été instantanée, il ne voulait point râler huit jours sous les cataplasmes. En fixant la chose à deux heures du matin, il serait assurément mort à trois; et ce serait alors seulement qu'on aurait enfoncé la porte : il faut le temps de se frotter les yeux, de passer sa robe de chambre et de bavarder un peu. Il n'avait donc plus qu'à replacer dans le tiroir l'instrument libérateur, et il y retrouva la lettre de M. Doorman — six mille francs, à moins que le notaire n'eût fait banqueroute. — Trois ans de vie... pourquoi vivre ? Et, repoussant cette paperasse, il descendit.

Il fallait exister jusqu'au soir, et Dévereux, selon sa coutume, alla déjeuner au café du coin, où la dame du comptoir le salua dédaigneusement ; il dépensait si peu de chose ! Loin de s'en irriter, il se plut à ce dernier coup de pied de la vie, et pour prolonger ce sinistre plaisir d'une humiliation dont la mort vous délivrera tantôt, il se rendit au Palais ; il voulait se faire coudoyer une dernière fois par les grands hommes du barreau, les voir chuchoter à son approche, lui tendre la main et lui tourner le dos. Il voulait lire dans les yeux gris de cet habile le honteux secret de sa fortune et sur la face bouffie de cet imbécile la satisfaction insolente d'une nullité choyée par la fortune. Tout à coup M^e Boursy l'aborda ; c'était un des quatre qui gagnent cent mille francs par an :

— Maître, dit-il familièrement à Dévereux, une proposition ! Vous plaît-il l'entendre ?

— Assurément, monsieur, répondit Dévereux avec une roideur polie.

C'était tout un avenir, et pourtant sa figure ne perdit rien de son expression froidement désespérée.

— Cette proposition, reprit Boursy tout en rattachant sur son genou une liasse de dossiers au moyen d'un ruban pourvu d'une boucle comme une courroie, cette proposition, mon cher confrère, c'est la direction de mon cabinet avec un fixe de mille écus et une rétribution proportionnelle sur les affaires que vous débrouillerez pour moi. Vous connaissez bien les lois, vous me convenez ; dites-moi si je vous conviens ?

Dévereux refusa, il voulait mourir.

Quant à Boursy, il feignit de n'avoir point entendu, et une larme perla dans ses grands yeux noirs : son cœur et son talent se valaient.

— Allons, reprit-il, c'est conclu, et vous avez six mois pour vous préparer. Guérin ne me quitte qu'à Noël. C'est un brave garçon, et qui s'est fait ses huit mille francs l'année dernière. Venez me voir, et je serai heureux de vous avancer mille ou quinze cents livres, si vous en avez besoin ; et qui n'en a pas besoin ? Un peu plus tard nous vous marierons. Au revoir. On m'attend à la deuxième chambre, une affaire superbe ; si je la gagne, je m'achète une campagne à Marly. Faites des vœux !

Parmi tant de qualités, Boursy avait un défaut, si c'en est un chez un avocat ; il ne savait parler qu'un peu longuement et très-haut. Aussitôt donc qu'il fut parti, on entoura Dévereux, on le félicita, on l'assura que sa fortune était faite ; mais il avait vu l'envers de la vie, elle ne le tentait plus ; sans devoirs envers

les autres, sans croyances, sans passions, sans désirs, il ne lui fallait plus qu'une pierre blanche à l'ombre d'un cyprès. Peut-être aussi le suicide n'est-il que la conséquence d'une sorte de mort morale, sans résurrection comme l'autre ; peut-être le principe par excellence de la vie s'est-il retiré de l'homme qui a conçu la pensée de terminer ses jours ; et Dévereux ne pouvait se détacher du tombeau après l'avoir embrassé comme son dernier refuge. Il était altéré de l'indépendance absolue ; après cette vie de servitude épouvantable, la mort, la liberté ! Asile ! asile !

Ce fut ainsi qu'il rentra chez lui, bien décidé à n'en pas sortir vivant. Mais ne devait-il pas sa dernière pensée à l'homme qui avait tenté de le sauver ? Il se rappela la bonne et honnête figure de M^e Boursy, ses paroles si noblement simples : « Un peu plus tard, avait-il dit, nous vous marierons. » A ce souvenir, Dévereux se sentit rougir ; c'était un regret, c'était la vie ! N'y pouvant croire, il rouvrit le funeste tiroir, puis le referma avec horreur ; il allait mourir, et il n'avait pas aimé !

Il se leva, se mit à la fenêtre ; il faisait beau, le jardinnet lui parut un paradis avec ses trois arbres en espalier, sa tonnelle, sa pelouse et son bassin d'eau bleue où se réfléchissaient de petits nuages que roulait et déroulait la brise, comme des écharpes blanches. Tout près de lui les hirondelles passaient, butinant la plume et le duvet où nicheraient leurs amours, tandis que les massifs du Luxembourg lui envoyaient leurs parfums et leurs murmures. Tout là-bas une bande d'écoliers prenaient leur récréation avec mille

cris joyeux, l'air était tiède, et l'on y voyait tournoyer des fleurs de pêcher comme de grandes mouches roses. Dévereux regardait, respirait, quand tout à coup il lui sembla que sa vue s'obscurcissait ; de nouveau son sang reflua vers les tempes, sa gorge se serra, une angoisse le prit, douloureuse et charmante, un cri monta de son cœur à ses lèvres :

« Aimer ! »

C'était ce cri refoulé dix ans par la nécessité, c'était le néant d'une existence sans amour, fait visible aux yeux de cet homme, c'était la vie qui lui apparaissait parée de son charme suprême. Dévereux voulait vivre, il en avait retrouvé la force, la passion ; le reste du jour s'écoula comme un rêve. Il avait abandonné ses idées de suicide. Le lendemain il se demanda : « Qui donc aimer ? » Et cette question restant sans réponse, la réaction salutaire qui s'était opérée en lui avorta : peut-être n'avait-elle été que la convulsion suprême de la vie. A l'âge qu'avait Dévereux, les aventures ne tentent guère, le mariage sans l'aisance lui avait toujours paru la plus coupable des folies ; faire souche de gueux est une gloire qu'il n'ambitionnait aucunement, et il goûtait moins encore les unions qui sont des affaires. Attendre que sa situation se fût améliorée, grâce à la protection de Boursy, puis s'en remettre à lui du soin de l'établir eût été plus sage. Il n'était pas impossible qu'on lui trouvât, fallût-il fouiller la province, une ménagère accomplie, soixante mille francs de dot, une éducation de pensionnat et le génie de la galette. Une semblable fin lui souriait peu : après avoir rêvé de gloire et de puissance, il eût préféré la sombre

poésie du grenier à l'épaisse atmosphère d'une installation bourgeoise ; il avait toujours eu horreur de la médiocrité, et son néfaste projet le ressaisissait par sa grandeur. Un jour, il souffrait tant, il était si malheureux, qu'une pensée lui vint honteusement consolante :

« Grise-toi, tâte de la mort pour une nuit ! »

Et sans compter il prit tout l'argent que lui restait.

II

Au bout d'une heure, Dévereux était attablé dans le meilleur restaurant du quartier, et il avait bu... le tiers de la bouteille. En effet, il n'avait pu se résoudre à cette dégradation volontaire, bien qu'il eût pour voisins trois ou quatre étudiants qui n'éprouvaient pas les mêmes scrupules. Un d'eux même, rendu communicatif par trois verres de vin de Chambertin, avoua spontanément à ce convive mélancolique qu'ils avaient formé le projet d'aller au Ranelagh, où l'on donnait un bal de nuit, et Dévereux n'y trouva rien à redire ; l'expérience lui avait appris ce qu'on gagne à prendre la vie par ses côtés sérieux. Une des plus fréquentes conséquences d'une déception où il n'y a pas de notre faute, c'est le relâchement, quand ce n'est pas la suppression du sens moral. Alors qu'on a fait fausse route après s'être guidé sur certains principes, comme sur ces étoiles fixes qui servent de point

de repère aux navigateurs, on est tout disposé à marcher au hasard, on n'a plus de blâme pour les aventuriers. Assurément, le mot ne saurait s'appliquer à de dignes jeunes gens, même un peu trop enclins aux plaisirs de leur âge ; et néanmoins Dévereux était surpris de se dire que quand il l'avait il eût été plus sévère pour eux.

Ce fut en philosophant ainsi qu'il gagna les Champs-Élysées, puis le bois de Boulogne, où il s'égara. Il commençait à se lasser quand un bruit de violons et de cymbales l'avertit de prendre sur la gauche, s'il était curieux de retrouver la civilisation, ses quinquets et ses guinguettes. Avant tout, il voulait une voiture pour retourner à Paris, et, se dirigeant aux sons de l'orchestre, il ne tarda pas à se trouver justement en face du Ranelagh. Y fût-il entré, s'il ne se fût, à son insu, familiarisé avec cette pensée, par suite d'une conversation de cabaret ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au moment où Dévereux passait au contrôle, il crut reconnaître dans la personne qui le précédait un de ses vieux amis, le comte Stanislas de Maulevrier. C'était bien lui, et de son côté il regarda attentivement Dévereux ; puis ils se séparèrent sans s'adresser la parole.

Quand Dévereux arriva sur le lieu de la fête, elle était dans son plein ; et il eut quelque peine à s'approcher de l'aire poudreuse où s'escrimaient les danseurs. Cette équivoque chorégraphie lui plut médiocrement à voir, et il allait s'éloigner, quand il fut cloué là par l'intérêt d'un navrant épisode. Une jeune fille de dix-neuf ans à peine, qui se signalait par la témé-

rité de ses pirouettes, s'arrêta soudain, détourna la tête, porta son mouchoir à ses lèvres et l'en retira plein de sang. Elle était jolie, quoique fort maigre, et rehaussait une toilette plus que simple par une certaine distinction. Dévereux ignora toujours le nom de cette pauvre créature, mais jamais il n'oublia l'expression de sa figure, quand elle vit ce rouge sur la baste blanche, trois larges taches, les sceaux de la mort. Ce ne fut pas de l'horreur, ce ne fut pas de la surprise, ce fut comme une montée de tristesse, douce et résignée. Puis elle prit sa robe, repartit avec une ardeur furieuse, et s'arrêta de nouveau; son danseur, un enfant de son âge, s'était évanoui. Dévereux se perdit dans la foule, et ce n'est pas sans raison que nous avons insisté sur ce douloureux incident, qui se représenta souvent à sa pensée par la suite. Au détour d'une allée, quelqu'un lui frappa sur l'épaule : c'était M. de Maulevrier. Dévereux se retourna.

— Dévereux, lui dit le comte, c'est bien vous?... je ne rêve pas ?

— Moi-même, mon cher Stanislas ; je croyais aussi vous avoir reconnu, mais il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus !

— C'est ma faute, j'ai rarement habité la France.

— Oui, s'écria Dévereux assez étourdiment, je sais que vous l'avez quittée à la suite...

— Et vous, interrompit M. de Maulevrier, qu'êtes-vous devenu pendant ce temps-là ?

Façon de lui dire : « Si vous vous mêlez de mes affaires, je vais mettre le nez dans les vôtres. » Et il est

vrai que la question de Dévereux pouvait passer pour indiscreète, car la cause du départ subit de M. de Maulevrier, c'était la rupture de ce mariage auquel il avait fait allusion jadis et qui, d'après ses paroles, devait être considéré comme un mariage d'inclination.

De sa personne Stanislas de Maulevrier était remarquablement bien, encore qu'il frisât la quarantaine : grand, mince, la lèvre dédaigneuse, la moustache rousse, les yeux gris et perçants, il avait encore ce nez en bec de vautour auquel on reconnaît les fils des croisés, aussi sûrement que les fils de Voltaire à leur nez en trompette. Il n'était pas bien riche : douze mille livres de rente, mais en bonnes terres. Très-serré en affaires, il poussait néanmoins la générosité jusqu'à l'imprudence quand il s'agissait de ses amis ; seulement il fallait en être : l'essence de l'esprit aristocratique, c'est l'exclusion. Aussi, hors de son village où il se faisait un devoir de l'aumône à croire qu'il y trouvait un plaisir, M. de Maulevrier n'eût pas tiré deux sous de sa poche pour un pauvre. Il ne connaissait pas, disait-il, ces gens-là, il n'était pas chargé d'assister les vagabonds, et c'était merveille de le voir rembarquer les cochers impertinents. Il entendait la messe le dimanche, et puis, le soir, à table, il s'étudiait à scandaliser le curé, tout en l'appelant « l'abbé » tout court et en se faisant appeler « M. le comte » par le représentant du Seigneur tout-puissant. Il aimait à organiser sur sa pelouse des courses en sac où de pauvres diables se cassaient les reins, à jeter un cervelas au milieu d'une troupe de polissons

pour les voir se battre à qui l'aurait ; en un mot, cet homme qui savait venir en aide à toute les infortunes du canton ne perdait pas une occasion de berner les petites gens, et souvent avec la dernière cruauté. M. de Maulevrier trouvait à ces grossiers divertissements une couleur féodale, et peut-être n'avait-il pas tort. C'était un de ces êtres qui, heureusement organisés sous tous les rapports, mettent leurs soins à se rendre désagréables. Il y réussissait au delà de son espérance, et, quoique bien jeune alors, Dévereux avait été cent fois tenté de rompre avec lui. Cent fois Stanislas l'avait retenu par une loyauté de l'âge d'or, une indépendance d'esprit sans égale, étrange chez un homme entiché de mille superstitions baroques, et une bravoure insensée. Quand Dévereux, qui, tout en tirant beaucoup mieux que Stanislas, fuyait soigneusement les querelles, le voyait partir, calme et souriant, pour le bois de Vincennes, trop heureux d'aller se battre pour songer ni à cet affreux malheur d'être homicide, ni au désagrément d'être tué, il se disait : « C'est un fou ! » et il l'admirait, il l'aimait. Enfin Stanislas avait toujours épargné à Dévereux ces railleries que souvent lui attirait sa jactance enfantine.

— Vous, lui disait-il parfois en lui posant sur l'épaule cette main sèche, blanche comme une main potelée, vous serez quelque chose : procureur général ou garde des sceaux. Retenez cela !

A voir le chemin qu'avait fait Dévereux, c'était peu probable ; mais la prophétie lui avait plu, et il ne put résister au plaisir de causer avec le prophète.

— Et d'où venez-vous, Stanislas? demanda-t-il.

— De La Haye, où j'ai vu votre oncle Doorman. Ah! mon cher, quel Hollandais de parent vous avez là. Un bœuf, une tour! Et riche! Moi je lui ai dit : M. Doorman, quand on a votre tournure, votre fortune et un neveu, on ne se marie pas. Entendez-vous, M. Doorman?

— Voilà qui l'a dû flatter. Et sa réponse?

— L'animal ne répond qu'à ses correspondants.

— Je le supposais retiré des affaires?

— C'est bien possible; mais il a si bien la mine d'un banquier, que je le croyais encore derrière son grillage.

— Et maintenant, que me direz vous de ma tante?

— Hélas! pas grand mal; — vous ne devez pas l'adorer et j'aurais été charmé de pouvoir la déchirer un peu; — et la vérité est qu'elle m'a paru brave femme. Elle m'a parlé de vous en fort bons termes, je suis loin de penser qu'elle vous ait desservi auprès de son mari. C'est une Américaine de Boston, qui tient à une bonne famille, si tant est qu'il y ait de bonnes familles en Amérique...

— Ont-ils des enfants?

— Ils en ont un, indignement laid, mais qui n'en est pas moins leur très-légitime héritier. Eh bien! imagineriez-vous qu'au sein de sa nouvelle splendeur madame Doorman regrette sa patrie du matin au soir? C'est la Mignon des Peaux-Rouges. Moi, je l'ai vivement engagée à aller passer six mois là-bas avec tous les siens.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire?

— Et le naufrage donc? Supposez-les noyés — tous les trois — ou brûlés — tous les trois —, et vous n'avez plus rien à désirer. Vous héritez par la force des choses, voilà!

Stanislas avait toujours eu le goût de ces plaisanteries inconvenantes, et Dévereux, qui les appréciait médiocrement, profita de l'arrivée d'un tiers pour s'esquiver. En passant devant l'orchestre, il se rappela la scène désolante à laquelle il avait assisté quelques instants auparavant, et continua sa route en se demandant si toutes celles qui finissent ainsi méritent cette horrible fin, s'il est bien difficile à une jeune fille sans argent, sans famille, d'oublier l'honneur un soir qu'elle a faim. Très-disposé à l'indulgence envers les parias de la société — qui a ses parias, n'en déplaise à MM. les brahmines! — ce qu'il avait vu ne pouvait que le confirmer dans ces sentiments, sans parler de ce qu'il voyait, c'est-à-dire Jacqueline.

III

Solitairement assise au pied d'un palmier de fer-blanc qui, par un autre miracle, portait des becs de gaz en guise de noix de coco, Jacqueline se recommandait par la modestie inattendue de son attitude, non moins que par sa beauté ravissante.

Agée de vingt-trois ans, Jacqueline offrait le type accompli de ces femmes rares qui vous paraissent

jolies au premier abord et qu'on trouve belles quand on les a mieux vues, sans cesser pour cela de les trouver jolies. L'ovale de sa figure était charmant, quoique ramassé et subitement rétréci dans la partie inférieure, ce qui donnait à sa physionomie une singulière finesse, sans la rendre mince, grâce au développement des joues, ni disgracieuse en raison d'un front bas et légèrement déprimé vers les tempes, comme celui d'une statue grecque. En somme, jamais le ciseau n'avait tiré du marbre contours plus arrêtés, plus vifs ; cette petite tête, pour n'avoir rien d'académique, n'en était que plus frappante : c'était l'originalité sans la bizarrerie, c'était l'art avec l'inimitable accent de la nature. Revenu — assez mal, il est vrai, — de l'impression de cet ensemble délicieux, Dévereux en détailla chaque trait un à un : le nez droit, bien proportionné, avec des narines ouvertes et mobiles, se raccordait au front par un angle gracieux ; la bouche, assez grande, garnie de dents blanches et régulières comme des dents de lait, était fraîche, languissante, surtout bonne ; les yeux, bleu de ciel, se baissaient sans pruderie devant des yeux trop hardis, et paraissaient exprimer naturellement la tranquillité du cœur, avec une nuance de sensualité passionnée ; les sourcils décrivaient une courbe vigoureuse, d'une régularité parfaite ; les cheveux, châtain clair, s'éclairaient de reflets blonds, comme s'ils eussent été poudrés d'or. Jacqueline les portait relevés en rouleaux, et, quand elle tournait la tête, on les voyait déborder du chapeau en une large coque, à ne pas tenir dans la main. Ainsi faite, et malgré l'inexprimable délicatesse de ses

traits, Jacqueline ne pouvait prétendre à la suavité d'une figure de keepsake, car elle était petite et n'était pas précisément mince. De magnifiques épaules, mal cachées par un corsage de tulle noir à entre-deux de velours, une poitrine éblouissante sous le jaconas — c'est l'effet qu'elle fit à Dévereux — se chargeaient de contre-balancer un défaut dont Jacqueline convenait la première avec une charmante bonhomie.

Dévereux restait là, planté devant elle, quand une autre femme s'approcha de celle qu'il admirait et lui dit deux mots à l'oreille. Jacqueline se mit à rire. Renversée sur sa chaise, les bras pendants, la bouche entr'ouverte, les yeux mi-clos, Jacqueline riait de si bon cœur que tout riait en elle. Soudain son chapeau, qu'une opulente chevelure repoussait sans cesse, fit mine de tomber; vivement elle y porta la main, sa large manche de point d'Angleterre se retroussa, Dévereux vit un bras moins fin que ferme, très-rond, très-blanc. Fut-ce l'effet de cette belle humeur, de ces contours solides, de ce poignet qui faisait craquer le gant où un poignet de marquise eût tenu deux fois, on ne sait; mais il est certain que Dévereux crut voir percer sous la courtisane — la paysanne, malade de santé, le cœur sur la main. Il passa, il avait le vertige.

Deux tours de jardin ne lui rendirent qu'imparfaitement son sang-froid; décidément il fallait fuir, sous peine de s'engager dans la plus dangereuse des aventures, à moins qu'elle n'en fût la plus ridicule. Dévereux ne savait encore rien de Jacqueline, pas même son nom; mais certainement elle était de celles qui se vendent, et il n'avait pas de quoi l'acheter. Néan-

moins il ne voulut pas s'éloigner sans la revoir, et, cette fois, il s'attacha particulièrement à la toilette, chose toujours significative.

Jacqueline portait une robe de soie bleue à volants dentelés, non plus toute fraîche, un châle de dentelle noire qui pouvait valoir sept ou huit cents francs et un chapeau de paille d'Italie. Avec des manches en point d'Angleterre, c'était un ensemble assez riche, et pourtant incomplet. Il y manquait le fauve scintillement de quelques bijoux : chaîne, broche, bagues et bracelets avaient décampé par la rue des Blancs-Manteaux. Des gants nettoyés, une bottine suspecte, qu'un instant on oublia de cacher sous les plis propices de la soie, semblaient là tout exprès pour confirmer une semblable conjecture, car il n'était pas possible d'attribuer ces disparates à l'incurie. Jacqueline avait cette qualité particulière, la tenue, autant du moins que le comportent ces existences désordonnées qui nécessairement réagissent sur l'extérieur d'une femme. La gêne arrivait à grands pas. Enfin, Jacqueline, si gaie tout à l'heure, était fort pensive alors, sans tristesse pourtant : elle avait moins l'air de se désoler que de réfléchir. Et, en dépit de ses sages résolutions, Dévereux l'aborda, même assez cavalièrement pour un avocat. Au bout d'un instant, comme la conversation languissait, il lui demanda si elle ne se disposait pas à danser. Peu au courant des mœurs de la bohème galante, il ignorait que les femmes qui se respectent, si peu que ce soit, ne dansent point en public, et il jugea sa question maladroite à la mine qu'on lui fit.

— C'est donc un crime? demanda-t-il.

— Non, répondit Jacqueline, mais ce n'est pas l'habitude. Et puis les hommes comme il faut ne dansent pas ; et quand on vient ici, ce n'est pas pour le plaisir de faire connaissance avec les vicomtes de la nouveauté.

Mon Dieu, non ! ce n'était pas tout à fait le ton du faubourg Saint-Germain ! Il est douteux, néanmoins, que Dévereux eût quitté ce babil pour la conversation d'une duchesse à prétentions politiques. Après tout Jacqueline s'exprimait avec politesse, sans fautes de français ; sa voix doucement timbrée, qui avait l'ampleur d'un contralto, caressait largement l'oreille : en voilà plus qu'il n'en faut pour les salons en plein air, où le soin des présentations regarde la pièce de cinq francs. Quant à Jacqueline, elle considérait sa nouvelle conquête avec une curiosité bienveillante et semblait se dire :

— Ce monsieur n'a pas grand usage du monde, mais il arrive de si loin !

Tout au plus y eut-il, cet examen fini, une teinte d'étonnement railleur dans ce resplendissant sourire, et ce fut tout : Jacqueline ignorait l'insolence des femmes perdues ; son âme, d'une douceur angélique, communiquait à ses manières une sorte de mollesse caressante qui rendait les chocs impossibles, et même dans la prospérité, Dévereux le sut plus tard, elle restait humble comme la violette, dont son souffle avait le parfum.

— Si vous ne dansez pas, dit Dévereux sans trop savoir ce qu'il disait, qu'êtes-vous donc venue faire ici ?

— Ce que toutes les femmes y font, dépenser de l'ar-

gent ou enchercher. Et vous voyez, je n'en dépense pas.

La réponse était brutale, quoique, à tout prendre, cela valût bien les banalités du faux sentiment : naïvement égarée, sans astuce, courtisane par hasard avec une droiture de villageoise, Jacqueline était là tout entière. Et, faut-il le dire ? Dévereux ne regretta guère de la trouver sans scrupule. On ne languissait point auprès d'une femme qui vous donnait ainsi l'exemple de la franchise. La poche mieux garnie, il eût, sans nul doute, abondé dans le sens du réel ; mais les quatre cent soixante-quinze francs qu'il avait sur lui formaient toute sa fortune : c'était à peu près le prix des manches de Jacqueline. Comment trancher du Jupiter, sans acheter au moins une robe à Danaé ? Oui, c'était l'instant de marivauder.

— Ce que vous me dites-là, reprit-il, me paraît fort sensé. Seulement j'aurais cru qu'à votre âge un quadrille amusait encore.

— Ah ! s'écria-t-elle, ce qui fait l'âge, ce ne sont pas les années.

— Alors, qu'est-ce ?

— C'est la manière de vivre.

Simple et juste, cette réponse plut à Dévereux autant qu'elle l'étonna. En même temps Jacqueline avait soupiré, éloquent commentaire de ses paroles.

— Bah ! reprit-il, se dire vieux est la meilleure preuve qu'on a vingt ans. Ah ! vous aurez de la peine à me convaincre. Avec ces yeux, cette bouche...

— Et puis, interrompit-elle, je ne vous cache pas qu'un billet de mille francs me rendrait bien des illusions !

On n'aurait pu donner ce mot pour spirituel, dans le sens exquis de spirituel, mais il était drôle ; Dévereux se mit à rire et Jacqueline en fit autant. Quel irrésistible attrait dans cette pose abandonnée !... Dévereux perdit un peu la tête, et d'une voix fort émue :

— Vous étiez moins gaie tout à l'heure ; à vous voir j'aurais juré que vous aviez quelque grave souci, et...

— Et vous ne vous seriez pas trompé.

— Me permettez-vous de vous demander ce que c'est ?

— C'est... ce sont quatre cents francs qu'il me faut et que je n'ai pas.

Jacqueline avait dit le fin mot, et certes il lui en avait coûté ; c'était l'accent sec et bref des paroles que la nécessité vous arrache. Dévereux la regarda, elle rougit, les larmes lui vinrent aux yeux. Puis, tout en drapant son châle, elle y jeta un coup d'œil significatif : elle l'estimait au tarif du mont-de-piété. Tout à coup elle devint extrêmement pâle : Dévereux lui avait glissé vingt louis dans la main.

— Mais, monsieur, dit-elle, je ne comprends pas, ... nous ne savons ni l'un ni l'autre qui nous sommes... et, pour moi, ... je ne suis pas tout à fait de celles... qui acceptent du premier venu...

— Et qui vous parle de cela, jeune folle, s'écria Dévereux. C'est un service que je vous rends, et, si vous voulez le savoir, il est bien heureux qu'il n'ait pas été question de cinq cents francs... C'est vous avouer que je ne suis pas riche...

— Cela pourrait bien être, car vous paraissez géné-

reux. Je devrais vous dire que je suis désolée,... mais vous auriez peut-être quelque peine à le croire,... et vous me rendrez cette justice qu'au moins je ne suis pas bégueule.

Elle ouvrit la main, la referma d'un mouvement brusque, qui pourtant n'avait rien de cupide, et s'écria :

— J'irai donc à Fontainebleau demain matin... Ah ! j'ai plus de bonheur qu'une honnête femme ! Voyez-vous, il y a de vilains moments dans notre vie, à nous autres...

— Alors, interrompit Dévereux, il faudrait peut-être en changer ?

— Voulez-vous me faire des rentes ? dit Jacqueline. En ce cas je ne demande pas mieux, je me range ! Au reste il ne s'agit pas de cela, et je m'en tirerai bien toute seule ; je me suis vue plus bas...

S'en tirer, prendre un amant : Dévereux se mordit les lèvres ; cette parole lui avait fait mal. Était-il amoureux ? Quant à Jacqueline, elle avait déjà tourné les yeux deux ou trois fois vers la porte de sortie ; évidemment elle ne restait que par politesse. Elle semblait aussi attendre que Dévereux lui adressât une question assez naturelle de la part d'un homme qui vient de prêter quatre cents francs à une jolie femme : son nom, peut-être quelque chose de plus. C'était un droit, c'était un devoir ; il le sentait, mais la violence de ses impressions depuis une heure l'effrayait de plus en plus. Même avec les six mille francs de son oncle Doorman, il ne pouvait songer à éblouir bien longtemps une femme qui n'était pas une couturière ;

et deux mois de bonheur ne valaient pas le déchirement d'une rupture. Voyant qu'il se taisait :

— Monsieur, lui dit Jacqueline d'un air piqué, je ne vous demanderai pas votre nom, mais je crois devoir vous dire le mien : je m'appelle Jacqueline Voisin, et je demeure rue Pigalle, numéro dix-sept.

Dévereux s'inclina sans répondre.

— Maintenant, continua Jacqueline, permettez-moi de vous rappeler que je ne serai pas chez moi demain...

Là, elle s'interrompit, espérant sans doute qu'il lui épargnerait la honte de l'inviter formellement; il ne souffla mot. Elle se redressa, et pinça les lèvres tout en ramenant son châle. Dévereux se leva, Jacqueline aussi, et d'une voix sèche :

— Puisque c'est ainsi, puisque vous ne voulez pas de,... puisque vous préférez ne pas me revoir, veuillez bien reprendre votre argent. J'en ai grand besoin, je ne vous l'ai pas caché, mais il me reste d'autres moyens de m'en procurer que d'en accepter d'un homme qui ne veut pas de moi.

Elle l'avait dit cette fois; on savait le prix de sa vertu. Certes Dévereux n'avait point d'illusion sur ce chapitre-là, et il n'en fut que plus frappé de cette étrange explosion de loyauté : si jolie, si jeune et avec ce fonds d'honnêteté, n'était-il pas regrettable qu'elle fut tombée si bas? Il y avait là certains contrastes pénibles pour un esprit délicat. Quant à Jacqueline, elle vit bien qu'il se passait quelque chose en lui. Ce que c'était, elle le chercha, elle ne le trouva pas, et ne pouvait le trouver. Non seulement l'incon-

duite supprime certaines susceptibilités, mais elle en comporte un si entier oubli, qu'on ne saurait le prêter aux autres; l'honneur seul comprend l'honneur, et l'honneur de Jacqueline était avec les neiges d'antan.

— Depuis combien de temps êtes-vous à Paris, mademoiselle Jacqueline? demanda brusquement Dévereux.

— A quoi voyez-vous que je ne sois pas de Paris, dit-elle en souriant; j'ai donc l'air d'une bergère des Alpes? Oh! ne vous donnez pas la peine de me démentir, je sais bien qu'il n'y a pas moyen de me prendre pour une duchesse. Que voulez-vous, on ne choisit pas sa maman! Enfin, je sais lire, compter, j'écris même au besoin, — elle donna à ses épaules un regard naïvement satisfait —, qu'est-ce qu'il faut de plus quand on n'est pas trop laide? Au surplus, que vous importe, puisque vous ne me reverrez pas?

— J'espère bien que si!

— A la bonne heure! A présent, donnez-moi le bras jusqu'à ma voiture, si cela ne vous contrarie pas, bien entendu.

Elle avait voiture, elle qui n'avait pas quatre cents francs! Dévereux n'y comprenait rien; cette fois Jacqueline le comprit :

— Vous voilà tout surpris, dit-elle, et c'est cependant bien simple. Quand monsieur... monsieur *Trois étoiles* m'a quittée, il venait de payer le mois à Brion. Encore si c'était un coupé, j'y logerais; dans une calèche, ce serait trop incommode!

S'afficher ainsi, qu'en eût dit le bâtonnier de l'ordre? Dévereux ne s'en inquiéta guère, et, après tout, c'était

une manière comme une autre d'obtenir l'attention. Et puis, il n'eût tenu qu'à lui d'oublier sa situation, tant Jacqueline était légère en dépit de cette jolie pointe d'embonpoint; c'est à peine s'il sentait la pression de sa main. Promptement familiarisé avec ce tête-à-tête compromettant, il offrit une glace à Jacqueline : elle accepta. Il craignait qu'elle ne fît du tapage en entrant, qu'elle n'ôtât ses gants, peut-être son chapeau; il n'en fut rien. Là, comme ailleurs, elle se conduisit avec cette grâce calme et naturelle que ne déparait point un certain laisser-aller, une certaine liberté de langage. D'ailleurs, elle avait raison d'attendre beaucoup, comme elle l'avait dit, d'un billet de mille francs, à voir l'effet qu'avait produit cette misérable somme. Plus trace de soucis sur son front blanc et pur comme le marbre !

— Voyons, s'écria tout à coup Dévereux, qu'allez-vous faire à Fontainebleau ? Quel aimant si puissant vous attire de ce côté ?

Elle se troubla et ne répondit rien. Il se leva d'un air froid, et elle le suivit, sans oser reprendre son bras. Bientôt ils furent seuls derrière un épais massif de verdure. Dévereux s'arrêta et se mit devant elle à la contempler.

La clarté qui tombait des étoiles communiquait à la beauté de Jacqueline je ne sais quel caractère mystérieux. Les lignes de son visage, si vives en plein jour, s'amollissaient sans doute dans cette lumière incertaine, mais pour acquérir l'harmonie de certaines ébauches où le crayon du maître n'a fait qu'indiquer les contours. Avec sa pâleur factice, ses paupières

baissées, noyée dans une ombre blanche, vague comme un rêve, calme comme une sainte après le martyre, Jacqueline apparut à Dévereux sous une face nouvelle : c'était son âme qu'il voyait. Il y en avait une sous l'enivrante beauté de la courtisane, il y avait un cœur, et Dévereux le lui dit. A cette étrange parole, Jacqueline se mit à sourire, haussa légèrement les épaules et mordillonna son pouce d'un air fort incertain.

— Si, répéta-t-il, vous avez un cœur !

— Eh ! je ne dis pas non. Malheureusement ce n'est pas cela qui payera mon loyer.

Dévereux ne répliqua pas, et un instant après il la mettait en voiture.

— Soyez grand jusqu'au bout, lui dit-elle tandis qu'un gamin se chargeait de déplier le marchepied, payez-le ; je n'ai que de l'or, vingt louis, — et pas un liard avec. Oui, je ne porte jamais de monnaie, — surtout quand je n'en ai pas.

Dévereux était de mauvaise humeur, et sa réponse s'en ressentit :

— Croyez-vous, dit-il, — puisque vous en êtes-là, — que vous n'auriez pas dû proposer à Brion de lui rendre sa voiture, à condition qu'il vous eût rendu la moitié de votre argent ?

— Oh ! naïf, naïf ! s'écria-t-elle en riant. On voit bien que vous ne connaissez pas les carrossiers. Et dans mon propre intérêt... Mon carrosse, il est vrai, n'est pour rien dans les... dans le... prêt que vous m'avez fait, — et elle souligna le mot *prêt* d'une façon inquiétante pour quiconque n'eût pas éliminé tout espoir de remboursement, — mais enfin tout le monde n'est

pas d'humeur à s'éprendre d'une femme pour elle-même. Généralement c'est de la voiture qu'on est amoureux. Pourquoi voulez-vous que je me prive d'un si précieux avantage?

Tout en lui débitant ces drôleries, elle s'était serrée contre lui pour laisser passer une bande tapageuse, et quand il regardait à la dérobée cette charnelle beauté, dont les finesses n'étaient que les aiguillons du désir, il ne croyait plus à la suave apparition qui venait de se produire à ses yeux. Il avait été le jouet d'une hallucination déterminée par un sorbet au kirsch, et il n'avait plus qu'à faire de ce phénomène l'objet d'un mémoire pour l'Académie des sciences : *Du Sorbet au kirsch, et de ses effets considérés dans leurs rapports avec ceux du haschich*. Non, mille fois non, il n'y a pas de saintes au Ranelagh, il n'y a que des femmes légères, faites par le diable pour le plaisir, incapables d'amour. Pour cinquante louis, pour dix, vous en ferez vos maîtresses; pour tous les trésors de la Californie vous n'en feriez pas vos compagnes.

— Adieu, monsieur, dit Jacqueline, vous avez été bien bon pour moi; un autre jour, je vous dirai ce que je vous dois; ce sera la meilleure preuve de ma reconnaissance.

Ainsi interrompu au milieu de la fougueuse improvisation à laquelle il se livrait intérieurement, Dévereux n'eut pas le courage de la pousser plus loin. Devant ces paroles empreintes d'une simplicité toute cordiale, il se faisait assez l'effet de M. Prudhomme, immolant une *moderne Laïs* sur l'autel de la vertu. Il se demandait si c'est dans les bals élégants qu'il faut

aller chercher un cœur de femme, et si toutes les pécheresses ont des souliers percés. Au moment où la voiture s'ébranlait, Stanislas de Maulevrier passait la grille et rejoignait Dévereux.

IV

— C'est vous? dit celui-ci.

— C'est moi, répondit le comte d'un ton railleur; voulez-vous que nous retournions ensemble à Paris? Maintenant, si vous aviez l'intention de suivre à la course ce brillant équipage, ne vous gênez pas. Allons, mon cher, vous n'avez pas perdu votre soirée. Quand me présentez-vous madame Dévereux?

C'était dépasser les bornes.

— Il faudrait pour cela, repartit froidement Dévereux, que vous eussiez pris M^{me} la comtesse de Maulevrier au bal Musard.

— Et pourquoi donc pas? — Voulez-vous un cigare? — Le bal Musard en vaut un autre à ce point de vue. C'est une idée que vous me donnez là. J'irai demain.

Il s'exprimait de cet accent convaincu que le plus habile comédien n'imité pas, et cette plaisanterie, si c'en était une, avait un lugubre cachet de vérité.

— Stanislas, dit Dévereux, quel homme êtes-vous? Que vous vous moquiez du juge de paix de votre village, ne voyant autre chose en lui qu'un vil séide des

gouvernements révolutionnaires qui ont aboli le régime du bon plaisir, je le conçois, vous êtes gentilhomme; que vous méprisiez la royauté, cela peut venir de ce que vous l'avez servie, et vous avez sans doute vos raisons d'envelopper toutes les femmes dans un égal dédain. Mais que vous trouviez matière à rire dans la pensée de compromettre ce nom dont vous êtes à bon droit si fier, voilà ce qui me passe. Pardonnez à ma faible intelligence.

— Bien volontiers, car je vois que vous êtes à cent lieues de la question, repartit M. de Maulevrier, avec son sang-froid désespérant. Je n'entends ni compromettre mon nom, ni le donner à une femme qui le compromettra.

— Cependant, si la comtesse avait plus ou moins figuré dans ces quadrilles enragés...

— Il me suffirait qu'elle ne dansât plus, ou qu'elle dansât décemment, une fois ma femme.

— Vous êtes fou, Stanislas!

— Pourquoi fou? Vous avez été au bal quelquefois; je dis le bal sérieux, le bal comme il faut, le bal où les femmes valsent avec le premier venu, tandis que leurs maris jouent à l'écarté, et où les jeunes filles, sous l'œil de leur mère, montrent leurs épaules avant d'en avoir. Eh! bien, ce fut justement dans une de ces réunions que je devins amoureux de M^{lle} Hermance de Maulevrier, ma cousine. Elle était si jolie dans sa robe de mousseline blanche, elle avait l'air si bien élevé, si pudique! Je la demandai en mariage sans m'informer du chiffre de la dot, et d'ailleurs je le savais : zéro. Deux jours après j'avais son serment

l'assentiment de sa mère, de sa digne mère ; c'était un mariage conclu, du moins je le croyais. Ah ! Dévereux, ignorez toujours le mal que peut faire une femme... Vous tressaillez ? C'est donc sérieux ? Prenez garde !

— Vous vous trompez, je ne tressaille pas. Ainsi votre premier amour fut en même temps le dernier ?

— Pourquoi le dernier ? s'écria M. de Maulevrier avec une violence extrême. Pourquoi me condamnez-vous à l'isolement à perpétuité ? Pourquoi voulez-vous que je renonce aux plus grandes joies de la vie ? que je vieillisse, que je meure entre les bras d'une garde-malade, sans femme ni enfant autour de moi ?

— Morbleu ! qui vous parle de cela ? dit Dévereux ; mariez-vous, soyez père, et vous m'en verrez ravi. En attendant — puisque nous en sommes à nous donner des conseils, — je crois que vous pourriez regretter...

— De ne m'être pas conduit selon les principes de la sagesse humaine ? Je la connais, c'est elle qui m'a perdu. Jeter les yeux sur sa cousine, sur une jeune fille élevée par sa mère au fond d'une province...

— Certainement rien de plus raisonnable...

— Rien de plus fou, rien de plus sot !

— Vous ne faites pas un grand éloge de M^{lle} Hermance, ce me semble.

— Attendez et vous verrez ce que je lui dois. Je l'adorais, j'avais sa parole, je lui offrais un nom sans tache, une fortune solide et suffisante à la vie de campagne, la seule qu'elle prétendît aimer. Un rival se présenta, fils d'un failli, — par euphémisme, — vilain qui sentait le besoin d'une savonnette, bête, mé-

chant, ridicule, mais possédant trois millions et prêt à reconnaître douze cent mille francs par contrat de mariage à toute fille de bonne maison que n'épouvanterait pas le nom de Legriel. Six semaines après, il y avait une M^{me} Legriel, et c'était M^{lle} de Maulevrier : on m'avait évincé. Voyons; croyez-vous que cette femme à laquelle vous donniez le bras tout à l'heure eût l'âme plus noire, plus basse? Celle qui passe là-bas, celle qui nous suit, croyez-vous qu'elles aient sur la conscience une plus mauvaise action, plus infâme? Je ne suis pas socialiste, je ne suis pas démocrate, je ne crois pas que le peuple ait le monopole de la vertu; qu'on incarcère et qu'on pendre tous ces intéressants criminels, je le veux bien; en un mot, je ne suis pas philanthrope; et pourtant moi, Stanislas-Armand, comte de Maulevrier, j'aimerais mieux être démocrate, socialiste, philanthrope, — je dis philanthrope, — que dupe d'une jeune fille et d'une vieille femme, comme je le fus ce jour-là. Ah! mon pauvre Dévereux, on n'est pas plus trompé!

Il soupira péniblement et reprit :

— Aussi, je me soucie des apparences comme de rien : tenez, comme de M. et de M^{me} Legriel! Aussi je ferai, en fait de mariage comme du reste, ce que bon me semblera. Le premier qui rira, je le tuerai, et de deux choses l'une : ou le second me tuera ou l'on ne rira plus. Vous hochez la tête, et vous préparez un discours? Non là, ne vous mettez pas en frais d'éloquence, ce serait peine perdue; on ne discute pas avec un cerveau brûlé, et voilà, au vrai, ce qu'est votre serviteur, ce qu'on a fait de lui, si vous voulez.

En disant cela, il mit sur l'oreille son chapeau qui n'était déjà pas très-droit et s'écria :

— Une Maulevrier devenir M^{me} Legriel pour douze cent mille francs ! Voilà, voilà les fruits de la Révolution !

— Je ne dis pas non, remarqua Dévereux, et à la juger par là... cependant, même avant quatre-vingt-neuf, on avait vu des mésalliances, et sous le règne de Louis XV notamment...

— Oui, très-bien, je sais que vous connaissez l'histoire mieux que moi ; je ne prétends pas lutter avec vous sur ce terrain. Vous avez votre point de vue, j'ai le mien et je n'en démordrai pas. Enfin, vous savez fort bien que je ne suis pas un fanatique de l'ancien régime. Mon père l'a servi de sa fortune et de son sang, moi je le sers à la nouvelle mode, c'est-à-dire en boudant le gouvernement de Juillet dans mon noble pigeonnier.

— A merveille, interrompit Dévereux qui ne voulait pas irriter inutilement cet esprit malade, voulez-vous l'adresse de Musard, si c'est un parti pris ?

— Pas du tout. Seulement, quand la société a souffleté un homme sur les deux joues, et qu'il trouve la belle à le lui rendre... on n'aime pas à garder ces choses-là, n'est-ce pas ? Pour l'instant, prenons ce fiacre qui passe. Toi, jeune drôle, ouvre-nous cela.

Cette aimable invitation s'adressait à l'enfant qui avait servi de valet de pied à Jacqueline. Dévereux lui avait donné dix sous, Stanislas lui en donna deux avec une taloche qui ne dut pas lui faire grand bien. Dévereux eût préféré de moins grandes manières

quand ils étaient ensemble, et il ne le lui cacha pas.

— Laissez donc, dit le comte, je l'ai grassement dédommagé de ce que vous appelez cette humiliation. Deux sous ! A ce prix-là le gaillard voudrait être humilié vingt fois le jour. Et pour en revenir à mademoiselle Jacqueline...

— Vous savez son nom ?

— Apparemment. Allons ! calmez-vous, je n'irai pas sur vos brisées. Comment suis-je presque aussi avancé que vous, c'est ce que vous grillez de savoir ; écoutez : je n'ai pas de domicile fixe dans cette bonne ville de Paris. Tantôt ici, tantôt là, je loge pour le moment rue Pigalle, en face de votre divine amie. Je l'avais vue aller et venir, j'ai chargé mon domestique de demander son nom, voilà tout. J'ajouterai, si cela vous est agréable, qu'elle a une très-bonne réputation dans le quartier : il paraît qu'elle paye quelquefois et qu'elle a été fidèle à son dernier amant trois ans. Je vous donnerais même quelques détails assez circonstanciés sur certains... épisodes de leur liaison — faciles à prévoir du reste ; — mais cela n'aurait pas grand intérêt pour vous — le bourreau ! — et par la force des choses...

— La force des choses, mon cher Stanislas, fera que mes relations avec cette jolie pécheresse en resteront là. A présent, ne me direz-vous pas, vous si bien informé, quel était ce dernier amant auquel mademoiselle Jacqueline a gardé son cœur sans partage — trois ans ?

— Vilain homme, un pied sur la route de Toulon. Il s'appelle Adolphe Raimbault.

— Et qu'est-il devenu? Le sait-on?

— Les uns prétendent qu'il a prudemment gagné la Belgique, les autres qu'il habite un joli château aux environs de Paris, comme tous les gens ruinés. Ah! cette fois, si vous n'avez pas tressailli...

Dévereux affirma que c'était un cahot, puis, par une adroite transition, il remit la Révolution sur le tapis, et M. de Maulevrier put l'accabler à loisir; Dévereux pensait à Jacqueline.

La nuit s'avancait quand il rentra chez lui; c'était le temps du repos, mais il n'y songea pas. Moitié content, moitié triste, il se rappela les divers incidents de cette soirée. Depuis qu'il avait vu Jacqueline, quatre heures à peine s'étaient écoulées, et dans ce court espace tenait une éternité. Singulier phénomène! L'empreinte ineffaçable, il le croyait du moins, de ce rude passé sur son âme avait fondu comme la cire au feu, il en retrouvait à peine une dernière trace sous la radieuse image qu'un regard de femme avait imprimée par-dessus. Il se rappelait vaguement ce qu'il avait souffert, tout à des rêves de bonheur. Son cœur était comme une source chaude, d'où jaillissait la vie; il en était inondé. Larmes, déceptions, fortune, puissance, que lui importait? Elle! tout était là. Tout un ordre de sensations inconnues s'étaient révélées à lui par des effusions de délices pénétrantes, une invisible baguette avait dessillé ses yeux à des perspectives enchantées, il avait des sens nouveaux, il était un nouvel homme.

Mais qu'à son âge, et après une jeunesse toute de travail et de raison, il se fût sérieusement épris de cette

aventureuse beauté, c'était invraisemblable, et Dévereux avait beau jeu à le nier vis-à-vis de lui-même. C'était une passagère aberration des sens, il l'avait décidé, et qui cesserait, s'il cessait de voir Jacqueline. Pour se démontrer sa tranquillité d'esprit, il reprit un travail inachevé, il y ajouta deux pages, hérissées de termes techniques. Bientôt, il eut besoin d'un renseignement; il ouvrit sa bibliothèque; mais la vue de ces graves dépositaires de la science l'irrita. Il avait pesé ce qu'elle nous rend pour ce qu'on lui donne : savoir n'est pas vivre, il ne l'avait jamais si bien compris ! Il se rassit donc, repoussa livres et papiers, puis, le coude sur la table, le front dans la main, il se fit des tableaux de l'existence que n'eût pas désavoués un pinceau de vingt ans. La sensation y régnait sans partage; fruit parfumé dont la saveur délicieuse lui remplissait la bouche, le plaisir commencé le tentait comme une pêche où l'on a mordu. Il se demandait ce qu'éprouve un homme à s'y livrer en aveugle, heure par heure, jouissance par jouissance, dans un égal oubli de l'avenir et du passé. S'exiler à deux dans quelque riant désert, au bord d'un lac, sous le ciel bleu, demander à la grande ville tout ce qu'elle réserve d'enivrements aux amants qui les payent; la musique écoutée du fond d'une loge obscure, auprès d'une maîtresse en robe de bal, qu'on lorgne de tous côtés et dont la main cherche la vôtre dans l'ombre empourprée des tentures de damas; les soupers étincelants, les chevaux rapides, les meubles complaisants, tous ces accessoires et tous ces raffinements de l'amour, n'était-ce pas là la vie, n'étaient-ils pas fous

ceux qui la cherchaient ailleurs? Infortunés ceux qui ne pouvaient, faute d'un peu d'argent, la connaître que par la privation! Qu'y avait-il dans ces nobles aspirations qui ravissent un homme au delà des régions infinies où se meut la matière, dans cette poursuite acharnée du succès, dans cette ardeur confiante au travail, dans cette patience, dans ce renoncement, dans cet attirail d'ascétisme, qui fait une chartreuse de la vie, de l'homme un moine en habit noir, sans la protection du cloître? Rien! Alors Dévereux cherchait dans la tranquillité de sa conscience le désaveu de cette désolante parole. Il se répétait qu'à défaut de tout autre, il avait le bien suprême, l'honneur, et pâlisait à penser qu'il l'eût donné pour l'amour.

Quelquefois, attiré qu'il se sentait sur une pente fatale, il songeait à demander une diversion puissante à l'empirisme des moyens. Réaliser la petite somme qu'il devait à la mesquine générosité du frère de sa mère, prendre au hasard l'objet de ses plaisirs, épuiser son corps sans danger pour son cœur, puis revenir au collier de misère, et, rassasié de voluptés, le subir jusqu'à la mort : ce projet lui sourit un instant. Mais il le formait à peine qu'il s'avouait déjà n'en avoir pas le triste courage ; à travers tant d'images grossières qu'il interposait entre *elle* et lui, il la voyait encore, il avait beau crier brutalement : des femmes! il n'en désirait qu'une ; il ne se débauchait pas, il aimait.

— Jacqueline!

Qui donc avait prononcé ce nom? c'était Dévereux c'était son cœur qui l'avait crié par sa bouche. Oh!

que ne l'avait-elle entendu ! Que n'était-elle là dans la chambre voisine ? Que ne la voyait-il apparaître inquiète et ne sachant ou non si elle avait rêvé cette voix qui l'appelait ! Courir vers elle, la rassurer, la ramener, à peine vêtue, vers son lit et l'y endormir sous les serments et les caresses ! Il n'était plus question de ces folles journées qui gaspillent l'amour avec l'or, il s'agissait d'un avenir tout entier de dévouement mutuel sans autres plaisirs que ceux qui ne s'achètent pas. Mais quelle aberration de croire un seul instant qu'une femme telle que Jacqueline acceptât comme définitive une existence dont la plus vertueuse des femmes se fût à peine contentée ! C'était de l'or qu'il lui fallait, elle l'avait dit. Et cependant il y avait autre chose qu'une courtisane dans cette séduisante créature.

Était-ce là une de ces intuitions surnaturelles qui permettent aux yeux de l'âme de voir au delà du visible ? Était-ce l'illusion passionnée d'une imagination trop prompte ? Personne n'eût su le dire, et probablement Dévereux adopta de ces deux suppositions la dernière, car on le vit retourner à ses livres et s'y plonger. Puis à sept heures du matin il se fit conduire au chemin de fer de Lyon ; c'était dès cette époque la route de Fontainebleau. Que gagnerait-il à savoir ce que Jacqueline allait y faire ? il n'en savait trop rien ; mais cette question impliquait pour lui de si cruelles angoisses dans son obscurité mystérieuse, qu'il voulait à tout prix la résoudre, et il partait guidé par la jalousie, cette passion d'apprendre ce qu'on voudrait pouvoir ignorer à jamais, cette rage

du cœur où il semble se mordre et s'inoculer ses plus funestes poisons.

Craignant de manquer le départ, Dévereux avait payé son cocher d'avance aussi largement que peut le faire un homme dont soixante-quinze francs sont toute la fortune, et il approchait de la gare, quand une autre voiture effleura la sienne. C'était Jacqueline. Dévereux la vit mettre pied à terre, passer au bureau, puis monter dans un waggon de première classe. Il prit le même train, et ils arrivèrent ensemble à Melun, sans que Jacqueline l'eût aperçu. A partir de là le voyage s'achevait par la route de terre, la voiture de Fontainebleau attendait à quelques pas du débarcadère et Jacqueline y fut bientôt installée. Dévereux, qui n'en pouvait faire autant sans se trahir, se cacha derrière un pan de mur, la laissa partir, se mit en quête d'un cabriolet, s'y blottit et donna l'ordre au conducteur de dépasser la diligence, puis, s'il était possible, d'arriver avant elle à Fontainebleau ; son plan était fort simple : attendre Jacqueline à l'arrivée, la suivre. Malheureusement la traite était longue, et le lourd véhicule, qu'on croyait bien loin en arrière, gagnait du terrain, on entendait tinter les grelots. Il n'y avait plus qu'une ressource, prendre la traverse. Va pour la traverse !

Ils s'y embourbèrent, et, quand Dévereux arriva à l'hôtel du *Cadran bleu*, on avait dételé depuis une heure. Comment retrouver Jacqueline ? Allons, pensa Dévereux, le vrai moyen de mettre un peu de sagesse dans cette folie, c'est de retourner tout bonnement à Paris. En cet instant il vit une servante

traverser la cour, un énorme paquet de linge blanc sur la tête. Avait-elle sous cet écrasant fardeau la grâce classique de Nausicaa, la reine blanchisseuse ? On ne saurait dire oui sans dénaturer étrangement la vérité.

— Eh ! la belle ! lui cria Dévereux, n'étiez-vous pas là quand la diligence de Melun est arrivée ?

— Bien sûr, dit-elle en s'arrêtant complaisamment devant lui. Et puis ?

— Et puis n'en avez-vous pas vu descendre une dame ?

— Bien sûr. Et puis ?

— Pouvez-vous m'apprendre où elle est allée ?

— Ah ! pour ça, non. Comment est-ce que je le saurais, puisqu'elle ne me l'a pas dit ?

Dévereux tira de sa poche une pièce de quarante sous, et la glissant dans la main de cette Maritorne :

— Voyons, continua-t-il, cherchez bien, mon enfant.

— Attendez, reprit-elle, attendez donc... C'est d'une petite dame de Paris, bien gentille, ma foi, et mise comme une princesse, que vous voulez parler ?

— Justement.

— Eh bien, elle n'est pas dans l'hôtel, et, d'après cela, je croirais assez qu'elle est allée loger en ville, et qu'il y avait quelqu'un à l'attendre pas loin d'ici ; je ne dis pas que ce soit un monsieur, pour ça, non ! Mais on l'attendait, vrai comme je vous vois !

Dévereux fit un geste d'impatience.

— Merci, qu'elle m'a dit, comme je lui offrais de porter son sac de nuit où elle voudrait, reprit la joufflue ; merci, ma fille, j'ai là quelqu'un qui m'attend...

Et le fait est qu'elle a filé comme celle qui sait bien son chemin. Ah ! Dieu me pardonne ! j'ai peut-être mal fait de vous parler de cette façon, et si cela vous chagrine, supposez que vous n'avez rien entendu.

Là-dessus, elle tourna les talons, laissant Dévereux persuadé qu'elle en savait beaucoup plus long. Pour son compte, il en savait assez. Il n'y avait plus à en douter, Jacqueline était venue retrouver un amant et peut-être partager avec lui son aubaine du Ranelagh ; peut-être allait-il rencontrer ce couple interlope roulant carrosse à ses dépens. Cette idée, qui classait Jacqueline au dernier rang, s'empara si bien de l'esprit de Dévereux qu'un instant il put se croire guéri de cette folle passion. Sur-le-champ, il arrêta sa place pour le soir, bien décidé, s'il se trouvait avec Jacqueline, à faire comme s'il ne la connaissait pas. D'ailleurs, il désirait si peu la revoir, qu'au lieu d'errer par la ville, où il avait chance de la rencontrer, il se fit donner une chambre et s'y enferma, résolu à n'en sortir qu'au moment du dîner. Il avait compté sans l'ennui qui suinte des quatre murs d'une auberge, comme une vapeur pénétrante et glacée, et au bout d'une heure il avait gagné la lisière de la forêt, se dirigeant, sans le savoir, du côté du cimetière ; l'apercevant sur sa droite, il y entra.

C'était un cimetière comme un autre, avec des tombes blanchissantes où bruissaient le pin et le sycomore. Ici des pierres neuves avec des inscriptions prétentieuses ; là, sur leur fût chancelant et craquelé, des urnes oubliées comme ceux dont la mousse avait effacé le nom. A côté des vases de bronze où des

mains pieuses entretenaient la marguerite et la chrysanthème, la pariétaire incolore poussait d'elle-même aux fissures du marbre noirci par les pleurs du ciel ; tantôt l'homme disputait ses restes à la nature par mille précautions vaines, tantôt il la laissait faire, et pourquoi non ? En présence de l'éternité, quelle est la différence de ces deux choses : un bloc de granit, un brin d'herbe ?

Tout à coup Dévereux s'arrêta ; on avait parlé à quelques pas sur la gauche, une femme : il avait reconnu cette voix. Il avança, se blottit derrière un buisson de rosiers sauvages, écarta sans bruit quelques branches et vit Jacqueline debout à côté d'une petite tombe, une tombe d'enfant. Elle tenait à la main une longue feuille de papier, où Dévereux crut distinguer au-dessous de chiffres à l'encre ordinaire d'autres chiffres à l'encre rouge, comme les font les architectes pour le règlement des mémoires. Mais ce n'était pas cela qu'elle regardait, c'était la dalle de marbre blanc, surélevée de quelques pouces par un bandeau de pierre, avec une tête d'ange à chaque coin, et ce seul mot :

« Juliette... »

Après quelques instants de contemplation muette, Jacqueline se retourna vers quelqu'un que Dévereux ne pouvait voir, et fit ce signe qui veut dire : « Approchez. » Alors, un homme s'avança, en blouse blanche, une équerre à la main et la casquette sur la tête : c'était l'entrepreneur, une manière d'artiste manqué, moitié maçon, moitié croque-mort, lunettes bleues, sourire de chacal, figure à claquer.

— Eh ! bien, demanda-t-il, madame est-elle contente ?

Jacqueline frissonna et répondit d'une voix froide, mais douce :

— Cela me paraît bien. C'est trois cent soixante-quinze francs que je vous dois, les voici ; vous voudrez bien m'apporter l'acquit chez la nourr...

Elle ne put dire « la nourrice, » les sanglots l'étouffaient. Quant au Vitruve d'estaminet, il s'avisa judicieusement à la vue du numéraire que lorsqu'on parle à une femme en présence d'une tombe, il y a deux raisons pour une de se découvrir. Ensuite il compta l'argent, le déposa sur le premier mausolée qui lui tomba sous la main, et se mit à sourire avec une finesse extrême.

— Est-ce que ce n'est pas cela ? demanda Jacqueline toujours polie, toujours douce.

— Si, madame, c'est parfait. Et pour le prouver à madame...

Sans achever sa phrase, il tira de sa poche une écritoire, portative, un porte-plume, se fit un pupitre de son genou, acquitta, signa, parapha et offrit le tout à Jacqueline avec un salut étudié.

— Adieu, dit-elle.

Le grimaud s'inclina et se préparait à détalier vers le cabaret, lorsque quelqu'un se mêla de lui barrer le route. C'était une paysanne en cotillon de laine à raies grises et noires, en bas bleus, les manches retroussées jusqu'au coude ; elle portait, suivant la coutume des environs de Paris, un fichu de cotonnade rouge fixé sur son bonnet blanc, et plié de manière à figurer une

large bande, dont les deux bouts restent libres et rappellent assez certaines coiffures égyptiennes. Elle était grande, forte et belle, mais de cette beauté mélancolique et fatiguée des campagnardes qui n'ont plus quinze ans. Jusque-là cachée derrière une chapelle funéraire, elle apparut soudain avec sa haute taille, ses grands yeux noirs, la lèvre serrée, le front menaçant, et M. le sculpteur eut peur.

— Que voulez-vous donc, vous? s'écria-t-il en se roidissant sur ses petites jambes. Est-ce que vous prétendez m'empêcher de passer, la grande Jeanne?

— Ah! Dieu non, répondit celle qu'il appelait ainsi, en le toisant dédaigneusement de la tête aux pieds; je ne tiens point tant à vous voir, et je ne vais guère sur votre chemin pour le plaisir de vous regarder, mon pauvre homme. Seulement, puisque vous me demandez si je vous veux quelque chose, oui, et vous saurez bien ce que c'est, vu que je n'ai pas dessein de vous le cacher.

Jacqueline s'avança comme pour calmer la grande Jeanne, qui devinant sa pensée :

— Oh! madame peut être tranquille, celle qui viendra faire du tapage ici, à côté de sa petite Juliette, ce n'est pas moi qui l'ai nourrie. Je veux seulement dire à cet homme-là que pour menacer une femme de reprendre la pierre qu'elle vous a chargé de mettre sur le corps de son enfant, il faut être un bien triste sire, même quand il vous est dû trois cent soixante quinze francs, et bien que ce soit une grosse somme, je ne dis pas non. Avec cela qu'on vous eût laissé faire un pareil coup! Comme si le

juge de paix n'était pas là ! Quand il n'y aurait eu que moi, vous n'auriez pas emporté un brin d'herbe d'ici, entendez-vous ? et madame est bien bonne de s'être fait du chagrin pour ces paroles creuses.

En s'exprimant ainsi, la grande Jeanne se rangea et reprit :

— Je pourrais ajouter que cela vous portera malheur, mais j'aurais l'air de le désirer, et la punition des vilaines gens ne regarde que le bon Dieu. Passez, je n'ai plus rien à vous dire.

Le misérable ne se le fit pas répéter, et Jeanne s'approchant de Jacqueline :

— Pas moins, dit-elle, c'est une bonne chose que cette affaire-là soit réglée, je n'en dormais plus. Et pourtant, je savais bien que madame ne pouvait manquer d'arriver un jour ou l'autre avec l'argent.

— Ah ! s'écria naïvement Jacqueline, si vous saviez comment cela s'est fait ! Un coup du ciel ! Hier au soir à dix heures je n'avais pas le premier sou. Mais à tout prix, je voulais venir, j'aurais plutôt vendu mon lit.

— Je crois bien, remarqua Jeanne, avec une gravité solennelle, quoique ce soit une triste chose de n'avoir plus rien chez soi. Madame a tort de se contenir ainsi ; on se fait mal.

Alors Jacqueline s'assit sur la pierre et pleura. C'était un abandon d'attitude, un naturel de douleur qui allaient à l'âme, et Dévereux se frappait la poitrine d'avoir si mal interprété ce pèlerinage d'une mère. Cependant Jeanne se tenait debout auprès de Jacque-

line, comme si elle avait eu quelque chose à lui dire ; et quand elle la vit un peu calmée :

— Sans indiscretion, madame est donc toute seule à présent ? Monsieur l'a quittée ? C'est mal après avoir eu d'elle une si belle petite fille.

— Ne l'accusez pas, Jeanne, interrompit vivement Jacqueline, ce n'est pas sa faute. Il a perdu tant d'argent, le pauvre garçon ! Il est bien naturel qu'il m'ait laissée : je lui coûtai cher, et puis, notre enfant morte, qu'est-ce qu'il me devait ? Rien. Ce n'est pas lui qui m'a perdue. Et même quand je l'ai rencontré, je ne sais trop où j'allais...

— Allons, madame, allons, dit Jeanne, ne parlez pas de ces choses-là. Mon Dieu, toute personne peut avoir un malheur, et puis après, c'est bien difficile de s'en tirer.

Jacqueline secoua la tête d'un mouvement négatif.

— Après cela, reprit Jeanne, ce ne sont pas mes affaires. Madame veut peut-être que je la laisse.

Au fond, elle pensait le contraire, trop fine pour n'avoir pas deviné que Jacqueline ne demandait qu'à parler. Elle continua donc :

— Madame se fâchera-t-elle, si je lui répète quelque chose que j'ai entendu dire un jour à monsieur ?

— Que disait-il, Jeanne ?

— Il disait — c'était sûrement une plaisanterie — il disait que madame était née au village aussi bien que moi, qu'elle avait porté des jupes et des bonnets pareils aux miens à peu de chose près. Monsieur se moquait.

— Non pas, Jeanne ; je ne suis qu'une paysanne comme vous. Ah ! j'aurais dû rester là-bas !

Elle s'interrompit, soupira, et tournant les yeux vers l'horizon :

— Un si beau pays!... Et votre petite, Jeanne ? Elle sera bien jolie, si je m'en rapporte au souvenir qu'elle m'a laissé. Il faudra la surveiller, quand elle sera grande.

— Madame peut le croire. Mais il n'y a pas de surveillance qui tienne. C'est tant mieux quand une fille va droit, et puis qu'elle aille de travers, et il faut encore la prendre telle qu'elle est. Les parents n'y peuvent rien quand le mal est fait.

C'était bien la femme du peuple, sans reproche et sans orgueil, énergique et bonne, résignée d'avance à toutes les épreuves de l'avenir, par suite de sa longue habitude du malheur. C'était bien la grandeur indulgente d'une vertu sûre d'elle-même, et qui dédaigne de s'affirmer par sa dure réprobation du vice.

— Jeanne, dit Jacqueline, vous avez donné votre lait à ma pauvre Juliette ; toutes les deux nous avons souffert, nous sommes du peuple toutes les deux, et si je vous ouvrais mon cœur, il me semble que vous me comprendriez.

— Oui, peut-être, repartit Jeanne, quoique j'aie la tête un peu dure. Si madame veut parler, je l'écoute. Ma gamine est l'école, mon homme est aux champs, je n'ai pas de besogne qui presse, il ne faut donc pas vous gêner.

Elle étendit le bras, lui fit décrire un demi-cercle avec une lenteur majestueuse, et tout en prome-

nant sur les tombes son beau regard mélancolique :

— Pourquoi pas ici aussi bien qu'ailleurs? Sans doute, je n'avais pas besoin de cela pour en croire madame sur parole, mais on voudrait mentir ici, qu'on ne pourrait pas, je crois bien.

— Oh ! non, dit Jacqueline, et puis, Jeanne, je ne suis pas menteuse — au fond. Asseyez-vous là, près de moi.

— Non, repartit Jeanne, c'est si petit qu'il n'y a de place que pour vous. Ne vous inquiétez donc pas de moi, je sais ce que c'est que d'être sur mes jambes.

Essayerons-nous de dépeindre les impressions de Dévereux, tandis qu'il assistait invisible à cette scène simple et touchante? C'est à peine s'il pouvait assez dominer son trouble pour ne pas trahir sa présence. Jacqueline se disposait à parler, il écouta.

V

Toutefois elle se taisait encore, et l'on n'entendait que le clapotement monotone de la porte d'une chapelle voisine, qui oscillait sur ses gonds au souffle du vent.

— Eh bien, dit Jeanne; eh bien, madame?

— Mon Dieu ! repartit Jacqueline, j'ai presque du regret de m'être engagée à vous conter ces choses-là. Pourtant, je crois que cela me soulagera. Je vous le répète, Jeanne, je suis née comme vous dans une

maison de paysan, et j'y serais encore si mon père n'était mort.

— Et votre mère s'est remariée ? que de fois j'ai vu pareille chose ! Étiez-vous seule d'enfant ?

— Non, j'avais une sœur, et je l'ai toujours. Elle est malade chez moi depuis trois semaines. Un triste sujet ; mais c'est ma sœur, et je ne puis l'envoyer à l'hôpital.

— Non, les parents sont les parents, il n'y a pas à sortir de là. Et votre beau-père ne vous rendait pas heureuses sans doute ?

— Au contraire, nous étions battues tous les jours ; l'abcès dont ma sœur souffre en ce moment vient d'un coup qu'elle a reçu, étant déjà grande. Quant à moi, l'on m'avait envoyée à la ville, — pour apprendre l'état d'émailleuse. Émailler, c'est peindre sur métal, sur l'or particulièrement avec une composition faite exprès, puis fixer les couleurs au moyen du feu. On se sert pour cela d'un chalumeau avec lequel on souffle sur la flamme d'une lampe à esprit-de-vin, de manière à la diriger sur la peinture à mesure qu'on l'étend : c'est ce qui la durcit. La croix que je vous ai donnée le jour de ma fête, c'est de l'émail, et cela vient du pays.

A ces mots, une vive rougeur envahit les joues de Jeanne ; elle avait vendu ce modeste bijou, forcée par le besoin, Jacqueline le devina.

— On n'était pas trop mécontente de moi, reprit-elle en rougissant elle-même ; chaque matin je me rendais à l'atelier, j'y passais ma journée, puis je revenais souper et coucher chez une femme que ma

mère connaissait, et qui me louait une chambre au mois. Et vous pensez bien, Jeanne, que je n'étais pas trop laide avec ma robe de toile et mon chapeau de paille à rubans de velours.

— Un chapeau, du velours!

— Toutes les ouvrières en ont là-bas; ces chapeaux-là, ce sont les bonnets du pays.

— J'entends, et l'on vous attendait à la sortie de l'atelier, on vous en contait...

— Moi, j'étais jeune, j'aimais la parure, et je n'avais pas autre chose en tête, à cause de tous ces beaux bijoux qui me passaient par les mains. Avec cela l'isolement, les mauvais traitements de ma mère, quand je la priais de me reprendre...

— Écoutez donc, cette femme, peut-être qu'elle ne pouvait pas, par rapport à son mari. Qui s'est lié les mains ne les délie pas comme il veut. Bref, vous vous êtes donnée à quelque enjôleur?

— Non, je me suis vendue pour une montre et des breloques.

— Et le jeune homme vous a quittée au bout de la semaine?

— Ce n'était pas un jeune homme, continua Jacqueline, en baissant les yeux. Ah! Jeanne, le bon Dieu sait ce qu'il fait, et c'est pour cela qu'il m'a repris ma fille. Je l'ai bien pleurée, mais que fût-elle devenue avec une pareille mère, et maintenant que son père est ruiné?

— On a beau dire, s'écria Jeanne, on les regrette toujours. Donc je vous vois d'ici après votre malheur, pleurant toutes les larmes de vos yeux.

— Vous vous trompez, je ne pleurais pas : je n'avais que ce que j'avais cherché, et puis je n'éprouvais pas grand chagrin. On m'avait laissé un peu d'argent, et je vins à Paris où quelque chose me disait que je ferais fortune. Ce n'est pas que je tienne à éclipser les autres ; seulement, j'aime le bien-être, je suis paresseuse, et les mauvais traitements m'avaient dégoûtée de la maison.

— Et vous avez rencontré monsieur Raimbault tout de suite ?

— Au bout d'un mois, quand j'allais être sans ressources. Déjà même j'étais endettée dans l'hôtel où j'étais descendue, et je commençais à m'apercevoir qu'il ne suffit pas de quitter son village pour rouler sur l'or. Aussi, quand je vis Adolphe disposé à faire pour moi tout ce qu'il fallait, je me promis de vivre de manière à ne lui donner aucun motif de reproche, et je crois avoir tenu parole. La pensée de le tromper ne m'est même pas venue. J'étais si heureuse dans ce joli appartement où vous m'avez vue, et où je suis encore. C'est le premier cadeau qu'il m'ait fait.

— Et puis vous l'aimiez d'amour ?

Jacqueline ne répondit pas.

— Pourtant, reprit Jeanne, en vraie paysanne qui sait comprendre aussi bien que parler à demi-mot, c'était le père de votre petite.

— Oui, repartit Jacqueline, et j'avais beaucoup d'affection pour lui, de la reconnaissance ; de l'amour, non. A la vérité, je n'ai jamais aimé personne. Adolphe se montrait très-généreux, très-doux, il était jeune, joli garçon... autant lui qu'un autre, voilà ce que je pensais.

On l'a vu, Jeanne n'était pas prude, mais ce naïf cynisme scandalisa son âme droite et simple. Jacqueline s'en aperçut et reprit humblement :

— Vous me trouvez méprisable, n'est-ce pas ? Allez, je le sais bien, et pourtant ce n'est pas tout à fait ma faute. Si j'étais née dans une famille riche, que je n'eusse manqué de rien, et qu'à dix-huit ans on m'eût établie convenablement, je n'en serais pas où j'en suis. Si je n'ai pas eu la force de rester honnête dans la pauvreté, je n'aurais pas trompé un bon mari pour le plaisir de tromper. Enfin, je n'ai détourné personne, je n'ai ruiné personne, je n'ai nui qu'à moi seule. Voyez-vous, Jeanne, je n'ai nul droit à l'indulgence du monde, et pourtant il me semble que si je paraissais devant Dieu, telle que je suis, il ne me damnerait pas pour l'éternité. Où sont ceux auxquels j'ai fait du mal ?

— Certainement, s'écria Jeanne en essuyant une larme du revers de sa main, ce n'est ni moi, ni les miens. Mais pour que madame me parle ainsi, il faut qu'elle ait quelque chose de plus à me dire...

— Sachez-le donc, j'ai de grands tourments !

— Et c'est justement de cela que vous ne me parlez pas. Voilà comme on est ! C'est donc quelque vilain moment que vous allez avoir à passer ?

— Après-demain, je serai sur le pavé, je suis saisie, dit Jacqueline.

— Saisie ? Seigneur ! qu'est-ce que vous m'apprenez là ? Vos meubles, vos robes, votre linge, ils vont les vendre !

— A moins qu'ils n'osent pas !

— Alors c'est que madame a fait des billets?

— Non, ce n'est pas moi, c'est lui.

— Eh bien! mais, s'écria Jeanne en relevant la tête d'un air de triomphe, pourquoi donc saisisrait-on madame, puisque c'est à elle qu'appartient le mobilier, puisque l'appartement est en son nom, en deux mots comme en cent, puisqu'elle est chez elle? Cela étant, il ne faut pas être bien maligne pour voir qu'elle n'est pas responsable des dettes de monsieur; et alors je ne comprends pas comment elle a laissé saisir. Voici la preuve qu'un sage conseil peut venir d'une bête, et c'est votre étoile qui vous a amenée de mon côté. La saisie n'est pas bonne, c'est moi qui vous le dis; mettez la chose aux mains d'un homme de loi, et vous êtes hors d'affaire.

— Cela est vrai, repartit Jacqueline; d'un mot je renvoyais les huissiers tout penauds. Ce mot, je ne voulais pas ou, si vous voulez, je ne pouvais pas le dire.

— Ma foi, s'écria Jeanne, voilà ce que je ne comprends pas. Du train que vont les choses et avec la santé de mon homme qui décline, nous avons moins de chance d'amasser du bien que d'être sur la paille. Mais s'il y avait un moyen de l'empêcher, ou je ne m'appelle pas Jeanne, ou je le prendrais.

Elle avait parlé avec tant d'animation, elle était si sûre de son fait, que Jacqueline se prit à sourire, en secouant la tête d'un mouvement négatif.

— Alors, je n'y conçois plus rien, remarqua Jeanne.

— C'est cependant bien simple, continua Jacque-

line, écoutez-moi. Vous le savez, Adolphe spéculait à la Bourse, et l'on y perd de l'argent plus facilement encore qu'on n'en gagne. Lui, qui aimait beaucoup sa fille, voulut s'enrichir promptement pour qu'elle ne manquât de rien; il y alla trop vite! Comme un malheur n'arrive jamais seul, ce fut à partir de la mort de Juliette que les affaires commencèrent à se gâter, et c'est ce qui vous explique comment il avait laissé en souffrance le mémoire que je viens d'acquitter, après m'avoir dit que c'était chose faite, comme je le croyais aussi. Bientôt, et voyant que le sort s'obstinait contre lui, il devint soucieux, morose, il me parla de diminuer ses dépenses, et je crus d'abord qu'il songeait à me quitter. J'en étais fâchée, mais je trouvais cela tout naturel, je vous le répète, et au fait il a bien fallu en venir là. Cependant, il m'aimait beaucoup, et il commença par faire porter ses économies sur lui-même. Il vendit ses chevaux, congédia ses domestiques, prit un logement de trois cents francs, rue de Trévise, et ne cessa pas de pourvoir à mes besoins, fallût-il emprunter. Il eut recours aux usuriers, et, comme on ne prête guère à un homme mal logé, c'était chez moi qu'il donnait ses rendez-vous, en disant qu'il était chez lui. On prenait des renseignements auprès du concierge qui avait le mot, ma voiture était à la porte, on voyait un joli appartement, deux bonnes, cela donnait confiance, et c'était chez moi que revenaient les billets le jour de l'échéance. Tant qu'Adolphe fit les fonds, ce fut à merveille. Mais il y avait déjà trois billets de protestés; au quatrième, la bombe éclata : Adolphe m'avait

écrit une lettre, d'ailleurs très-affectueuse, où il me rendait ma parole, en ajoutant qu'il avait épuisé ses dernières ressources, et qu'il me priait de ne pas chercher à le revoir. Que devais-je faire? Laisser saisir, car je ne pouvais payer onze mille cinq cents francs, ni prouver que j'étais chez moi, par la production de mes quittances de loyer, sans qu'Adolphe tombât sous le coup d'une plainte en escroquerie.

— Oui, remarqua Jeanne, et si la chose doit arriver, autant vaut que ce ne soit pas par vous. Ce n'est pas que je veuille médire de monsieur, mais on assure qu'à manier de l'argent la main tremble...

— Jeanne, interrompit Jacqueline, je ne dirais à personne cette parole-là, et pourtant, oui, c'est un métier bien dangereux. Moi qui en profitais, j'aurais mieux aimé quelques robes de moins et plus de sécurité. Quand je lisais dans les journaux le compte rendu de certaines audiences, il me passait des frissons; au surplus, je ne pouvais lui présenter la moindre observation, car je n'étais que sa maîtresse. Pour en revenir à ce qui nous occupe, user de mon droit, n'eût-ce pas été bien mal reconnaître ses bontés? La pensée ne m'en est pas même venue. Je me suis tue, on a saisi, l'on va vendre. Vous en auriez fait autant.

— Sans doute, car autrement on pouvait vous juger comme complice.

— Complice, s'écria Jacqueline en bondissant sur ses pieds, complice! Moi sur les bancs de la police correctionnelle, moi qui ne prendrais pas un liard

pour acheter du pain ! Voyons, Jeanne, est-ce que je vous fais l'effet d'une voleuse ?

— Ma foi, vous me faites l'effet d'une brave petite femme. Sur qui donc est-ce qu'il n'y a pas à redire ? Si ce n'est pas d'un côté, c'est d'un autre. Ainsi, vous n'aviez pas songé à cela ?

— Non, dit Jacqueline en attachant sur son interlocutrice un regard plein de candeur. Voyez dans quel embarras on se mettrait sans le savoir. Ah ! vous avez eu raison de me parler ainsi, je suis toute consolée : qu'ils prennent tout, je m'en moque ! tandis que s'il avait fallu... Dieu ! quelle horreur ! Je savais bien, moi, que je n'avais rien à perdre à causer avec vous. Il y a pourtant une chose qui me chagrine, c'est qu'après toutes ces confidences, vous ne devez pas avoir grande opinion de moi...

— Vous ne m'avez donc pas entendue tout à l'heure ? repartit Jeanne ; c'était pourtant la vérité, ce que je disais. Et puis de quoi me mêlerais-je de vous condamner ? Ce n'est pas l'affaire d'une pauvre femme comme moi. Vous m'avez toujours donné mon dû et souvent le double ; vous ne m'avez jamais adressé que de bonnes paroles, je vois clairement que vous avez le cœur mieux placé que bien des mijaurées ; le reste ne me regarde pas. Le bon Dieu fait de nous ce qu'il veut, madame ; il y en a qui se perdent quand on ne l'eût jamais cru, il y en a qui se sauvent qu'on croyait perdues. Nos torts, voyez-vous, viennent souvent de ce que le malheur est sur nous, et il n'est que les pauvres gens pour savoir ce que c'est. On pense au mal, quand on souffre, et quand on croit

sortir d'affaire en le faisant, on le fait — une faiblesse, quoi ! Quand j'étais fille, et il n'y a pas de cela si longtemps, j'étais en place à Melun, et dame ! je n'étais pas laide non plus.

— Mais vous êtes toujours très-belle, Jeanne ! Je suis sûre qu'un artiste aimerait à faire votre portrait.

— Aujourd'hui ? Alors, ce serait pour faire pendant à celui de sa grand'mère. Ah ! dans ce temps-là c'eût été différent. Tant y a qu'on m'en contait, et qu'on perdit son temps. Est-ce que je valais mieux qu'une autre ? Mon Dieu, non ! C'est tout bonnement parce que j'en tenais pour ce grand flandrin de Mathurin, mon homme. C'est comme madame, si elle avait aimé quelqu'un de sa condition qui l'aurait aimée aussi et qui aurait été prêt à l'épouser, est-ce qu'elle aurait été voir ailleurs ? Il n'y a pas moyen quand on aime ; il n'y a qu'une chose qui vous tente : c'est de se garder pour lui.

Tandis que Jeanne s'exprimait ainsi, Jacqueline attachait sur elle ses beaux yeux bleus où se peignait un étonnement enfantin : on eût cru voir un de ces petits êtres dont l'intelligente ignorance étudie, dans les paroles d'une sœur aînée, ce qu'ils sauront demain aussi bien qu'elle, et Dévereux, qui ne perdait pas un mot de cet entretien, attendait impatiemment qu'il reprît son cours. Ce fut Jacqueline qui le renoua :

— Jeanne, demanda-t-elle, pensez-vous qu'il y ait des femmes qui meurent sans avoir aimé ?

— Je ne crois pas, un peu plus tôt, un peu plus tard, on y passe, et vous comme les autres.

— Ah ! s'écria Jacqueline, il faudrait tant de choses pour cela !

— Tant de choses ! Eh ! non, madame, il n'en faut pas tant. Cependant, — elle hésita, — si madame me permet de lui parler ainsi, il faudra qu'elle prenne garde où elle mettra son affection. L'amour nous mène, dit la chanson, et quand celui qu'on a choisi ne vaut rien, on ne sait pas où la pauvre femme ira. Madame ne se fâche pas de la liberté, au moins ?

— Nullement, Jeanne, et ce que vous ne dites pas, je le devine. Vous craignez que je n'aime encore plus bas que moi, ce qui arrive quelquefois. Heureusement je n'ai pas cela à redouter ; si j'aime quelqu'un, ce ne sera qu'un homme comme il faut.

— Ma foi ! celui-là n'aurait pas tort de vous le rendre : quoi donc, vous paraissez bien sûre de votre fait...

A cette interpellation naïvement indiscrete, Jacqueline parut se troubler un peu, puis elle reprit :

— C'est une illusion peut-être, mais il me semble que si j'avais seulement six cents francs de rente, je retournerais vivre au pays. Je suis dans un vilain chemin et par moi-même je n'aurais jamais le courage d'en sortir, mais je ne l'aime pas. Ah ! revoir nos belles montagnes ! Et tenez, voulez-vous me faire plaisir ? Invitez-moi à manger la soupe avec vous. Je me charge de la tremper et de décrocher la marmite.

— Je n'osais pas vous le proposer, dit Jeanne, et j'en mourais d'envie. Maintenant, j'ai aussi quelque chose à dire à madame, tandis que nous sommes

seules. Voilà ce que c'est. Mon homme est chétif, comme madame sait, et l'état de journalier est trop fort pour lui. Les médecins disent qu'il se remettrait s'il prenait moins de fatigue. Or, il a un cousin du côté de Bourges qui fait le commerce des laines, et qui lui propose de le prendre chez lui pour surveiller la maison, vu qu'il voyage beaucoup. Ce serait assez l'affaire de Mathurin, qui lit et chiffre aussi couramment que plus d'un gros bourgeois. Si, de mon côté, je pouvais me remettre en service, nous enverrions la petite chez sa grand'mère, et de cette façon nous aurions bien vite amassé un peu d'argent que Jeannette retrouverait plus tard.

— Pauvres gens, dit Jacqueline, il faudrait donc vous séparer.

— Oui, ce serait dur ; car on s'aime beaucoup quand on a eu du mal ensemble, mari et femme. Que voulez-vous ? il ne s'agit pas de vivre à sa guise, il faut vivre, et ici nous n'avons vraiment pas de quoi. Quant à moi, je sais faire un peu de cuisine, je suis économe, consciencieuse... De sorte que si madame voulait me prendre chez elle...

— Chez moi ? s'écria Jacqueline en souriant, vous me flattez, je n'ai plus de chez-moi. Mais je m'en tirerai, j'en suis sûre, et alors je vous prendrai, je vous en réponds.

Jeanne la remercia, puis se retira en disant à Jacqueline qu'elle allait l'attendre à la maison.

Le jour déclinait, le temps tournait à l'orage, l'air n'avait plus que cette demi-transparence qui signale l'approche du crépuscule, un ciel de plomb projetait

sur toute chose un reflet gris-bleu, l'ombre des croix s'allongeait pâle à leur pied comme un jour d'éclipse ; ce mélancolique tableau empruntait un cadre, qui semblait fait pour lui, à un passager caprice de l'impassible nature.

Cependant Jacqueline s'agenouilla dès que les sabots de Jeanne eurent cessé de crier sur le sable. Elle fit un signe de croix, tira de sa poche un petit livre de messe, et lut la prière pour les morts. Ensuite, elle s'approcha du buisson derrière lequel Dévereux était caché, cueillit une églantine blanche, la déposa sur la pierre et se retira. Au bout de quelques pas, comme elle se retournait, une rafale enleva la fleur légère, qui vint tomber aux pieds de Jacqueline.

— Tu me l'envoies, dit-elle en souriant dans ses pleurs, je la garde !

Puis elle pressa l'églantine sur ses lèvres et l'emporta.

Ainsi terminée, cette scène décida de l'avenir de Dévereux. Manier le pistolet du suicide, soudain se rattacher à la vie par la volupté, s'indigner contre elle, la chasser et voir l'amour entrer à sa place, c'étaient autant de secousses dont la moindre eût ébranlé profondément l'organisation la plus vigoureuse. Dévereux était hors de lui. Les agitations de la nuit précédente n'étaient rien auprès de ce qu'il éprouvait alors, sa raison cédait de toute part. Discuter avec lui-même comme il l'avait fait quelques heures auparavant, il en était incapable, il ne s'agissait plus d'apprécier les suites de cet amour, mais de le satisfaire. Des paroles de Jacqueline, celles qui lui faisaient honneur étaient

les seules qu'il eût retenues ; s'il en était d'une autre sorte , le vent les avait emportées , et la froide perspicacité d'un observateur désintéressé eût présagé de cruelles déceptions à l'homme qui se jetterait imprudemment dans cette aventure. Considérations philosophiques que Dévereux eût peu goûtées ! Il aimait Jacqueline, elle était à lui, s'il prenait la peine de passer chez M^e Cointet et d'y toucher six mille francs. La pensée même que cette femme, dont il allait faire sa maîtresse, avait été celle d'un homme compromis, ne l'arrêtait pas, bien que cela ressortît clairement des aveux de Jacqueline, et qu'il pût en résulter mille conséquences infiniment désagréables. La passion l'aveuglait. De retour à Paris, il faisait route vers la rue du Mail, quand onze heures sonnèrent à l'horloge d'un édifice public, et un grave tabellion ne se dérange guère à cette heure, à moins qu'il ne s'agisse d'un testament. Changeant donc son itinéraire, Dévereux donna ordre au cocher de le conduire rue Pigalle, chez M. de Maulevrier, qui demeurait en face de Jacqueline, on ne l'a peut-être pas oublié. Dévereux prétendait lui conter franchement sa journée, puis le prier de le laisser attendre derrière le rideau le retour de Jacqueline, plan qui fut déjoué par la réponse du concierge. M. de Maulevrier avait déménagé le matin même. Cela parut singulier à Dévereux, il demanda la nouvelle adresse du comte : on ne la savait pas. Dévereux n'avait donc plus qu'à rentrer chez lui ou à monter la garde devant la porte de sa belle, et ce fut à ce dernier parti qu'il s'arrêta. Il n'avait pas fait plus de vingt tours de long en large qu'il se trouva face à

face avec M. de Maulevrier. Ni l'un ni l'autre ne s'attendait à cette rencontre, dont tout l'embarras fut pour Dévereux.

— Allons, lui dit le comte, ne vous troublez pas. Faire faction à la porte de sa belle par une nuit de brouillard, quoi de plus naturel ? et n'êtes-vous pas cent fois mieux là que dans votre lit ? Une question pourtant : pourquoi ne montez-vous pas.

— Je vous le dirai quand vous m'aurez appris pourquoi vous avez déménagé.

— C'est bien simple, repartit M. de Maulevrier de son intonation la plus gouailleuse : j'adorais M^{lle} Jacqueline, et je n'ai pas voulu assister de ma fenêtre au triomphe d'un odieux rival. Voilà !

— Que le diable vous emporte ! On ne sait jamais si vous parlez sérieusement ou non. Cependant, je serais bien aise de connaître vos vrais sentiments, permettez-moi de vous le dire. Je suis amoureux !

— Sérieusement amoureux ?

— Oui. Je viens de voir et d'entendre des choses si singulières !

— Conte-moi donc cela, interrompit Stanislas.

On eût dit que sa voix tremblait légèrement : Dévereux était trop préoccupé pour s'en apercevoir, et commença le récit de son voyage à Fontainebleau. Le comte paraissait l'écouter avec un croissant intérêt. Il laissa même échapper quelques paroles dont Dévereux fut frappé :

— Vous dissimulez en vain, s'écria-t-il d'une voix sèche, cette femme ne vous est pas aussi indifférente que vous l'affirmez...

— Indifférente! J'avais cru dire tout le contraire. Allons, je vois qu'il est temps de nous séparer, pour peu que nous ne tenions pas à nous couper la gorge. Adieu.

Il s'éloigna et Dévereux passa le reste de la nuit dans la rue en nargue des sergents de ville, qui commençaient à le regarder de travers. A l'aube, un fiacre s'arrêta devant le numéro dix-sept, Jacqueline en descendit. Alors Dévereux, s'avisant qu'il avait absolument besoin d'une voiture pour rentrer chez lui, arrêta celle-là et, tout en ouvrant la portière :

— Dites-moi donc où vous avez pris cette dame, demanda-t-il au cocher.

— Un peu loin d'ici, mon bourgeois. Gare de Lyon! Dévereux respira délicieusement. Jacqueline montait. Suivons-la!

VI

C'était à l'entre-sol qu'elle demeurerait, et sa femme de chambre ne tarda pas à lui ouvrir la porte. Jacqueline lui demanda obligeamment si elle l'avait attendue.

— Oui et non, répondit Françoise en se frottant les yeux. Je me suis mise sur un fauteuil dans la chambre de madame, et j'ai dormi presque aussi bien que dans mon lit.

— C'est à merveille. Éclairez-moi!

Précédée de Françoise, un flambeau à la main, Jac-

queline traversa une salle à manger meublée en chêne sculpté, puis un salon dont les boiseries dorées et les rideaux de damas ponceau justifiaient amplement les lamentations de la grande Jeanne ; arrivées dans la chambre à coucher, Françoise tourna le bouton d'une lampe et la lumière se fit. C'était une pièce assez belle, bien que trop basse de plafond. Les murs étaient tendus de damas bleu pâle ; un tapis fond blanc, semé de roses, recouvrait le parquet ; une armoire à glace, une causeuse, deux grands fauteuils et quatre chaises de bambou doré composaient l'ameublement, avec un guéridon de vieux laque et un lustre en verre de Venise. Le lit, dont la tête s'appuyait à la muraille, était en ébène, à colonnettes torses, avec un ciel pareil à la tenture et des rideaux de mousseline relevés par des rubans assortis. Sur la cheminée de marbre blanc, un connaisseur eût remarqué une pendule et des flambeaux de porcelaine de Saxe, un étui dans le même goût, deux bonbonnières, mille brimborions.

— Madame va se coucher ? demanda Françoise.

— Madame va manger, si vous permettez.

Françoise hésitait.

— Est-ce qu'ils ont aussi saisi le pain et le vin ? reprit Jacqueline d'un air consterné. Il ne m'en faudrait pas davantage. J'ai fait un de ces dîners qui valent le meilleur cuisinier pour le repas qui vient après. Un lait pur et les fruits du verger, c'est on ne peut plus savoureux dans les livres, mais cela nourrit mal une femme qui en a perdu l'habitude. Oui, je veux bien retourner au village..., pour habiter le château, c'est mon dernier mot.

Dite à la légère, cette parole n'en était pas moins significative : elle ouvrait la contre-partie de la scène à laquelle nous venons d'assister, et, sans mettre à néant des aspirations toutes différentes, elle en restreignait singulièrement la portée. Il ne pouvait manquer d'en être ainsi chez une femme dont la chute avait des excuses, mais qui n'en était pas moins tombée, et en qui des qualités réelles n'étaient que la compensation très-insuffisante d'une profonde oblitération du sens moral. Si d'heureux instincts prenaient le dessus, ce ne devait être que plus tard et sous l'action bienfaisante de circonstances favorables. Au surplus, il n'y fallait pas compter à moins d'un miracle, et nul ne pouvait prévoir si Jacqueline, faible et abandonnée, remonterait à la surface ou disparaîtrait sous les eaux. Réclamer pour elle un peu d'indulgence, peut-être cela serait-il permis, sous toute réserve, et en s'adressant individuellement à quelques esprits élevés : de la masse il ne faudrait attendre que l'injure, car la société semble vouloir s'absoudre de ses cruautés en avilissant ceux qu'elle sacrifie. Les rieurs auront beau se donner carrière à propos de certains systèmes plus ou moins bien combinés, plus ou moins praticables, il n'en est pas moins vrai que la seule grandeur véritable des temps modernes est dans cette prescription évangélique : ne lapidez personne ! Et c'est surtout lorsqu'il s'agit des femmes et de leurs fautes qu'il serait bon de se rappeler qu'on est chrétien. Quand on voit la mère la plus raisonnable trembler pour la vertu de la fille la mieux élevée, tout cela dans la mieux fermée des maisons, et qu'on vient ensuite juger impitoyable-

ment celles dont tout a conspiré la perte, on peut faire un vaudevilliste, on ne fera jamais un bien grand esprit, et, à la vérité, on n'a pas besoin de cela pour faire des vaudevilles où il faut de l'esprit, mais du plus petit. Vous, qui ne voulez pas jeter votre pierre comme tout le monde, attendez-vous à passer pour un homme dangereux, les plus indulgents diront un fou. Dites et laissez dire : l'approbation du monde vaut un vaudeville.

Cependant, Jacqueline, aidée par Françoise, avait lestement ôté son châle, son chapeau, sa robe, qu'elle remplaça par un vêtement plus commode, et qui lui allait mieux encore. C'était un peignoir de mousseline brodée, qu'on était parvenu à soustraire aux griffes de la loi parmi quelques chiffons précieux. Mais Jacqueline venait de passer quatre heures en voiture, elle avait froid, et elle jeta sur ses épaules une pointe blanche, dont elle noua les deux bouts par derrière, comme on noue le châle des petites filles : elle était ravissante ainsi. Quant à Françoise, elle ne tarda pas à rentrer, portant un plateau sur lequel elle avait rangé, dans le meilleur ordre possible, un flacon de vin de Bordeaux, du beurre frais et des sardines.

— Des sardines, s'écria Jacqueline, ah ! nous verrons encore de beaux jours !

Puis elle roula son fauteuil vers le guéridon, et tout en attaquant ce modeste souper :

— Et ma sœur, comment va-t-elle ?

— Ma foi ! madame, ce n'est pas moi qui vous le dirai. M^{lle} Élisabeth est partie ce matin, deux heures

tout au plus après madame, et on ne l'a point revue.

— Vous m'étonnez, dit ironiquement Jacqueline : on ne me chassera d'ici qu'après-demain, et j'avais compté qu'elle me prodiguerait sa tendresse, au moins jusqu'à demain soir, l'aimable enfant.

— C'était peut-être son intention, quand on est venu la chercher, un... monsieur.

— Soyez franche, dites un homme.

— Et un drôle d'homme encore ! D'abord, j'ai cru que le concierge s'était trompé, que c'était quelqu'un à faire passer par l'escalier de service ; je ne voulais pas laisser entrer. Mais M^{lle} Éliisa (bien qu'elle fût en train de taper sur le piano à le briser) avait reconnu la voix de... cet homme...

— Dites de ce monsieur, décidément, interrompit Jacqueline, c'est plus convenable. Respectez ma sœur, car ce n'est pas elle qui se respectera toute seule. Donc elle avait reconnu la voix de ce manant...

— De ce... enfin elle était venue dans l'anti-chambre. Ils ont causé à demi-voix, et j'ai entendu que mademoiselle lui donnait rendez-vous...

— A l'estaminet du coin.

— Justement, madame. Alors, mademoiselle est allée dans sa chambre...

— Au bout de quelques instants vous l'avez vue reparaitre avec sa robe de grenadine grise à raies vertes, son chapeau rose féroce, et cet énorme parapluie dont elle se fait une ombrelle par le beau temps. C'est un cadeau de son dernier amoureux. Est-ce assez galant, hein ? Françoise, répondez avec

la franchise d'un vieux marin ; qu'est-ce que vous pensez d'une femme qui se laisse séduire par un parapluie, fût-ce un énorme parapluie ?

— Ma foi, s'écria Françoise en éclatant de rire, on croirait la voir. Pas moins c'est mal à M^{lle} Élisabeth de déguerpier ainsi de chez madame après tout ce qu'elle lui doit. Elle n'était pas bien, voyez-vous, quand elle est arrivée ici il y a trois semaines pour se faire soigner.

— Sans doute, et je regrette qu'elle soit partie, bien que je sois sûre de la revoir, quand j'aurai de l'argent. Comment était sa santé ?

— Hum ! pas trop bonne. Si madame me permet une question, comment se fait-il que M^{lle} Élisabeth ne cherche pas à sortir de ce monde-là ?

— C'est parce qu'elle s'y plaît. Et puis, avec une tournure pareille, comment voulez-vous qu'elle soit aimée d'un pair de France ? Quelle sera la fin de tout cela ? Je l'ignore et je ne puis qu'une chose : la prendre telle quelle. D'ailleurs, quand une femme se vend, le prix n'y fait rien ; on me mène au café Anglais, tandis qu'on la régale dans une guinguette. Je vaudrais vingt-cinq louis, elle un peu moins : au fond c'est la même chose, et j'aurais tort de la mépriser. Nous sommes deux fois sœurs, hélas ! et voilà la morale de cette immoralité. — Parlons de nos affaires, Françoise. Je ne vous dois rien ?

— Non, madame, absolument rien, — pour mon malheur.

— Eh ! bien, voilà ce qui vous trompe, ma fille. Si, je vous dois quelque chose, c'est de vous dire : cher-

chez une place. Les sept ou huit francs que j'ai dans ma poche sont toute ma fortune, et aujourd'hui qu'il faut payer ses esclaves...

— Cependant, interrompit Françoise, madame ne peut se passer de quelqu'un... n'importe où elle aille. Madame sait-elle où elle ira ?

— Françoise, Françoise, s'écria Jacqueline, y pensez-vous ? Est-ce qu'une femme sait jamais où elle ira, quand ses meubles vont à l'hôtel des commissaires-priseurs. Nous avons le temps d'y songer : vingt-quatre heures pour arranger son avenir, c'est plus qu'il n'en faut !

Françoise ne répondit pas, mais il était facile de voir qu'elle avait son idée. Françoise, convenons-en, n'avait guère la mine d'une de ces servantes modèles qui, loin d'abandonner des maîtres trahis par la fortune, les chargent sur leurs épaules, à l'exemple du pieux Énée sauvant son père de l'incendie, les installent dans un appartement simple et commode, les nourrissent du fruit de leurs travaux, leur offrent un bouquet le jour de leur fête, et trouvent encore moyen de donner un professeur de piano à la demoiselle de la maison. Avec ses larges épaules, ses petits yeux noirs et son teint bourgeonné, Françoise tenait plutôt de la cuisinière que de la femme de chambre, et, à la vérité, elle savait plus d'un métier. Le vice, qui peut abuser par ses propres élégances, se trahit toujours par son entourage. Quand ce n'est pas la camériste qui décèle par ses allures la condition de sa maîtresse, c'est une tante, une sœur ou cette mère éternelle que toutes les actrices traînent après elles

comme un boulet vivant, d'un calibre effroyable, fait si constant, qu'on serait tenté d'y voir une loi naturelle. Quoi qu'il en soit, Françoise roulait son tablier entre ses doigts d'un air à la fois matois et embarrassé. Jacqueline, supposant bien qu'elle avait quelque chose à lui dire, l'engagea à parler :

— Voilà ce que c'est, madame, en deux mots. Avec une figure comme la vôtre, une femme ne risque point de manquer d'amoureux, surtout à Paris, et je gagerais qu'il ne se passera pas trois semaines avant que le beau temps soit revenu. Bref, c'est pour dire à madame que si elle veut me faire un billet avec des intérêts... raisonnables, je lui prêterai bien volontiers cinq cents francs, surtout si elle me garde à son service.

Jacqueline la regarda comme si elle eût espéré lire dans ses yeux le secret de cette générosité, et repartit froidement :

— Je vous remercie, Françoise, et je suis sûre que vous ne me feriez poursuivre qu'à la dernière extrémité ; mais ventre affamé n'a pas d'oreilles, vous pouvez vous en apercevoir à la façon dont j'ai expédié vos sardines, — et vous seriez comme les autres, impitoyable. Alors ce sont des comptes à n'en plus finir, des frais ruineux, on ne s'en tire pas ! Les engagements par écrit, vous voyez où cela mène, et je n'en veux plus. Je vous le dis net, j'aimerais mieux porter toute ma vie des robes de grenadine grise à raies vertes que d'acheter du velours à crédit.

— Très-bien, et puisque madame refuse, c'est qu'elle sait où prendre ce qu'il lui faut. Raison de plus

pour ne pas me congédier ; j'attendrai mes gages trois mois, six mois.

— Merci, Françoise. Ce que c'est pourtant que de n'être pas trop mal ! Un laideron qui serait la vertu même aurait-il un aussi bon crédit ?

Décidément Jacqueline avait conservé sous le climat de Paris cette tournure philosophique d'esprit qui caractérise l'habitant des campagnes.

— Et le monsieur d'en face, demanda-t-elle brusquement. Vous n'avez plus entendu parler de lui ?

— Déménagé de ce matin, un vrai guignon ! Un joli château, douze mille livres de rente, cela aurait bien fait l'affaire de madame. Un temps vient où l'on se lasse des feux de paille. Des terres, parlez-moi de cela. C'est solide, si ce n'est pas brillant.

— Briller est le moindre de mes soucis, interrompit sèchement Jacqueline. Que vois-je donc sortir de la poche de votre tablier ? N'est-ce pas une lettre ?

— Ma foi ! oui. Et pour madame encore. Suis-je assez étourdie !

— Ce doit être de quelqu'un que j'ai rencontré au Ranelagh. C'est venu par la poste ?

— Par la poste ? Ah ! bien oui ! Un domestique tout en noir avec une cocarde à son chapeau.

— Alors c'est de sir John Leslie. Donnez !

Elle prit la lettre en jetant à Françoise un regard qui semblait dire : « Bonne pièce qui voulais me prêter à cinquante pour cent avec une pareille garantie ! » Puis elle brisa le cachet et lut ce qui suit :

« Impitoyable Jacqueline,

« C'est moi, c'est Leslie, votre victime, qui viens me traîner à vos pieds et tendre vers vous deux mains suppliantes, un billet de mille francs dans chacune. C'est juste le double de ce que j'ai pris la liberté de vous offrir il y a six mois, et dans six mois je doublerai la somme jusqu'à ce que je meure d'amour ou que vous daigniez vous mêler de ma guérison. Cependant j'ose espérer que vous voudrez bien vous contenter de cette modeste offrande, et je compte pour cela sur votre désintéressement d'abord, ensuite sur l'état de vos affaires, déplorable à ce qu'on dit. Il me semble donc que cette petite somme ne peut vous être désagréable à toucher, et vous en trouverez ci-joint le bon sur mon banquier, payable à vue.

« Quant à moi, je me présenterai demain chez vous entre neuf et dix heures du matin, et vous avez deux partis à prendre : ou me faire fermer votre porte comme à un importun, ou vous figurer que vous éprouvez pour moi une de ces passions folles, qui ne connaissent plus d'obstacles...

« Laissez-moi vous dire en terminant combien je regrette de ne pouvoir prendre l'amour au sérieux, car vous êtes de celles qu'on aimerait à aimer... Ne parlons pas de cela, et croyez-moi votre adorateur aussi passionné qu'infidèle. »

« J. L. »

« P. S. J'arrive de Saint-Pétersbourg et je repars pour les Pyramides ce soir à sept heures par le chemin de

fer. Vous voyez que je ne vous importunerai pas longtemps. Et croyez-moi, vous avez assez fait pour la vertu. »

Tandis que Jacqueline parcourait des yeux ce billet, singulier mélange d'insolence et de politesse, son visage changea dix fois d'expression. Tantôt c'était le dépit d'un amour-propre blessé, — il y avait de quoi, — tantôt une furieuse envie de rire. Au dernier mot, elle éclata :

— Il paraît que c'est gai ? dit Françoise.

— Gai comme deux mille francs qui vous tombent du ciel, quand on en a huit et même sept cinquante. Voilà le chiffre réel de mon actif, il ne s'agit pas de colorer sa situation.

Elle serra le bon sous son oreiller, fit voler ses pantoufles au milieu de la chambre, en secouant une jambe et l'autre d'un mouvement très-mutin, se débarrassa de son fichu, laissa glisser son peignoir à ses pieds, étira les bras, et, tout en regardant la charmante image que lui renvoyait l'armoire à glace, les cheveux dénoués, à peine vêtue :

— Ah ! dit-elle, que les huissiers sont naïfs !

Elle se glissa entre ses draps de toile de Hollande, et reprit :

— Sir John Leslie viendra ce matin de bonne heure. Vous ferez entrer. Rangez et emportez la lampe, que je dorme un peu.

Françoise obéit, et au moment où elle allait sortir elle comprit à la respiration calme et régulière de sa maîtresse que celle-ci s'était endormie. Alors elle se rapprocha du lit, sa lampe à la main. Couchée sur

le côté droit, la joue posée sur ses deux mains, appliquées l'une sur l'autre, la lèvre entr'ouverte, le teint légèrement coloré, Jacqueline dormait du sommeil de l'innocence.

Il était alors cinq heures du matin. Le même jour, vers deux heures, Jacqueline et sir John achevaient de déjeuner sous l'ombrage, mais non sur l'herbe : on trouve des chaises au pavillon de Madrid. On venait de rapporter la monnaie d'un billet de banque, et Jacqueline s'était levée, sachant fort bien que sir John ne se lèverait pas le premier.

— Vous êtes pressée, ma belle ? demanda-t-il. J'allais vous proposer de tremper le bout de vos lèvres roses dans un verre de vin de Château-Laffitte. Que dites-vous de mon idée ?

— Croyez-vous que ce soit une idée ? demanda Jacqueline ; quant à moi, je n'ai plus soif, et c'est sans doute parce que je n'ai pas assez bu. Toutefois je ne veux pas vous priver...

— De votre compagnie ? Ne vous gênez pas, un homme n'est jamais seul en présence d'un verre plein.

— Vous êtes gracieux. Au surplus je profiterai de votre permission pour aller voir le jardin. Mais dépêchez-vous ! J'en ai assez de ce séjour champêtre.

A vrai dire, c'était de sir John qu'elle était lasse, car il avait commencé à devenir impertinent en finissant sa première bouteille, et l'on ne savait pas où il s'arrêterait aussi bien en fait de bouteilles que d'impertinences.

De sa personne, sir John Leslie n'était pas mal,

quoiqu'un peu trop grand, beaucoup trop maigre et infiniment trop blond. Quant à sa mise elle était irréprochable, lorsque son gilet n'était pas boutonné de travers et son chapeau posé sur l'occiput de la façon la plus ridicule; alors sir John pouvait passer pour le type par excellence de l'ivrogne du grand monde. Sans être un méchant homme, c'était un naturel fantasque et fort aigri par des chagrins domestiques. Bien qu'il ne manquât pas d'esprit, il n'avait pas toujours celui d'être poli, et s'il se reprochait à peine dite une parole désobligeante, elle n'en était pas moins dite. Où il s'oubliait surtout, c'était après boire, et par malheur il se grisait au moins une fois par jour. Il n'est donc pas étonnant que Jacqueline se fût blasée fort vite sur les charmes d'une pareille société. Alors assise sur un banc de gazon, et du bout de son ombrelle traçant sur le sable de fantasques arabesques ou des mots aussitôt effacés, son attitude décelait une certaine mélancolie. Il serait absurde de la représenter comme sérieusement affectée de sa situation, et néanmoins elle n'avait pas encore atteint ce point d'abaissement où toute humiliation nous laisse insensible, et sir John ne les lui avait point épargnées depuis deux heures.

— Que devenez-vous donc? demanda-t-il en se montrant tout à coup. Je vous attends! Venez, nous marcherons quelques instants, la voiture nous suivra.

Jacqueline obéit sans mot dire, sir John se piqua, et d'ailleurs il en aurait fait autant dans le cas où elle se fût avisée de parler: il ne cherchait qu'un prétexte de querelle et il l'eut bientôt trouvé. Jacque-

line portait la même toilette que le soir où nous l'avons vue pour la première fois, et au grand jour tout cela n'était pas brillant.

— Quelle diable de robe avez-vous là ? demanda sir John en allumant un autre cigare. C'est horriblement fané !

— Alors, repartit Jacqueline, il faut m'en acheter une autre. Y a-t-il des marchands par ici ?

Elle s'efforçait de tourner la chose en plaisanterie, mais évidemment cette interpellation l'avait blessée.

— Vous avez tort, reprit-il, d'aller vêtue de la sorte. Quand on sort avec une femme, on aime qu'elle soit bien mise.

— Pardon, s'écria Jacqueline, avec autant de douceur que de fermeté, ce n'est pas pour m'insulter que vous m'avez payée ou, si vous l'avez cru, vous vous êtes trompé, je ne connais pas ces marchés-là. Je ne demande pas qu'on me traite en grande dame, mais je ne souffre pas non plus qu'on me manque ; je suis bien aise de vous l'apprendre. Un mot encore : je ne vous dois plus rien. Remontez donc dans votre char rapide et souffrez que je m'éloigne pédestrement. Si percés qu'ils soient, mes souliers feront encore le chemin.

Là-dessus elle lui fit un grand salut et s'éloigna. Sir John, retrouvant inopinément un éclair de raison, courut après elle, lui adressa mille excuses, et finit par la supplier de prendre place dans sa voiture, tandis qu'il s'en irait à pied.

— Montez, disait-il, on vous mènera chez M^{me} Der-ville, où vous vouliez aller tout à l'heure.

Jacqueline fut inflexible, et sir John, lassé de la poursuivre, s'étendit à l'ombre, tandis que ses gens attendaient respectueusement qu'il lui plût de repartir, et ils attendirent longtemps, car l'aimable baronnet s'était endormi. Quant à M^{me} Derville, — celle-là même dont Dévereux avait un jour si brillamment accroché la voiture, — c'était une amie de Jacqueline, en prenant le mot *amie* dans sa plus banale acception, et c'était là qu'elle avait rencontré Leslie six mois auparavant. — Conduisez-moi chez M^{me} Derville, avait-elle dit en riant, je lui dois bien une visite.

C'était rue Saint-Georges que demeurait cette facile beauté, si toutefois c'en était une, et Jacqueline trouva fort à propos une voiture pour l'y mener. Elle ne savait comment achever sa journée, aussi elle n'hésita pas à monter quand le concierge l'eut assurée que « madame » ne tarderait pas à rentrer. Quelqu'un attendait déjà.

M^{me} Derville occupait à elle seule un hôtel entre cour et jardin. Nous ne décrirons pas le luxe insensé de cette profane demeure, où vingt fortunes s'étaient englouties. Jacqueline fut reçue par deux domestiques en culottes courtes, dont l'un referma la porte derrière elle, tandis que l'autre la précédait en les ouvrant. Après avoir traversé trois salons magnifiques, la jolie fille arriva dans une pièce plus petite et éclairée d'en haut à la manière antique. Un homme y était, qu'elle ne reconnut pas, éblouie par le grand jour. Au salut qu'il lui adressa, Jacqueline répondit par une révérence un peu brusque comme une révérence villageoise, puis elle tressaillit.

— Je vous fais peur, madame? demanda l'étranger.

— Non, monsieur, répondit Jacqueline, seulement je ne m'attendais pas à vous retrouver ici.

— Il est vrai que j'étais votre voisin, rue Pigalle, et je suis heureux de voir que vous ne m'avez pas tout à fait oublié.

Jacqueline s'inclina.

— Le comte Stanislas de Maulevrier, ajouta son interlocuteur.

— Je suis heureuse à mon tour de faire votre connaissance, monsieur le comte, dit Jacqueline, particulièrement heureuse, attendu...

— Attendu!...

— Attendu que je viens de faire celle de sir John Leslie, et qu'il n'en faudrait pas tant pour apprécier les avantages de la bonne compagnie. Quel rustre!

— Sir John Leslie? N'est-ce pas un vieil ami de M^{me} Derville, et qui vient quelquefois ici? Je crois me rappeler...

— Une tête de girafe et le caractère d'un bouledogue.

— Ce doit être cela!

— Soyez-en sûr, il n'y en a pas deux pareils. On dit qu'il est bon homme au fond, et que ce sont ses infortunes conjugales qui lui portent à la tête; et d'ailleurs il n'est pas le premier...

Elle s'interrompit en rougissant sans savoir pourquoi, et de son côté M. de Maulevrier se troubla.

— Donc, s'écria-t-il, pour en revenir à sir John?...

Outrée qu'elle était, Jacqueline ne demandait qu'à donner cours à son indignation, et elle se mit à conter

sa matinée avec une franchise extrême, non sans remarquer qu'à certains endroits M. de Maulevrier mordait sa moustache et froissait son gant comme un homme dont le sang bout. Elle le regarda plus attentivement, tout en continuant son récit, et le comte n'avait rien à perdre à cet examen. Dans sa mise d'une sévère élégance, avec sa taille élancée, sa fine main, ses grands yeux gris au regard suraigu, sa tête pâle et volontaire, il eût plu à toutes les femmes, car il leur eût fait un peu peur à toutes. On devinait sous cette enveloppe aristocratique, à défaut d'un esprit à grande portée, des passions de sauvage. En aucun temps les âmes passionnées n'ont été rares, et le nôtre n'en manque pas : ce qui s'y rencontre moins, ce sont ces caractères naturellement indépendants, auxquels les circonstances ont permis de se conserver intacts, et dont l'excentricité même fait le charme subjuguant.

Cependant Jacqueline avait fini sa narration.

— Reprocher à une femme sa robe fanée, dit alors M. de Maulevrier, c'est odieux ! Je suis sûr que vous lui eussiez plutôt pardonné une injure à votre personne.

— Écoutez, s'écria Jacqueline, c'est possible. Entre nous, il y a bien quelque chose à dire ; et en supposant qu'il m'eût appris que je ne suis pas une hermine sans tache, il ne m'eût pas infiniment surprise. Mais si pour le moment je n'étale pas un luxe asiatique, ce n'est pas ma faute ! Des robes ! j'en avais, et d'assez belles, — elle soupira, — et il n'y a pas longtemps, et j'en aurais encore... Ah ! ma foi, je ne les regrette pas.

— Oui, interrompit M. de Maulevrier d'une voix émue, je sais ce que vous avez fait, je sais que vous avez poussé loin la délicatesse en certaine affaire. Aussi quand je parlais d'une injure à votre personne, j'étais bien loin de penser que vous l'eussiez méritée en quelque façon. Celui qui vous insulterait, fût-il un saint, serait un sot, car celui-là ne devrait peut-être son insolente vertu qu'à un caprice du sort, qui nous livre ou nous soustrait à la tentation. Les femmes, celles qu'il faut mépriser, ne sont pas celles qui tombent faute d'un appui, ce sont celles qui se vendent par vénalité pure ; celles qui d'un mot pouvaient s'assurer la possession de ce bien suprême : l'honneur facile, la vertu sans sacrifices, et qui ne l'ont pas voulu, celles qui délaissent un fiancé sincère, mais médiocrement riche, pour un coquin millionnaire dont elles se font un mari. Vous à qui je parle, trahiriez-vous un honnête homme?...

Il n'acheva pas, M^{me} Derville entra, elle et ses trente-six volants.

VII

— Eh! cher comte, dit-elle, qu'avez-vous? On vous entend de l'antichambre. Quoi? vous voici seul avec une jolie femme, et vous faites un vacarme... Est-ce ainsi qu'on se conduit dans le tête-à-tête? Je ne vous reconnais plus! Il faut donc qu'on vous ait réduit au désespoir? Au fait, Jacqueline ne badine pas avec

ses devoirs ! Sir John Leslie... sait désormais à quoi s'en tenir là-dessus.

— C'est justement de lui qu'il était question, repartit M. de Maulevrier. Votre jeune amie me contait certaines choses qui m'ont mis en colère. Alors, j'ai cassé les vitres.

— Ah ! je vous reconnais maintenant ! Vous vous levez, vous partez, quand j'arrive ?

— J'aimerais à rester, mais je ne puis ; il y a près d'une heure que je vous attends, dit assez froidement M. de Maulevrier.

Puis il disparut.

— Je n'ai pas cherché à retenir ce gentilhomme, reprit M^{me} Derville ; quand il s'est mis quelque chose en tête, rien n'y fait. Qu'avez-vous donc, chère enfant ?

Pliée en deux sur son fauteuil, absorbée, anéantie, Jacqueline ne répondit pas. M^{me} Derville lui prit la main, la força doucement à se lever, l'amena sous le vitrage doré qui tamisait d'en haut sa parcimonieuse lumière, et la trouva d'une pâleur effrayante :

— Vous allez vous évanouir, s'écria-t-elle. Respirez ce flacon, tandis que j'appellerai Florence.

— Non, dit Jacqueline, ce n'est rien ; un peu d'air seulement !

— Venez là, dans mon cabinet de toilette.

M^{me} Derville l'entraîna dans ce sanctuaire par excellence de la coquetterie, où jamais femme n'avait mis le pied, excepté la déesse du lieu, et Florence, sa prêtresse, roula un fauteuil près de la fenêtre ouverte,

y installa Jacqueline et se tint debout auprès d'elle.

— Que vous êtes bonne ! dit la petite malade.

— N'est-ce pas ? repartit M^{me} Derville avec une intonation railleuse. Récompensez-moi donc selon mes mérites. Que s'est-il passé entre vous et Maulevrier ? Vous a-t-il fait de la peine ?

— Lui ? oh non !

— Alors , parlez... qu'est-ce ?

— Rien ! dit Jacqueline d'un ton bref.

— En ce cas , remarqua M^{me} Derville , vous n'avez rien à me dire , c'est clair. Seulement , je crois que si vous cherchiez bien...

M^{me} Derville avait alors quarante-trois ans , et dix ans de plus ne l'avaient point embellie : grande et sèche , elle eût été laide sans ce regard noir comme l'enfer , d'où jaillissaient l'intelligence et la volonté. Quand on examinait avec attention la figure de cette femme , on y trouvait celle d'un homme d'affaires de premier ordre , de ceux dont le voisinage inquiète ; c'était leur décision , leur adresse , leur dureté. On la croyait d'une bonne famille en raison de ses manières et de son éducation également distinguées , et l'on racontait qu'à la suite d'une catastrophe mystérieuse elle avait traversé quelques années d'une horrible misère. Le fait est qu'elle avait captivé par les charmes de son esprit des hommes du plus grand mérite ; peut-être n'était-ce pas ceux-là qui avaient le plus contribué à l'enrichir , mais elle n'en avait pas moins reçu des sommes énormes , au point de justifier de 60,000 livres de rente après vingt ans de dépenses faites pour compromettre la plus grosse fortune. Sachant mieux que

personne l'art de vivre du bien d'autrui, elle n'y mettait guère du sien, même à l'heure qu'il était : d'une façon ou de l'autre, chacun payait sa quote-part des fêtes que tous admiraient. M^{me} Derville n'avait qu'à le vouloir pour réunir à sa table une société brillante, qui, au premier coup d'œil, avait l'apparence d'une société choisie, et où, parmi tant de décorations et de titres, on en eût trouvé quelques-uns de vrais, en cherchant bien. Plus d'une fois la curiosité, le désœuvrement, l'indépendance du célibat avaient poussé de fort honnêtes gens chez cette courtisane, dont la scandaleuse réussite couvrait les crimes par un privilège ordinairement réservé aux hommes politiques. On la méprisait, mais on la voyait; on savait les noms de tous ceux qui s'étaient ruinés pour elle, on avait suivi le convoi de ce pauvre jeune homme, qui s'était tué sous ses fenêtres le jour où il avait trouvé la porte fermée, parce qu'il s'y présentait les mains vides; le bruit courait que, trois ans auparavant, M^{me} Derville avait participé à une frauduleuse entreprise, dirigée contre la bourse de sir John Leslie, qui depuis lors disposait contre elle de preuves terribles; on assurait encore que ce splendide hôtel n'était qu'une souricière du grand monde, dressée contre lui par la police de sûreté, et l'on y venait : — c'était la mode. Mettre de côté l'importun souvenir de quelques amis ensevelis, fût-ce dans une pension bourgeoise des Batignolles, faire abstraction pour un instant de sa dignité personnelle, compromettre son parti, c'est peu de chose quand il s'agit d'une partie de plaisir. Et l'on allait où allait tout le monde, c'est-à-dire trois ou

quatre cents personnes, en qui le monde finit et commence, disent les chroniqueurs.

Au surplus, M^{me} Derville était on ne peut mieux faite pour dominer, tout en la flattant, cette société étrangement mêlée, et elle passait aux yeux de beaucoup de gens pour la plus aimable des maîtresses de maison. Autre chose encore : M^{me} Derville, loin de voir dans la jeunesse et la beauté des rivales à congédier, les attirait pour qu'elles se chargeassent d'attirer à leur tour des hommes qui sans cela se fussent éloignés. Comment refuser quelques actions au pair à la précieuse personne chez qui l'on était sûr de rencontrer les plus jolis minois de Paris ? C'était à ce titre, en guise d'amorce, si l'on veut, que Jacqueline avait été invitée. Trop fine pour n'avoir pas vu sur-le-champ de quoi il s'agissait, et décidée à rester fidèle à un homme qui ne la laissait manquer de rien, Jacqueline avait accueilli plus que froidement les ouvertures de cette politique à la Pompadour, puis elle s'était à peu près brouillée avec M^{me} Derville à propos d'une impertinence de sir John. A la suite de la catastrophe qui la mettait sur le pavé, Jacqueline avait saisi la première occasion de renouer des relations — si utiles. — Et d'ailleurs M^{me} Derville avait fait le premier pas en lui adressant sir John, car c'était bien elle.

— Qu'avez-vous à votre tour ? lui demanda Jacqueline, vous semblez pensive.

— Pourquoi non ? Ah ! si vous eussiez dit rêveuse... c'eût été une tout autre affaire. Je pensais donc, Jacqueline, que pour votre malheur vous aviez peut-être un cœur, et c'est ce qui perd les femmes.

— Ou ce qui les sauve. Où voulez-vous en venir ?

— Je vous le dirai plus tard. Votre réponse me prouve que vous ne comprendriez rien à la mienne. Un mot pourtant : vous admiriez un jour mes appartements. Croyez-vous que je fusse aussi bien logée si j'avais vécu par le cœur ? Eh ! bien , ma chère , en dépit des apparences, votre situation est la mienne. Si vous ne finissez pas comme moi, vous finirez à l'hôpital.

— L'hôpital ! répéta Jacqueline, d'une voix légèrement altérée.

— Il faut y songer, c'est le moyen de n'y pas aller.

— Vous avez raison. Et sans doute ce n'est pas sans motif que vous me parlez ainsi ?

— C'est vrai. Je vous ai vue l'autre soir au Ranelagh... Savez-vous à qui vous donniez le bras ? A M. Dévereux, un homme ruiné, un avocat sans causes. Est-ce que vous l'aimez ?

— Je lui parlais pour la première fois. Et si je vous disais ce qu'il en est , vous comprendriez que je ne pouvais guère lui tourner le dos. Sans me connaître, il m'avait remis une somme assez forte, dont j'avais un pressant besoin...

— Alors, c'est qu'il a hérité de son oncle. C'est un homme à fréquenter.

Jacqueline avait mieux jugé la situation.

— Croyez-vous , reprit-elle , qu'on hérite de son oncle autre part qu'au Gymnase ? Entre nous, M. Dévereux, — puisque c'est ainsi qu'il s'appelle, — me paraît plutôt arriver d'un lointain rivage, ayant par devant

lui une petite pacotille qu'il serait assez disposé à changer contre la... bienveillance d'une jolie femme... Autant que j'en profite. Je le verrai venir, et s'il m'adresse des propositions acceptables, je ne sais pas pourquoi je le repousserais. Il est bien, il ne me déplairait pas, et, selon que ce sera de sa part une proposition sérieuse ou un caprice, je réglerai ma conduite. Quant à filer le parfait amour avec un joli garçon qui me logerait au grenier, non, bien obligée ! Règle générale : quiconque m'engagera à me réhabiliter par le travail — comme une héroïne de l'Ambigu — y perdra son latin. On m'offrirait une boutique de modiste dans le passage du Saumon, que je n'en voudrais pas. Par hasard, me prendriez-vous pour une femme sans principes ?

— Ravissante ! s'écria M^{me} Derville. Écoutez, si vous voulez me promettre d'être aussi jolie et aussi drôlette qu'aujourd'hui, je vous invite à dîner pour jeudi prochain, et d'ici là je mets tous mes fournisseurs à votre disposition. Quant aux bijoux, Florence vous prêtera ce que vous voudrez, vous ferez de même quand il s'agira de les rendre.

— Ah ! dit Jacqueline, je rendrais tout, à moins qu'on ne m'en eût volé.

Cette parole imprudente lui avait échappé, imprudente et injuste, car M^{me} Derville ne faisait qu'aller au-devant des désirs de Jacqueline, en lui adressant une pareille proposition. Le dépit d'en être réduite à l'accepter et le mépris que lui inspirait cette femme, exerçant en grand le plus vil des métiers, furent plus forts que la raison. Désagréable pour tout

le monde, cette réplique était presque une insulte pour M^{me} Derville, qui dut y voir une sanglante allusion au moins à la moralité de ses invités. Froissée déjà des froideurs de Jacqueline, l'intérêt seul avait imposé silence à son ressentiment, et ce fut encore de l'intérêt qu'elle prit conseil alors. Si vive qu'elle fût à la riposte, Jacqueline n'en était pas moins une délicieuse personne, qu'il était bon d'avoir sous la main ; seulement M^{me} Derville lui voua à partir de cet instant une implacable haine, dissimulée sous les dehors d'une sincère amitié. Quant à des offres si mal accueillies, elle s'en remit à la nécessité du soin de les faire agréer. Puis, ramenant la conversation sur son premier objet, elle félicita Jacqueline de ce qu'elle avait entendu, en ajoutant qu'elle ne s'attendait pas à la trouver si raisonnable. Prise ainsi, une liaison avec ce pauvre diable était sans inconvénient.

A la vérité, de semblables paroles étaient cruellement humiliantes pour Dévereux, moins pourtant dans la bouche de M^{me} Derville que dans celle de Jacqueline, qui n'avait pas dit autre chose. Pourquoi Dévereux n'était-il pas là ? Aveuglé par des séductions imprévues, pourquoi cette naissante passion ne lui était-elle pas apparue dans toute l'évidence de ses périls ? Certes, s'il eût vu et entendu Jacqueline depuis l'instant où elle était rentrée chez elle, jusqu'à celui où elle s'était si franchement exprimée à son égard, il l'eût connue, quittée.

Nous l'avons laissé regagnant la rue Saint-Dominique d'Enfer, dans la voiture qui avait amené Jacqueline de la gare. Après quelques heures de som-

meil, il se réveilla brisé, la tête pleine de pensées incohérentes, ne sachant s'il rêvait ou non, s'il était sur terre ou dessous. Il s'habilla machinalement, puis, au moment de prendre son chapeau, il mit la main dans la poche de sa redingote pour s'assurer qu'il avait des gants : ce fut un mouchoir de batiste qu'il en tira, celui de Jacqueline. Elle le lui avait donné à tenir un instant et il l'avait mis là par mégarde ; ce souffle odorant, c'était le sien, c'était elle ! Ressaisir l'image de celle qu'on aime dans un insaisissable indice, l'avoir là, parce que le vent a passé dans les marronniers en fleur, parce que la voisine s'est mise à son piano, parce qu'on a retrouvé un gant au fond d'un tiroir ! Il y a, à certains jours, des mondes dans un parfum, dans la note joyeuse qui retentit sous la fenêtre, et jusque dans les cris discordants des pauvres marchands à la voix cassée ; on rêve à ces bruits vulgaires comme au son du cor dans les bois, l'amour dit : tout est dans rien. Il l'adorait, il était plein de ce qu'il avait vu la veille, et ce souvenir acquérait de minute en minute une nouvelle puissance ; certaines choses ne pesaient plus rien depuis qu'il y avait une bonne action dans la balance ; cet homme voyait à travers le prisme enchanté qui ne perd son éclat que le jour où il se brise. Jacqueline n'était plus que malheureuse à ses yeux, il croyait avoir trouvé en elle la sœur de son âme humiliée par le malheur. En général, on attribue charitablement à l'envie l'éloignement qu'éprouve pour les heureux du monde quiconque a souffert. Sans doute, il serait plus juste de reprocher au bonheur son habituelle insolence, mais,

même en le supposant humble et délicat comme l'infortune, il ne peut voiler un éclat qui la blesse. Il peut donc arriver que, pour certains hommes, la douleur soit le plus beau diadème d'un jeune front, et c'est souvent leur illusion qui l'y place.

Pendant ce temps-là, Dévereux était arrivé chez M^e Cointet, notaire, rue du Mail. M^e Cointet était sorti, et les clerks déjeunaient eux-mêmes dans l'étude sur un vieux bureau de bois noir, tandis qu'un invalide, à barbe grise, étendait sur son pain une légère couche de fromage de Brie. Le principal se leva, en voyant entrer Dévereux, et le pria de vouloir bien attendre quelques instants. Dévereux prit une chaise, et pour passer le temps il tira de sa poche la lettre du respectable M. Doorman ; il la relut : il en résultait formellement que ladite somme de six mille francs était et demeurerait déposée dans l'étude pour y être remise au destinataire, à quelque époque qu'il se présentât : toute contestation était impossible. Néanmoins, Dévereux ne pouvait croire qu'après être venu à pied pour des raisons sans réplique, il s'en irait la poche bourrée de billets de banque, et il examinait un à un ces cartons poudreux symétriquement rangés par ordre de dates, se demandant quel était celui qu'on allait ouvrir pour y rechercher les pièces relatives à l'affaire Dévereux-Doorman... Pour commencer, ce fut la porte du cabinet de M^e Cointet qui s'ouvrit.

C'était un petit homme de soixante ans, mais qui ne les annonçait que par une calvitie complète. La taille était droite, le teint bon, l'œil vif, la main belle, et l'on cessera de s'étonner de cet air de

jeunesse chez un vieillard, quand on saura que M^e Cointet joignait à ces avantages naturels le prestige de cette mise scrupuleusement régulière, qui paraît être le propre du célibat. Des bottes à la cravate, il était irréprochable; son pantalon noir décelait les ciseaux d'un habile coupeur, et son habit à la dernière mode eût fait honneur à un diplomate. Aussi quand il passait sur le boulevard, son par-dessus largement ouvert, chaussé comme un petit maître, tenant d'une main un jonc cerclé d'or aux deux bouts, et prêt à soulever de l'autre cet invariable chapeau doublé de blanc comme un chapeau de bal, invariablement net à croire qu'il servait pour la première fois, M^e Cointet faisait le plus grand honneur au notariat. Lié avec Armand Carrel et Béranger, il passait pour un peu trop libéral dans sa compagnie, et il avait rendu de sérieux services à Laffitte, sans en rien dire, chose rare, surtout quand on a un ministre pour obligé. Au demeurant, sa réputation était parfaite, et son étude valait quatre cent mille francs, sans rien rabattre.

Il avait encore sa mère, et l'avait chez lui. Telle avait été l'unique passion de sa vie, c'était pour se consacrer à elle tout entier qu'il avait voulu rester garçon. Apercevant Dévereux, M^e Cointet le pria d'entrer, le fit asseoir et lui demanda l'objet de sa visite. D'une voix un peu troublée, car il était assez timide, comme le sont souvent les esprits délicats, Dévereux s'expliqua : M^e Cointet devait avoir reçu un dépôt à son adresse, et il le priait de vouloir bien lui en remettre le montant. M^e Cointet répondit immé-

diatement qu'il avait reçu en effet, et dans ces conditions, la somme que réclamait Dévereux, mais qu'il ne l'avait plus...

— Ainsi, s'écria Dévereux, M. Doorman a jugé bon de reprendre ce qu'il m'avait donné !

M^e Cointet se mit à sourire, ouvrit sa caisse, en tira un vaste portefeuille de maroquin rouge, plein de titres de toute forme et de toute couleur, en choisit un et le tendit à Dévereux : c'était un bon du Trésor au porteur, renfermé dans une chemise où était inscrite une note indiquant qu'il était la propriété de M. Félix Dévereux, avocat à Paris. Dévereux le prit un peu trop vivement peut-être, puis il regarda M^e Cointet comme pour lui demander l'explication de la réponse qu'il lui avait faite un instant auparavant. C'était bien simple, et M^e Cointet lui tint à peu près ce langage :

— Vous m'aviez fait l'honneur de me demander, monsieur, si j'avais en caisse un dépôt à votre profit, montant à la somme de six mille francs, et je vous ai répondu que non par l'excellente raison que telle était la vérité, vous le voyez vous-même. Ici veuillez bien m'accorder quelques instants d'attention ; j'ai l'espoir que vous n'aurez pas à désapprouver la marche que j'ai suivie en ce qui vous concerne. M. Doorman, votre oncle, avait, il est vrai, commencé par me remettre six mille francs pour vous sous la forme d'un dépôt, et c'est sous cette forme aussi que je les ai gardés en caisse pendant un an. A cette époque, et voyant que vous ne paraissiez pas disposé à profiter immédiatement des dispositions bienveil-

lantes de M. votre parent, j'ai cru devoir lui écrire pour lui demander l'autorisation de convertir le dépôt en placement et tout en lui laissant sa destination première, de manière à ne pas perdre les intérêts d'une somme assez forte. Un banquier devait goûter cette observation, et je fus autorisé à placer cet argent de telle façon que je voudrais. Les entreprises industrielles, vous concevrez, monsieur, qu'un simple notaire n'en soit tenté ni pour ses clients ni pour lui; la rente, plus avantageuse sous le rapport des intérêts, n'offrait pas la même sécurité, quant au remboursement; j'ai pris un bon du Trésor portant intérêt à deux pour cent, et remboursable au capital de six mille francs, vous l'avez entre les mains. Quant aux intérêts, je ne pouvais les laisser improductifs, et comme il est impossible de placer avantageusement d'aussi petites sommes, j'ai cru devoir mettre celles que j'ai perçues en votre nom, à la Caisse d'épargne, tout bonnement. De cette façon vous aurez touché le capital, les intérêts et les intérêts des intérêts.

M^e Cointet respira avec la naïve satisfaction d'un honnête homme content de lui, et reprit :

— Je puis, monsieur, si vous le désirez, produire la procuration de M. votre oncle, et vous verrez qu'elle justifie complètement...

— Pas un mot de plus, monsieur, s'écria Dévereux, je vous en conjure; car je ne sais comment vous remercier de vos soins. Il est impossible d'agir avec plus de prudence et...

— Laissez-moi vous dire aussi, interrompit M^e Cointet en chassant un grain de poussière du revers de

son bel habit, que si vous aviez besoin d'argent, je me ferais un plaisir de vous remettre intégralement ce qui vous est dû. Permettez-moi de poser quelques chiffres que vous voudrez bien vérifier ensuite.

Ce n'était plus de six mille francs qu'il s'agissait, mais bien de huit mille, plus ou moins. Dévereux donna quittance, causa quelques instants et se leva, après avoir exprimé de nouveau à M^e Cointet toute sa satisfaction.

— Monsieur, répondit ce notaire à quatre épingles, je suis touché de vos remerciements, mais je n'ai fait que mon devoir : c'est la seule manière de jeter quelques fleurs sur les épines du métier.

Dévereux s'inclina en souriant, puis machinalement il prit un petit volume oublié sur le coin du bureau ; c'étaient les poésies de Bernis, et une légère rougeur, subitement répandue sur les joues de M^e Cointet, sembla dire qu'il lisait quelquefois des vers — s'il n'en faisait pas.

En descendant l'escalier, Dévereux eut une inspiration : louer un modeste appartement pour Jacqueline et le meubler tant bien que mal. Il en trouva un très-convenable au coin de la place Bréda. C'était, il est vrai, au cinquième étage, mais on avait, en retour de cette effroyable ascension, un air pur et une vue magnifique sur le sud-ouest de Paris, de l'Arc-de-Triomphe aux coteaux de Saint-Cloud. Par une recherche de bon goût, le salon, qui était grand comme la main, s'ouvrait sur une sorte de galerie vitrée, large de deux doigts, construite après coup et solidement assise sur une charpente de fer. Le long du

châssis grimpaient des lierres et des gobæas ; de la fenêtre on avait fait une porte. Dévereux était charmé de sa découverte, et, tandis qu'il se demandait quand cette bonbonnière serait vacante, celui qui l'habitait rentra. C'était un jeune homme de vingt-trois ans tout au plus ; il n'en faut pas davantage pour adorer sa cousine : c'était pour épouser la sienne qu'on le rappelait à Vannes le soir même, et il parlait de donner ses meubles pour ne pas perdre de temps à les vendre. Dévereux lui en offrit deux mille francs, les eut à ce prix, courut chez Jacqueline et fut reçu par Françoise. Au reste, elle l'engagea fortement à entrer, en l'assurant que madame serait bientôt de retour. Il s'agissait donc de quelques instants d'une délicieuse attente, tout simplement ! Or, c'était précisément l'heure où Jacqueline se querellait avec sir John, et sa longue visite à M^{me} Derville explique comment elle n'était pas rentrée à six heures sonnées. Quelle interprétation donner à cette longue absence ? Dévereux avait-il été devancé par un prince russe ou par un banquier ? Vers cinq heures, il se retira irrité, déçu, et s'avisa néanmoins, en passant devant Véfour, qu'il n'avait pas déjeuné. Il dîna copieusement et songea à retourner chez Jacqueline. Il eut peur de ne pas la trouver, et la nuit approchait. En tout cas, qu'avait-elle fait de sa journée ? Question douloureuse ! Mal horrible, la jalousie ! Ses oreilles bourdonnaient, il avait le cœur dans un étau. Avec ces susceptibilités, c'était une malencontreuse idée d'aimer une courtisane. L'amour n'est pas une idée, c'est une passion, et l'on n'aime bien qu'à condition de perdre

l'esprit. Un instant, l'incertitude lui parut, comme à tant d'autres, le pire de tous les maux, et il reprit le chemin de la rue Pigalle pour faire volte-face au bout de vingt pas. Il avait cru voir Françoise lui refuser la porte d'un air embarrassé ; entendre là-bas derrière la porte une voix qui n'était pas celle de Jacqueline. Et que dire ? Quels étaient ses droits ? Ah ! s'il les eût sentis comme sa souffrance ! Cette lugubre hallucination le chassa devant lui à travers les rues populeuses. Sa tête éclatait, et, effrayé de la nuit qui l'attendait, il se munit d'une potion calmante. D'abord elle ne produisit aucun effet ; la jugeant anodine, il l'acheva d'un seul trait, et ne se réveilla qu'à deux heures de l'après-midi. A trois heures moins quelques minutes, il arrivait rue Pigalle.

— Madame y est-elle ?

— Oui, monsieur.

— Et seule ?

— Seule, on peut le dire. Que monsieur prenne la peine d'en juger !

Dans l'antichambre, dans le salon, plus rien ! Meubles, tapis, tentures, tout avait disparu pièce à pièce, sur la robuste épaule des fils de l'Auvergne. Dévereux qui, la veille, durant sa longue faction, avait eu le temps de reconnaître les êtres, se dirigea résolûment vers la chambre à coucher. Sauf le lit excepté de la saisie aux termes de la loi, il n'y restait plus rien, et ce meuble élégant dans cette pièce dépouillée formait un contraste de la plus mélancolique éloquence. C'était comme un jalon, mis là pour éclairer la route fleurie de l'abîme ; involontairement on substituait par

la pensée à ces colonnettes précieuses des montants de sapin recouverts de percale ; en haut, sur la frange, on accrochait un numéro d'ordre en gros caractères, et une horrible odeur d'infirmérie vous prenait à la gorge. Jacqueline elle-même, Jacqueline qui ne s'attristait guère, succombait à la douloureuse impression de cette impitoyable razzia. Qu'allait-elle devenir ? Des cents louis de Leslie, il lui en restait dix tout au plus, car son premier soin en quittant M^{me} Derville avait été d'acquitter les dettes qu'elle avait contractées depuis quelques mois. Ensuite, elle avait acheté une robe ou deux, un peu de lingerie, trois paires de souliers, une douzaine de gants. Les offres de M^{me} Derville subsistaient, il est vrai, comme pis-aller, mais Jacqueline répugnait à se mettre dans la dépendance d'une femme qu'elle redoutait. Dès lors, il s'agissait de recommencer cette horrible existence d'hôtel garni, voilà ce qui la chagrînait. Assise sur une chaise de paille empruntée au concierge, les mains croisées sur le genou, la tête basse comme la Sapho de Pradier, elle portait ce peignoir et ce fichu de mousseline que nous lui avons vus la veille et qui lui allaient si bien. Séparés, comme à l'ordinaire, en deux larges bandaux, ses beaux cheveux, qu'elle n'avait pas eu le temps de lisser, crépaient ou plutôt voltigeaient au-dessus de sa tête comme un léger duvet aux reflets dorés ; c'était presque une auréole. Si jolie, si jeune et si seule ! Dé-vereux, profondément ému, s'avança vers elle sans qu'elle l'entendît, absorbée qu'elle était dans ses pénibles réflexions. Il fit un mouvement, elle leva la tête, et il vit le ciel dans ses yeux.

— Vous, dit-elle, vous, monsieur !

Cette parole, toute naturelle pourtant, le glaça : il l'adorait, elle le traitait comme un étranger. N'importe, le sort en était jeté.

— Jacqueline, dit-il, habillez-vous, nous sortirons un peu, si vous le voulez bien.

— Sortir... et le soin de mon intérieur ? dit-elle en riant. Cependant je n'ai rien à vous refuser. Et maintenant que je suis levée, donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur... Dévereux...

— Vous savez mon nom ? qui vous l'a dit ?

— Une de mes amies qui nous a rencontrés l'autre soir au Ranelagh. Si vous le voulez, je l'oublierai, — ou du moins je ne le prononcerai plus, — et si cela ne suffit pas, ne vous en prenez qu'à vous-même... Qu'avez-vous donc à me regarder ainsi ?

— Vous tenez à le savoir ? Avant tout, vous blesserai-je en supposant que vous n'avez pas pâli sur les livres dans votre enfance ? Et cependant vous vous exprimez à merveille ; à chaque instant vous trouvez le mot propre ; comment expliquer cela ?

— Je ne sais trop, dit-elle, en haussant légèrement les épaules, à moins que je n'aie appris comme l'abeille butine, çà et là ? Et puis, quand on aime à entendre les gens comme il faut, on est bien près de parler comme eux. La distinction m'a toujours plu, et quel dommage qu'on ne puisse courir après sans tomber dans le prétentieux ! autrement je crois que je me piquerais de jouer à la grande dame de temps en temps, moi comme tant d'autres ! Elles ont si bonne grâce à manier l'éventail ou à monter en

voiture ! Inimitables, il n'y a pas à dire ! Aussi je les déteste cordialement !

— Je ne vous aurais pas cru capable...

— Ah ! c'est une façon de parler. Au fond, je ne leur veux pas grand mal... elles ont pris la vie par le bon bout, grand bien leur fasse ! Permettez que je passe dans mon cabinet de toilette, le temps de mettre une robe, si j'en trouve une.

Dévereux répondit qu'il avait autre chose à lui proposer : c'était de venir le retrouver rue de Bréda.

— C'est là que vous demeurez ?

— En tout cas, c'est là que je vous attendrai.

Elle s'inclina, sans manifester la moindre surprise, car, sans être précisément une aventurière, elle avait une certaine habitude des aventures.

VIII

Dévereux attendit une heure, sans trop d'impatience : la transformation avait déjà commencé, de l'emportement des sens en un sentiment tout-puissant, quoique vague encore, et auquel se rattachait, dans l'esprit même de celui qui l'éprouvait, l'idée d'une incommensurable profondeur. Quand Dévereux se rappelait Jacqueline telle qu'il venait de la voir, si séduisante par sa faiblesse, le désir s'éteignait dans la tendresse, ses bras lui semblaient faits moins pour la saisir que pour la protéger, l'amour s'annonçait par

l'impérieux besoin d'un dévouement sans limite.

Enfin la sonnette tinta : Dévereux courut à la porte, et, à peine l'avait-il ouverte, que Jacqueline s'y insinua par une ondulation gracieuse. Il lui prit la main, la promena dans toutes les pièces l'une après l'autre, — la promenade ne fut pas longue, — puis il l'amena dans cette galerie en miniature qui avait décidé de son choix, et la regarda, curieux de savoir ce qu'elle en pensait. Elle lui parut médiocrement enthousiasmée :

— C'est ici que vous demeurez ? demanda-t-elle.

— Non, répondit-il, un peu décontenancé, et si vous vouliez consentir à y demeurer vous-même, vous me rendriez bien heureux. C'est peu de chose, Jacqueline, mais cela vous appartient : prenez seulement la peine d'accepter. Je regrette de ne pouvoir pas vous donner l'équivalent de ce que vous avez perdu...

— Taisez-vous, interrompit vivement Jacqueline, ou je refuse.

Nous le disions tout à l'heure, Jacqueline ne s'étonnait pas aisément, et rien ne pouvait l'étonner moins que de voir un homme faire des folies pour ses beaux yeux ; cette confiance en son étoile, qui n'avait fléchi qu'au dernier moment, était tout bonnement la certitude acquise qu'une jolie femme trouve toujours des amants. Jacqueline avait en revanche ce mérite de savoir gré aux siens de l'argent qu'ils dépensaient pour elle, et elle se fût reproché de recevoir de mauvaise grâce ce qu'on lui offrait de si bon cœur.

— Ainsi, demanda Dévereux, vous ne refusez pas ?

— Refuser ! Savez-vous que je serai fort bien ici ?

C'est un peu petit, mais il faut vous dire que je ne suis pas née dans un palais... Et puis, sans vous je n'aurais plus d'asile. Ah! que vous êtes bon!

En s'exprimant ainsi, elle s'était rapprochée de Dévereux et, au dernier mot, elle lui prit la main d'un mouvement plein de naturel.

— Quelle aimable femme vous êtes, dit-il, quel bon cœur! Ouvrez ce tiroir : vous y trouverez une petite somme, et je compte vous en remettre autant chaque mois. Dites-moi si cela vous suffira?

Il y avait quatre cents francs, à peu près le tiers de ce que Jacqueline avait dépensé par mois depuis trois ans. Elle n'eut garde pourtant de faire la dédaigneuse :

— Vous, dit-elle en se retournant à demi, vous cachez votre jeu, vous êtes un nabab déguisé. Vous allez me donner des nègres!

— Pas tout à fait. S'il vous fallait absolument un esclave, je ne pourrais que m'offrir en personne.

— Ah! je ne veux pas d'esclaves, dit-elle en secouant sa jolie tête; je ne conçois pas qu'une femme se plaise à la vue d'une souffrance, et ceux que j'ai mis aux fers ne s'en sont jamais doutés.

— Sérieusement, reprit Dévereux, qu'en pensez-vous? Pourrez-vous vivre?

— Oui, oui, ne vous tourmentez pas. Je ménagerai mes robes, je rafistolerai mes chapeaux, et vous verrez que je serai encore gentille avec presque rien. Écoutez, le temps n'est pas loin où une semblable situation eût comblé mes vœux. Enfin, je vous... vous me plaisez beaucoup, et quelque chose me dit que nous allons être bien heureux!

Elle s'installa sur un fauteuil, comme une femme qui veut être à l'aise pour savourer d'agréables pensées, et reprit :

— Vous avoir rencontré juste au moment où j'avais si grand besoin d'un peu d'aide, quel bonheur ! Il ne reste plus qu'à savoir si vous en direz autant. J'espère bien que oui ! Ah ! certainement je ne vous parlerai pas de ma vertu, — pas plus que si j'en avais ; — mais, entre nous, vous pouviez en trouver une pire.

— J'en suis convaincu, Jacqueline, et c'est une conviction que j'ai rapportée de Fontainebleau.

— Vous m'avez suivie ? s'écria-t-elle en rougissant, Il baissa la tête affirmativement.

— Alors, reprit-elle, laissez-moi prendre la grande Jeanne à mon service. C'est une si brave femme !

Dévereux répondit qu'il allait l'y engager. Quant à Jacqueline, les sentiments qu'elle avait exprimés dans cet entretien étaient parfaitement sincères, et, pour s'accommoder d'un état si modeste, elle n'avait pas besoin de se reporter par la pensée à la triste perspective qu'elle avait eue sous les yeux depuis quelque temps. La simplicité de ses goûts, son caractère facile ne lui laissaient aucun regret d'une existence plus brillante ; déjà elle s'était pliée aux exigences de sa situation nouvelle avec cette docilité caressante qui rendait impossibles ces chocs, ces tiraillements même si fréquents dans l'intimité. Déjà elle éprouvait pour Dévereux la reconnaissance affectueuse et banale qu'elle avait ressentie pour son dernier amant, — sans parler de sir John Leslie, bien en-

tendu. Combien de temps dureraient ses relations avec le nouveau venu ? avait-il une fortune suffisante à ce surcroît de dépense ? était-ce bien une folie qu'il faisait ? Jacqueline n'en voulait rien savoir : elle voyait devant elle quelques mois d'une vie facile auprès d'un joli garçon, et elle n'en demandait pas davantage. S'il se dégoûtait d'elle, s'il ne pouvait continuer le rôle qu'il lui avait convenu de prendre, elle s'en apercevrait bien, et il serait temps d'y songer ce jour-là.

Le jeu était dangereux pour Dévereux seul, lui seul y mettait.

Il était d'ailleurs assez tranquille sur l'avenir, comptant que Jacqueline ne serait pas plus ingrate qu'elle n'était cruelle ; d'un autre côté, il ignorait les entraînements d'une semblable liaison, ne fût-ce qu'au point de vue de l'argent, et il croyait en avoir pour un an. C'était, il est vrai, à la seule condition de réduire jusqu'à l'impossible ses dépenses personnelles, chose difficile pour un amoureux qui prétend être tout à son bonheur. Heureusement Dévereux avait sous la main ce précieux arsenal de sophismes où tout homme, au besoin, puise des armes contre sa propre raison. Il se disait, par exemple, qu'il pourrait lui venir des affaires, qu'une seconde cause brillamment gagnée allait peut-être le mettre en lumière. Comme pis-aller, il avait la protection de Boursy. Au fond de tout cela, qu'y avait-il ? L'imprévoyance des passions.

En attendant, il proposa de dîner au café Anglais et d'aller de là à l'Opéra-Comique. Ce moyen d'achever

la journée n'était pas précisément économique, mais il était agréable. On fit bonne chère, Jacqueline s'anima sans bruit (c'était sa manière), et Dévereux, qui supportait le vin de Champagne très-passablement pour un anachorète, se laissa griser comme un enfant par les drôleries capiteuses de la jolie fille. Jacqueline avait une façon de dire les choses qui lui appartenait en propre : c'était une sorte de sobriété de bon goût dans l'usage de ce jargon parisien qu'ont mis à la mode les beaux esprits de la Bourse : si souvent prétentieux ou vulgaire dans la bouche des Brummel de la finance ou des lorettes, leurs élèves, il n'était que pittoresque dans celle de Jacqueline; elle le parlait du bout des lèvres, et sans s'abuser, aurait-on dit, sur le mérite réel de cette phraséologie pitoyable. Elle avait en même temps, pour la corriger, une extrême finesse, un grand bon sens : saine d'esprit, elle trouvait à chaque instant des choses qui sentaient le trèfle et le sainfoin. C'est en vain qu'on cherchait en elle la trace d'une passion vile : ni médisante, ni cupide, elle était perfide peut-être, mais uniquement parce qu'elle était femme, et elle n'était pas menteuse. Pas l'ombre de prétentions, non plus à la beauté qu'à l'esprit, et cela n'arrive qu'à celles qui sont spirituelles et jolies. On venait de servir le fromage glacé :

— Est-il bon ? lui demanda Dévereux.

— Exquis ! Et quand je pense que par là-dessus je vais entendre de la musique, j'ai peine à contenir les éclats de ma joie. J'adore la musique et particulièrement l'Opéra-Comique, je ne m'en cache pas. Mainte-

nant, si par hasard vous vouliez me mener à l'Opéra, je saurais obéir. Ah ! cela fait du bien de se divertir un peu, j'en avais besoin depuis si longtemps que je restais chez moi avec la douce perspective d'en être chassée par les deux épaules. Voyez-vous, on n'inventera jamais rien de plus amusant que le plaisir. Moi, je ne tiens pas à en vider la coupe jusqu'au fond, la coupe enchanteresse, mais il faut que j'y trempe les lèvres de temps en temps, c'est mon caractère, et pendant que nous y sommes... On étouffe ici !

Dévereux ouvrit la fenêtre, il n'avait pas froid non plus. A partir de ce moment, la conversation languit. Quels étaient les sentiments de Dévereux ? il est superflu de le dire, et Jacqueline, qui n'avait nulle raison de dissimuler, eût convenu que Dévereux lui « plaisait » de plus en plus. On a beau dire, celles qui recherchent les sots, ce sont les sottes. Celles-là même qui ne sont guère capables de hautes conceptions sont fières d'en trouver chez leurs amants, et il en est de même des passions : elles les aiment tant chez nous que souvent elles nous en forgent à plaisir, et succombent au prestige menteur dont leur tête romanesque s'est plu à revêtir le plus insignifiant des ténébreux de salon. Ce n'était pas le cas : Jacqueline devait être flattée de l'impression soudaine et forte qu'elle avait faite sur un homme fort étranger, elle l'avait vu tout de suite, au monde où il l'avait rencontrée et qui rompait pour elle avec toutes les habitudes de sa vie. C'est ainsi qu'en remettant en place un flacon à moitié vide, Dévereux surprit les yeux de Jacqueline fixés sur lui avec une ardeur passionnée,

qui ne s'éteignit que pour reparaître sur les joues enflammées de sa facile compagne.

Six semaines après, ils déjeunaient en tête à tête chez Jacqueline dans la galerie. Un guéridon leur servait de table, et il y avait au milieu une assiettée de fraises, dont quelques-unes avaient roulé sur la toile blanche. Soignés par une jolie main, les pois de senteur et les liserons formaient le long du vitrage un rideau vert tendre, à fleurs roses et bleues : çà et là leurs feuilles délicates jaillissaient en grappes flexibles, qui, balancées au moindre souffle, projetaient sur la nappe leur ombre légère ; deux chardonnerets chantaient dans une cage dorée, et Jacqueline, en peignoir blanc, picorait les fraises tombées.

Elle était fraîche comme une rose du Bengale ; ses traits, sa pose, tout en elle annonçait une femme parfaitement heureuse, et, en effet, il ne lui manquait rien ; elle avait le nécessaire, un peu de superflu et beaucoup de goût décidément pour l'auteur de son dernier roman. Dire qu'elle eût compris Dévereux, ce serait chercher un démenti formel autant que prompt, mais elle n'en appréciait pas moins ce caractère droit et bon, auquel on n'avait à reprocher que la violence d'entraînements, la plupart généreux. En somme, Jacqueline n'aurait demandé qu'à passer ses jours auprès de lui, si cette liaison s'était présentée avec certaines garanties d'avenir, mais elle n'était pas plus disposée que par le passé à se sacrifier à un amour qui n'eût comporté qu'un dévouement héroïque. Plus elle allait, plus elle s'affermissait dans sa conviction première : un homme qui ne parlait jamais

ni de terres, ni de maisons, ni de traitement fixe, ni d'honoraires, ni d'inscriptions au grand livre, n'avait évidemment rien de tout cela; il dépensait une somme dont il ne tarderait pas à voir la fin. Si, avec cette conviction, Jacqueline ne paraissait pas se préoccuper d'une séparation qui l'eût fort désappointée, c'est qu'elle pensait avoir trouvé un moyen de la prévenir, également sûr et simple : nous le connaissons bientôt.

— Tu ne te sers pas? dit-elle d'une voix plus douce que celle des oiseaux.

Il la regarda, et sa tête sérieuse s'éclaira des rayonnements de son cœur. Quelle différence entre la vie qu'il menait alors et celle qu'il avait menée si longtemps! Figurez-vous un damné passant sans transition du cercle de la pluie au printemps éternel des Champs-Élysées. Éternel eût été de trop, Dévereux le savait mieux que personne, et sa figure s'était subitement attristée; rien de plus triste qu'un bonheur dont on prévoit le terme à jour fixe. Les douze mois de tranquillité dont s'était flattée l'imprévoyance de cet amoureux novice se trouvaient réduits à trois, peut-être moins; car la première étape de sa félicité lui coûtait quatre mille deux cents francs, sans folies : les dîners au cabaret, les parties de spectacle, est-il rien de plus raisonnable de la part de deux amoureux? Qu'on joigne à cela trois ou quatre robes indispensables, un petit châte bien simple, et l'on comprendra qu'il avait fallu beaucoup d'économie. Pour mémoire : sept cents francs versés la veille entre les mains de Jacqueline, qui les devait

au Mont-de-piété. En outre, et sans remettre son logis de la rue Saint-Dominique-d'Enfer, Dévereux avait pris une chambre garnie à côté de Jacqueline. Sage détermination, au surplus. Que signifiaient quelques pièces de cent sous en présence des avantages qui résulteraient pour la communauté de l'achèvement du grand ouvrage auquel Dévereux travaillait depuis dix ans ! Jacqueline elle-même avait parfaitement compris la nécessité de cet arrangement, et elle ne s'y était opposée que juste assez pour n'avoir pas l'air de le désirer.

— Tu es distrait, tu ne me réponds pas, tu ne m'aimes plus ! dit-elle.

— Je ne t'aime plus, s'écria-t-il, je ne t'aime plus, Jacqueline ! Oh ! tu ne me parlerais pas ainsi si tu savais ce qu'a été pour moi notre amour. Tu es discrète, j'ai souffert, j'aime à me taire, tu sais peu de chose de ma vie. Un jour, je te la conterai, et tu seras surprise de l'importance du rôle qu'il t'était réservé d'y jouer. Un jour, — hélas ! il disait vrai ! — je te mènerai dans l'horrible réduit où s'est écoulée ma jeunesse, et tu comprendras alors ce que je ne saurais t'exprimer aujourd'hui...

La grande Jeanne entra : elle portait ce costume qui lui allait si bien, et qu'elle ne quitta point, même dans un temps où il n'eût tenu qu'à elle de faire la dame. Cette femme singulière gardait, dans la situation inférieure qu'elle avait recherchée pour le bien de sa famille, une dignité qui, sans son tact, eût été presque embarrassante pour deux amants appelés à vivre sous ses yeux. Discrète sans pruderie, n'ouvrant la bouche qu'à propos, Jeanne avait su se rendre

agréable autant qu'utile. Honnête, propre, active, elle avait encore cette politesse sans flagornerie, qui est le comme il faut des domestiques. Il semblait que, forcée de servir, elle fermât les yeux de parti pris sur tout ce qui eût pu déconsidérer ses maîtres dans son esprit, et quand les bonnes langues du quartier se mettaient à plaisanter sur leur compte, elle se contentait de répondre : « Ce sont de bons maîtres, le reste ne me regarde pas. » Puis elle payait, prenait son panier et remontait sans parler à personne. Sa reconnaissance envers Dévereux était sans bornes depuis qu'il lui avait remis, à titre d'avance, trois mois de gages destinés à pourvoir aux frais qu'avait entraînés le déplacement de la famille, et quelquefois, quand elle était bien sûre de n'être pas vue, on l'eût surprise attachant sur lui un regard où la compassion se mêlait à l'attachement. Prévoyait-elle le douloureux avenir qui l'attendait ? Quoi qu'il en fût, elle tenait à la main une lettre à l'adresse de Dévereux. Il reconnut l'écriture de M. de Maulevrier et lut ce qui suit :

« Mes prédictions se réalisent, cher Dévereux : ne vous ai-je pas aperçu, il y a six semaines, à l'Opéra-Comique avec la charmante Jacqueline ; ne vous ai-je pas rencontrés hier aux Champs-Élysées, heureux amants ? Si vous me répondez non, c'est bien, je vous crois. Autrement vous ne m'en voudrez pas de supposer que vous êtes au mieux avec cette ravissante personne. Cependant, je ne vous écris pas uniquement pour vous adresser mes félicitations, j'ai un service à vous demander : c'est de

ne jamais parler de moi à votre amie, et, qui plus est, de faire comme si vous ne me connaissiez pas, dans le cas où mon nom serait prononcé. Je me doute bien que vous allez vous émouvoir de cette singulière recommandation; je suis sûr aussi que vous vous calmerez sur l'assurance qu'il n'y a rien au fond de tout cela, dont vous puissiez prendre ombrage, et je vous en donne ma parole d'honneur. Plus tard, peut-être, vous vous expliquerez de vous-même ce désir où vous ne verrez d'abord qu'un nouveau caprice de ma fantasque cervelle. Si vous ne croyez pas devoir agir comme je vous en prie, agissez à votre guise, nous n'en serons pas moins amis, mais vous me désobligerez; — entre amis rien n'est plus simple. »

Ici la lettre semblait avoir été interrompue, puis elle se terminait en ces termes :

« Je pars ce soir pour Fresnes, où je compte rester quelques mois avec mon cheval, mes trois chiens et d'exécrables maçons : mon aile droite croulait, et vous avez aboli la corvée, malencontreux révolutionnaires! Autrefois, il ne m'en aurait coûté que le plaisir de requérir quelques manants, et mes murailles se fussent relevées comme par miracle. Vous appelez cela le progrès! Une chose me console, c'est qu'en me retrouvant là-bas — après tant d'années — je vais pouvoir traiter tous ces hobereaux avec le dédain qu'ils méritent. M. et M^{me} Legriel, on me l'assure, sont reçus dans tous les châteaux du voisinage.

Ah! souffleter ces gens-là sur les deux joues!... Vous, si votre bonheur vous en laisse le temps, écrivez à Fresnes, vos lettres y seront toujours les bienvenues.

« MAULEVRIER. »

Si cette page n'était pas d'un fou, elle respirait du moins une inquiétante exaltation. Sans parler du reste, comment expliquer la demande inattendue qui faisait l'objet même de cette lettre? Dévereux demeura tout rêveur, et la pensée que Maulevrier était amoureux de Jacqueline se représenta fortement à son esprit. Mais, même en admettant cette supposition, il ne pouvait nourrir aucun ressentiment contre un homme qui lui laissait ainsi le champ libre, et il se considérait comme obligé, au nom de la plus simple délicatesse, à faire ce qu'on lui demandait : il n'y avait pas grand mérite. Toutefois, absorbé dans ses réflexions, il crut mettre la lettre dans sa poche et la déposa sur la table. Pendant ce temps-là, Jacqueline avait fait jouer dans la rainure une fenêtre à coulisse, et promenait les yeux sur le magnifique panorama qui se déroulait devant elle. Dévereux alla la retrouver. Alors elle lui mit la main gauche sur l'épaule, et de l'autre lui montrant l'horizon :

— Je voudrais aller me promener là-bas dans les bois.

— Nous irons un de ces jours, répondit Dévereux. Ainsi, tu es toujours heureuse auprès de moi?

— Oh! oui, s'écria-t-elle en se rapprochant de lui avec une grâce câline : si cela pouvait durer toujours ainsi!

Certaines paroles sont comme des fenêtres qui s'ouvrent sur le front d'autrui pour laisser voir ce qui s'y passe, et Dévereux comprit que sa maîtresse ne comptait pas plus que lui sur la durée de leur bonheur. Il s'en doutait, mais il fut désagréablement affecté d'un pareil aveu :

— Qu'as-tu dit là ? demanda-t-il froidement.

Jacqueline avait regretté cette parole à peine dite ; ne pouvant la ressaisir, elle la soutiendrait, son parti en était pris. Après tout, il se faisait temps de sonder le terrain.

— Ce que j'ai dit, reprit-elle en le regardant avec assurance, c'est fort simple. J'ai dit : si cela pouvait toujours durer ! Ah ! si le Pactole coulait dans notre jardin ! D'abord il faudrait avoir le jardin.

Elle se retourna, feignit de cueillir une fleur et continua :

— Nous aurions grand tort de nous tourmenter. D'une manière ou de l'autre on s'arrange toujours, quand on s'aime !

Il sortit sans répondre et, à la façon dont il ferma la porte, Jacqueline conjectura qu'il avait fort bien saisi le véritable sens de cette ouverture, et qu'elle était loin de lui plaire. Elle s'y attendait et, après tout, il n'avait pas dit non. Bah ! pensa-t-elle, il y viendra. Ce fut au bout de quelques minutes seulement qu'elle aperçut la lettre de M. de Maulevrier, oubliée sur la table par Dévereux. Elle la prit et la serra sans la lire, l'idée ne lui en vint même pas. Un instant elle crut que Dévereux venait la chercher, car on avait marché dans la pièce voisine ; ce n'était que Jeanne.

— Vous savez, lui dit Jacqueline, que j'aurai mes bijoux?

— Tant mieux, répartit Jeanne assez froidement. Mais... sept cents francs sont une grosse somme... Madame est-elle sûre que monsieur soit assez riche pour aller longtemps de ce train-là?

— Je suis sûre du contraire et voilà ce qui me chagrine. Au surplus, je n'ai rien demandé, si je n'ai pas eu le courage de refuser. J'ai eu tort, et je n'accepterai plus rien au delà du nécessaire, et encore si je pouvais... Je ne veux pas le mettre sur le pavé, ce pauvre ami. Si bon, si généreux, si amoureux de moi!

— Et madame le lui rend, on le voit.

Jacqueline hésita quelques instants et répondit :

— Assurément, je l'aime; je l'aime — beaucoup! Pourtant vous concevez bien que je ne l'aime pas d'un amour... comme vous aimez votre mari, par exemple.

— J'entends, vous ne souffririez pas pour lui. Alors vous ne l'aimez pas.

— On aime comme on est, reprit Jacqueline avec douceur, et je sais que je ne vous vaudrai pas.

Puis elle détourna la tête.

— Seigneur, s'écria Jeanne, est-ce que je vous aurais chagrinée! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, ou je n'oserai plus ouvrir la bouche devant vous. Si douce, si polie, si bonne et jolie comme un cœur, qui donc voudrait vous affliger? Vous n'êtes pas une femme comme une autre, ce n'est pas la première fois que je le dis. Quel guignon que monsieur ne soit pas riche, il vous ferait un sort, et alors...

— Sans doute, interrompit Jacqueline, mais il est

pauvre, et alors... Écoutez, Jeanne, c'est un trésor qu'une servante telle que vous, et je serais toute disposée à vous garder, car, sans parler de vos excellentes qualités, il me semble qu'il est revenu quelque chose de ma petite Juliette avec vous. Les enfants qui s'en vont nous emportent un morceau du cœur, c'est certain, et Dieu sait si je suis heureuse d'avoir à côté de moi quelqu'un à qui parler d'elle...

— Je le demande, pensa Jeanne, qu'est-ce que le bon Dieu a donc eu contre cette petite femme-là? Pourquoi l'a-t-il abandonnée?

— Cela dit, continua Jacqueline, convenez que vous ne saviez pas au juste ce que vous faisiez en me demandant à entrer chez moi, convenez que vous ne me connaissiez pas, tout en croyant me connaître. Une mère qui vient voir sa petite fille chez la nourrice ou lui porter une fleur au cimetière, c'est toujours touchant et l'on ne va pas en chercher plus long. A présent que vous m'avez vue de plus près, il n'est pas impossible que vous regrettiez d'être ici, et, dans le cas où vous songeriez à vous retirer, je ne vous en voudrais en aucune façon. Je comprendrais à merveille qu'une mère de famille ne s'arrangeât pas de la maison. Voyez!

Tout en s'exprimant ainsi elle avait décroché la cage, l'avait posée sur la table, et elle étendait dessus une botte de mouron, à la grande joie des chardonnerets qui le becquetaient à qui mieux mieux. Quant à la grande Jeanne, elle croyait comprendre que ce n'était là qu'un préambule, et que sa maîtresse allait entrer dans le vif de la question. Un instant, elle fut

tentée de souscrire au congé qu'on lui offrait ; mais retrouverait-elle une place comme celle-là, où, parmi les égards qu'on avait pour elle, figurait la permission de faire venir la petite, si la vieille grand'mère, déjà malade, venait à mourir à l'entrée de l'hiver comme on le craignait ? Et puis, elle aimait Jacqueline.

— Vous ne me répondez pas, lui demanda celle-ci ; à quoi pensez-vous ?

— Je pense que madame vaut mieux qu'elle ne croit.

Jacqueline hésita quelques instants et reprit :

— Écoutez, Jeanne, il faut y aller franchement de vous à moi, et je vais vous adresser une question. Dans le cas où il se passerait ici certaines choses qu'il vaudrait mieux laisser ignorer à M. Dévereux, pourrais-je avoir confiance en vous ? On ne s'enrichit pas à se croire plus riche qu'on n'est, et je calcule que j'ai encore pour deux mois de vertu dans ma bourse, trois tout au plus. Si vous deviez me trahir, il vaudrait mieux me quitter.

Jeanne s'essuya le front du coin de son tablier, elle suait à grosses gouttes.

— Eh bien ! reprit Jacqueline, en passant à travers les barreaux son doigt, que le plus hardi des oiseaux vint mordillonner familièrement.

— Je reste, j'ai beau l'entendre, je ne le crois point. Non, madame ne voudrait jamais tromper un homme comme monsieur, la bonté même, qui l'adore, qui se saigne pour elle, et joli garçon par-dessus le marché, il n'y a pas à dire non.

— N'est-ce pas ?

Et Jacqueline restait là, la bouche entr'ouverte, les narines frémissantes, comme une biche qui prend le vent sous la feuillée.

— Aussi, continua-t-elle d'une voix étranglée par un spasme voluptueux, s'il voulait être raisonnable, je ne demanderais pas mieux d'être sa maîtresse à tout jamais.

— Raisonnable ?

— Oui, maintenant que je n'ai plus de dettes, que j'ai quelques robes, et mes bijoux, il n'aurait qu'à me laisser un peu plus de liberté, et je trouverais aisément un homme riche qui se chargerait de moi. Dèvereux m'aurait pour rien et, entre nous, ce serait le premier, je n'ai jamais donné dans ces arrangements-là. Mais il a été si bon pour moi... Non, je ne pourrais plus me passer de lui...

— Madame, remarqua Jeanne, ou je ne connais pas monsieur, ou il ne consentira jamais à cela.

— Alors, nous rompons. Belle avance de nous mettre dans la misère sous prétexte de parfait amour ! Beau service que je lui rendrais ! Moi je crois plutôt qu'il me saura bon gré de me tirer d'affaire toute seule. Ce n'est pas un enfant, et il doit se rappeler où il m'a prise.

Jeanne baissa la tête sans répondre.

— Et entre nous, continua Jacqueline, il pouvait plus mal tomber. Eût-il mieux valu pour lui se mettre sur les bras une pleurnicheuse qu'il aurait dû nourrir à la sueur de son front ?

— Un mot, interrompit Jeanne. Si monsieur venait vous dire qu'il va se marier pour s'enrichir, mais que

vous n'en serez pas moins bons amis pour cela, seriez-vous bien contente ?

— Contente, dit Jacqueline en pâlisant légèrement, contente n'est pas le mot. Cependant j'aimerais mieux en passer par là que de le perdre, et je crois qu'il en dirait autant.

Si évidente qu'elle fût, l'erreur de Jacqueline n'avait rien que de fort naturel. S'il est difficile aux cœurs honnêtes de ne pas prêter leurs sentiments aux autres, il est impossible aux cœurs corrompus de n'en pas faire autant, et, sans être précisément de ce nombre, le cœur de Jacqueline se ressentait nécessairement de la dépravation de sa vie. Des sacrifices, dont elle ne concevait point la suprême douceur, ne pouvaient lui paraître bien tentants pour un autre ; le véritable tort à ses yeux n'était pas de donner un rival à Dévereux, c'eût été de lui imposer de nouvelles charges par une affection trop scrupuleuse ; c'était presque un devoir d'agir comme elle prétendait le faire, et cette étrange illusion venait en aide aux suggestions d'un égoïsme naïf, que nous ne prétendons pas pallier. Un esprit singulièrement faussé pouvait seul envisager la question sous ce point de vue, mais cette appréciation erronée avait au moins l'excuse de la bonne foi. Quand une femme trouve si simple de se vendre pour ménager la bourse de celui qu'elle aime ou qu'elle croit aimer, elle n' imagine guère que celui-là puisse lui faire un crime irrémissible du marché. Et, plus Jacqueline y songeait, plus elle s'attachait à cette idée qui satisfaisait à tout. Jeanne, de son côté, persistait dans la sienne.

— Moi, reprit Jacqueline, je crois qu'il y viendra, si l'on y met un peu d'adresse... Il ne s'agit pas de lui dire brusquement...

Brusquement la porte s'ouvrit, Dévereux entra. Avait-il entendu?

IX

Jacqueline n'en savait rien, mais, eût-elle été sûre du contraire, elle ne se fût pas montrée plus tranquille. Quand il s'agit de dépister le soupçon, les femmes sont incomparables; jamais elles ne quittent la partie, quelque accablantes que soient les apparences. Elles trouvent pour se justifier des ressources infinies; la flatterie, les récriminations, l'attaque inattendue, l'audace poussée jusqu'à l'absurde, tout leur est bon : amant ou mari, on n'est guère certain de son malheur qu'autant qu'elles le permettent. En leur attribuant la faculté de nous jouer à leur gré, la nature semblerait avoir voulu mettre le remède à côté du mal, comme elle a mis dans l'estomac même du scorpion l'antidote de sa morsure. Souvent aussi ces êtres dangereux ont le secret de se déguiser en anges, tout en commettant des crimes. C'est un calme céleste, elles ont des ailes, on leur sait gré de ne pas s'envoler; et c'est peut-être la plus redoutable de leurs défenses. C'était celle-là qu'avait adoptée Jacqueline pour commencer : un vase d'élection n'est pas plus pur ! Jeanne s'était sauvée avec un visible

embarras; un doute affreux s'était glissé dans l'âme de Dévereux.

— Que faisais-tu là? demanda-t-il d'une voix que Jacqueline ne lui connaissait pas.

— Tu le vois, je donnais du mouton à mes oiseaux.

— Tu n'avais pas besoin de Jeanne.

— Non, mais elle est entrée pour desservir; je me suis mise à lui conter comme quoi tu me rendais mes bijoux, et, tu sais, les femmes sont bavardes, quand elles sont contentes, presque aussi bavardes que quand elles sont fâchées. Tiens, regarde comme la femelle est méchante: je vais passer le doigt entre les barreaux et elle me mordra. Vois-tu! oh! c'est qu'elle a le bec comme une aiguille, la coquine!

En même temps, elle retira son doigt et le porta à ses lèvres avec une grâce enfantine. Alors, Dévereux la saisit par le bras, lui tourna la tête au grand jour, et la regarda fixement.

— Laisse-moi, dit-elle, je me sens rougir, tu seras bien avancé! Il n'y a pas de femme qu'on n'intimide en la regardant ainsi. Qu'est-ce qui te prend? qu'as-tu? C'est peut-être cette lettre, tu t'imagines que je l'ai lue...

— Eh! non, ce n'est pas cela!

— Si, si, tu auras beau dire! Je l'ai prise, il est vrai, mais valait-il mieux la laisser traîner? Tiens, la voici.

— Encore une fois, ce n'est pas de cette lettre qu'il s'agit.

— Alors je m'y perds. Sois franc, avoue qu'il y a

là — et elle frappait sur la lettre — quelque chose que tu aimes autant me cacher... Ah! sois tranquille, je ne saurai de tes secrets que ce que tu voudras m'en confier.

— Tu te trompes...

— Et toi, tu me crois bien indiscrete, bien mal élevée! Mon Dieu, je ne le nie pas, si j'étais la fille d'un duc, — ou d'un notaire, — mon éducation serait infiniment plus complète, je jouerais avec une égale facilité de l'histoire ancienne et du piano. Heureusement, mon cher ami, il n'est pas indispensable d'être née dans les hautes sphères de la société, pour savoir qu'on ne doit pas lire une lettre à l'adresse d'un autre...

— Jacqueline...

— Je ne suis qu'une paysanne, qu'une ouvrière endimanchée, tout ce que tu voudras, mais cela n'empêche pas que j'aie la notion de certaines choses, et c'est mal à toi...

— Mal à moi...

— Très-mal, de me faire sentir la distance qu'il y a entre nous. Eh! prends-la donc ta maudite lettre, ou je la mets en morceaux.

C'était une de ces attaques désespérées dont nous parlions tout à l'heure, et le succès de ces diversions, commencées et poursuivies au mépris du sens commun, est d'avance presque certain; le calme avec lequel Jacqueline avait soutenu un interrogatoire embarrassant avait déjà donné fort à réfléchir à Dévereux. Quand il la vit prendre l'offensive, la lumière se fit dans son esprit : tous les torts étaient

de son côté, il n'était qu'un rustre et qu'un brutal.

— C'est la première fois que tu me cherches querelle, et je rétracte mes paroles si elles t'ont déplu, dit-il d'un air confus.

— Eh ! moi aussi, je me rétracte... C'est-à-dire, non ! je me rétracterai quand tu seras venu m'embrasser.

Elle se rétracta deux ou trois jours après, très-spontanément du reste. Ils ne s'étaient pas quittés d'un instant tout ce temps-là, et, dans les dispositions où elle voyait son amant, — enivré de ce long tête-à-tête, Jacqueline avait cru pouvoir le ramener sans inconvénient à cet incident scabreux.

— Enfin, dit-elle, quelle mouche t'avait piqué ? qu'avais-tu ?

— Je ne sais, j'étais fou, je m'étais imaginé que vous complotiez quelque chose. Je ne suis pas riche, je ne puis pas faire grand'chose, et quelquefois je suis tenté de croire que tu ne veux plus de moi. Sincèrement, que disiez-vous ?

— Tu ne l'as donc pas entendu ?

— Je ne savais même pas que Jeanne fût avec toi.

Cette réponse plut médiocrement à Jacqueline. Son premier mouvement avait été de nier ; puis elle s'était dit qu'en surprenant ses intentions, Dévereux lui eût évité la peine d'avoir à les lui signifier.

— Je ne suis pas riche, reprit Dévereux, mais je t'adore, je ne saurais plus vivre sans toi, et nous aurons à causer un de ces jours... à causer sérieusement.

— Tout de suite, dit-elle. Et moi aussi je me suis

fait un besoin de ta présence. Voyons, de quoi s'agit-il ?

— Plus tard, Jacqueline, nous avons encore du temps devant nous. Nous sommes si heureux ainsi ! Et puis, je ne te le cache pas, c'est un peu embarrassant, et il faut être bien sûr d'une femme...

— Comme cela se trouve ! dit-elle. Vois-tu, il est aussi certaines choses, que je ne te dirais pas si je n'étais sûre de toi... Nous sommes heureux, tu as raison, mais une pensée empoisonne mon bonheur, c'est que je te ruine... Tu as de l'argent comptant, j'ai des besoins réels, quelques fantaisies, que tu es trop généreux pour ne pas satisfaire, et, tout en vivant fort modestement, nous ne dépensons pas mal... il est temps de nous arranger autrement.

— Peut-être y pensai-je aussi.

— Enfin ! se dit-elle.

— Seulement, reprit-il, donnons-nous encore quelques jours de bon temps.

Jacqueline ne demandait pas mieux, et ils se regardèrent enchantés l'un de l'autre : ils croyaient s'être compris. En effet Dévereux, après avoir parfaitement apprécié la portée de ses ouvertures, la première fois qu'elles s'étaient produites, — trois jours auparavant, — les avait trouvées si coupables, en y réfléchissant, qu'il avait voulu croire à une erreur de sa part. Admettre que Jacqueline eût pu et concevoir la pensée d'un partage dégradant et se flatter de le lui faire accepter, c'était porter contre elle la plus terrible des condamnations. L'insistance même, la liberté avec laquelle elle était revenue sur la nécessité d'une réforme

semblaient à Dévereux la preuve qu'elle ne la voulait pas blessante pour sa dignité. De quel droit fût-elle venue lui proposer le plus humiliant compromis? C'eût été une insulte que rien n'autorisait. Comment se croire aimé dans de pareilles conditions, ou quel amour que celui-là ! Et cependant Jacqueline sentait que leur situation devait être promptement modifiée. Alors que fit Dévereux? Ce qu'avait fait Jacqueline ; il lui prêta ses vues personnelles, et voilà comment se crurent un instant d'intelligence ces deux cœurs qui étaient à cent lieues l'un de l'autre. Ces malentendus, assez rares d'homme à homme et en restreignant l'honnêteté à certaines questions, par exemple à la question d'argent, sont très-fréquents en amour. S'il est difficile que la probité ne reconnaisse pas la friponnerie quand elle a quelque peu d'esprit pour s'éclairer, il peut fort bien arriver que l'innocence ne démasque pas la bassesse, quand le cœur s'en mêle, et qu'un amour sincère se croie partagé, par cela seul qu'il est sincère. Dans la folie d'une jeune fille qui se livre à un roué, dans la risible fatuité d'un vieillard qui se croit recherché pour lui-même, qu'y a-t-il ? une fausse appréciation des sentiments d'autrui, pas autre chose ; c'est parce qu'on aime qu'on se croit aimé, et l'esprit le plus juste ne saurait se dire à l'abri d'une semblable illusion, car le premier effet de la passion est de détruire cet équilibre des facultés de l'esprit, qui seul fait les esprits justes. On pourrait dire encore des passions qu'elles remplissent le monde d'elles-mêmes par suite de cette force d'expansion qui les caractérise, et dont un fleuve

qui se répand offre la saisissante image : il déborde, ne voit plus que ses ondes et croit que l'univers en est rempli.

En attendant il s'agissait de mettre à exécution l'attrayant programme que Dévereux lui-même avait tracé, et l'on était parti pour la campagne. Jacqueline avait une robe de jaconas fond blanc à palmes violettes, et le mantelet pareil, un chapeau de paille avec des nœuds de velours et des brides blanches, des gants de peau de Suède et une ombrelle grise. Au bout de vingt minutes, le chemin de fer les déposa dans un village des environs de Paris. Il ne leur restait plus qu'à gagner les bois par un sentier en plein soleil, qui devait être une fondrière par la pluie, tant il était difficile de s'en tirer par le beau temps. Pour comble d'agrément, il était bordé de chaque côté par des murs construits au silex et à la chaux, et qui se renvoyaient à l'envi la chaleur du jour. Il y en avait pour un quart d'heure ainsi, leur avait-on dit, et ils n'étaient pas à moitié route que déjà ils étaient hale-tants. Ils allaient toujours, mais ils parlaient peu, car ils étaient sous le coup d'une impression trop pénétrante pour babiller. Un pan de maçonnerie tout effritée où le lézard frétille, une branche de lierre poudreux qui retombe au dehors, quelques touffes de chardons autour desquelles voltigent des papillons pourprés, le bourdonnement sourd et continu de mille insectes invisibles, le parfum vertigineux d'une clématite, la forêt groupant ses masses vertes sur l'ardent azur du ciel, c'est peu de chose, mais c'est la nature et l'on est saisi. Cependant, on n'était plus qu'à

quelques pas du bois : Jacqueline, prenant sa course, y arriva la première ; le chemin montait rapidement, et Dévereux la voyait à merveille. Assise en amazone sur une barrière vermoulue, elle avait dénoué les brides de son chapeau, et jeté son mantelet sur le bras gauche ; de la main droite elle soutenait son ombrelle, et, tout en comprimant de l'autre les battements de son cœur, elle allongeait sa petite tête rose et tirait la langue à Dévereux, pour narguer sa lenteur. Sur le fond du tableau la futaie séculaire versait sa fraîcheur et ses murmures.

— Mais monte donc, cria-t-elle.

Il regardait.

Au reste, ils furent dédommagés de leur ascension par ce qu'ils trouvèrent au bout. C'était une allée tour-nante et sablée comme celle d'un parc, chaude encore, mais abritée du soleil. A droite, à travers un rideau de frênes, on apercevait des pâtures naturelle-ment vallonnées, circonscrites par la route vicinale, qui, vue de là, faisait l'effet d'un immense ruban jaune, et du côté opposé au mur qu'ils venaient de longer, par un étang frappé du soleil. A leur gauche s'éle-vait une pente douce couverte de mousse et boisée, où la vue s'étendait librement, car les arbres étaient grands et par conséquent espacés. De place en place, et assez loin de l'allée qu'ils suivaient, c'est-à-dire dans le plein du coteau, là où l'on avait supposé l'existence d'un gisement de sable, la pioche avait pratiqué de larges échancrures, d'un aspect sauvage et presque grandiose, avec leur parois taillées à pic ou lavées par les pluies et entraînant avec elles des arbres tout en-

tiers. C'était quelque chose de l'inexplicable attrait des ruines : d'où vient-il ? que signifie ce charme des débris ? pourquoi l'œil se plaît-il à tout ce qui fait foi des ravages de l'homme ou des convulsions de la nature ?

— Ah ! dit tout à coup Jacqueline, la belle forêt ! Mais qu'un carafon de sirop de groseilles ferait bien dans le paysage !... Eh ! non, ma bonne femme, vous n'y arriverez jamais. Attendez que je vous montre votre métier.

Ces paroles s'adressaient à une vieille paysanne qui revenait de cueillir des bruyères pour son four, et qui s'y prenait mal à recharger son fardeau. A cette interpellation elle tourna la tête, et croyant qu'on se moquait d'elle :

— Vous feriez mieux de passer votre chemin, ma mie, dit-elle d'un ton bourru. Le bon Dieu ne fait pas à tout le monde la grâce de ne rien porter.

— Eh ! je le sais bien, la mère, et vous aussi, n'est-ce pas ? Permettez donc qu'on vous aide. M'y voici, à vous. Là, très-bien !

En même temps Jacqueline avait pris le paquet par un bout, la vieille l'avait imitée, et, d'un vigoureux élan, elles l'avaient porté sur la berge. Jacqueline le soutint et reprit :

— Tournez-vous maintenant, empoignez-moi cela vigoureusement... Non, non, le tablier ; — c'était dans un tablier qu'on avait réuni la bruyère ; — et voyez si cela ne va pas mieux !

— C'est, ma foi ! vrai, dit la pauvre créature en souriant. On croirait, Dieu me pardonne ! que vous en avez tâté.

— Peut-être, qui sait? Mais un service en vaut un autre! Y a-t-il une source par ici?

— Oui, ma mie, à cent pas sur la gauche, et bien fraîche; c'est ce qu'on appelle la fontaine des Fées.

Ils se séparèrent et Jacqueline continua sa route en silence. Dévereux lui demanda ce qu'elle avait.

— Je pense au village, à ma mère, répondit Jacqueline, et cela m'arrive toujours quand je vois des paysans. La pauvre femme doit se faire vieille, et je voudrais bien être en mesure de l'aider quand elle ne pourra plus travailler. Allons! ne te chagrine pas; — elle avait une larme dans les yeux; — ces mouvements-là, c'est très-sincère chez moi, mais cela ne dure guère. J'en suis honteuse, car, après tout, des mots et des pleurnicheries ne signifient rien; il faudrait agir, et voilà le difficile. Alors mieux vaut se taire. — La source! la source!

Et elle prit sa course vers un petit dôme en maçonnerie qui s'élevait à quelque distance: c'était la fontaine des Fées. Il n'y avait qu'à tourner un peu pour trouver l'escalier. C'est ce que fit Jacqueline, et Dévereux jugea au bruit de ses pas qu'elle descendait. L'expédition n'offrait pas grand danger, et pourtant une vague inquiétude le gagna, il pressa le pas. Au moment où il arrivait, il vit un chapeau de paille à rubans de velours apparaître au-dessus du mur à hauteur d'appui qui encaissait l'étroit degré. Après le chapeau, ce fut la figure qui se montra — très-désappointée.

— Qu'est-ce donc, Jacqueline?

— Il n'y a pas de fée, c'est ma dernière croyance

qui vient de se noyer là-dessous. Mais il y a de l'eau, et j'en ai bu... Dieu ! la bonne eau !

— Pauvre boisson !

— Pourquoi m'en dégoûter, si je m'en contente ?

— Et tu te contentes aisément, toi !

Elle lui prit le bras, et au bout de quelques instants :

— Or, supposons que je ne me contentasse pas aisément, qu'en résulterait-il ? que je serais difficilement contente. S'il suffisait de se dépiter pour changer le cours des choses, je me dépiterais quelquefois bien volontiers. A quoi bon ?

— Ah ! s'écria Dévereux, un peu de fortune avec toi, ce serait le bonheur.

— Tu dis cela, et puis tu me quitterais peut-être. Ce qu'il y a de bon, c'est que les gueux font très-bien l'amour. Pourvu que nous ne nous quittions pas, qu'importe ? On s'en tire toujours, quand on s'entend. Moi, si je t'ai, tout m'est égal, et j'en passerai par où il faudra, c'est un parti pris... Et puis, qui sait si tu ne deviendras pas riche ?... Alors nous recommencerons cette bonne petite existence que nous menons depuis quelque temps... sans calcul, sans soucis !

— Sans soucis...

— Tu en as donc ? Et c'est à cause de moi, j'en suis sûre. Tu as tort...

— C'est selon. Ah ! moi riche, y penses-tu ? Au reste je m'en suis souvent aperçu, tu as un heureux don : celui d'espérer.

— C'est ce qui fait vivre le pauvre, dit-elle, avec un peu de pain.

Un esprit fortement prévenu est prompt à interpréter toute chose dans le sens de ses convictions ; mais, depuis l'eau pure qu'elle avait trouvée si bonne, jusqu'à ce morceau de pain dont elle parlait en souriant, il semblait que Jacqueline prît à tâche de témoigner une simplicité de goûts bien faite pour tenter un amant qui n'était pas un capitaliste. Jamais sa bonté, sa douceur, jamais la gracieuse flexibilité de son caractère ne s'étaient si bien traduites dans ses discours, et ces rares qualités empruntaient un nouveau charme de l'incontestable solidité de son jugement. Si sa philosophie comportait certains principes légèrement immoraux, il n'y en avait pas moins d'excellentes choses à côté : tout ce que la nature avait fait en elle était bien fait, et la société paraissait infiniment plus coupable des fautes de Jacqueline que Jacqueline elle-même. Nous savons bien que de semblables paroles feront sourire de pitié les bons esprits du siècle ; néanmoins nous persistons à penser que critiquer les lois sociales n'est pas une pire action que de nier des abus dont on profite. Il ne manquera jamais d'éloquents orateurs pour prendre le parti de la force ; laissez à la faiblesse ses rares et humbles avocats. Ces pensées étaient à peu près celles de Dévereux, et plus il considérait Jacqueline telle qu'elle se montrait alors, plus il s'affermissait dans cette idée qui lui était venue le jour même où il l'avait vue pour la première fois : c'est qu'il y avait là plus qu'une jolie personne : — un cœur, une femme !

Jacqueline, de son côté, voyait fort bien qu'il avait l'air heureux, qu'il était content d'elle, et persistant

aussi dans son illusion, elle commençait à se demander jusqu'à quel point elle devait reculer plus longtemps devant une franche explication. Cependant un pareil malentendu ne pouvait pas durer, et il était à craindre que de graves dissentiments n'éclatassent inopinément, quand un incident se produisit qui, tout en déterminant la catastrophe, devait au moins la reculer.

Une voiture venait de passer près d'eux : c'était celle de M^{me} Derville. Elle reconnut Jacqueline, fit arrêter et descendit. Dévereux ne fut que médiocrement flatté de cette rencontre ; il n'avait jamais adressé la parole à cette vieille Phryné, mais il la connaissait depuis longtemps. Pour comble de malheur, un des chevaux, qui, lui dit-on, avait boité au départ, recommença de plus belle, et il y eût eu cruauté à le forcer, son fer le blessait. On était alors devant la porte d'une guinguette qui se piquait d'avoir écuries et remises au service du passant. On détela donc et l'on envoya chercher le maréchal ferrant du village le plus voisin, — une petite lieue, disaient les gens de la maison en se frottant les mains de cette aubaine inattendue. Quant à M^{me} Derville, elle avait pris son parti de ce retard avec tant de philosophie qu'on aurait pu la soupçonner d'y trouver son compte. La nuance n'avait pas échappé à Dévereux, et il avait craint un instant que cette femme, aux allures suspectes, n'eût conspiré contre son bonheur.

Loin de justifier cette supposition par sa conduite, M^{me} Derville eut l'art de lui persuader que c'était à lui qu'elle en voulait beaucoup plus qu'à

Jacqueline. Ce fut pour lui qu'elle déploya toutes les ressources de son langage, toute la distinction de ses manières; c'était presque de la coquetterie, et au bout d'une heure il avait compris que certains esprits pussent se laisser fasciner par ce serpent. De quel œil Jacqueline le vit accorder une attention plus soutenue à cette redoutable personne, on le devine. Déjà elle avait pris l'attitude boudeuse d'une femme délaissée, et Dévereux, ne voulant pas la chagriner, se rappela tout à coup qu'il avait à répondre à M. de Maulevrier, que d'ailleurs il ne nomma pas; si ces dames voulaient bien lui permettre de se retirer un instant, il n'aurait plus qu'à jeter sa lettre à la poste en rentrant à Paris, et de cette façon elle partirait le lendemain matin : il s'agissait d'une affaire importante. M^{me} Derville pinça les lèvres. Alors Dévereux l'envoya promener, mais poliment, car il engagea Jacqueline à l'accompagner, le jardin paraissait si joli ! Une fois seul, il demanda une plume, du papier, et écrivit en effet à M. de Maulevrier. On lira sa lettre avec d'autant plus de fruit qu'on aura assisté à l'entretien de M^{me} Derville et de Jacqueline.

Elles ne se hâtaient pas d'entrer en matière; le silence est le prélude presque obligé d'une conversation décisive. A ce besoin de recueillement semblait se joindre chez Jacqueline une sorte de préoccupation, de dépit, et M^{me} Derville en devina aisément la cause.

— Voyons, s'écria-t-elle en riant, rassurez-vous, chère enfant, on ne veut pas vous l'enlever. Vous êtes par trop naïve aussi ! Pouvais-je lui dire qu'ayant

à vous parler de certaines choses qu'il doit ignorer, je le priais de nous laisser ensemble? Non, n'est-ce pas? Il fallait trouver moyen de me ménager un tête-à-tête avec vous, sans éveiller ses soupçons. Je n'y ai pas trop mal réussi...

— S'il en est ainsi..., oui, j'avais tort... Mais que voulez-vous?...

— Vous l'aimez donc? Ah! je vous avais prévenue : défiez-vous de votre cœur. Et pourtant, où cela vous mènera-t-il? Ne voyez-vous pas qu'il est au bout de son rouleau? Vous m'avez dit un jour — et je vous en ai grandement applaudie — que vous prétendiez ne vous engager qu'à bonnes enseignes; vous êtes-vous tenu parole?

— Je vous répondrai tout à l'heure. D'abord, comment se fait-il que vous soyez ici?... Une promenade dans les bois... toute seule... Je ne vous savais pas aussi friande des plaisirs champêtres.

— Je croyais vous avoir dit qu'il ne s'agissait pas d'une simple promenade. Je vais dîner chez sir John Leslie, qui a renoncé à son voyage en Égypte pour une simple excursion dans le midi de la France.

— Tant mieux pour l'Égypte, s'écria Jacqueline qui avait conservé un amer souvenir du baronnet. Et vous promettez-vous un extrême plaisir de cette visite?

— Oh! rien moins, je vous jure.

— Alors, pourquoi la faire?

— Vous savez, repartit négligemment M^{me} Derville, on a des obligations. Pour abréger, Leslie est amoureux de vous; il ne me parle que de vous, et je suis

sûre que c'est tout exprès pour cela qu'il m'a mandée auprès de sa gracieuse personne.

— Et probablement il vous priera un jour ou l'autre de me parler de lui ? N'acceptez pas la commission, ma chère, ce serait du temps perdu.

— C'est bien ce que je pensais. Mais je me suis engagée, je n'ai pu faire autrement...

— Vous n'avez pu... Sir John dispose donc sur vous d'une puissance... sans bornes ?

Jacqueline n'avait pas l'intention de blesser M^{me} Derville, car elle ignorait qu'on attribuât sérieusement à sir John le pouvoir qu'elle lui prêtait en plaisantant. Le regard qu'on lui jeta l'avertit de sa maladresse, et ce fut un de ces avertissements qu'on n'oublie pas, car ils font peur. C'était la deuxième fois que, volontairement ou non, elle la piquait au vif ; elle le regretta et cherchait une excuse, quand M^{me} Derville reprit d'un ton sec et décidé :

— Pensez-en ce qu'il vous plaira, le fait est que j'ai des raisons pour être agréable à sir John, et c'est ainsi que s'explique mon insistance. Quant à vous, vous auriez tort de repousser ses propositions, car ce n'est plus d'un caprice qu'il s'agit. Si vous savez vous y prendre, votre fortune est faite. John est immensément riche, très-généreux, et, je le répète, je crois qu'il vous aime. Il est tout honteux de sa conduite, il m'a chargée de vous en faire ses excuses, et il affirme que pour ne plus s'exposer à vous mécontenter, il a pris l'héroïque parti de ne plus boire.

— Serment d'ivrogne...

— Vous ne connaissez pas Leslie, mon enfant.

Quand il a donné sa parole, on peut y compter, et il vous la donnera. En attendant, il vous prie de vouloir fixer vous-même la somme qu'il aurait à vous remettre par mois, et il tient un hôtel à votre disposition, rue Chateaubriand. Serez-vous inflexible?

— Ah! pas du tout inflexible, s'il s'engage à être poli; je n'ai aucune raison de le désespérer, surtout s'il me laisse à Paris. Dites-lui que je voudrais le voir.

— A merveille! Vous concevez, j'espère, que vous devez au moins une chose à ce mortel généreux : c'est de lui éviter... une explication désagréable avec quelqu'un qu'il est inutile de nommer... Et ce sera peut-être assez difficile.

— Difficile... dit Jacqueline d'un air de doute : écoutez, je crois aussi que ce pauvre garçon n'a plus d'argent, il est triste, soucieux... Sans doute, il m'aime beaucoup, mais de là à se mettre une femme sur les bras... Bref, j'ai tout lieu de penser qu'il ne serait pas fâché de se débarrasser de moi... je l'ai sondé là-dessus, et il n'ose pas me dire de chercher; mais si je trouvais, il n'en serait qu'à moitié fâché.

— Surtout s'il ne vous perdait qu'à moitié. Au fait, pourquoi pas, si cela vous convient?

Jacqueline ne répondit pas. Toutefois, M^{me} Derville, en y réfléchissant, soupçonna que Dévereux pouvait bien être d'une humeur moins débonnaire que ne le supposait sa maîtresse. C'étaient leurs affaires : qu'ils s'arrangeassent.

Voici maintenant ce que Dévereux écrivait à M. de Maulevrier.

X

« Pourquoi m'avez-vous privé du plaisir de parler de vous à celle que j'aime, c'est ce que je n'ai pu m'expliquer; je ne m'en suis pas moins conformé à votre désir. Je ne sais si Jacqueline vous connaît, mais je vous affirme qu'elle ignore notre amitié, et je ne prononcerai votre nom devant elle que sous votre bon plaisir, ô le plus fantasque des hommes! Je ne vous le cache pas, une pareille demande de la part de tout autre m'eût donné fort à réfléchir, et probablement je n'y aurais pas souscrit sans en savoir le motif. A tout prendre, cet air de mystère n'a rien de rassurant; sûr de votre loyauté, j'ai imposé silence à certaines susceptibilités bien naturelles, et qui ne manqueront pas de trouver grâce devant un homme passablement susceptible. Ce point vidé à votre satisfaction, n'en parlons plus. Moi, je suis heureux de vous avoir donné cette preuve à l'aveuglette de mon attachement.

Je voudrais bien vous parler d'autre chose que de mon amour, mais il faudrait que je ne fusse pas amoureux, et à ce prix j'aime encore mieux passer pour importun. Ne vous attendez pas d'ailleurs à ces confidences équivoques, amplifications de bou-
doir qui feraient regretter celles de l'Université, ou plutôt ne les redoutez pas, vous qui ne les goûteriez

guère. Et puis, c'est peu de chose que tout cela : mon cœur a d'étranges élans au delà du plaisir... Ce n'est pas une amourette, c'est un amour ; un souffle de grandeur a passé dans l'air, j'ai conçu l'infini... Et tenez, si je ne craignais pas d'user d'un langage trop simple pour la circonstance, je vous dirais que j'ai vu le Seigneur face à face, et qu'il m'a parlé. Du bleu, des ailes !

« Ma plume n'allait pas, j'ai dû m'interrompre, et c'est fort heureux, car je commençais à divaguer. Qui l'eût cru, qu'un avocat pût être lyrique ailleurs qu'à l'audience et en dehors des besoins de la cause ? Est-ce bien moi qui viens de tracer ces lignes ultra-sublimes ? Quand j'y songe, je me souviens d'une hallucination grandiose, d'une sorte de transport au cerveau, et cela me prend à chaque instant. A chaque instant, on dirait que la vie suspend en moi ses fonctions normales pour se manifester par des effets surnaturels, et c'est qu'en réalité la passion modifie essentiellement le mode de notre existence. Aussi bien, je ne puis que lui en savoir gré en ce qui me concerne, c'est elle qui m'a sauvé ; c'est à partir du jour où j'ai aimé que j'ai vécu ; jusque-là, je n'avais fait que souffrir. Je ne souffrirai donc plus ! Et vous qui avez souffert, n'est-ce pas une douce certitude, dites ? Que vous trouviez une pareille affirmation bien téméraire, c'est possible, et cependant vous me comprendrez mieux que tout autre, car Jacqueline ne vous est pas inconnue. Vous vous la rappelez, et peut-être avez-vous subi, dans une certaine mesure, le charme étrange qui s'attache à sa personne. Ce que vous ignorez, c'est

à quel point elle mérite la sympathie qu'elle inspire en se montrant : c'est la bonté même, et de là ma certitude d'être heureux, car elle m'aime et nous ne nous quitterons plus.

« Je vous connais assez au surplus pour croire que j'ai peu à redouter de vous les représentations, trop souvent motivées, que suscitent ces liaisons irrégulières. Il me semble que vous seriez homme à deviner mes raisons ; pour plus de sûreté je vais vous les dire. Avant tout, je conviens d'une chose : c'est que je n'aurais pas admis jadis la pensée d'une semblable fin. Oui, j'avais d'autres visées, et si l'on m'eût annoncé que je restreindrais mes vœux à l'amour d'une femme compromise, j'aurais souri de la prédiction. C'est que j'étais jeune, et l'orgueil de la jeunesse n'a d'égal que son ignorance ; c'est qu'il est plus facile de se tracer un programme que de l'accomplir.

« On a dit cent fois que l'infortune grandit les âmes, — je veux le croire, — mais elle diminue nos désirs, nos besoins même, et certains sacrifices sont aisés à l'homme qui a souffert, s'il voit un peu de bonheur au bout. Moi, j'en ai soif, la source est là ; que m'importe qu'elle soit troublée ? Sans doute, c'est une bénédiction du ciel d'obtenir les prémices d'un jeune cœur ; sérieusement, puis-je m'en flatter ? Je n'ai pas la réputation qui me tiendrait lieu de fortune, et jamais un père de famille ne me choisira pour gendre. Qu'une jeune fille s'éprenne de moi uniquement parce que je n'ai rien de ce qui les séduit, je n'y compte guère. C'est donc la solitude qui m'attend, et quand mon heure sera venue, personne auprès de

moi, pas une main qui serre la mienne, à moins que la mort ne s'en charge... Ah ! froide et dure éternité ! Enfin, il faudrait vivre...

« Et je n'ai qu'un mot à dire pour que tout change, et vous voulez que je ne le dise pas ? Je puis assurer mon bonheur, et je le briserais ! Vous l'espérez ? Le monde ? il m'ignore ! Le ciel... non, je ne croirai jamais l'offenser en aimant de toute mon âme une femme, que je ne prends à personne et qui a ramené Dieu dans mon cœur. Je crois, je prie, j'espère depuis que j'aime. Et c'est un crime ? Alors qu'on me damne !

« Ah ! Stanislas, vous n'y songez pas. Si je la quitte, la voici sans appui, elle est perdue ! Me répondrez-vous qu'elle est jolie ? ce serait une indigne ironie. Et puis la beauté, un accès de fièvre, c'en est fait ! Jacqueline malade, Jacqueline forcée de traîner ses souffrances au bal de l'Opéra ! J'en ai vu de ces pauvres filles qui dansaient sous la faux de la mort ; j'en ai vu s'interrompre au milieu de leur pas diabolique, porter leur mouchoir à leurs lèvres et le retirer sanglant ! Voilà les nécessités du vice, voilà l'avenir des courtisanes ! Et moi, pendant ce temps-là, je vivrais confortablement installé dans ma médiocrité laborieuse, content de n'avoir de soucis qu'envers moi-même, jusqu'au jour où, en me rendant à mes affaires, je croiserais un hideux corbillard... Elle... Non, la misère ne la touchera pas, j'ai la certitude d'avoir du travail... Laissez-moi respirer, je suffoque, car j'ai cru voir tout cela, autre espèce d'hallucination !

« Vous vous étonnerez peut-être d'un semblable langage ; vous concevrez avec peine les rapides progrès de cette passion, et cependant ils ne sont que les transformations logiques d'un sentiment fort dès sa naissance ; et quand j'y songe, je trouve dans le premier battement de mon cœur le germe de tous ces tumultes et de toutes ces aspirations. Ébloui par sa beauté, déjà j'avais deviné son âme, et je ne séparaï plus ma vie de sa possession, même avant de l'avoir possédée. Le rêve de nos destinées irrévocablement unies, je l'ai formé à l'instant où je l'ai connue, pour mieux dire où je l'ai vue.

« A présent, mon ami, je la connais, et je suis sûr que ses désirs s'accordent avec les miens. Si vous saviez tout ce qu'il y a chez Jacqueline d'honnêteté native, imprescriptible. Qu'on la trouve, après cette vie désordonnée, d'une délicatesse scrupuleuse dans les affaires d'intérêt, — il n'y a qu'à voir quel plaisir elle a à payer ses dettes, — modeste dans son langage et dans sa tenue, toujours prête à subvenir aux plus pressants besoins de cette sœur dont elle ne se moque, on dirait, que pour donner le change sur le véritable sentiment qu'elle lui inspire, n'est-ce point un miracle ? A mon avis c'est un rare mérite de s'être conservée intacte de toute dégradation dans cette situation également humiliante et scabreuse. C'est une âme qui n'attend qu'un peu d'aide pour remonter.

« Mais tout cela ne serait rien, si la garantie de mon bonheur n'était dans la simplicité de ses goûts. Vous croyez peut-être qu'elle regrette le temps où elle avait voiture ? Eh ! bien, non ! Porter un chapeau tout

uni, aller à pied et dans l'allée où personne ne va, dîner médiocrement et comme nous allons le faire tout à l'heure, chez un Véfour de la banlieue, Jacqueline est sans pareille pour s'en arranger. Elle qui a reçu jadis d'assez riches présents, je l'ai vue rougir de plaisir pour une babiole dont je lui faisais la surprise. Ah ! ce sourire sur ses lèvres, ce doux éclair dans ses yeux bleus ! On achèterait la boutique, on dévaliserait le marchand ! Et quel plaisir que le plaisir de celle qu'on aime ! Mon Dieu, je le sais, plus d'une fois, — et bien entendu je ne m'en suis jamais aperçu qu'après, — plus d'une fois elle a eu l'art de m'inspirer la pensée de ces petites dépenses que je croyais faire spontanément, mais quand on n'est pas la plus forte, il faut être la plus fine : quel amant pourrait en vouloir à sa maîtresse de ces innocentes perfidies ? Et puis, c'est par les sacrifices que nous coûte une femme qu'on s'attache à elle, et l'on serait tenté de croire que c'est la loi essentielle de tout amour, quand on voit le fils dont l'existence a coûté la plus de peines à sa mère être aussi celui qu'elle préfère. La devise de l'amour ce n'est pas : donne, c'est : prends !

« Ah ! prends tout, Jacqueline, tout ce que je possède : hélas ! ce n'est qu'un cœur dont personne n'a voulu jusqu'à toi. Il y a bien une intelligence à côté, mais je n'en parle pas, car elle ne m'a pas servi à grand'chose jusqu'à présent... Cependant un homme qui s'y connaît assure que je puis en tirer huit ou neuf mille francs, bon an, mal an... Avec cela on ne manque de rien quand on s'aime. Eh ! pourquoi tant de paroles ? je suis amoureux, amoureux comme un homme

dont le premier amour sera aussi le dernier, et, pour couper court à toute sorte d'observations, dans le cas où vous croiriez devoir m'en adresser, sachez qu'il me serait impossible de vivre si je ne vivais ainsi ; sachez... »

— Tu n'as pas encore fini ? dit Jacqueline en se montrant tout à coup ; ce n'est pas une lettre, c'est un volume !

En même temps elle s'approcha de lui et le décora d'un œillet. Il la prit par la taille ; alors elle lui posa les mains sur les épaules et se laissa regarder, tout en se cambrant légèrement. Or Jacqueline, journalière comme toute jolie femme, était en beauté ce jour-là : son teint, qu'elle venait de passer à l'eau fraîche, offrait une égalité et une transparence de tons sans égales, on comptait les fibres sous la peau ; et, dans sa régularité spirituelle, cette délicieuse petite tête présentait au plus haut point ce caractère particulier de beauté qui s'appelle la physionomie, et qui n'est pas toujours inhérent à la perfection plastique. Comme pour savourer dans le recueillement de son cœur le bonheur de l'avoir vue si belle, il avait baissé les yeux, et elle le regardait à son tour. Alors une légère pâleur se répandit sur ses traits, contractés par une vive angoisse qui n'était point une douleur ; le regard se voila, les épaules, les bras s'affaissèrent, et Dévereux leva les yeux, averti par le doux fardeau d'un corps qui s'abandonnait. D'un regard rapide Jacqueline s'assura qu'ils n'étaient pas vus, puis ses lèvres collées sur celles de son amant les enivrèrent de leur souffle embaumé.

— Qu'allais-tu dire ? demanda-t-elle au bout d'un instant. Oui, oui, tu allais parler...

— J'allais te demander si tu m'aimes.

— J'ai répondu, dit-elle. Et maintenant, comment trouves-tu l'honorable M^{me} Derville ?

— Avant de me prononcer, répondit Dévereux, je voudrais être sûr qu'elle ne m'entendra pas.

— Elle est à une lieue d'ici, il y a vingt minutes que je l'ai mise en voiture. Un de ses coursiers boite toujours un peu, mais l'autre en sera quitte pour modérer son ardeur.

— Est-ce que tu comptes la voir souvent ?

— Juste ce qu'il faudra, pas davantage, répondit Jacqueline. Ah ! Dieu ! la belle journée !

Tout en causant ainsi, ils s'étaient rapprochés de la route.

— Eh ! s'écria Jacqueline, qui donc aperçois-je là-bas ? Oui, c'est la bonne femme aux bruyères... Bonjour, la mère, où donc allez-vous de ce pas ?

— Au sabbat, il ne faut pas le demander, il n'y manque que le manche à balai, n'est-ce pas, la Gervaise ?

C'était un garçon d'écurie qui s'était permis cette grossière interpellation, et Dévereux l'engagea assez rudement à se taire.

— Bah ! reprit-il, avec une vieille fée comme celle-là, il n'y a pas à se gêner.

— A propos de fées, continua Jacqueline, j'ai trouvé leur fontaine, et vous aviez raison, l'eau en est excellente.

La Gervaise ne répondit pas, tout occupée qu'elle était à montrer le poing à celui qui l'avait insultée,

et qui, la voyant en colère, s'empressa de détalier.

— Ah ! grand flandrin, dit-elle en riant, tu ferais mieux d'être plus poli et moins poltron. Et vous, ma mie, pour vous répondre, je vais là d'où je venais quand je vous ai rencontrée ; c'est peu d'une brassée de bruyère pour chauffer le four, et elle flambe plus vite qu'on ne la coupe. Oui da, qu'avez-vous à me regarder ainsi ?

— Vous ne vous fâcherez pas ? demanda Jacqueline. C'est que je croirais assez que vous êtes un peu sorcière, et je vous prierais de me dire ma bonne aventure.

— Il n'y a pas de sorcières, ma mie, répondit gravement Gervaise, et monsieur le curé sait bien que je n'ai pas d'acointances avec le malin esprit. A présent, il est bien vrai que ma défunte mère m'a appris la manière de prédire son avenir à chacun en lui regardant dans la main, et, dame ! je ne me trompe guère... Non, non, je n'aime pas cela, je dis ce que je vois... et j'aimerais mieux quelquefois n'avoir rien vu.

Mais Jacqueline ne s'empressa pas de retirer la main qu'elle avait tendue, et comme la Gervaise se disposait à passer son chemin, Dévereux pensa la rendre plus complaisante en lui promettant le juste salaire de ses peines. A ces mots, la vieille, relevant fièrement la tête :

— Je n'en fais pas métier, dit-elle, cet argent-là me porterait malheur.

— Alors, reprit Jacqueline de sa voix la plus caressante, pour me faire plaisir, là, bien plaisir...

La Gervaise la considéra attentivement, puis ramenant ses regards sur Dévereux :

— Il n'y a rien à refuser à cette jeunesse-là, à ce que je vois, et vous en savez bien quelque chose, pas vrai? Allons, puisque vous le voulez...

En même temps, elle prit les deux mains de Jacqueline, les tâta, sans les regarder, puis elle l'engagea à ouvrir la gauche, et y fixa ses petits yeux noirs avec une intensité extraordinaire.

— Eh bien? demanda Jacqueline d'une voix qui tremblait un peu...

— Eh bien, je n'aurai pas à regretter de vous avoir obéi, voilà là un signe qui m'annonce que vous serez heureuse, riche...

— Très-riche? demanda Dévereux.

— Très-riche; elle aurait ses dix mille francs de rente un jour que je n'en serais point étonnée.

Dévereux n'attachait pas grande importance à une jonglerie, fût-elle de bonne foi, mais ce mot de *riche* lui avait causé une sensation douloureuse. Le commentaire qu'en fit la Gervaise elle-même le rassura. Quant à Jacqueline, elle était devenue pensive.

— Est-ce que la prédiction te contrarie? lui demanda Dévereux.

Elle répondit que non, puis elle assura la Gervaise qu'elle ne l'oublierait pas le cas échéant :

— Vous croyez cela, s'écria la vieille en branlant la tête, et vous serez comme les autres. Si toutes celles qui m'en ont promis avaient tenu leur promesse, j'aurais du pain sur la planche. Et cependant j'en connais plus d'une dans le pays qui devrait penser à moi en comptant ses écus... Ainsi va le monde.

Pendant ce temps-là, Dévereux s'était éloigné pour régler avec l'aubergiste. Alors Jacqueline se rapprocha de la Gervaise et reprit à demi-voix :

— Parlez, tandis qu'il n'est pas là, car vous n'avez pas achevé.

— Non, ma mie, car devant *lui* je ne pouvais. Vous aimerez bientôt...

— J'aime déjà, vous vous trompez.

— C'est vous qui vous trompez, et l'année ne se passera pas sans que vous en ayez la preuve.

Jacqueline ne répliqua pas. Évidemment cette seconde partie de la prédiction avait fait sur elle plus d'impression que la première...

— Et qui donc aimerai-je ? demanda-t-elle timidement. Celui-là, est-ce que je le connais ?

— Si vous le connaissiez, vous l'aimeriez. Seulement, vous l'avez peut-être vu, et, si vous cherchiez bien, vous vous rappelleriez qu'un jour... Allons ! remettez-vous, voici l'autre qui revient. Moi, je disparaîs.

Jacqueline ne songea même pas à lui rendre son salut. A quoi songait-elle ? Ce fut naturellement la première question que lui adressa Dévereux, et elle ne put s'en tirer que par une plaisanterie forcée sur les sortilèges et les sorcières. Un peu inquiet de lui voir cette allure, il se rassura complètement en s'apercevant qu'elle reprenait peu à peu sa gaieté, et la journée s'acheva sans autre incident.

Le lendemain matin, au moment même où il pensait à toute autre chose, Dévereux retrouva dans sa poche sa lettre à M. de Maulevrier. Il n'y avait plus

qu'à la glisser dans l'enveloppe, et c'est ce qu'il fit, après avoir ajouté ce qui suit :

« J'ai été interrompu au plus beau moment par le retour de Jacqueline elle-même... et j'avais encore une dizaine de pages au bout de ma plume!... Remerciez Dieu, vous l'échappez belle... Moi, je regrette de ne pas vous avoir là. Je vous dirais tout ce que je ne vous écris pas. »

XI

— C'est moi, parlez, mon cher, dit M. de Maulevrier, en ouvrant quelques jours après la porte de la chambre que Dévereux avait louée dans le voisinage de Jacqueline.

— Vous ! s'écria Dévereux.

— Moi-même. Ne m'aviez-vous pas manifesté le désir de causer avec moi ? Me voilà. Cependant, vous attendez peut-être une chère visite et dans ce cas...

— Nullement, j'avais une course à faire, je l'ai faite, je suis libre pour toute la journée. Quelques réparations à mon ancien logis, une porte de communication qu'il s'agissait d'ouvrir...

— Vous vous agrandissez ?

— Un peu !

M. de Maulevrier, qui s'était assis en entrant, sans attendre qu'on l'en priât, se leva et, tout en se promenant de long en large avec une visible agitation :

— Ainsi, c'est décidé ? contez-moi cela.

— C'est bien simple. Les ressources dont je disposais sont presque épuisées, je compte l'avouer à Jacqueline...

— Et lui proposer de vivre avec vous rue Saint-Dominique-d'Enfer ?

— Il ne s'agit pas d'une proposition, mot qui implique la possibilité d'un refus, interrompit Dévereux d'un ton convaincu : je connais Jacqueline et je suis sûr d'aller au-devant de ses vœux. Si vous me demandiez comment je prétends subvenir à son existence, le voici : un de mes confrères, Boursy, que vous connaissez au moins de nom, m'a offert il y a quelque temps la direction de son cabinet. Cela vaut, traitement fixe et casuel, huit mille francs...

— L'opulence, quand on s'aime... interrompit M. de Maulevrier. Adieu...

Puis il sortit brusquement, laissant Dévereux stupéfait ou plutôt fort pensif. Après cette algarade, il n'en fallait plus douter, M. de Maulevrier aimait Jacqueline. Alors comme jadis, et l'existence de cette passion définitivement admise, Dévereux n'avait qu'à se tenir sur la réserve. Aussi ne songea-t-il point à suivre son ami, et à provoquer une explication, même tout amicale. En somme, il n'était pas fâché d'être seul, pour reprendre le cours de ses méditations, revoir et, au besoin, retoucher son plan, plus généreux que raisonnable. Ce fut l'avis de Boursy, chez qui Dévereux se rendit après le palais, vers cinq heures, et auquel il ne cacha rien de ses projets. Il croyait devoir cet aveu à celui dont il allait partager les travaux, dût-il

lui en coûter la place, dont il avait doublement besoin désormais :

— Ne craignez rien, interrompit Boursy avec son fin sourire ; comme défenseur de la veuve et de l'orphelin, je suis assez familiarisé avec le spectacle de l'illégalité, et je ne vois pas là une raison de me priver de vos services. J'y vois en revanche un obstacle à votre fortune, sérieux, insurmontable. Je ne saurais croire à l'avenir d'un avocat qui s'est mis ostensiblement dans une situation aussi fausse que la vôtre le sera... Vous vous condamnez, mon cher, au métier de maître clerc à perpétuité. Je vous croyais plus d'ambition. Que diable ! ce n'est pas en s'empêtrant d'une femme équivoque qu'on fait son chemin !

— Je ne tiens pas à réussir. Je veux aimer.

— Enthousiasme d'amoureux, coup de tête !

— Je n'ai jamais été plus calme et je ne m'abuse pas sur les difficultés de mon entreprise ; je souffrirai de bien des manières, il se peut ; seulement, je ne souffrirai plus seul. Ces caractères héroïques qui traversent la vie dans un isolement superbe, leur malheur et leur force, je les admire, mais je suis incapable de les imiter, j'en ai fait l'expérience. Après dix ans de lutte et de misère, j'en suis au point où l'on ne veut plus vivre pour soi seul. L'ambition, il est vrai, je l'ai connue, et peut-être eussé-je pu tenir une plus grande place dans le monde que celle dont votre bonté m'assure ; le destin ne l'a pas voulu. Soyez célèbre, je me dévouerai obscurément. En tout cas, vous connaissez ma résolution. Rompre avec elle, dites-moi plutôt de mourir.

Tandis que Dévereux s'exprimait ainsi, Boursy battait la générale sur son bureau, avec une affectation de sceptique indifférence.

— Vous me blâmez, demanda Dévereux.

— Je vous blâme, je vous blâme très... très-peu au fond. Mais je suis peiné de voir un esprit supérieur se rapetisser à plaisir... Eh ! morbleu, s'il vous faut une femme, prenez-la riche !

En cet instant la porte s'ouvrit et M^{me} Boursy entra, tenant un petit garçon dans ses bras, tandis qu'une petite fille s'accrochait à ses jupes. Le frère aîné suivait, et bondit sur les genoux de l'avocat, qui posa sa large main sur cette tête blonde, et l'éloigna doucement comme pour mieux la voir avant de la baiser. Dévereux s'était levé et avait salué M^{me} Boursy :

— Laure, dit Boursy, je te présente un de mes confrères, sinon des plus connus, du moins les plus dignes de l'être : M. Dévereux, qui consent à prendre la place de Guérin.

— Mon mari m'avait déjà parlé de vous, monsieur, repartit M^{me} Boursy, et il s'estimera très-heureux de vous avoir dans son cabinet, il me l'a dit bien des fois.

C'était une femme de trente-cinq ans au moins, belle encore, très-svelte, très-digne, un peu froide. Elle était brune avec de magnifiques yeux noirs. La coupe de son visage rappelait les vierges du Pérugin par sa puissante construction. Le front haut et bombé semblait annoncer une artiste, car c'est presque toujours vers l'art que les femmes sont portées par une intelligence hors ligne, et il y avait en effet sous

la mère de famille une grande musicienne. Il va sans dire que Dévereux avait remercié M^{me} Boursy de ses paroles obligeantes, et il s'ensuivit une invitation à dîner. La table où vinrent s'asseoir quelques amis intimes était somptueusement servie, et la maîtresse de la maison en fit les honneurs avec autant de simplicité que d'esprit. Très-réservé, mais très-net, le langage de M^{me} Boursy annonçait une âme d'élite, et son mari n'était pas le moins attentif de ses auditeurs : évidemment il l'adorait. Le soir on fit de la musique.

— Quel agréable intérieur vous avez, mon maître ! dit Dévereux à Boursy.

— N'est-ce pas ? lui répondit l'illustre avocat en l'entraînant dans une pièce voisine. Oui, mon ami, oui de ce côté-là — et c'est l'important — je n'ai rien à désirer. La vie de famille fondée sur le travail et l'amour, avec des affaires qui vont bien, une femme qu'on adore, des enfants qui ne sont pas malades plus de trois ou quatre fois par an, c'est le paradis ! Je faisais l'insensible tout à l'heure, je vous prêchais le mariage d'argent, et la vérité... c'est que je me suis marié par inclination. Laure, qui appartient à une famille assez peu relevée, je l'avoue, avait été destinée par sa mère au théâtre et, entre nous, je crois qu'elle y aurait réussi. Vous avez pu voir qu'elle chante...

— Admirablement !

— Va pour admirablement, je ne vous en veux pas. En tout cas, je pouvais déjà, quand je l'épousai, aspirer à un plus brillant parti, et mes meilleurs amis

me blâmèrent amèrement. J'en fis à ma guise et fis bien : Laure est la bonté, la vertu même, et, dame ! je n'épargnai pas ma peine à partir du jour où son bonheur dépendit de ma réussite. Jamais un garçon ne travaillera comme un mari qui est sur le point de se voir père, et, croyez-moi si bon vous semble, j'ai dû plus d'un beau mouvement oratoire au souvenir de celle qui m'attendait à la maison. Elle était si fière de mes succès, son cœur battait d'une si noble joie à se dire qu'elle laisserait après elle des enfants honorablement enrichis par celui qu'elle leur avait choisi pour père ! Oui, il fallait gagner cette cause encore, — et je la gagnais !

Dévereux, tout en subissant le charme de cette parole facile et chaleureuse, ne voyait pas trop où Boursy en voulait venir. Boursy le devina et reprit spirituellement :

— Le bonheur, vous le savez, est impertinent, et je pourrais vous laisser croire qu'en vous parlant ainsi je n'ai eu d'autre visée que d'accabler du mien un homme moins heureux que moi. Ce serait conforme à la tradition, vous n'auriez rien à dire. Mais ce n'est pas cela. Écoutez-moi, ce sera l'affaire d'une minute. Vous connaissez ma femme, et, après vos confidences, vous me permettrez de distinguer entre ma situation et la vôtre. Néanmoins, nous avons quelque chose de commun, vous et moi, nous aimons, et c'est l'amour qui fait notre force. Vous étonnerez-vous si j'ajoute que, sans vous approuver, je vous comprends. C'est une folie peut-être, mais une noble folie, et souvent elles réussissent.

— Monsieur, s'écria Dévereux vivement ému, ah ! que ne vous devrai-je pas !

— Écoutez encore ! Ce n'est pas à la légère que je vous ai offert une situation humble sans doute, mais sûre, et qui, outre cela, peut vous mettre en lumière d'une audience à l'autre. Le jour où je vous ai adressé la parole, il y avait longtemps que je vous observais, frappé comme je l'avais été de votre savoir et de votre éloquence. Vous êtes un savant homme, ô pauvre avocat sans causes, et je vous le dis, vous serez célèbre demain, autant que moi, plus ; vous me protégerez, — à moins que vous ne me trahissiez comme ayant été votre protecteur, et c'est fort la mode, j'en conviens. Une fois lancé, qui sait où l'on s'arrêtera ? Le talent, c'est le voile d'azur qui recouvre toutes nos faiblesses de ses plis éclatants. Suivez donc l'impulsion d'un cœur généreux ; fût-elle périlleuse, marchez dans la voie des passions qui nous portent au haut de la montagne, quand elles ne nous précipitent pas dans l'abîme. On vous dira que cette femme vous perd, et c'est peut-être elle qui vous sauvera. En tout cas, je vous en donne ma parole d'honneur, ou vous gagnerez de l'argent, ou... je suis incapable de coudre quatre paroles ensemble.

En même temps, Boursy serra la main de Dévereux et lui donna rendez-vous pour le lendemain à neuf heures ; il voulait, dit-il, le mettre au courant d'une affaire importante, dont il hésitait à se charger lui-même, ne voyant pas quand il aurait le temps de l'étudier.

Il y avait sans doute dans la petite improvisation de

Boursy quelque trace de cet esprit aventureux particulier à la profession ; mais si l'avocat s'était enivré de sa propre faconde, comme à l'audience, cette brillante sortie procédait avant tout d'une belle âme, et Dévereux n'était pas d'humeur à passer au crible de la critique des paroles si propices à son entreprise. Il n'y voyait qu'une chose, l'assurance d'une protection efficace ; l'avenir lui appartenait. C'était rue de Tournon que demeurait Boursy, et, devant y revenir le lendemain matin, il eût été plus simple de passer la nuit rue Saint-Dominique-d'Enfer, mais Dévereux n'avait pas vu Jacqueline de toute la journée, il prit un fiacre et arriva rue de Bréda vers minuit. Jacqueline venait de se coucher. Elle avait été fort souffrante, lui dit-elle, mais elle ne se serait jamais endormie sans l'avoir vu. Il la prévint alors de ne pas compter sur lui le lendemain de toute la matinée, il avait affaire.

— Au moins viendras-tu dîner ? demanda-t-elle, en se frottant les yeux.

— C'est cela, attends-moi vers six heures du soir, pas avant.

— Quand tu voudras. Ah ! j'ai besoin de reposer. Bonsoir !

Elle lui tendit ses lèvres et s'endormit sous le baiser qu'il y déposa. Dévereux n'eut pas le courage de la réveiller, et pourtant il aurait voulu pouvoir lui dire tout de suite qu'ils avaient un avenir assuré, qu'ils ne se quitteraient plus. Faute de mieux, ce fut Jeanne qui reçut les confidences d'un cœur d'où le bonheur débordait. Elle l'écouta d'un air d'embarras, que

d'ailleurs il ne remarqua pas, et finit par demander respectueusement si c'était que monsieur eût hérité de l'oncle dont il parlait quelquefois, et sur la succession duquel il ne paraissait guère compter. Dévereux répondit que c'était bien mieux : il allait travailler pour nourrir celle qu'il considérait dès à présent comme sa femme, et il avait la certitude que ses efforts ne seraient pas infructueux.

— Seigneur, s'écria Jeanne d'une intonation où l'effroi se mêlait à l'admiration, et pourquoi monsieur ne l'a-t-il pas dit à madame plutôt qu'à moi ? Ce n'est pas qu'il soit question de cela, mais je ne croirai jamais qu'une femme ait le cœur assez mal placé pour oublier de semblables paroles une fois entendues...

Dévereux leva la tête et surprit Jeanne attachant sur lui un regard étrange : c'était tout ensemble de l'affection et de la pitié. Cela devait avoir un motif... Quoi donc ! soupçonner Jacqueline ? Et déjà Dévereux n'y pensait plus. Il rentra chez lui la tête pleine de rêves, tranquille et fort. Le lendemain vers huit heures, comme il achevait de s'habiller, on frappa discrètement à la porte, Dévereux l'ouvrit et se trouva face à face avec un petit homme, rasé, coiffé, cravaté comme pour un bal. Son léger pardessus de mérinos noir à collet de moire s'ouvrait sur un habit d'une incomparable fraîcheur, son pantalon de casimir tombait avec une grâce particulière sur des bottes soigneusement vernies. D'une main ce propre personnage tenait une canne élégante, de l'autre un chapeau tout neuf doublé de soie blanche.

— Monsieur Cointet, si je ne me trompe, s'écria Dévereux.

— Lui-même, monsieur, repartit le notaire. Avez-vous quelques instants à me donner ? J'ai, moi, à vous faire une communication très-importante.

Dévereux le pria d'entrer, puis, tout en lui avançant un fauteuil : — Vous avez eu sans doute quelque peine à me découvrir, monsieur, et il faut convenir que j'habite un singulier quartier pour un avocat.

— Aussi, reprit M^e Cointet en souriant, ce n'est pas ici que demeure l'avocat, c'est rue Saint-Dominique-d'Enfer, une rue qui ne manque pas de gravité, j'en sais quelque chose puisque j'en arrive.

— Alors, demanda Dévereux sur le même ton, ce n'est pas une cause que vous avez à me confier ? Tant pis, je me sens en verve. De quoi s'agit-il !

— Il s'agit d'un héritage très-considérable que vous avez fait. Votre oncle, M. Doorman, s'était marié à un âge...

— Où l'on ferait peut-être mieux de rester garçon, n'est-ce pas cela que vous vouliez dire ?

— Non, monsieur, repartit M^e Cointet avec une teinte de mélancolie, car à cette époque M. Doorman avait à peu près l'âge que j'ai aujourd'hui, et je ne vous cache pas qu'à tort ou à raison... Laissons cela. M. Doorman s'était donc remarié, vous le savez aussi bien que moi. Ce que vous ignorez peut-être, c'est que M^{me} Doorman, qui était de Boston...

— Désirait beaucoup y retourner, du moins c'est ce que m'a dit un de mes amis qui revenait de La Haye, et qui y avait vu M^{me} Doorman.

— C'était l'exacte vérité. Et cet ami, dans quels termes vous avait-il parlé de M^{me} votre tante?

— Excellents. Bonne femme, et qui me voulait du bien.

— Rien de plus exact, et la preuve en est qu'après avoir perdu son fils et son mari, elle renonce en votre faveur aux droits que lui assurait le testament de M. Doorman, et, pour parler clairement, à sa succession. Contente d'une rente viagère de vingt-cinq mille francs, dont vous lui garantirez le capital, M^{me} Doorman vous abandonne dès à présent, en toute propriété, la fortune de son mari, cent cinquante mille livres de rente au moins.

— Jacqueline ! s'écria Dévereux ; mais pardon, monsieur, pardon...

— Oh ! dit M^e Cointet, je ne vous en veux pas, je ne vous en veux pas plus que celle dont vous venez de prononcer le nom ne vous en voudrait si elle vous eût entendu. A présent, monsieur, il me paraît de la plus simple convenance que vous me demandiez quelques détails sur la catastrophe qui a coûté la vie...

— Dites, monsieur, je vous écoute. Seulement, je crois en savoir là-dessus presque autant que vous... Cet ami, dont je vous parlais tout à l'heure, semblait avoir pressenti que ce voyage serait fatal... car c'est bien ce voyage... un naufrage, comme il le disait en plaisantant, — et, par parenthèse, j'ai fort peu goûté la plaisanterie, — un naufrage, sans doute...

— Non, ce sont les fièvres du pays qui ont emporté M. Doorman et son fils.

Dévereux, on le pense bien, était fort ému et assez

embarrassé, car il ne voulait ni paraître se réjouir de cette double mort, ni affecter des regrets d'une sincérité suspecte. Cependant il n'était pas impossible d'éviter ce double écueil, et il y parvint. M^e Cointet le laissa dire, puis il le pria de vouloir bien venir immédiatement donner quelques signatures et ne le lâcha qu'à midi.

— Monsieur, lui dit Dévereux en le quittant, je n'ai plus qu'à vous remercier de vos soins et de votre politesse, et je crois pouvoir le faire en deux mots : vous n'étiez ni moins attentif, ni moins aimable du temps que j'étais le plus pauvre de vos clients.

— Et convenez, repartit le notaire, qu'autrement je serais bien sot aujourd'hui. Entre nous le plus habile homme est encore celui qui se conduit le mieux.

Alors, et tout en classant quelques papiers, M^e Cointet dérangea son beau chapeau, placé sur le coin de la table, et Dévereux remarqua qu'il était couvert d'un crêpe.

— Vous êtes en deuil, dit-il : serait-ce de cette bonne vieille mère que vous aimiez si tendrement ?

— Oui, monsieur, et voilà pourquoi je me permets quelquefois de songer au mariage. Mais il est trop tard, et au fond je le sais très-bien.

Il soupira, rajusta sa cravate et reprit avec cette espèce de timidité juvénile qui lui allait si bien :

— Vous, monsieur, quittez-moi. A votre âge on a des... amis et l'on est bien aise de leur annoncer une semblable nouvelle. Ah ! la passion est une belle chose, c'est elle qui fait vivre.

— Faites donc l'innocent. La passion ! Ce que vous

en dites n'est-il pas la meilleure preuve que vous la connaissez aussi bien qu'un autre ?

— Hélas ! non, monsieur, car je n'ai pas vécu.

Si de pareils regrets ne s'expriment pas toujours avec cette résignation mélancolique et sans fiel, ils ne sont pas rares. Le monde et Paris particulièrement sont pleins de gens qui se sont obscurément sacrifiés à des nécessités de famille ou de profession, et dont toute la récompense est dans une conscience satisfaite. On les reconnaît à la pureté de leurs mœurs, à leur indulgence, à je ne sais quelle naïveté de langage, à certaines curiosités enfantines dont ils semblent sourire eux-mêmes, tout en y cédant. Quand, sans vous ouvrir tout à fait leur cœur, — les cœurs longtemps fermés ne s'ouvrent plus, — ils vous laissent entrevoir cette fatigue particulière de la vie qui résulte, non du plaisir, mais du travail, du devoir et non des passions, ils atteignent, sans le vouloir, au pathétique ; on se découvrirait devant ces vétérans de la vertu, dont l'habit noir, quelquefois bien râpé, cache l'âcre blessure que la gloire ne panse pas de ses mains souveraines. Si préoccupé qu'il fût, et malgré un désir bien naturel d'annoncer sa nouvelle fortune à Jacqueline, Dévereux ne quitta pas M^e Cointet sans lui avoir adressé quelques paroles de sympathie. Dix minutes après il arrivait rue de Bréda, et sonnait en homme qui n'a pas le temps d'attendre. Jeanne vint ouvrir, et, quand elle aperçut Dévereux, sa figure se décomposa.

— Qu'y a-t-il ? Madame est-elle malade, est-elle morte ?

— Madame est sortie.

— Sortie? Je l'attendrai. Otez-vous que je passe!

Loin d'obéir, Jeanne prit position de manière à barrer la porte, et d'une voix sourde :

— Au nom du ciel, monsieur, n'entrez pas.

— Il y a donc un homme ici?

— Non, monsieur, répondit Jeanne avec effort.

Dévereux était fixé, Jacqueline le trompait. Mais elle n'était pas seule. Il y avait là quelqu'un qu'on pouvait souffleter. Qui? Stanislas de Maulevrier sans doute. A cette pensée, Dévereux se calma subitement. L'infidélité d'une femme entretenue ne vaut pas le sang d'un ami de vingt ans, on se contente de ne plus les saluer ni l'un ni l'autre :

— C'est bien, Jeanne, dit Dévereux, je pars et je ne reviendrai plus. Dites-le à madame et dites-lui encore que je lui défends de mettre les pieds chez moi.

Puis il descendit sans rien ajouter.

XII

Quand il n'est pas dans les décrets de la Providence qu'un homme meure d'un grand malheur imprévu, elle fait en sorte qu'il n'en conçoive pas sur-le-champ l'étendue. C'est l'étourdissement du coup qui le sauve; il souffre, mais il ne comprend guère, il doute de son sang qui coule. Toutefois, Dévereux s'assura promptement qu'il ne rêvait pas; devant le souvenir de ce qu'il avait vu, l'illusion était difficile : Jacqueline, ne

comptant sur lui qu'à six heures du soir, avait consacré sa matinée à M. de Maulevrier, et apparemment ce n'était pas la première fois. De là tout ce mystère. Ainsi sa maîtresse et son ami s'étaient associés pour le tromper, l'amour et l'amitié venaient de lui dire leur dernier mot. Donc il leur dirait le sien : le mépris ! et quand il y songeait, il se félicitait plutôt d'une catastrophe qui, en l'éclairant, terminait son ridicule. Il eût été tenté de penser avec Pangloss que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. A voir avec quelle facilité Jacqueline était sortie de son cœur, il s'étonnait d'avoir cru l'aimer ; il n'éprouvait pour elle qu'une dédaigneuse indifférence, c'était moins à elle qu'à lui-même qu'il s'en prenait de sa mésaventure ; elle avait le malheur de n'être qu'une fille, et il avait eu le tort de la fréquenter : ainsi se résumait leur situation réciproque. Quant à ce qui lui restait à faire, c'était bien simple : se distraire, et bientôt le souvenir de cette petite humiliation serait au nombre de ceux dont on sourit en soi-même. Un instant il se demanda s'il eût rendu sa fortune pour ses anciennes illusions, et très-sincèrement il se répondit : non ! Il avait perdu M^{lle} Jacqueline, mais cent cinquante mille francs de rente lui paraissaient une large indemnité. Ce n'était même pas la peine de voyager.

Soudain tout changea : cet homme si froid, si calme, s'étonna de surprendre en lui les signes non équivoques d'une agitation profonde, d'une rancune mortelle contre celui qui l'avait trahi. Soudain, ce furent des doutes sur l'opportunité d'une conduite

dont la mansuétude touchait à la bêtise, et risquait de passer pour de la poltronnerie. Très-sérieusement, Dévereux se demanda si ce n'était pas son devoir de provoquer M. de Malevrier ; si ce n'était pas aussi d'une saine politique, un homme ne gagnant rien à laisser croire qu'on le joue impunément. Qu'était donc pour lui M. de Malevrier ? Un étranger qui avait foulé aux pieds leur amitié. Quelle figure ferait-il, lui Dévereux, quand il les rencontrerait ensemble ? Passerait-il honteusement de l'autre côté de la rue ? Comment donc ne pas souffleter cette face de traître d'un revers de son gant ? Devoir ou politique, qu'importe ! c'était la passion qui s'en mêlait, vengeance !

Cependant, Dévereux acquit promptement la certitude qu'il avait indignement soupçonné le plus loyal des hommes. On venait de lui apprendre que M. de Malevrier s'était cassé le bras, la veille, en tombant de cheval, cinq minutes après l'avoir quitté. Dévereux y courut. Le comte avait une fièvre terrible, accompagnée de délire, et il accueillit son ami par des paroles incohérentes ; il ne le reconnut pas. Dévereux s'assit au bord du lit, prit cette noble main et la serra avec un redoublement de tendresse. Au bout d'une demi-heure le délire cessa.

— Me reconnaissez-vous à présent ? demanda Dévereux ?

— A peu près et je suis tout à fait aise de vous voir. Je crois vous l'avoir dit un soir, je trouve la mort mélancolique entre un médecin et un infirmier. Grâce à M^{me} Legriel, née Malevrier, c'est ainsi que je finirais sans vous... C'est bien d'être venu.

— En retour, c'est mal de me le dire. Et puis on ne meurt pas d'un bras cassé...

— Si, pardon, et très-bien, quand la fièvre s'en mêle. Que la volonté de Dieu soit faite, je ne tiens pas à la vie.

— Laissez donc, on peut aimer deux fois.

— J'en suis sûr... mais trois?... Mon cher, je n'ai pas de bonheur en amour, là, pas du tout... Je vous conterai cela plus tard. En attendant, j'ai vu tout de suite que c'était grave, et j'ai fait mon testament avant de me mettre au lit ; il est là, dans le secrétaire, et vous constitue mon légataire universel. Je suis sans famille, acceptez et priez le ciel que je trépasse...

— Ah ! cervelle fêlée, ô parfait original ! s'écria Dévereux vivement ému, je vous reconnais bien là ! Non, non, vous ne mourrez pas.

— C'est donc tant pis, je ne souffrirais plus, et vous seriez heureux auprès de Jacqueline. Comment va-t-elle ?

— Pas mal, je suppose. Seulement, je ne la vois plus ; elle me trompait, j'ai rompu.

A ces mots, M. de Maulevrier bondit sur ses oreillers, prononça quelques mots inintelligibles, et la fièvre redoubla. Toutefois, l'issue de cette crise fut heureuse. Ce n'était plus qu'une question de temps, et Dévereux ne voulut pas s'éloigner, car ses soins lui semblaient la meilleure des réparations. Deux jours plus tard, son malade lui disait en riant qu'il n'y comprenait rien de la part d'un héritier. Dévereux repartit sur le même ton que sa nouvelle situation de fortune le dispensait de recourir à la poudre de succession.

Puis il lui apprit la mort de MM. Doorman père et fils, ainsi que la généreuse conduite de M^{me} Doorman, et M. de Maulevrier n'en fut pas extrêmement surpris, car il semblait les avoir pressenties. Il ajouta qu'il aurait voulu n'avoir que des compliments à adresser au possesseur d'une pareille fortune, mais qu'il craignait de le savoir moins heureux d'un autre côté, si sa mémoire ne le trompait. Et pourtant, non ! ce ne pouvait être qu'un effet du délire.

— Songez à ce que vous avez entendu, répondit Dévereux, et regardez-moi. Vous saurez immédiatement s'il est vrai ou non que j'aie eu... un accident tout comme vous.

Or, de ces deux malades le plus changé n'était pas celui qui gardait le lit, et M. de Maulevrier s'en inquiéta.

— Laissez, lui dit Dévereux, un amour trompé porte son remède avec lui, le mépris.

— Ah ! le mépris ! s'écria Stanislas d'un ton d'amère raillerie. Ainsi vous vous imaginez que par cela seul qu'on méprise une femme on ne l'aime plus !

— J'en suis sûr !

— Sûr ? Écoutez-moi donc. Quand j'ai su qu'Hermance allait devenir M^{me} Legriel, je vous prie de croire que mon mépris pour elle — fut grand. Eh ! bien, je l'aimais toujours ! Je ne dis pas — qu'elle eût congédié ce manant, — c'eût été un acte de repentir qui rachetait tout ; mais qu'il eût disparu d'une façon quelconque, pour aller porter son cœur aux pieds d'une autre ou sa tête sur la potence, et qu'alors la perfide créature fût revenue à moi plus belle de

toutes les larmes qu'elle m'avait coûtées... c'est ridicule à dire, mais c'est vrai; j'aurais eu grand'peine à ne pas courir au-devant d'elle. Le mépris! oui, le mépris tue l'amour, comme un poison lent, en dix ans. L'homme excelle à se tromper lui-même, quand il y va de ses passions à satisfaire, et la plus indigne faiblesse d'un cœur amoureux est promptement accueillie, pourvu qu'elle prenne le masque sublime du pardon. Elle vous a trompé, dites-vous? Ah! l'alouette n'aura pas chanté deux fois que vous lui chercherez des excuses. Et pourtant vous l'avez vu, mon pauvre Roméo!

— Vu n'est pas le mot.

— Allons donc! Entre nous, comment cela s'est-il passé? On vous a refusé la porte et vous avez cru qu'on était enfermée avec un galant? Ce ne serait pas impossible; mais de là à une certitude il y a loin, très-loin! Qu'est-ce qui vous assure que ce n'était pas le dentiste? Convenez-en, vous n'êtes sûr de rien, mon cher, et à la première larme qu'elle versera, vous la prendrez pour un ange!

— En attendant, vous me prenez pour un sot.

— Un sot? parce que vous aimez? Tenez, Déve-reux, pas un mot de plus, il m'échapperait peut-être quelque parole blessante pour M^{lle} Jacqueline, et vous ne me la pardonneriez pas. Restons amis!

— Le diable d'homme que vous faites! Si vous n'aviez pas le bras cassé, je vous en dirais de belles... Je ne sais ce que j'ai... Ah! vous m'avez fait mal.

— Alors, c'est que j'avais raison. Pas d'enfantillage, ne vous punissez pas du crime de cette charmante

personne. Allez plutôt la trouver, cherchez-lui une bonne querelle ; témoignez-lui hautement, impitoyablement cet immense mépris qu'elle vous inspire, et je vous réponds que demain matin vous serez les meilleurs amis du monde.

— Vous vous trompez, jamais...

— Jamais ? c'est puéril ! Et, paradoxe à part, vous avez peut-être tort...

M. de Maulevrier s'interrompt, et sa figure semblait annoncer qu'il réfléchissait profondément.

— Tort..., dit Dévereux.

— Certainement tort, car la fortune supprime certaines tentations, et Jacqueline en vaudrait une autre, le jour où l'on n'aurait plus à redouter pour elle les mauvais conseils de la pauvreté. Que ce ne soit pas le qu'en-dira-t-on qui vous arrête. Un dédain raisonné de l'opinion est le signe caractéristique d'une âme forte ; celui qui ne sait pas la souffleter ne sait pas vouloir, et, au fait, elle ne vaut pas davantage. On doit tous les sacrifices à sa conscience, on en doit quelques-uns à la société, on n'en doit pas le moindre à l'opinion. Ce que tu veux faire, fais-le, si nul n'en souffre, et, si tu ne ravis à personne celle que tu veux avoir, prends-la. Si l'on te blâme, souris, et venge-toi si l'on t'insulte. Sois toi-même et plains ceux qui passent sous les fourches caudines : ce n'est ni ton bonheur qu'ils veulent au nom de leurs préjugés, ni ton honneur, c'est ton abaissement à leur profit ; ils raillent toute grande entreprise, parce qu'ils sont petits ; ils appellent le courage folie, parce qu'ils sont lâches ; et c'est pour t'opprimer qu'ils t'endoctrinent. Mets

flamberge au vent avec cette devise à tes armes : Je suis mon juge et ma loi !

— Monsieur, dit le médecin qui venait d'entrer, continuez ainsi, et je réponds qu'Esculape ne vous sauverait pas.

Il engagea même Dévereux à se retirer, dans l'intérêt du malade, et celui-ci n'était pas fâché de rentrer chez lui, après quarante-huit heures d'absence. Il y trouverait probablement une lettre de Jacqueline, et il prétendait, en la renvoyant sans l'ouvrir, couper court à toute tentative de réconciliation. Cette supposition ne se justifia point. Jacqueline ne daignait pas s'excuser, telle fut du moins l'interprétation que Dévereux voulut donner à son silence ; elle n'était rien moins que juste. Jacqueline ne bravait pas, elle pleurait.

Nous devons en convenir, ce n'était pas tout à fait par là qu'elle avait commencé. Vivement contrariée d'apprendre que la visite inattendue de Dévereux avait coïncidé avec la présence de sir John Leslie dans sa chambre à coucher, Jacqueline n'avait pas laissé de déduire les conséquences de ce petit incident, conséquemment à ses principes. Intimement persuadée que Dévereux souhaitait fort un partage si profitable à leur amour, qui faute de cela allait mourir d'inanition, Jacqueline n'imaginait pas que ce fût un bien grand reproche d'avoir pris l'initiative de cette sage réforme. Elle concevait très-bien que Dévereux éprouvât quelque embarras à aborder ouvertement cette question délicate, mais suivant elle il l'avait touchée — délicatement — en lui laissant en-

trevoir la prochaine nécessité d'un autre genre de vie, et les termes dans lesquels elle s'en était expliquée avec M^{me} Derville rendent toute explication superflue de notre part. Telle était sa conviction sur ce point, que dans le premier moment elle ne s'inquiéta guère du mécontentement de Dévereux.

— Vous le verrez, disait-elle à Jeanne, arriver ici avant qu'il soit vingt-quatre heures : le tout est de ne pas faire le premier pas. Bonnement, croyez-vous qu'il saura se passer de moi ? Ce que le hasard fait est souvent bien fait. Un jour ou l'autre, il l'aurait su ; je n'aurai pas la peine de le lui dire.

Le soir vint, Dévereux ne vint pas, et Jacqueline se troubla. Avant de se mettre au lit, elle pria Jeanne de lui répéter ce que Dévereux avait dit. Toutefois, Jeanne crut devoir ne répondre qu'avec réserve. Faire part à sa maîtresse des confidences qu'elle avait reçues, lui dire à quel dévouement avait répondu cette trahison, c'eût été peut-être se montrer indiscrete, et à coup sûr humilier Jacqueline inutilement. Mais apparemment Jacqueline commençait à donner leur vrai sens aux choses, car elle s'écria qu'elle craignait de s'être trompée. Elle ne dormit pas, et, quand elle apprit qu'il n'y avait pas de lettre, le matin, elle se désespéra.

Sir John vint vers midi, et fut très-froidement reçu.

— Je n'ai cependant bu que du thé, dit-il d'un ton piteux, et je vous adore. Voulez-vous quelques guinées en attendant les deux cents livres que je me suis engagé à vous remettre la semaine prochaine ? Non ; alors qu'avez-vous ?

Jacqueline secoua la tête négativement.

— Aussi bien, je le sais, continua le baronnet, vous avez des peines de cœur, et c'est fort désagréable pour moi. Est-ce que... vous songez à me fermer votre porte? Vous auriez tort, je ne vous gênerai pas, je ne puis pas exiger que vous me trouviez séduisant, n'est-il pas vrai?

Jacqueline le regarda. Assis en face d'elle dans la plus humble posture, il rentrait ses pieds sous sa chaise avec la gaucherie d'un campagnard, tout en allongeant son long col pour la mieux voir, et en s'efforçant de sourire avec grâce. Il tenait à la main un de ces chapeaux à bords plats, les seuls connus au delà du détroit, et sa toilette d'ailleurs irréprochable était déparée par une cravate lilas de l'effet le plus désagréable... Avec cela, et en dépit de sa sobriété de fraîche date, il avait le teint échauffé et les paupières alourdies de l'ivrogne, l'air essentiellement abruti. Quel homme! quel maître Jacqueline s'était donnée là, et sans autre compensation que de l'or à discrétion; cela ne faisait point son compte, et elle fit la moue.

— Je vous ennuie, reprit Leslie; songez-y, c'est un peu votre faute. Je n'ai d'esprit qu'après boire. Permettez-moi de faire apporter une bouteille de vin de Champagne, et vous verrez!

Jacqueline eut envie de lui répondre qu'elle savait trop à quoi c'eût été s'exposer, mais elle ne voulut pas l'affliger, car elle voyait bien qu'il était éperdument amoureux. Cependant rien ne l'empêchait de profiter des bonnes dispositions qu'il lui témoignait.

— Voyez, dit-elle, voyez comme vous êtes indis-

cret. Et si j'en avais des peines de cœur? Après? Je ne vous dis pas que j'en aie, remarquez bien... Voulez-vous être gentil?

— Oh! oui, dit sir John, en joignant les mains. Parlez.

— Laissez-moi sortir. J'ai affaire.

— Allez, soupira sir John.

Un instant après Jacqueline arrivait chez M^{me} Derville, et comme celle-ci lui demandait le motif de sa visite :

— Il m'a quittée, s'écria Jacqueline, moi qui croyais bien faire.

Elle pleurait toujours ; il y avait dans tout cela tant de sincérité, de naturel, que M^{me} Derville en fut presque émue. Elle essaya de la consoler :

— Ah! il n'y aurait qu'une chose pour me consoler, l'embrasser! Je veux le revoir à tout prix, il me le faut, je suis folle de lui. A ma place, que feriez-vous? Conseillez-moi, vous qui avez tant d'esprit.

Le lendemain, Dévereux reçut la lettre suivante :

« Vous m'avez fait défendre, dans les termes les plus injurieux, de me présenter chez vous, et je n'enfreindrai pas la consigne. En revanche, je tiens à vous dire que vous avez agi avec une dureté et une précipitation inouïes. J'avais donné ordre qu'on ne laissât entrer qui que ce fût, non pas en prévision de votre visite, car je ne vous attendais que pour l'heure du dîner, mais pour n'avoir pas à subir, en présence d'un tiers, les incartades de ma sœur, qui m'avait prévenue qu'elle viendrait. Je ne nie pas, vous le voyez, qu'il y eut là quelqu'un, et c'était Adolphe

R..., dont vous n'ignorez pas les relations avec moi. Vous le savez aussi, je n'ai eu qu'à me louer de lui et, coupable ou non, il est malheureux ; cela seul devrait suffire à vous expliquer comment je n'ai pu lui refuser une entrevue qu'il me demandait depuis longtemps. La crainte d'autoriser vos soupçons fut néanmoins plus forte que le souvenir d'obligations pourtant bien récentes envers celui que j'ai nommé tout à l'heure, et je fus inflexible.

« Alors on me contraignit, on *voulut* venir et je *dus* céder. Celui dont il s'agit peut, je ne dis pas me perdre, — je suis perdue, — mais me nuire, et il m'a fallu composer avec lui. Je n'ajouterai pas qu'il n'a été question entre nous que d'affaires, vous ne le croiriez point.

« Adieu, et s'il vous reste au fond du cœur quelque affection pour Jacqueline, priez le ciel de la délivrer de la vie. Mieux me vaudrait mourir que de vivre sous le bon plaisir d'un homme qui peut d'un jour à l'autre m'imposer sa volonté sous la forme d'un sacrifice bien plus cruel encore. Je ne m'appartiens plus, et j'aime mieux le signer que de passer à vos yeux pour une ingrate ; tout le mal que vous m'avez fait n'efface pas de mon cœur le souvenir de ce que je vous dois.

« JACQUELINE. »

C'était bien l'écriture de Jacqueline, ce n'était pas son style. Dévereux avait d'elle trois ou quatre billets, moins correctement écrits, mais dont la simplicité valait mille fois mieux que ce ton apprêté, sérieux et faux. Il demeura donc convaincu et

qu'une pareille lettre avait été dictée et qu'elle n'était qu'une série de mensonges. Tout irrité qu'il fût, il ne pouvait admettre qu'elle eût trempé dans quelque vilaine affaire, au point de redouter la justice, et c'était la seule explication à donner à ces paroles énigmatiques. Il était infiniment plus probable qu'elle s'accusait d'un crime pour se disculper d'une faute : c'était une ruse dont elle n'avait pas vu le danger ; quand la maison brûle on saute par la fenêtre, le pavé vous fait l'effet d'un coussin. Cependant Dévereux avait pris son parti : ne pas répondre. Machinalement il serra la lettre dans son portefeuille, puis il s'approcha de la fenêtre, et leva un coin du rideau. Il aperçut alors Jacqueline adossée à la maison d'en face, comme une sentinelle fatiguée. Elle avait un chapeau qui n'était plus neuf, une robe très-simple qu'elle ne mettait guère que le matin et chez elle, un châle fané, mais elle était mille fois plus touchante ainsi que dans une brillante toilette. Faible, seule, pauvre et déjà sur la pente de la plus affreuse misère, telle il l'avait aimée, telle il la revoyait.

— Et cependant, dit-il en repensant à la lettre, si c'était vrai !

En tout cas, Jacqueline était fort pâle, elle avait pleuré... Dévereux se retira, revint au bout d'un instant, et la vit qui s'éloignait. Au coin de la rue, elle se retourna. Le lendemain, vers sept heures, Dévereux revint à la fenêtre : Jacqueline arrivait, et cette fois elle l'aperçut.

— Ah ! de grâce, cria son regard, laissez-moi monter.

Un instant après une femme en cornette lui remettait une enveloppe cachetée, dont la suscription était à son nom. Elle la déchira et y trouva un billet de cinq cents francs avec ces deux mots : « Prenez et ne revenez plus. » A cette insultante injonction la pécheresse tressaillit de douleur. Dévereux se sentit rougir et s'enfuit. La messagère revint avec l'argent.

— On n'en a pas voulu, dit-elle, je le rapporte à monsieur.

— Et qu'a-t-on dit ?

— On a dit : « Ah ! que les hommes sont durs ! »

— Et puis...

— Ma foi, monsieur, rien, ou du moins je n'en ai pas entendu davantage, j'étais trop chagrine de voir pleurer cette jolie dame. Si douce, si polie ! on l'aime tout de suite. Et là, monsieur est-il bien sûr ?... il y a de si mauvaises langues, et il ne faut qu'un mot pour se mettre martel en tête.

— Taisez-vous.

La brave femme n'osa répliquer, et quelques heures après Dévereux partait pour le Havre, décidé à s'embarquer sur le premier paquebot allant en Amérique, après avoir envoyé sa procuration à M^e Cointet. On se mettait à table quand Dévereux descendit à l'hôtel de l'Europe, et il dîna d'assez bon appétit. En quittant la salle à manger, il suivit la rue de Paris, en dépit d'une pluie fine et pénétrante, qui ressemblait plutôt à un brouillard tiède. De temps en temps il s'arrêtait devant les boutiques de curiosités, et ses yeux tombèrent sur un magnifique éventail chinois. L'acheter pour Jacqueline, ce fut sa première pensée,

rapide et douce; il entra, la marchande vint à lui d'un air empressé, et il se sauva; on le prit pour un fou, peut-être pis. Il arriva sur la jetée.

La mer avait fini de monter et ne descendait pas encore; elle était unie comme une glace de Venise, dont elle avait les tons verdâtres et les taches miroitantes; c'est tout au plus si elle clapotait mollement contre les digues. La pluie avait cessé, le ciel était gris partout, excepté à l'horizon où se produisait ce phénomène, si fréquent par les jours humides, d'une aire en forme de bande, inondée de lumière argentée, et qui, prise entre le ciel et les flots sombres, s'accuse vigoureusement dans sa pâleur éclatante. On y distinguait une infinité de barques immobiles à cette distance autant que dans un tableau; rien ne bougeait sur le turbulent Océan, qui semblait se délasser de ses tempêtes dans l'immensité de son repos. Un canot sortit du port, serra la passe en longeant la tour de François I^{er}, puis jeta l'ancre si près de la jetée que Dévereux ne le voyait plus. Toutefois il entendait encore le bruit sonore des avirons que le pêcheur rangeait contre le bordage avant de jeter ses filets... Pourquoi, l'on ne sait, mais son cœur se brisa.

XIII

C'était à peu près l'heure où la grande Jeanne, après avoir rôdé dans le quartier sur l'ordre de sa maîtresse,

venait lui communiquer le résultat de ses investigations.

— Parti ! s'écria Jacqueline, et l'on ne sait ni où il va, ni quand il reviendra ! — Sept heures ? habillez-moi, sir John Leslie me mène au spectacle.

Jeanne passa les bracelets, la chaîne, la broche, les bagues, non sans remarquer que sa maîtresse les mettait en place à la hâte, au risque de les mettre de travers : c'était comme une sorte de répugnance à les toucher. Vint le tour du chapeau ; Jacqueline le prit et, tout en le considérant tristement :

— C'est pourtant son dernier cadeau, dit-elle. Ma robe, mon col, mes bijoux même, c'est toujours lui, puisque c'est lui qui me les a rendus... Ah ! Jeanne, à la pensée qu'il souffre à cause d'une femme telle que moi, je suis au désespoir ! Un accident de route, un instant de folie, ou simplement l'action du chagrin sur sa santé... s'il tombait malade dans une auberge, sans amis... sans argent... Mais il a emporté cinq cents francs au moins, puisqu'il me les avait envoyés avec ces mots si durs, et qui m'ont fait tant de mal... Ah ! je ne les aurais acceptés pour rien au monde... C'étaient peut-être les derniers...

— Peut-être, dit Jeanne, qui aime bien calculer mal.

— Voyez-vous, continua Jacqueline, je n'étais pas digne de lui, et c'est un grand malheur qu'il m'ait rencontrée. Je ne pouvais cependant pas refuser ce qu'il m'offrait... je n'avais rien ! Ah ! l'honnêteté est bien difficile quand on est pauvre ! Ce que je vous disais un jour là-bas, où sont ceux auxquels j'ai fait du mal, je ne pourrais plus le répéter aujourd'hui.

Jusqu'ici nul ne m'avait prise au sérieux, pas même celui qui m'avait rendue mère, je l'ai bien vu à la façon dont il m'a quittée. Ils ont bien fait, lui et les autres ! Mais Dévereux, si dévoué, si bon, il souffre... Ne me quittez pas ce soir, ma bonne Jeanne ; sir John ne viendra pas, et je ne veux pas être seule cette nuit ; j'aurais peur, j'ai des remords.

— Si jamais je vous quitte, repartit Jeanne, ce ne sera que pour lui. Et puisque vous vous rappelez notre conversation « là-bas, » vous m'avez dit aussi : « je suis dans le mal, mais je ne l'aime pas. » C'est le premier pas pour en sortir, et qui sait s'il n'y aurait pas moyen... Mais ce serait difficile, et c'est ce qui vous effraye ; si tout cela changeait, et ce n'est point impossible...

Jacqueline tressaillit. Jeanne lui demanda pourquoi. Jacqueline répondit, toute rêveuse :

— C'est qu'on m'a tenu à peu près le même langage, un matin chez une de mes amies, — quelqu'un que je n'avais jamais vu et que je ne reverrai probablement jamais. Et sans doute il y a du vrai, car cela m'a causé la plus vive impression de ma vie...

On sonna : c'était une lettre de sir John ; excusé de ce parjure par la douleur que lui avait causée la froideur de Jacqueline, le baronnet s'était grisé, avait insulté son voisin de table, et voilà comment il avait six pouces de fer dans le côté. Condamné par les médecins, sir John se faisait, disait-il, un devoir d'aller rendre l'âme dans la demeure de ses pères. Probablement il avait composé lui-même sa potion, car retrouvant sa verve humoristique, il assurait que c'é-

tait une douce consolation pour lui de penser que lady Malvina Leslie allait endêver de ce retour *in extremis*. Néanmoins, il semblait ne pas désespérer entièrement de sa guérison, et il jurait à Jacqueline qu'elle serait son dernier amour. Il ajoutait que son premier soin, en arrivant à Londres, serait de lui faire passer une bonne somme.

Cette lettre affligea beaucoup Jacqueline, car elle n'avait reçu que peu d'argent et elle en avait envoyé le tiers à sa mère : les dettes de sa sœur, les siennes propres, quelques emplettes avaient pris le reste : il lui restait à peine soixante francs. Leslie, dont la bonne foi n'était pas suspecte, pouvait mourir, et tout était à recommencer. Après des émotions si vives, il n'était pas étonnant que Jacqueline se sentît brisée, et c'était plus que de la fatigue, car le lendemain elle dut se recoucher à peine levée. Vers le soir, Jeanne alla querir le médecin, qui constata les prodromes d'une fièvre intermittente. Le changement d'air eût été un remède excellent, mais les déplacements sont chers ; sans argent, que devenir en voyage ? A Paris du moins, on a la ressource du Mont-de-piété, puis de l'hôpital où l'on entre et d'où l'on sort inaperçue.

— Voyez, disait un matin Jacqueline, je suis punie par où j'ai péché. Si j'avais là Dévereux, il m'emmènerait et j'en finirais avec ces accès qui me tuent. J'en ai eu un lundi, c'est aujourd'hui mercredi, il est trois heures, j'ai le frisson, c'est bien cela. Oh ! que je souffre !

Elle pria Jeanne de l'envelopper d'un châle et

de rouler son fauteuil dans la galerie. Sa chambre était si triste ! tandis que là il y avait du jour, du soleil, elle verrait le bois de Boulogne à l'horizon, elle entendrait chanter ses oiseaux. Jeanne les posa sur un guéridon, près de la malade, qui les appela d'une voix presque aussi douce que la leur, et à laquelle ils répondirent dans leur langage. Un souffle passa avec un bruit de feuilles, et Jacqueline oublia la cage et ses habitants. Qu'il devait faire bon là-bas en calèche découverte ! Alors Jacqueline fredonna la chanson populaire :

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.

Et Jeanne se détourna pour cacher ses larmes. Au bout d'un instant Jacqueline voulut voir les deux robes qu'elle avait achetées sur l'argent de sir John, et Jeanne croyait à une fantaisie de malade, quand sa maîtresse lui ordonna de les aller vendre, rue Saint-Roch, à une consciencieuse personne, bien connue pour ne pas voler au delà des deux tiers sur le marché. On n'avait plus entendu parler de Leslie, la misère montait l'escalier. Jeanne espérait toujours qu'on allait recevoir une lettre d'Angleterre, ou que M^{me} Derville, sachant Jacqueline malade, serait la première à lui venir en aide. On la disait si riche ! Peut-être aussi Élixa, se trouvant en fonds, en profiterait-elle pour s'acquitter envers sa sœur. Jacqueline, elle, n'ignorait pas que personne ne frappe à la porte d'une femme légère, du moment qu'on se verrait dans l'alternative de lui refuser son assistance, ou de lui rendre service, chose plus cruelle encore. On les laisse mourir dans leur coin, dès qu'elles ne sont plus bonnes à exploiter

pour les femmes, pour les hommes à promener comme des bêtes de luxe, moins chères que les chevaux en cas de maladie. Le médecin branlait la tête, il y avait danger de mort. Jacqueline le pressentait, et regrettait la vie, mais elle ne se plaignait de rien, ni du sort, ni des hommes, ni de sa mère qui l'avait à peine remerciée de son dernier cadeau, ni de sa sœur si ingrate envers elle. Elle semblait n'être guère étonnée de ce qui lui arrivait là, et, à la vérité, elle avait souvent prévu, du moins comme possible, ce triste dénouement. Elle s'était résignée à tout, même à l'hôpital quand elle n'aurait plus rien à vendre. Elle parlait souvent de sa petite fille, et comptait beaucoup sur la miséricorde de Dieu pour avoir une place en paradis à côté de l'enfant : c'était comme un instinct supérieur et surnaturel. Souvent aussi elle parlait du pays, elle le décrivait dans un langage simple et pittoresque, avec ses bois de sapins, ses pics neigeux où elle se laissait glisser dans de petits traîneaux très-amusants et très-dangereux. D'autres fois, elle se faisait conter par Jeanne les contes de la veillée et s'y intéressait sans y croire. Quand elle voyait sa maîtresse rester des heures entières sans mot dire, Jeanne n'était pas contente : elle devinait que Jacqueline pensait à Dévereux, et c'étaient là ses mauvais instants. A la pensée des souffrances qu'il endurait, la petite malade oubliait les siennes, qui semblaient s'en venger en redoublant de violence. Alors c'étaient d'effrayants accès, mêlés de délire, et durant lesquels Jacqueline prononçait des phrases entrecoupées, où le nom de Dévereux revenait parmi d'autres noms. Il

y en avait un que Jeanne avait retenu : Maulevrier. Au reste, elle se montrait sublime de patience et de dévouement, une princesse n'eût pas été mieux soignée. Cela durait depuis plus de cinq mois.

— Quel brave cœur vous faites ! lui dit un jour Jacqueline. Que je vous remercie !

— C'est tout simple, repartit Jeanne. Quand j'entre et que je vous vois la tête sur l'oreiller avec vos yeux bleus qui se lèvent sur moi, si caressants, si beaux, il me semble que c'est ma petite Juliette qui est devenue grande. Comment me lasserais-je ?

Jacqueline voulut se voir. Elle était pâle, maigre, et toujours jolie, ce qui la fit sourire, bien qu'elle se jugeât perdue. Même en présence de cette fin prochaine, son angélique douceur ne se démentit pas un instant. Parfois elle retrouvait quelque chose de sa gaieté, et, quand elle avait des caprices, elle les réprimait pour ménager son argent. Elle n'oubliait pas non plus qu'il y en avait de plus à plaindre qu'elle, puisqu'elle avait un lit, du linge, et la meilleure des garde-malades. Elle ne laissait personne après elle, et elle allait revoir son enfant. Elle ne souhaitait plus qu'une chose, n'en être pas réduite à recourir à l'assistance publique, mourir chez elle était son dernier vœu. Ce qu'on ferait de son corps, elle s'en inquiétait peu, et le disait. Jeanne était sur les dents, son petit pécule y avait passé sans que Jacqueline s'en doutât. Si la malade ne changeait d'air, plus d'espoir. Et plus rien ! Jeanne eut une inspiration : se rendre chez Dévereux et savoir si l'on n'avait pas reçu de ses nouvelles. On lui apprit qu'il était arrivé la

veille. Elle monta, entra sans frapper et recula d'effroi.

Elle quittait une mourante, et elle crut voir un mort face à face.

C'était Dévereux qu'elle avait vu : ce que n'avaient pu faire dix ans de malheur, la perfidie d'une femme l'avait fait, Dévereux avait vieilli. N'était-ce pas la vieillesse, ces touffes de cheveux gris autour des tempes, ce regard glacé, ce visage immobilisé dans sa pâleur débile ? Au bruit de la porte, Dévereux tourna la tête, mais il ne manifesta nulle émotion ; n'en éprouvait-il pas ? était-ce une feinte ?

— C'est vous, Jeanne, dit-il avec bienveillance. Est-ce madame qui vous envoie ?

— Non, monsieur, car nous ne savions, ni elle, ni moi, que vous fussiez ici. C'est une idée qui m'est venue toute seule. Il s'est passé de tristes choses en votre absence : madame est malade, le médecin ordonnait un changement d'air, et nous n'avons pas de quoi payer le voyage.

Dévereux prit un billet de banque dans son portefeuille, le remit à Jeanne, et l'engagea à se retirer. Elle resta.

— Est-ce que vous n'avez pas entendu ?

— Si, monsieur, mais je ne puis vous obéir, sauf respect. Retourner auprès de madame sans lui porter autre chose de votre part...

— Que peut-elle désirer de plus ? Allez, et que je n'entende plus parler d'elle.

Jeanne frissonna, et rassemblant tout son courage :

— Ah ! monsieur, s'écria-t-elle, est-ce bien vous qui parlez ainsi, vous qui l'aimiez tant ?

— De toute mon âme ! Vous voyez ce qu'il m'en a coûté. Allez, vous dis-je, ne troublez pas mon repos par de vaines paroles. Malade ? Est-elle donc bien malade ?

Puis il se demanda :

— Est-ce que j'ai réellement laissé une part de moi en elle ? Est-ce ma chair, ma propre chair, qui souffre dans sa chair ?

Jeanne sentit qu'elle gagnait du terrain.

— Monsieur, dit-elle, madame est mourante.

— Mourante, s'écria-t-il, et vous ne me le disiez pas ! Il faut la sauver.

— Alors, venez !

— Non, reprit-il amèrement. Qui sait si elle me recevrait ? J'ai trop souffert en trouvant sa porte fermée pour y frapper jamais. Je ne le peux, ni ne le dois. Jeanne, le nom de l'homme avec lequel elle me trompait, et je vous le payerai plus cher qu'il ne vaut.

— Je ne vendrais pas un pareil secret pour tout l'or du monde, repartit Jeanne. On m'avait commandé de ne laisser entrer personne, j'ai obéi : voilà tout ce que j'ai à dire. Maintenant, je suis prête à jurer que l'homme qui était auprès de madame la connaissait avant vous ; du moins, elle me l'a dit en m'annonçant qu'il viendrait.

— Et depuis, l'avez-vous revu ?

— Une fois seulement. Puis il a fait prévenir madame qu'il quittait Paris.

Tout était vrai dans cette réponse, et ces paroles adroitement ambiguës confirmaient les assertions d'une lettre à laquelle Dévereux n'avait pas voulu

croire d'abord. Cependant Jeanne s'était retirée, sur une nouvelle injonction.

Six mois s'étaient écoulés depuis que nous avons laissé Dévereux avec sa douleur, en face du brumeux Océan. Son projet était de s'exiler du ciel natal, il fallait un infranchissable obstacle entre sa dignité et ce qu'il adorait encore : ce que sa résistance lui avait coûté, il le savait, il savait qu'il eût succombé à une seconde épreuve. De graves avaries survenues, à la suite d'un abordage de port, au navire sur lequel il devait s'embarquer retardèrent son départ, et, en pareil cas, c'est rester. Au bout de huit jours Dévereux ne voyait plus la nécessité de passer les mers pour se défendre d'une réconciliation, si humiliante pour lui et deux fois suspecte du côté de Jacqueline, à présent qu'il était riche. En conséquence, il se contenta de gagner Morlaix par le paquebot, avec l'intention de suivre la côte jusqu'aux Pyrénées, de les passer, et il arrivait directement à Madrid. Malade quelques jours à Lorient, Dévereux en était reparti mieux portant de corps et d'esprit qu'il ne pouvait l'espérer après cette violente secousse, et il n'accomplit pas le tiers de son voyage sans se croire guéri d'une indigne passion. Rien n'est plus fréquent que ces guérisons soudaines, ni plus trompeur : ce ne sont que les intermittences du mal, l'amour qu'on croit fini recommence. Rompre ses liens, le cœur ne le peut guère ; c'est au temps de les user ou plutôt de les détruire avec nous. Nous commençons à mourir bien avant d'expirer ; on se figure que telle ou telle affection s'en va, et c'est la faculté même d'aimer, c'est le premier symptôme de notre

agonie. Tout à coup, sans raison, Dévereux se sentit ressaisi par cette passion dont il se croyait maître — et terrassé. Perfide, ingrate, absente, Jacqueline n'avait rien perdu de son empire sur ce cœur saignant et désabusé, et, partout où l'emportait sa fuite, il emportait avec lui cette image à qui son mépris n'ôtait pas son amour. Il croyait jadis aimer Jacqueline pour le bonheur qu'elle lui donnait, et voyait, à l'aimer dans les larmes, qu'on n'aime pas pour être heureux : l'amour n'a de fins que lui-même.

Puis, malgré lui, il ressongeait à toutes les bonnes qualités de Jacqueline, à l'adorable vie qu'ils avaient menée. Elle l'avait trahi, mais l'imprudence d'un homme qui veut une femme fidèle, sans prendre soin de la soustraire à la tentation, — Ève fut tentée ! — n'est-ce pas une faute presque égale à une infidélité qui a le besoin pour excuse ? Où était son crime de prévoir l'instant où il cesserait de subvenir à ses besoins ? Pouvait-il espérer qu'une courtisane s'attachât à lui en quelques mois du sublime amour d'une épouse ? Ainsi se réalisait la prédiction du comte de Maulevrier : seulement Dévereux n'avait pas à chercher des excuses, elles se présentaient d'elles-mêmes. Quelle qu'elle fût enfin, coupable ou non, Dévereux l'aimait encore. Dans l'âcre ressentiment de cette trahison d'hier, il n'oubliait pas les séductions auxquelles il avait succombé. Il entendait les vives saillies de cet esprit sans façon, qui ne devait ses grâces qu'à lui-même, comme jadis il subissait le joug charmant de cette irrésistible douceur ; sa lèvre brûlait de leur dernier baiser.

O nuits magiques à faire pâlir le jour, obscurité resplendissante, silence qui parle !

Et maintenant soleil sans chaleur, lumière qui n'est que l'ombre, ruisseaux, bois qui murmurez encore et ne nous répondez plus !

Le bonheur prête aux choses des couleurs qu'elles n'ont pas, un sens factice ; aux yeux d'un amant l'univers se transforme, et, quand on revoit la nature telle qu'elle est, on serait tenté de lui crier : trompeuse ! La richesse elle-même perd son prestige, et elle semblait n'être pour Dévereux que la suprême ironie du sort. Qu'il eût hérité quelques mois plus tôt, et Jacqueline lui appartenait pour toujours, son bonheur était assuré. Une seule objection subsistait : la crainte de se déconsidérer par une de ces liaisons qui ont besoin de la jeunesse ou de la constance pour excuse. Si Jacqueline le trompait encore ? Décidément, il n'y fallait plus penser, cet amour lui était interdit par l'honneur. D'un autre côté, rien ne l'empêchait de devenir un légiste éminent, — quelle chute ! — et Dévereux regagna Paris avec l'intention de s'adonner à ses anciennes études, après avoir pris un train de maison conforme à sa nouvelle fortune. Toutefois, il voulut se donner l'amer plaisir de passer quelques jours encore dans cette chambrette où il avait été si heureux. Au reste il s'attendait à une démarche de Jacqueline moins peut-être qu'il ne la désirait. Convaincu qu'elle ne s'était pas donnée pour rien, il la supposait alors en pleine prospérité. La visite de Jeanne, en lui démontrant la fausseté de ces conjectures, le jeta dans un trouble inexprimable. Les

choses s'étaient-elles donc passées comme elle lui avait écrit? Alors, il est vrai, Jacqueline n'était plus que la complice d'un homme d'affaires compromis : mais bien des fautes sont réparables argent comptant, et s'il s'agissait de désintéresser un créancier ou de ressaisir une signature... compromettante, c'était facile. La chose certaine, c'est que Jacqueline était malade, et sur le point de manquer du nécessaire. Où donc était ce rival si riche? A la pensée qu'il l'avait injustement soupçonnée, que la gêne où elle se trouvait et jusqu'à cette cruelle maladie étaient le résultat de sa cruelle précipitation, Dévereux s'indignait contre lui-même. En même temps il se complaisait en quelque sorte dans cette supposition, car l'innocence de Jacqueline était au fond. Le lendemain matin, comme Dévereux achevait sa toilette, la clef tourna dans la serrure, une femme entra, Jacqueline. Elle sortait pour la première fois depuis bien longtemps et tomba sur un fauteuil, épuisée.

— Que me voulez-vous, madame? demanda Dévereux.

Il était debout près de la fenêtre. Jacqueline quitta péniblement sa place, vint se mettre devant lui, et leva son voile.

Les joues creuses, les lèvres fébriles, l'œil dévorant, qu'elle était changée!

— Asseyez-vous, dit Dévereux. Vous paraissez bien souffrante, vous avez eu tort de sortir.

— Oh! non, cela me fait tant de plaisir de te voir. Ce tutoiement le froissa, c'était se railler de lui.

— Ne me dis plus vous, reprit Jacqueline, c'est un

supplice. Mais tu ne m'as jamais aimée. Oh ! sois tranquille, je ne t'en veux pas.

— Vous êtes magnanime !

— Et cependant vois dans quel état tu m'as mise... En somme, quel est ton grief contre moi ? J'ai voulu t'épargner une confidence désagréable, je ne t'ai pas prévenu que cet homme demandait à venir chez moi, et que je ne pouvais me dispenser de le recevoir. Ce fut une faute, sans doute : toi, conviens que j'en suis punie.

— Écoutez, dit-il, je ne voudrais pas manquer d'égards envers vous, et s'il vous convient de prolonger cette visite... Seulement, je ne crois pas devoir vous laisser ignorer que toute intimité entre nous me paraît impossible. Vous avez eu vos raisons pour me quitter, j'ai les miennes pour ne pas vous reprendre.

— Te quitter ! oh ! c'est un peu fort ! Lequel de nous deux a quitté l'autre ? Si j'étais venue ici et qu'on m'eût défendu ta porte, je l'aurais brisée ; j'aurais voulu voir de mes yeux : voilà comment on s'y prend quand on aime. Sais-tu ? une pensée m'est venue, c'est que tu n'attendais qu'un prétexte pour te débarrasser de moi. Je ne dépensais pas beaucoup, tu me rendras cette justice ; mais tu te lassais, et c'est tout simple. Tu aurais dû me l'avouer, je m'y attendais...

La manœuvre était hardie.

— Vos reproches sont absurdes, et je sais à quoi m'en tenir, s'écria-t-il ; on m'a tout dit.

— Alors, répète-le, que je le sache ! Tu te tais ? C'est que tu plaçais le faux pour savoir le vrai.

Elle lui mit la main sur l'épaule et retrouva pour le damner son beau sourire, si simple, si bon !

— Je vous le repète, reprit-il d'une voix plus rude que ferme, je ne serai jamais votre amant.

— Ce n'est pas non plus ce que je viens te demander après un pareil malentendu. Tu m'as envoyé de l'argent, et j'ai voulu te remercier ; rien de plus. Je vais aller à Fontainebleau, et c'est encore toi qui auras tiré d'affaire ta pauvre petite Jacqueline. Aussi elle t'aime bien, quoique tu sois très-méchant...

Il se troublait.

— Avouez au moins..., s'écria-t-il.

— Quoi ? quoi ? Que veux-tu que j'avoue ? Ne t'ai-je pas tout avoué ? Tu me rendrais folle ! Tu ne veux pas m'embrasser, cela me ferait tant de bien ! Tu n'as plus rien à me dire ?

— Si. Voulez-vous que je vous accompagne ?

— Je te remercie, dit-elle en pleurant ; mais tu as tort.

Elle disparut ensuite. Il l'avait revue pauvre, malade, et il était riche, libre ! Et elle était innocente peut-être. Ah ! son rêve, le recommencer, aimer, vivre !

Alors une idée lui vint, folle, extravagante, impie. Que fallait-il pour la mettre à exécution ? Deux choses, pas davantage : la certitude que Jacqueline ignorât qu'il fût devenu riche — il l'avait — et le courage de lui cacher quelque temps encore la vérité, — il l'aurait. Elle telle qu'il l'avait rêvée, ou son rêve dans la boue, voilà ce qu'il voulait. Cette fois tout était perdu, à moins qu'ils ne s'envolassent l'un et l'autre au septième

ciel. Une heure après il arrivait chez Jacqueline.

— Ah! s'écria-t-elle en s'élançant vers lui toute rayonnante, je t'attendais.

Elle tomba dans ses bras et il l'y pressa avec une tendresse furieuse. Le jour même, elle partit pour Fontainebleau, sans vouloir prendre une voiture particulière ; elle n'était pas si princesse, disait-elle, même quand elle avait la fièvre, et Dévereux n'insista pas dans la crainte de trahir son secret. Il poussa la précaution jusqu'à dire que *ses affaires* ne lui permettraient pas de s'absenter avant une dizaine de jours. Jacqueline lui écrivit deux fois. Elle allait mieux, elle s'était installée dans une auberge tenue par une connaissance de Jeanne, et où l'on vivait assez bien à bon marché. Elles occupaient deux chambres contiguës, au midi, avec de bons lits et une cheminée qui ne fumait que le matin. On n'entendait plus, passé dix heures du soir, que le bruit du vent dans la forêt, et, bon gré, mal gré, il fallait s'endormir. Les accès de fièvre diminuaient sensiblement ; à défaut de l'appétit le sommeil était revenu. On avait fait une promenade en voiture. Puis c'étaient des gentillesques à tourner toutes les têtes, avec mille saillies imprévues ; c'était un ton de bonne humeur et de gaieté contenue, c'était elle. Dévereux avança son départ d'un jour ; il fut reçu par Jeanne, dont la figure s'épanouit en le voyant, heureux augure ! Jacqueline était sous la tonnelle, au fond du jardin. Dévereux s'avança sur la pointe des pieds avec l'intention de la surprendre, et il n'était plus séparé d'elle que par un rideau de feuillage.

Qu'on se la figure assise sur un antique fauteuil, tou-

jours pâle, moins maigre déjà, charmante, dans son peignoir de soie grise à revers cerise et son bonnet de nuit pour toute coiffure. Elle avait posé sur ses genoux un alphabet qu'épelaient une blondine aux yeux noirs, la fille de Jeanne. La bonne petite créature mettait à sa leçon une ardeur extrême, et quand elle ne trouvait pas le nom de la lettre que désignait le doigt de Jacqueline, elle rejetait en arrière ses cheveux ébouriffés, comme pour y voir plus clair. La leçon terminée, Jacqueline prit Jeannette sur ses genoux, et alors commença entre elles un grave entretien. Jacqueline parla à l'enfant de sa mère, lui recommanda de l'aimer, de lui obéir et de travailler quand elle serait grande. Puis elle l'envoya jouer en lui disant qu'à son âge il fallait prendre du mouvement.

Une fois seule, Jacqueline se mit à rêver. L'expression de sa figure était sérieuse et triste, elle eut un soupir de découragement; c'est qu'elle avait beaucoup réfléchi en ces six mois de maladie. Le véritable envers de ces existences désordonnées, c'est moins encore la pauvreté que la vieillesse, et les malades ressemblent aux vieillards par la dépendance où ils tombent momentanément. Ainsi Jacqueline voyait dans cette éclipse de sa jeunesse le présage de ses vieux jours, et, en présence d'un si sombre avenir, elle eût regretté de vivre encore. Sincèrement heureuse de sa réconciliation avec Dévereux, elle ne comptait guère sur lui, ne le sachant pas riche, et résolue à ne pas lui être à charge. Donc elle était perdue, à moins de ce miracle que la jeunesse considère comme une chose toute naturelle, mais dont l'im-

probabilité vous frappe plus vivement à mesure qu'on avance en âge. Peut-être était-ce l'instant, de lui parler un langage nouveau. Dévereux lui-même en eut le pressentiment, une voix intérieure l'avertit que c'était folie, cruauté, de rendre cette femme à l'abîme au lieu de lui tendre la main ; qu'il n'atteindrait pas son but, et cependant il y tendait de toutes les forces de son âme. Cette aspiration vers l'impossible est le signe certain que notre perte est écrite sur le livre de ceux que leurs passions ont perdus, et il était impossible que Jacqueline ne succombât pas, exposée à la tentation par celui-là même dont l'intérêt était de l'y soustraire, ou plutôt le devoir.

Elle rêvait toujours. Dévereux l'appela tout doucement et en déguisant sa voix. Elle dressa l'oreille, et, n'entendant plus rien, elle écarta les branchages et mit le nez aux barreaux :

— Toi !

Puis elle accourut, lui présenta son front, et c'était assurément la première fois.

Ils passèrent quatre jours ensemble, après quoi Dévereux regagna Paris, toujours sous prétexte d'affaires.

— Quel dommage, disait Jacqueline à Jeanne, quel dommage qu'il soit parti ! Tenez, les auteurs auront beau se marteler la cervelle, il n'y a qu'un livre qui vaille, c'est le Grand-Livre. Serions-nous assez heureuses, s'il avait des rentes !

— Des rentes ! répondit Jeanne ; on s'en fait avec son travail. Et tenez, madame, monsieur ne demanderait qu'à travailler pour vous, il me l'a dit.

— Quand cela ? demanda vivement Jacqueline.

— Peu de jours avant son départ. Allons, ne rougissez pas, ce qui est fait est fait ; mais il n'est si grosse faute qui ne se répare avec de la volonté. Oui, travailler pour vous, vivre avec vous comme avec sa femme, c'était son projet ; et il paraît qu'il était sûr d'avoir de l'occupation, c'est encore lui qui me l'a dit. Moi, je ne vous en avais pas parlé, car c'eût été vous chagriner inutilement, vu la tournure que les choses avaient prise. Aujourd'hui, c'est différent, et que je meure si monsieur n'en est pas revenu à son idée. Vous verrez qu'il vous en parlera. Vous ne serez pas riches, vous aurez du mal ; et pourtant qu'est-ce que cette vie que vous menez, toute de hauts et de bas, tantôt en grande toilette à l'Opéra, tantôt sur la route de l'hôpital ? Et qu'est-ce que ce sera donc quand vous serez laide et vieille ? Acceptez. Ah ! c'est une grande obligation que vous lui aurez, mais vous ferez son bonheur par votre fidélité, par votre économie, sans parler de vos jolis yeux ; et en fin de compte, vous ne lui devez plus rien au delà de ce que toute femme doit à son mari. Moi, je parie qu'il vous épousera !

— Lui ?

— Pourquoi donc pas ? Est-ce que vous croyez que le bon Dieu lui en voudrait, quand Notre-Seigneur a pris sainte Madeleine sous sa protection ?

— Vous avez tort de me parler ainsi, interrompit Jacqueline. Voyez, je suis toute tremblante.

— Alors, continua Jeanne avec une rudesse affectueuse, regardez d'un autre côté et vous aurez de quoi vous rassurer. Là, franchement, qu'est-ce qui

vous attend par là ? Pardonnez-moi de vous parler ainsi, mais vous avez l'air d'hésiter, et le sang me bout dans les veines.

— Et puis, dit Jacqueline, je n'ai pas oublié mon état ; je pourrais travailler de mon côté...

— Lisez donc cela, s'écria Jeanne ; c'est une lettre que monsieur m'a laissée pour vous ; et c'est sans doute ses propositions qu'elle contient.

C'était bien d'une proposition qu'il s'agissait ; seulement Dévereux proposait à Jacqueline de prendre un autre amant. Il n'en seraient pas moins bons amis pour cela ; mais, ne pouvant continuer comme il avait commencé, il aimait mieux lui rendre la liberté que de lui imposer des privations dont elle ne voyait pas la fin ; son sacrifice en était fait. Deux larmes tombèrent des yeux de Jacqueline.

— Qu'avez-vous donc, demanda Jeanne, est-ce qu'il vous quitterait ?

— Il me quitte à moitié, et j'aime autant cela. Dès lors, pourquoi faire tant de tapage ? Il fallait apparemment cette grimace pour sauvegarder la dignité de notre caractère. Ah ! que les hommes sont drôles !

Elle pirouetta sur le talon, en faisant claquer ses doigts au-dessus de sa tête, et, à la vérité, son parti était déjà pris. Ce n'avait été qu'un bon mouvement stérile, pavé pour l'enfer ; l'imprévoyance revenait avec la santé, l'habitude reconquerrait ses droits. Un instant Jacqueline songea à répondre qu'elle ne voyait pas d'inconvénient à ce petit arrangement ; la paresse s'en mêla, et qui ne dit mot consent. Et puis

il y avait une autre raison de son silence qu'elle ne s'avouait pas, qu'elle ignorait pour mieux dire, mais clairement indiquée par le ton tout nouveau qu'elle venait de prendre en parlant de Dévereux : un certain mépris envers un homme qui froidement et délibérément donnait à des principes manifestés si haut le plus éclatant démenti ; quelle que fût la nature de son affection pour Dévereux, il s'y mêlait beaucoup d'estime, sentiment qui aurait pu jusqu'à un certain point subsister si Jacqueline avait pu, elle, attribuer des complaisances de cette nature à la nécessité d'une part et de l'autre à ses propres artifices. Ce n'était plus cela, la pensée même que les torts de Dévereux étaient la conséquence des siens ne l'excusait pas aux yeux de Jacqueline ; il avait perdu son prestige, et, sans se rendre un compte bien exact de ce qui se passait en elle, elle ressongea aux paroles de la Gervaise : « Vous croyez aimer. » En tout cas, c'était moins que jamais le temps de s'isoler, et Jacqueline revint à Paris plus tôt qu'elle n'y comptait.

— C'est toi ? lui dit Dévereux en la voyant entrer.

— Moi-même. Tu conçois que ce n'est pas à Fontainebleau...

Il se troubla.

— Quel enfantillage ! dit-elle en l'embrassant, il y a longtemps que je voulais t'en proposer autant... Qui fait ce qu'il peut fait ce qu'il doit. Va, nous ne serons pas les seuls ! Il ne s'agit plus que d'endoctriner Mondor, et je m'en charge !

Un instant il crut qu'elle allait lui proposer de l'aller chercher. Elle le quitta ; il eut peur de lui-

même, il voyait rouge, il respirait la vapeur du sang répandu.

Veut-on savoir le mobile de cette conduite, atroce s'il n'en eût été la première victime? le voici : en se refusant à le trahir, même avec sa permission, Jacqueline eût surabondamment prouvé qu'elle était incapable de s'en passer. Il devenait dès lors évident qu'elle avait dit la vérité dans une lettre qu'on n'a point oubliée, qu'il n'y avait eu dans tout cela qu'un déplorable malentendu. Cette dernière espérance, d'abord confirmée par le silence qu'elle avait gardé, se brisait... C'était l'intolérable douleur d'une blessure cicatrisée qui se rouvre...

Inopinément Dévereux vit apparaître M. de Maulevrier, sa première pensée fut de lui cacher sa faiblesse.

XIV

— Eh bien, dit le comte en s'asseyant, vous voici de retour? Parlez-moi de l'Andalousie? M'avez-vous rapporté des castagnettes?

— Je ne vous savais pas en humeur de boléros, repartit Dévereux. Et puis je n'ai pas dépassé Madrid. Il me tardait de me remettre à l'étude. Tel que vous me voyez, l'ambition m'a ressaisi, je veux donner raison à vos prédictions ; je serai député. Pour commencer ma fortune politique, je vais m'assurer d'un hôtel et d'un cuisinier ; dans six semaines je pendrai la crémaillère et vous en serez.

Il s'exprimait d'un ton de sincérité dont M. de Maulevrier fut complètement dupe.

— Ainsi, dit-il, vous êtes guéri?...

— De mon amour pour Jacqueline? complètement! Et vous, cette vieille blessure saigne-t-elle encore?

— Guérie, complètement guérie! Je viens de rencontrer M^{me} Hermance Legriel aux Champs-Élysées, et je l'ai saluée le plus amicalement du monde. Au surplus, il ne passait personne.

— C'est-à-dire que vous lui avez pardonné, c'est-à-dire... Qu'avez-vous donc? Vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire, mon cher. Vous paraissez préoccupé, un duel...

— Si vous voulez, je me marie.

— Dites-vous avec qui?...

— Pas encore, car la chose n'est pas décidée, ou plutôt je ne crois pas qu'elle se fasse avant le printemps prochain. J'avais besoin de quelques renseignements, — je les ai, — et j'ai pris un parti depuis quelques instants à peine. Allons dîner, puis vous me conduirez au chemin de fer, je retourne à Fresnes.

— Et naturellement vous dérogez?

— *Naturellement* est vif : baste! je vous le passe.

— C'est le mariage... par vengeance?

— C'est le mariage par amour, bel et bien.

Ils passèrent la soirée ensemble, et ne se quittèrent qu'à la gare. Cette visite et l'invitation qui l'avait suivie avaient mis Dévereux au supplice en le forçant à dissimuler, et il en était résulté un état d'irritation, inusité même chez un homme facilement irritable. Au lieu de rentrer chez lui, Dévereux erra jusqu'à minuit dans

les rues, et plus d'un le prit pour un fou, à sa démarche irrégulière, à ses gestes nerveux. Que devait-il faire ? Couper court à une démonstration dont le résultat n'était pas douteux, et il se rendit chez Jacqueline, déterminé à lui signifier ses intentions, en lui offrant une forte somme d'argent. Il la méprisait, il la détestait, mais il ne supportait pas la pensée qu'elle pût vieillir dans le besoin. Au reste, il ne voulait plus rien de commun avec une telle femme, c'eût été sa honte.

Il la trouva couchée, très-souffrante, la fièvre avait reparu. Jacqueline prit la main de Dévereux dans ses petites mains brûlantes et l'y garda.

— Et... Mondor, demanda-t-il, s'il entrerait ?

— Nous l'enverrions vérifier sa caisse.

En la quittant, il glissa cinq louis sous son oreiller, et passa la nuit dans une étrange anxiété. Que signifiait cet accès de fièvre ? Que la maladie recommençait, eût dit tout autre. Une pareille explication eût paru peu raisonnable à Dévereux, et il se plut à attribuer cette rechute à leur conversation du matin. Jacqueline avait souscrit bon gré mal gré à certaines conditions, et le courage lui manquait au moment de les exécuter. Peut-être même n'avait-elle apprécié l'étendue du sacrifice qu'au moment de l'accomplir. Dévereux n'en était pas bien sûr, et la chose était trop grave pour qu'il se formât une conviction à la légère ; mais sans se hâter, sans se monter la tête, il pouvait se dire dès à présent que le doute était permis. C'était du bonheur de sa vie qu'il s'agissait, et l'on eût été mal venu à lui conseiller de renoncer à une dernière espérance. Il espérait donc : très-peu ce soir-là, un peu plus le len-

demain, et beaucoup trop au bout du mois. Jacqueline ne pouvait se résoudre à lui être infidèle, du moins il le croyait. L'amour est vivace. Disons-le, les apparences concouraient singulièrement à confirmer dans son erreur ce cœur éperdument épris. C'est ainsi que Jacqueline était prête à venir comme à le recevoir à toute heure, ce qui indiquait une femme libre de toute obligation. Préoccupée, triste, tout en elle accusait un chagrin secret, et elle en avait bien un : celui de ne pas trouver d'amant. La gelée vint et Jacqueline arriva avec un châle qui n'était plus de saison, ses châles d'hiver étaient vendus. Le jour même, Dévereux, tout en gémissant sur la dureté des temps, lui acheta une pelisse et un manchon ; mais ce navrant épisode — Jacqueline avait eu l'onglée — prouva du moins à Dévereux qu'elle n'avait d'argent que ce qu'il lui donnait — à peine ! Parfois, doit-on l'écrire ? il feignait d'être à court lui-même et plaignait le louis qu'il glissait dans la main de la pauvre fille au moment où elle le quittait. Dupe de cette manœuvre indigne d'un galant homme, Jacqueline hésitait, elle lui disait naïvement : « Tes affaires ne vont donc pas mieux que les miennes ? Nous avons bien du malheur... » Le lendemain il lui demandait quand elle aurait voiture, et elle répondait qu'elle serait trop heureuse d'avoir des bottines à discrétion. Un jour elle lui confia qu'elle avait été suivie par un homme décoré qui sortait de l'ambassade d'Autriche, qu'il lui avait adressé la parole et qu'elle l'avait éconduit. Elle n'ajouta pas qu'après avoir hésité à se pourvoir dans la rue, elle s'était amèrement repentie de ce trait de bégueule, et

Dévereux demeura libre de le prendre pour un acte de vertu. Il n'y manqua.

Les doutes, s'il en eût conservé en présence de présomptions si concluantes, eussent cessé à partir du jour où Dévereux crut pouvoir, non plus attendre les preuves, mais entrer activement dans la voie des investigations. Nul homme ne mettait le pied chez Jacqueline, fors le porteur d'eau, Dévereux le sut de bonne source. Les derniers témoins de sa splendeur passée disparaissaient un à un. O bonheur ! elle renonçait à la parure plutôt qu'au plaisir de lui être fidèle ! Il le savait bien, lui, qu'elle ne viendrait jamais à bout d'oublier ses serments. Supposer que l'occasion seule lui manquait, c'est ce dont un amoureux ne devait pas s'aviser, l'univers était aux pieds de Jacqueline. Souffre, pensait-il, souffre, noble cœur ; la souffrance, c'est le pardon ! Puis il se faisait du pathos et de l'athos à bouche que veux-tu ; le néoplatonisme n'a rien de pis, c'était le comble du ridicule.

Sous l'empire d'une pareille hallucination, une pauvre cervelle échauffée par dix ans de passions si diverses, mais également violentes, devait atteindre les dernières limites de l'aveuglement, les reculer : Dévereux se disait sérieusement que la conduite présente de Jacqueline répondait de son passé ; elle ne l'avait pas trompé, il pouvait, il devait lui rendre toute sa confiance. En attendant, cette situation bizarre comportait les plus bizarres plaisirs. Quand il la voyait dans ces toilettes consternées, une robe piteuse, un chapeau aux brides froissées, cassées, disloqué au plus intime de sa carcasse, avec une robe impossible, une

plume à l'air désabusé, comme une institutrice anglaise qui commence sa troisième éducation, Dévereux était ravi : il interprétait à sa manière l'accoutrement misérable qui eût mis un vulgaire amant au désespoir. Que signifiait cette pauvreté si courageusement supportée ? « Je t'aime et n'aimerai que toi ! » Alors Dévereux se trouvait cruel, il lui prenait envie de dissiper d'un acte de sa volonté toute-puissante le nuage dont il s'entourait, à l'instar de Jupiter en visite chez les simples mortelles, et d'apparaître du haut de la machine dans le fulgurant éclat de ses deux cent mille francs de rente et d'un paletot neuf. Mais il éprouvait de si intenses jouissances à la voir se sacrifier sur l'autel de la Fidélité, il était si fier de son œuvre qu'il ne pouvait se résoudre à en brusquer le dénouement. L'hiver s'écoula, et quand Jacqueline vit luire ces premiers soleils qui font éclore les primevères et les toilettes de Longchamps ; devant la désolante perspective d'un été en robes de toile, sans la moindre échappée au lac d'Enghien, ni la moindre station chez Lucy Hocquet, Jacqueline tomba dans le marasme. Il était temps d'en finir, et le quinze du mois devait terminer cette trop longue épreuve. Dévereux demandait huit jours encore pour savourer son bonheur.

Le quatorze, à l'improviste, Jacqueline entra, mise à ravir. Elle avait une robe de taffetas gris-perle, une capote blanche, un cachemire vert d'eau à palmettes jaune pâle, un délicieux bracelet. Chaussée, gantée dans la perfection, elle tenait à la main un mouchoir de dentelle et une ombrelle de moire. Elle était de sa personne cent fois plus jolie que cette jolie toilette,

et paraissait assez heureuse de la porter ; mais, que ce fût embarras ou autre chose, ses manières respiraient une froideur inaccoutumée : c'était l'air apprêté d'une femme en visite de cérémonie ; elle semblait moins obéir à l'impulsion de son cœur qu'accomplir un devoir, même assez pénible. A la vérité, elle avait commencé à se détacher de Dévereux, à partir du jour où il avait trompé son attente en lui accordant l'étrange permission dont elle devait si bien profiter, et, à l'heure qu'il était, elle ne ressentait pour lui rien au delà d'une reconnaissance très-sincère ; c'était uniquement pour n'avoir pas l'air de l'abandonner qu'elle était venue. Elle en était toute surprise, car elle était loin de se croire aussi avancée dans cette route, et de pareils sentiments s'expliqueront d'eux-mêmes par ce qui va suivre.

Cette apparition fut un coup de foudre pour Dévereux, et son trouble ne lui permit pas d'apprécier au premier abord certaines nuances pourtant bien sensibles ; il fit bonne contenance toutefois, et, sans chercher à savoir le nom du mortel généreux à qui Jacqueline était redevable de cette transformation magique, il demanda quelques détails. Il s'exprimait d'un ton naturel, calme, il paraissait on ne peut plus résigné à son sort, et Jacqueline lui apprit à peu près ce qu'il voulait savoir. L'homme qui lui avait fait ces riches présents n'était pas tout à fait un inconnu pour elle, ils s'étaient rencontrés précédemment ; — elle ne dit pas où ; — ils avaient échangé quelques paroles et ne s'étaient pas revus. D'ailleurs, il lui avait assuré, en la revoyant, qu'elle avait toujours été présente à sa

pensée, et, vanité à part, elle était tentée de le croire. On ne mène pas les choses aussi rondement sans une résolution prise ; il y avait deux jours à peine qu'elle avait revu M. X... C'était vraiment un caractère singulier. A ces mots, Jacqueline s'arrêta, pensive, triste : elle aussi, elle semblait pleurer son rêve envolé. En quoi M. X... était-il singulier, Dévereux voulut le savoir. Jacqueline répondit qu'il lui baisait la main. Elle rougit en disant cela, puis elle se mit à parler avec volubilité de ses diamants, car elle avait des diamants, et fort beaux, qu'elle mettrait le soir, chez M^{me} Derville, qui donnait un bal : la robe était déjà prête. Au milieu de ce flux de paroles banales, pas un mot de tendresse : Dévereux en fit la remarque à la fin.

— Te voici riche, lui dit-il, et tu m'abandonnes !

— Je t'abandonne si peu que je viens te proposer de dîner ensemble. Je suis libre jusqu'à dix heures. Veux-tu ?

Il accepta le sourire aux lèvres, la mort dans le cœur. Toutefois, Jacqueline voulut passer chez elle, elle avait un ordre à donner. Dévereux monta. La robe était là : une robe de soie blanche, à volants de dentelle, une robe de mariée. Dévereux en fit la remarque, Jacqueline détourna la tête ; puis, comme une femme qui plaisante pour cacher son trouble :

— Qui se chargerait de fournir la blanche fiancée ? dit-elle.

Elle sortit, et Dévereux se regarda dans la glace : il était livide ; il voulut se mettre à la fenêtre, il sentait venir un évanouissement. Une chaise lui barrait la route, la chaise sur le dossier de laquelle la robe

était posée. Chaise et robe, il prit tout, prêt à tout mettre en morceaux... Une main l'arrêta, c'était Jeanne, et déjà l'on eût pu croire qu'elle en était à regretter cette intervention toute instinctive :

— Au fait, dit-elle, de quoi me mêlai-je là ? J'ai eu tort sans doute...

Et elle promenait sur ces brillants colifichets un regard méprisant.

— Vous avez eu raison, Jeanne. Pourquoi priver cette femme de ce qu'elle a payé si cher ? Laissons-lui ses oripeaux. La malheureuse n'a que cela pour gagner sa vie. Hélas ! qu'il se détrompe malaisément l'homme qui s'est trompé lui-même ! Tout me criait son infamie, et je la voyais sous les traits d'un ange. Je vois clair à présent, je la vois telle qu'elle est...

— Monsieur !... oui, c'est mal, très-mal... et cependant, moi qui la connais, je vous jure qu'elle n'est pas... ce que vous disiez tout à l'heure, qu'elle n'est pas une infâme ! Je sens bien sa faute, j'en rougis, je la battrais, si elle était ma fille, à la tuer peut-être ; eh bien ! l'on me tuerait plutôt que de me faire dire que je la méprise. Je sais des traits d'elle qui sont d'un bon cœur, si douce aux pauvres gens, si généreuse envers sa chienne de sœur, et vous le savez aussi, mon Dieu ! Faut-il qu'elle n'ait pas deviné où vous en vouliez venir, que vous la mettiez à l'épreuve, moi qui en aurais mis ma main au feu ! Mais quoi, lorsqu'une femme en est là... Ah ! ma pauvre Jeanette, qu'ils ne me la rendent pas comme cela, j'en mourrais de honte. Les riches ont leur part de malheur comme les autres, c'est bien sûr, mais ils peuvent

tenir leurs filles en sûreté. Voilà ce que je leur envie.

— Excellente femme ! Je vous en prie, pas un mot de tout cela. Du reste, je ne la quitte plus.

Jeanne le regarda fixement comme pour lire le fond de sa pensée dans ses yeux ; il l'effraya.

— Monsieur, demanda-t-elle, ou mènerez-vous madame en sortant d'ici ?

— Je la mènerai dîner.

— Et ensuite ?

— Vous êtes bien curieuse aujourd'hui, ma fille. Je la mènerai quelque part où elle n'est jamais allée. Vous voici contente, j'espère ?

— Pas trop... Tenez, monsieur, vous me faites peur. Elle n'est pas votre femme, après tout, et vous n'avez pas le droit de verser son sang.

— Jeanne, dit-il, on vous a envoyé à la Gaîté pendant mon absence, vous parlez comme un mélodrame. Rappelez-vous donc que je suis non pas un loup-garou du temps passé, mais un paisible avocat de l'an de grâce 1846. Croyez-vous que j'ignore où mène un assassinat ? Rassurez-vous.

Jacqueline rentra.

Il lui avait proposé de prendre une voiture et d'aller dîner rue Dauphine. C'était là que Dévereux avait dîné lui-même avant d'aller au Ranelagh ; il trouvait bon que le dénouement commençât là où s'était jouée la première scène du drame de sa vie. Jacqueline ne demanda pas mieux.

— Auras-tu des chevaux ? demanda Dévereux qui avait pris le parti de jouer franchement cet horrible

rôle tant qu'il n'aurait pas jeté bas sa défroque de comédien.

— Hum ! fit Jacqueline, je ne sais pas trop. Cependant cela me changerait. Et puis c'est si amusant de rouler ! Ce qui gâte la promenade, c'est la marche, tous les philosophes te le diront.

Elle se battait les flancs, mais elle n'était pas en verve ; il était grand temps que le vin de Champagne vînt lui communiquer ainsi qu'à Dévereux son entrain factice. Il n'était guère plus de sept heures et demie quand on servit le dessert, et Dévereux proposa à Jacqueline de venir passer les deux heures qui leur restaient rue Saint-Dominique-d'Enfer. Il comptait s'y réinstaller dès la semaine prochaine, et il était bon qu'elle en connût le chemin. Jacqueline se prêta à cette fantaisie avec sa bonne grâce accoutumée : au fond du cœur elle n'était pas fâchée que Dévereux demeurât loin d'elle : elle était plus libre ainsi, projet à encourager. Elle ne se refusa pas non plus à faire ce trajet à pied, à condition que la voiture irait les attendre à la porte, car elle n'aurait pas un instant à perdre pour être prête à onze heures. Ils tournèrent à gauche en sortant, suivirent la rue Contrescarpe, la rue Saint-André-des-Arts, puis les rues du Paon et de l'Épéron, jusqu'à l'École de médecine. Plus heureuse que la plupart des vicomtesses du demi-monde, Jacqueline ne savait du quartier latin que ce qu'elle en avait lu dans certains livres, qui commençaient à le mettre à la mode : cette obscurité, ce silence, ce pavé gluant, ces maisons noires avec leurs portes de prison et leurs fenêtres à coulisses, c'était

une nouvelle ville pour elle, laide à voir le jour à ce qu'elle pensait, et en tout cas désagréable à traverser la nuit. Une fois sur la pente inaccessible aux voitures qui longe la Clinique, reliant la place à la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, Jacqueline s'arrêta, en demandant avec une légèreté affectée s'ils étaient bien à Paris. Dévereux l'entraîna sans lui répondre. Ils arrivèrent, et la vue de la voiture, qui naturellement avait été plus vite qu'eux, rendit fort à propos un peu de courage à Jacqueline; elle retrouvait la civilisation. Mais quand la porte fut retombée sur elle avec un bruit proportionné à son énorme pesanteur; quand Jacqueline se vit seule — Dévereux s'était éclipsé — sous cette voûte humide, à peine éclairée par un quinquet à réflecteur, et où le vent pleurait comme dans un cloître abandonné, elle serra son châle, elle eut le frisson. Quelque chose la troublait singulièrement : quatre petits yeux fixés sur elle avec une égale curiosité.

C'étaient deux vieillards hideux comme des spectres et malfaisants comme des portiers. Debout sur le seuil de leur loge qu'ils habitaient depuis 1801, la femme en cornette, le mari coiffé d'un chapeau tromblon, blafards, fantastiques, ils dévisageaient Jacqueline en se poussant le coude d'un air prude. Il savaient à la fin pourquoi leur locataire n'était pas rentré depuis un an. Cependant Dévereux reparut; il avait été tout simplement prendre son bougeoir. Il fit un signe, et Jacqueline s'engagea à sa suite dans l'escalier.

— Écoute, dit-elle en reprenant haleine au premier étage, je ne sais plus où j'en suis. Ce que je vois depuis une demi-heure est improbable; je rêve, ou

c'est la folle liqueur de la veuve Cliquot qui fait des siennes. Ah ! elle n'est pas gaie, ta maison !

— N'est-ce pas ?

Ils avaient recommencé leur ascension, et Jacqueline voyait défiler devant elle les murs peints en détrempe jaune pâle, à plinthes brunes, rayés, craquelés, salis, affreux. De l'autre côté, c'était cette interminable rampe vert pomme, qui paraît être de rigueur rue Saint-Dominique-d'Enfer, et qu'on ne trouve guère que là. Qu'on ajoute à cela des portes chocolat, flanquées à gauche d'une petite potence à battre les habits, à droite d'un cordon de moire à poignée de cuivre estampé, merveilleusement combinée pour vous couper les doigts ; des marches mi-parties bois et carrelage, où le pied tournait sur les gravats ; un déploiement inexprimable de poutres inutiles, mais énormes, de ferrures extraordinaires, mille et mille vétustés grimaçantes, et l'on conviendra qu'à la lueur d'une bougie stéarique tout cela n'avait rien d'attrayant.

On arrivait, et dès l'antichambre le cœur de Jacqueline se serra. Elle n'avait plus peur, elle était tout entière à la compassion d'une existence condamnée à s'écouler dans le plus obscur recoin de cette menaçante bicoque : que fut-ce donc quand elle aperçut entre les battants de l'alcôve entr'ouverte cette couchette de fer garnie d'une pailleasse et d'un matelas de l'épaisseur de la main ! Avec son tapis trop petit et usé jusqu'à la corde, son bureau à cylindre et sa bibliothèque d'acajou, le cabinet de l'obscur et héroïque travailleur compléta cette impression mélancolique.

colique. C'était la misère décente dans ce qu'elle a de plus pénible ; c'était son dernier écu que cet homme lui avait donné. Cette supposition, Jacqueline l'avait faite dès le début de leur liaison, et elle en acquérait alors la preuve. Toute autre considération disparut.

— Ainsi, dit-elle d'une voix émue, c'est ici que tu vivais avant de me connaître, ici que tu vas vivre encore. Ah ! je viendrai souvent. Et c'est là tout ton appartement ?

— Pas tout à fait. Vous avez dû remarquer dans l'antichambre une porte nouvellement percée. Elle mène dans un couloir obscur ; au bout du couloir, à gauche, est une cuisine, tout au plus bonne pour un ménage d'amoureux ; à l'autre bout, une chambre qui n'a jamais servi, qui jamais ne servira. Voulez-vous voir ?

— Oui. Mais pourquoi me dire vous ? Sommes-nous encore brouillés ?

Il se leva. Jacqueline le suivit, et ils furent bientôt dans la pièce dont il venait d'être question. Elle était simple et coquette.

— Ces pelotes, cette toilette, demanda Jacqueline, c'était pour une femme ?

— Peut-être. Rentrons.

Il fit passer Jacqueline, ferma la porte et reprit :

— J'ai à vous parler. Quant à vous, ne vous effrayez pas ; il ne s'agit que de mettre sous vos yeux les pièces à conviction — ceci !

C'était le pistolet avec lequel il avait voulu se brûler la cervelle. Jacqueline recula :

— Encore une fois, continua Dévereux, n'ayez pas

peur. Vous sortirez d'ici sans une égratignure. Rien ne vous empêchera d'être la reine du bal. Voyez, j'ôte la capsule; je tire la bourre, voici la balle, je jette la poudre dans un verre d'eau, en vous demandant pardon de cette mise en scène un peu mélodramatique : je me sentais si ridicule, que j'ai cru devoir prendre le moyen de vous forcer à m'écouter sans rire. Il y avait dix ans que je vivais ici; ici, où vous êtes à peine depuis dix minutes, et d'où vous voudriez déjà sortir; il y avait dix ans que je luttais, j'avais résolu d'en finir, j'allais me tuer, le pistolet était chargé, vous l'avez vu. Tel était mon dégoût de la vie, que j'avais refusé une place honorable et qui m'eût assuré du pain. Une pensée m'arrêta, j'allais mourir et je n'avais pas connu l'amour; je vous vis et vous aimai. Par suite de circonstances trop longues à rappeler, il me restait un moyen de me procurer une modique somme, j'en usai. Ce que je m'étais refusé à faire pour moi, pour vous je m'y décidai. Cet argent fut promptement dépensé; je vous adorais et je ne supportais pas la pensée de vous abandonner. Quel parti prendre? C'était bien simple : accepter la situation qui m'était offerte auprès d'un de mes confrères, vous associer à ma destinée et travailler. Cette modeste existence eût été préférable encore à ces alternatives de splendeur et de misère qui se partagent la vie des femmes entretenues et dont vous étiez lasse, du moins je me le figurais. Autre illusion, plus sotte encore : je me croyais aimé. J'avais déjà orné de mon mieux l'humble asile que vous destinait ma folie, quand un inci-

dent, honteux pour vous autant que pénible pour moi, me réveilla de ma longue erreur. Quelques mois après, je vous retrouvais, pauvre et mourante... Ah ! madame, qu'un homme peut souffrir à voir souffrir celle qu'il aime ! Toute ma douleur, je ne vous l'exprimerais pas en cent ans ; elle eut la grandeur de mon amour ! voilà tout ce que je puis vous dire. Oui, je vous aimais, mais de cet amour qui fait mal ; je vous aimais sans confiance. Au lieu de ce sentiment fortifiant et pur auquel je me laissais aller comme au courant sauveur qui portait au rivage la barque de ma vie, c'était une passion funeste à mon honneur, si je n'y résistais : vous alliez m'entraîner dans votre dégradation. Comment donc avez-vous pu croire que je descendais à cet humiliant compromis ? Je ne vous l'ai proposé, sachez-le, que pour savoir si vous en étiez capable, et en l'acceptant vous avez brisé le dernier lien qui m'attachait à vous. Je voulais vous connaître, je ne vous aime plus, je vous connais ! Levez-vous, descendez, et séparons-nous pour jamais !

Jacqueline fut extrêmement affligée de ce qu'elle entendait, sans en être bien surprise. A partir du moment où ils avaient quitté la table, elle s'était doutée que Dévereux ménageait une rupture : c'était la seule explication à ses manières subitement refroidies, à cette étrange fantaisie d'une promenade nocturne dans un quartier perdu. Sa réponse ne se fit pas attendre.

— Mon ami, dit-elle, vous venez de me parler bien durement, et peut-être auriez-vous pu vous en dispenser. Je n'ignore pas ce que je suis, je ne méconnaissais pas votre supériorité sur moi à tous les points de

vue. Seulement vous avez oublié une chose : c'est que si je vous ai trompé, vous me l'avez rendu. Quand j'ai accepté d'un autre des présents et de l'argent, avais-je votre permission, oui ou non ? Est-ce moi qui, par un coupable abus de mon empire, vous ai amené à ce pacte où vous voyez une atteinte à votre honneur, ou bien est-ce vous qui me l'avez spontanément proposé ? Ce n'est pas un reproche, Dévereux, et vous ne m'en voudrez pas de vous le dire comme une plainte : il y avait peut-être autre chose à faire. Vous vouliez me prendre pour femme devant Dieu, mais le savais-je ? M'avez-vous dit : Sois honnête ? Vous m'avez dit d'abord : Sois complaisante ; et ensuite : — Vends-toi à d'autres, je ne puis plus te payer. Comment donc eussé-je deviné que vous tendiez ce piège cruel à celle que vous aviez accoutumée à ne recevoir de vous que des bienfaits ? On n'insulte pas celles qu'on a jouées, à moins de tomber au-dessous d'elles ; et vous auriez tort de m'accabler de votre mépris pour une faute que vous m'avez fait commettre. Si vous me reprochiez de n'avoir pas été au-devant de vos intentions, j'aurais mille choses à vous répondre : m'appartenait-il, par exemple, de vous proposer une existence si rude pour vous et devant laquelle vous eussiez été si excusable de reculer ? Moi, elle m'eût effrayée, je ne vous le cache pas, et cependant j'en avais presque accepté la pensée, quand à mon tour je me réveillai de mon erreur en ouvrant la lettre que vous aviez laissée pour moi entre les mains de Jeanne. J'ai pleuré...

— Combien de larmes ?

— Une seule, mais elle était sincère. Enfin souffrez que je vous le rappelle, puisque vous l'oubliez : je ne vous devais rien au delà de ce que j'aurais dû à tout autre, car vous m'aviez traitée ainsi que tout autre eût pu le faire, en le supposant bon et bien élevé ; comme une simple courtisane à qui l'on témoigne quelques égards, en la payant, qu'on aime un peu, et qu'on prend pour ce qu'elle est. Nul ne me sauvera, puisque vous ne m'avez point sauvée, mais d'un bout à l'autre — soyez juste, mon ami, — qu'avez-vous fait ? Ce qu'ils ont fait tous : vous m'avez tentée !

La réplique était terrible dans sa tranquillité naïve. Dévereux ne respirait plus.

— Deux mots encore, reprit Jacqueline : l'un pour vous dire que je me reconnais de grands torts envers vous, l'autre que je suis désolée de vous avoir causé tant de chagrins. J'espère néanmoins que par la suite vous vous direz quelquefois : « La pauvre fille avait du bon. » Je veux vous assurer aussi que vous n'entendrez plus parler de moi, à moins que vous ne le désiriez.

— Est-ce tout ?

— Non ; je voudrais serrer cette main qui m'a fait tant de bien !

Dévereux feignit de n'avoir point entendu.

— C'est mal, dit-elle profondément blessée. Si vous saviez combien la pente où j'ai glissé est difficile à remonter, alors vous cesseriez d'être impitoyable. Je vous ennuie, je vous quitte.

Il y avait de la lumière dans l'antichambre, Dévereux pouvait donc se dispenser d'accompagner Jacqueline ; ce n'était plus qu'une impolitesse. Il l'entendit s'éloigner lentement, puis ce fut un bruit sourd comme celui d'un corps mort qui tombe. Il y courut, et la trouva sans connaissance sur le carreau. Il la délaça, la porta sur son lit, lui jeta de l'eau froide au visage, elle rouvrit les yeux :

— Jacqueline ! s'écria-t-il.

Elle sourit, lui passa les bras autour du cou et l'attira vers elle ; mais au moment de lui donner un baiser, la mémoire lui revint de ce qui s'était passé tout à l'heure, et elle détourna la tête. Puis elle se leva, remit son châle et son chapeau.

— Jacqueline, reprit Dévereux, écoute-moi !

— Oh ! non, monsieur, non, dit-elle : vous ne m'avez laissé qu'un moyen de vous prouver que je ne suis pas tout à fait méprisable : c'est de vous montrer que j'ai été sensible à votre mépris. Pensez-en ce que vous voudrez : tout est fini entre nous. Adieu.

Et déjà le bruit de la voiture qui l'emmenait avait cessé.

Ainsi, Dévereux l'aimait encore ! Rien ne romprait le charme. Cette séduisante créature avait le privilège de vous captiver par le naïf tableau de ses faiblesses ! Cet homme, qui tout à l'heure l'écrasait de son mépris, celui-là se fût écrié avec Jeanne : « On me tuerait plutôt que de me faire dire que je la méprise ! » Dévereux pensait aussi que le plus habile avocat n'eût pas mieux défendu Jacqueline qu'elle ne

s'était défendue elle-même en quelques mots. Il l'avait rêvée réhabilitée, il n'avait rien fait pour sa réhabilitation, absolument rien; Jacqueline avait raison.

La rédemption des âmes n'est pas un mot sonore, mais gardez-vous de vous croire à la légère investi du caractère sacré du rédempteur. Sachez que le rachat vaut un prix, résignez-vous au sacrifice et de votre vie et de l'honneur mondain dans tout ce qu'il a de plus sensible. Êtes-vous prêt à périr comme Jésus? Voici la lance et la croix, et l'éponge trempée de fiel, la voilà! Vous pâlissez? O présomptueux, de quoi donc vous mêliez-vous?

Ces graves réflexions, Dévereux les fit trop tard. Pourquoi trop tard? Non, rien encore n'était perdu. Et d'abord, il fallait aller à ce bal.

Jacqueline y était depuis une heure quand Dévereux y arriva. Il la chercha des yeux et il ne la vit pas, car elle venait de s'enfermer avec M^{me} Derville dans ce petit salon où déjà nous avons pénétré, on s'en souvient sans doute. Nous en ferons autant une seconde fois : deux femmes qui causent sous les verrous sont toujours bonnes à entendre.

XV

Un mot auparavant : M^{me} Derville avait aperçu Dévereux au moment même où elle allait rejoindre Jacqueline, qui avait exprimé le désir de lui parler en

particulier. Ne l'ayant point invité, et assez surprise de sa présence, elle ne songea qu'à s'en applaudir, car elle savait que, par la mort de M. Doorman, Dévereux rentrait dans la catégorie des hommes à ménager. La raison qui l'avait déterminé à se présenter lui-même était facile à pressentir : brouillé avec sa maîtresse, il venait dans l'espoir de la retrouver et sans doute de provoquer une de ces explications qui équivalent à un raccommodement, supposition d'autant plus probable, que Jacqueline était arrivée au bras d'un autre. Au fond, peu importait à M^{me} Derville, mais comme Dévereux était le plus riche des deux, ce fut pour lui qu'elle jugea bon de prendre parti, le cas échéant, quitte à réclamer une indemnité proportionnée à l'importance de ses services, et ce n'était pas cela qui l'embarrassait. Quant à Jacqueline, on s'étonnera peut-être de la voir prendre pour confidente une personne qui de tout temps lui avait inspiré une médiocre confiance, bien qu'une pareille anomalie ne soit pas rare de la part d'un esprit faible ou troublé. Faible, Jacqueline l'avait toujours été, malgré toute son intelligence; troublée, elle l'était profondément alors : deux raisons pour une de commettre cette faute, qui n'était malheureusement ni la première de ce genre, ni la plus grave. Enfin il s'agissait moins d'une confidence que d'un simple épanchement, et c'est parfois un besoin irrésistible. Cependant M^{me} Derville lui avait demandé ce qu'elle avait à lui dire.

— Tant de choses, répondit Jacqueline, que je ne sais par où commencer. Me voici rue Saint-Georges,

en robe de bal, prenant des glaces et jouant de l'éventail,... devinez où j'étais il y a trois heures et dans quel état. Rue Saint-Dominique-d'Enfer, au cinquième étage, évanouie, à la suite d'une scène épouvantable avec ce pauvre Dévereux.

— Évanouie... pour rire.

— Évanouie très-sérieusement. Il m'avait traitée!... En somme cela vaut mieux, c'est une chaîne brisée.

A la façon dont s'exprimait Jacqueline, M^{me} Derville comprit qu'elle ignorait la nouvelle fortune de Dévereux.

— Vous ne l'aimez donc pas? demanda-t-elle. Je croyais que ce caprice, comme tant d'autres, était devenu passion...

— Je l'ai cru moi-même un instant. Il était excellent pour moi, joli homme; il m'adorait : de là mon illusion. Mais je ne l'aimais pas; et si je n'avais pas le regret de lui avoir coûté pas mal d'argent,... je ne serais vraiment pas fâchée d'avoir rompu. Écoutez, on a frappé, ce me semble; ce doit être...

— Votre préféré d'aujourd'hui? Il est vrai qu'il a froncé le sourcil en vous voyant disparaître avec moi : non, vous vous trompez. Et tenez, vous avez la tête à l'envers. Pourquoi dire non? Que se passe-t-il? Puisque vous vous applaudissez de cette rupture, ce n'est pas de là que vient votre émotion...

— Je ne dis pas non plus que ce soit la seule cause... Néanmoins, je vous le répète, j'avais beaucoup d'attachement pour Dévereux; je crains qu'il ne m'aime encore... Ces hommes sont étonnants, ils nous voient et prennent feu! Passe encore, mais vou-

loir que nous nous mettions à brûler du même incendie...

— Oh ! ma chère, repartit M^{me} Derville, vous faites votre brave, et je gagerais que vous êtes amoureuse à en sécher, si l'on n'y mettait bon ordre. Et pourtant, celui-là s'y est pris comme les autres, des dentelles, des diamants... Ce n'est pas que je songe à le lui reprocher, ce sont là les témoignages les plus sûrs de l'affection d'un amant, et les femmes ne risquent rien à en faire courir le bruit. Vous n'êtes pas de cet avis ?

— Non, pas tout à fait. Maintenant, je veux bien convenir que celui dont vous parlez m'inspire un sentiment nouveau, particulier ; m'accorderez-vous que ses cadeaux n'y sont pour rien ?

— Jamais !

— Comme vous voudrez ! Et croyez-moi, si bon vous semble, ce que j'éprouve est singulier... Cela va d'un train... effrayant. Hier, je ne voyais en lui qu'un protecteur attitré, quelque chose comme un mal nécessaire ; je n'éprouvais qu'une médiocre répugnance à le tromper, et puis, ce matin, c'était tout autre chose. Tout à l'heure, tandis qu'on me coiffait, nous avons causé vingt minutes, et...

— Vous avez complètement oublié l'infortuné Dèvereux... Ah ! folle que vous êtes, de lâcher ainsi la proie pour l'ombre !

— Je ne vous comprends pas, dit Jacqueline.

— Je me ferai comprendre dans un instant ; j'ai des arguments sans réplique. Parlons d'abord de Maulevrier.

— C'était donc lui ?

— Si vous me permettiez d'être franche, reprit M^{me} Derville d'un ton maternel, je vous dirais que vous me paraissez faire fausse route de toutes les façons. Encore que jeune et jolie, vous n'avez plus quinze ans, et il serait temps de songer à l'avenir. Or, je ne vois pas qu'il y ait un avenir pour vous dans cette liaison. Maulevrier vous adore, je le veux croire ; mais il n'est pas riche, et quand il aura dépensé pour vous une centaine de mille francs, de deux choses l'une : ou il vous quittera, ou il vous logera au sixième étage. Vous en venez ; dites-moi si c'est de votre goût !

Jacqueline baissa la tête.

— Je sais bien, reprit méchamment M^{me} Derville, que je parle en vieille femme et que vous pensez autrement. Je crois même que vous nourrissez certaines illusions, que vous vous imaginez toucher au moment où Jacqueline Voisin changera de nom...

— Quelle folie ! interrompit Jacqueline d'une voix suffoquée.

— Je ne dis pas non, ma chère, et je vous aime trop pour ne pas vous en montrer le danger. Écoutez, Jacqueline, nous n'avons pas à poser l'une en face de l'autre ; je ne jouerai donc pas la vertu, je ne vous dirai pas que je meurs de honte à la pensée de n'être pas autre chose, sur mes vieux jours, qu'une femme... les plus polis disent équivoque ; et pourtant je donnerais la moitié de ma fortune pour une situation régulière, pour un nom. Trois fois, dans ma vie, j'ai formé le rêve dont vous vous bercez aujourd'hui, trois fois

je me suis crue sur le point d'avoir un mari, et trois fois on m'a répondu : Jamais ! — Prenez-y garde !

— Oh ! ne craignez rien, s'écria Jacqueline ; je mourrais plutôt que de lui demander un pareil sacrifice. Je crois même que, s'il me l'offrait, je n'aurais pas la force de dire oui.

— Maintenant, continua M^{me} Derville, revenons-en à Dévereux. Excepté peut-être votre mari, vous ferez de lui tout ce que vous voudrez, et la fortune...

Là, M^{me} Derville s'interrompit et prêta l'oreille. On se rappelle que la première entrevue de Jacqueline et de M. de Maulevrier avait eu lieu à cette place même, et que M^{me} Derville, voyant Jacqueline sur le point de s'évanouir, l'avait emmenée dans son cabinet de toilette, à côté. C'était là qu'on avait marché. Presqu'en même temps la porte s'ouvrit : c'était M. de Maulevrier.

— Vous nous écoutiez, comte ? demanda-t-elle.

— Là, derrière la porte ? Non, certainement, et je m'étonne d'une pareille question : si vous m'eussiez ouvert tout à l'heure, quand j'ai frappé, je n'aurais pas eu la peine de chercher un autre chemin. Permettez-moi de vous confier à présent que je désire être seul avec madame.

Il désignait Jacqueline du regard, et M^{me} Derville se retira. Avec sa politesse insolente, son air cassant, son œil bleu d'acier, le comte de Maulevrier inspirait à bien des gens une sorte de terreur superstitieuse, et M^{me} Derville elle-même était du nombre. Il faut en convenir aussi, la personne de M. de Maulevrier respirait, ce soir-là, une exaltation d'autant plus étrange qu'elle était plus froide : c'était à se demander s'il n'était pas

sur la pente de la folie. Et qui saisisrait, on l'a dit depuis longtemps, l'imperceptible ligne de démarcation qu'il y a entre un acte de folie et une grande action ? En y songeant pourtant, on serait d'avis que la plus saine logique avait présidé à la conduite de cet homme singulier. Vivement prévenu en faveur de Jacqueline, au moment où il l'avait aperçue au bras de Dévereux il s'était retiré devant un ami dont les droits lui paraissaient incontestables, puisqu'il avait parlé le premier. Ce qu'un tel sacrifice lui avait coûté, on se l'imaginera en sachant qu'il n'avait point coupé court à un amour naissant. Loin de là, M. de Maulevrier n'en avait aimé que plus ardemment, aimant sans espoir ; mais il préférait son cœur déçu à son cœur inutile : sa plus grande crainte, il l'avait dit un soir, était de vieillir seul après l'amère déception qui avait empoisonné sa jeunesse. Mélancolique compagnie, un amour malheureux ; néanmoins, c'en est une ; et puis on n'a pas le choix. Gravement malade à la suite de sa chute, le comte, par une inspiration digne de sa chevaleresque générosité, avait voulu que sa mort servît les intérêts de son rival, et, dès lors, il n'est pas défendu d'avouer que la nouvelle d'une rupture dont il espérait profiter n'avait pas peu contribué à sa prompte guérison. Toutefois il n'avait pas voulu se hâter de supplanter Dévereux, et il lui avait annoncé qu'il se raccommoderait avec Jacqueline, il le lui avait même conseillé formellement. Ayant reçu, plusieurs mois après, et de la bouche même de Dévereux, l'assurance que celui-ci n'avait ni ne souhaitait plus avoir de rapports avec Jacqueline, le loyal gentilhomme avait cru

pouvoir se mettre en avant, sans rien précipiter, et de là le délai qu'il s'était imposé. Pour se conduire comme il allait le faire, il fallait une disposition d'esprit toute particulière : mais ce projet n'était pas nouveau chez lui et, devant la certitude d'assurer son bonheur en même temps qu'il romprait avec le monde où il était né et dont il avait eu tant à se plaindre, toute hésitation cessait, jusqu'à certaines délicatesses, tout se taisait. Rien n'eût été capable de détourner, de la route périlleuse où il s'engageait, cet homme très-respectable qui était du bois dont se font les hommes dangereux, car il n'avait jamais eu de loi que sa volonté. Trois cents ans plus tôt et autrement élevé, M. de Maulevrier eût peut-être été un de ces farouches barons dont la tradition a gardé le souvenir, et à coup sûr il eût fait un vassal fort indiscipliné.

En le voyant entrer à l'improviste, Jacqueline avait changé de couleur. Comme M^{me} Derville, elle avait craint un instant que le comte n'eût écouté et, parmi les choses qu'elle avait dites, elle s'en rappelait quelques-unes qui n'étaient pas précisément agréables pour lui. A penser qu'il avait appris quel rôle, le matin encore, elle lui réservait, elle fût morte de honte. C'était un sentiment tout nouveau, qui ressemblait fort à cette pudeur de l'âme que Jacqueline avait ignorée jusque-là. Sûre qu'on ne l'avait point entendue, elle se laissa aller tout entière au plaisir que lui causait la perspective d'un entretien décisif.

Assise sur le coin d'une causeuse, elle avait ramené son écharpe sur ses belles épaules et regardait d'un air distrait l'éventail de marabout que sa petite main

pliait et dépliait avec grâce. Elle était un peu pâle, et cette fois encore sa charnelle beauté empruntait à une lumière incertaine un charme suave et chaste... Oui, il y avait là un cœur, il y avait une âme prête à s'élever : au-dessus de cette tête charmante, on entendait un bruit d'ailes...

— Dévereux est ici, dit brusquement le comte, et il m'a tout l'air de vous chercher. Combien y a-t-il de temps que vous l'avez vu ?

— Trois heures à peine, répondit Jacqueline ; nous avons dîné ensemble, ensuite il m'a menée chez lui. Pourtant, je puis vous jurer et qu'il m'avait rendu ma liberté depuis longtemps et que je ne le verrai plus.

Cette franche réponse déconcerta M. de Maulevrier, tout en l'irritant, et il y avait de quoi.

— Comment osez-vous me parler ainsi ? s'écria-t-il.

— Je ne sais, repartit Jacqueline. J'ai parlé, et j'ai parlé avec sincérité ; voilà tout ce que je puis vous dire. Si je vous ai chagriné, je le regrette ; et pourtant cela vaut encore mieux, je crois, que d'avoir menti.

— Vous avez raison, causons. Mais je prends mal mon temps, peut-être. Si vous préférez danser...

— Ou vous savez bien que cela n'est pas, ou vous avez de moi une triste opinion... Je vous écoute, monsieur.

Le comte s'assit à côté d'elle, et lui prenant la main :

— Avant tout, dit-il, laissez-moi vous remercier de la réponse que vous avez faite à ma question.

— Vous m'aviez suivie ?

— Suivie ? Cela n'est pas dans mes habitudes,

pas plus que d'écouter aux portes. Oui, je vous remercie, car vous m'avez prouvé que je puis avoir confiance en vous, grand bonheur pour moi. Mais ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons ici, si je ne me trompe...

— Certainement non, vous ne vous trompez pas; c'était un mardi, vers cinq heures du soir...

— Et vous rappelez-vous ce que je vous disais, quand l'arrivée de M^{me} Derville vint m'interrompre?.. Oui; alors répétez-le.

— Je n'oserai jamais.

— C'est que vous l'avez oublié.

— Oublié! vous me disiez : « Les femmes qu'il faut mépriser, ce ne sont pas celles qui tombent faute d'un appui, ce sont celles qui se vendent par vénalité pure; celles qui d'un mot pouvaient s'assurer la possession de ce bien suprême, l'honneur facile, la vertu sans sacrifices, et qui ne l'ont pas voulu, celles qui trahissent... — il y a là quelque chose dont je ne me souviens plus — et puis vous repreniez : « Vous à qui je parle, trahiriez-vous un honnête homme?... » C'est alors que M^{me} Derville est entrée.

— Vous avez bonne mémoire. Et ces paroles, vous les êtes-vous répétées quelquefois?

— Souvent, elles m'avaient frappée!...

— Eh! bien, reprit le comte, je les ai longtemps méditées de mon côté, et je suis prêt à les soutenir. A l'instant même où je vous vis pour la première fois vous me séduisîtes, Jacqueline; ma première pensée fut que vous aviez succombé par faiblesse, et que si la vertu, presque impossible à une fille pauvre, vous

devenait aussi facile qu'elle l'est aux riches, vous ne feriez pas le mal par méchanceté naturelle, comme certaines demoiselles du beau monde. Que j'aie mes raisons pour vous parler ainsi, vous le devinez et vous les saurez plus tard. Un mot encore avant celui qui nous unira pour jamais. Je n'ignore pas ce qu'en pensera le monde, et si je vous le rappelle, c'est uniquement pour avoir l'occasion de vous dire que j'ai mesuré son blâme et que je le méprise. Ce n'est pas de l'opinion que je relève, c'est de ma seule conscience; et vous n'avez pas plus à craindre un regret de ma part qu'une insulte de la part d'un autre. Comme je vous aime de tout mon cœur, je vous défendrai de tout mon sang. Vous, vous m'aimerez comme vous n'avez aimé personne, et ce sera justice; car j'aurai fait pour vous ce que nul n'aurait fait : je vous donne l'honneur, rendez-moi l'amour, soyez ma femme!

En même temps, M. de Maulevrier ôta son anneau et le passa au doigt de Jacqueline, qui le regarda sans répondre.

— A quoi pensez-vous donc? demanda le comte.

— Penser! dit-elle; penser n'a jamais été mon fort... Je suis une pauvre tête... Eh bien, tant mieux! tout viendra du cœur... sentez comme il bat!... va-t-il se rompre? J'étouffe... Eh! n'ayez donc pas peur, ce n'est rien, je me sens vivante comme un oiseau dans l'air, je m'envolerais... pas loin, car me voici prise par la patte... Je déraisonne... Ah! je n'ai qu'un mot à dire : je vous aime! Et puis laissez-moi pleurer bien longtemps dans vos bras!

Une porte s'ouvrit encore, et cette fois c'était celle

du salon. C'était M^{me} Derville qui avait engagé une de ses invitées à rompre ce tête-à-tête, sous prétexte de chercher une glace ou de rajuster sa coiffure. En les voyant embrassés, la jeune folle poussa un cri de surprise plus ou moins sincère. En un instant la porte fut encombrée. Alors M. de Maulevrier prit Jacqueline par la main, et s'avancant jusque sur le seuil du grand salon :

— Messieurs, dit-il, je vous présente la comtesse de Maulevrier.

Puis, il promena lentement autour de lui ce regard clair et dur dont peu de regards soutenaient l'éclat, cherchant un sourire sur ces deux cents têtes tournées vers lui à la lumière de mille bougies ; personne ne riait : les hommes, parce que c'étaient tous ou des hommes comme il faut qui ne voulaient pas insulter un des leurs ou des freluquets qui n'eussent osé ; les femmes, parce qu'elles n'en avaient nulle envie. Cependant M. de Maulevrier aperçut dans un coin une face d'Anglais qui lui déplut. Ce n'était pas que ce maigre personnage se permit la moindre marque d'improbation, mais l'étonnement profond, immense, peint sur sa longue face enluminée pouvait passer, à la rigueur, pour la plus sanglante des impertinences. On ne soufflette pas son prochain parce qu'il a l'air étonné, et M. de Maulevrier se contenta d'emmener Jacqueline. Elle ne devait pas rester une minute de plus en pareil lieu. Ajouterons-nous que l'homme étonné était sir John Leslie lui-même qui, guéri des suites de sa blessure, avait passé les mers tout exprès pour revoir Jacqueline ? Nous devons dire

en tout cas qu'il avait tenu consciencieusement les promesses de sa lettre d'adieu. Mais, trop malade pour surveiller les envois qu'il adressait à Jacqueline, il s'était reposé de ce soin sur son valet de chambre, qui avait trouvé bon de s'approprier l'argent. En apprenant ce vol par hasard, le baronnet avait pris le paquebot pour se justifier en personne, et il entra au moment même où M. de Maulevrier présentait Jacqueline comme sa femme aux personnes qui l'entouraient. Foudroyé par cette nouvelle, sir John avala trois coupes de vin de Champagne coup sur coup, puis il vint se mettre au beau milieu du salon, précisément au-dessous du lustre, et là, les mains fourrées dans les poches de son habit, le corps penché en avant, il médita. Ni l'orchestre qui attaquait une valse de Strauss, ni les prières des danseuses, rien ne put lui faire quitter la place. Voyant cela, un mauvais plaisant donna le signal et l'on commença autour de sir John une de ces rondes enragées dont on a le secret dans le demi-monde. Sir John méditait toujours.

— Au diable l'Angleterre ! cria l'un.

Sir John ne bougea pas.

Un autre cria :

— A bas Wellington !

Sir John ne bougea pas.

— Alors, il est mort, dit quelqu'un.

— Attendez, reprit-on. Sir John, voulez-vous du punch ?

A ce mot, sir John leva la tête.

— Il remue, victoire !

En attendant, la ronde tournoyait toujours, et chaque

fois que sir John essayait de sortir du cercle fatal, on l'en empêchait en répétant en chœur : — Parlez ! La liberté était à ce prix, et il fit signe qu'il y consentait.

Sir John attendit que le silence se fût rétabli, puis d'un ton convaincu :

— Mesdames et messieurs, je méditais, comme vous avez pu vous en apercevoir, et, puisque vous paraissez le désirer, vous allez connaître le résultat de mes méditations. Mesdames et messieurs, M. le comte de Maulevrier, en épousant en justes noces M^{lle} Jacqueline, tient une conduite très-judicieuse. En effet, jamais une femme n'est le lendemain ce qu'elle était la veille ; et voilà pourquoi M^{lle} Jacqueline ne saurait manquer de faire honneur à son mari.

Un formidable applaudissement accueillit cette sortie, qui procédait au moins autant du dépit du baronnet que de sa verve humoristique. Un homme sensé fit cette remarque à son voisin qu'il y avait peut-être un coup d'épée pour Leslie dans cette satirique parole, si elle revenait aux oreilles de M. de Maulevrier. C'était aussi l'avis de M^{me} Derville, qui passait à côté des deux causeurs et s'était mêlée à leur entretien. Sir John l'avait entendue.

— Et convenez, dit-il, que vous seriez enchantée de me savoir à six pieds sous terre ; n'est-ce pas, chère amie ? Il ne faudrait pas moins pour vous consoler de voir cette petite sotte mettre la main sur un mari, le rêve de toute sa vie, messieurs ! Cette pauvre Derville !

Puis il s'éloigna en lui jetant un coup d'œil méprisant. Au reste, il n'était pas douteux que M^{me} Derville ne fût vivement irritée contre Jacqueline, car l'évène-

ment avait hautement démenti les prédictions désagréables qu'elle avait eu tant de plaisir à lui faire. Une chose l'étonnait, la disparition de Dévereux. Elle le retrouva dans le petit salon où s'était passée la scène qu'on vient de lire. Comme tout le monde, il avait entendu les paroles de M. de Maulevrier, son abattement paraissait extrême ; un coup d'œil de Jacqueline lui avait appris qu'il n'avait plus rien à espérer, qu'elle en aimait un autre.

— Si vous permettez cette question à une femme qui n'a pas l'honneur de vous connaître beaucoup, lui dit M^{me} Derville, pourquoi vous désoler, monsieur ? Oubliez-vous que vous êtes riche et que Maulevrier ne l'est pas. Mettez-vous en campagne, promettez, donnez, prenez-la-lui : c'est de bonne guerre.

Ce conseil n'était pas du goût de Dévereux, il le donna à entendre et se retira. Ensuite il regagna la rue Saint-Dominique-d'Enfer et s'y enferma trois semaines.

Lorsqu'on est aux prises avec les difficultés matérielles de la vie, on n'imagine rien au delà dans l'échelle des maux. Puis, quand on se voit malheureux, tout en ayant sous la main certaines choses dont la possession vous paraissait le bonheur du temps qu'on en était privé, on les prend en dégoût jusqu'à en méconnaître la valeur réelle. Chercher dans ce qui lui reste le dédommagement de ce qu'il a perdu est la dernière chose dont celui qui souffre s'avise ; cette pensée n'entrera jamais d'elle-même dans une cervelle humaine : qu'un homme est lâche de se plaindre pour peu qu'il ne soit pas réduit à la

dernière extrémité, et que son enfer serait le paradis d'un autre. C'est ainsi que Dévereux s'abîmait dans de stériles regrets, oubliant que la Providence lui avait donné ce qui remplit si bien l'existence : l'honneur, le talent et la richesse. Sans songer encore à tout le bien qu'il était libre de se faire à lui-même en faisant du bien aux autres, il se considérait comme perdu, il regrettait sa pauvreté, son ignorance de ces passions qu'il avait voulu connaître, et qui, si habiles à nous séduire, se surpassent encore à nous désabuser d'elles-mêmes. Toutefois, Dévereux n'en était pas là, il aimait encore Jacqueline, et l'aimait tant, qu'il avait pris sincèrement — il le croyait — la résolution de ne rien tenter pour la détourner d'une route au bout de laquelle un avenir inespéré l'attendait. Qu'elle fût heureuse ; il ne demandait d'autre bonheur pour lui que la pensée d'avoir contribué à celui de Jacqueline par les services qu'il lui avait rendus, et dont on sait le résultat. C'était grâce à lui qu'elle avait traversé les deux dernières crises de son existence aventureuse, et non les moins redoutables ; ce serait là sa consolation.

Cependant, il y avait au fond de son cœur une mortelle amertume : il avait pressenti sous des dehors si défavorables une âme honnête et droite ; cette intuition s'était trouvée juste, contre toute attente ; un autre allait posséder le trésor qu'il avait découvert : pourquoi cette spoliation criante ? Il oubliait une chose : c'est que, dans la plus vive ardeur de sa passion, la pensée ne lui était pas même venue de l'héroïque folie à laquelle M. de Maulevrier devrait peut-

être le bonheur. Ce n'était là certainement ni un crime, ni une faute ; mais s'il y eût mieux réfléchi, Dévereux eût compris que l'amour de Jacqueline n'était que la juste récompense d'un immense sacrifice. Il n'avait pas l'esprit assez calme pour s'élever à ces spéculations philosophiques, et le regret, une fois admis, prit bientôt chez lui la forme du désir. Quand une querelle, si grave qu'elle soit, n'est pas une rupture, elle cimente le cœur des amants, et, depuis sa réconciliation avec Jacqueline, Dévereux, sans le savoir, s'était attaché à elle par des liens cent fois plus forts. Sûr qu'elle en aimait un autre, il ne renonçait point à elle, comme il l'avait cru d'abord ; cette sublime abnégation n'avait été qu'un mensonge. Parfois, à la pensée d'une séparation éternelle, il demeurerait stupide d'étonnement comme devant un monstrueux prodige ; parfois il se consumait des heures entières à rêver du passé, dont sa tête exaltée forçait la peinture ; c'étaient des élans forcenés vers un impossible avenir fait à l'ardente image des jours qui n'étaient plus. Sous l'empire de passions aussi violentes, cette âme généreuse avait formé déjà un dessein peu digne d'elle. Sachant bien qu'il ne pouvait devoir Jacqueline qu'aux plus mauvais instincts de la nature humaine, c'était à ces instincts mêmes que Dévereux prétendait s'adresser. Ce rôle, qui lui avait si peu réussi pourtant, il le jouerait encore ; il la tenterait : les insinuations de M^{me} Derville portaient leur fruit. A ce compte, et en supposant que Jacqueline succombât, serait-ce bien sa Jacqueline qu'il posséderait ? Reconnaîtrait-il dans cette femme, accessible aux séductions les plus

viles, cette créature supérieure qu'il avait entrevue sous de déplorables faiblesses? Quelle joie se promettre d'un triomphe si contraire à celui qu'il avait espéré? Enfin que penserait-il de lui? De toutes ces questions, la dernière même, avec la réponse effrayante qu'il y avait au bout, ne devait pas arrêter Dévereux; il s'en fiait au plaisir du soin de le dédommager, et devant la palpitante réalité qu'il allait saisir, il ne devait guère regretter sa blanche chimère envolée.

Réussirait-il? Il n'en doutait pas, et c'est en général une garantie de succès. Décidé à ne reculer devant rien, il lui paraissait improbable de trouver inflexible une femme en qui le mal était sans doute une habitude plus forte qu'elle ne le croyait elle-même. Peut-être aussi n'était-ce qu'une comédie qu'elle avait imaginée pour s'assurer, faute de mieux, les médiocres douceurs de la vie de province; et que pèseraient les douze mille francs de rente du gentillâtre en balance avec la fortune quasi princière dont disposait Dévereux? Un hôtel rue Taitbout, une villa sur les côteaux de Luciennes, valent bien sans doute une gentilhommière en toute saison, et l'on ne devient pas en vingt-quatre heures d'une aventurière un modèle de vertu.

Cependant il s'agissait de retrouver Jacqueline, et ce ne fut pas aussi facile que Dévereux l'avait cru.

XVI

Un mariage, alors même qu'il n'y a pas de contrat à discuter, comporte d'inévitables délais; la méticuleuse prévoyance de deux familles qui pressentent qu'elles vont devenir ennemies en s'alliant n'est pas le seul obstacle qui s'élève entre les amants; la loi, fort sage en cela, les laisse languir six semaines au moins avant de les unir, et l'on en citerait dont la seule pensée des formalités à remplir a fait des célibataires inexpugnables. Risquer sa vie pour arriver jusqu'à sa belle, c'est charmant; se lever à sept heures du matin pour affronter l'aspect d'un chef de bureau, on recule.

Jacqueline, faut-il le dire? n'avait que des notions assez vagues sur les us et coutumes de l'administration en cette matière, mais elle n'ignorait pas qu'on ne se marie point du jour au lendemain, et, à tout prendre, elle l'aimait mieux ainsi. Elle avait donc été la première à manifester le désir de changer de logement, et d'aller attendre l'époque fixée dans tel endroit que M. de Maulevrier désignerait. Ce n'était pas une démonstration théâtrale; elle voyait tout bonnement là le moyen simple et sûr de se soustraire à certaines visites, non moins pénibles à M. de Maulevrier qu'à elle-même. Elle ne supposait pas que Dévereux tentât de la revoir; mais elle avait reconnu sir Jonh Leslie et

redoutait ses incartades. M. de Maulevrier l'avait donc installée rue Marbeuf, dans un appartement au rez-de-chaussée, puis il s'était établi lui-même dans le faubourg Saint-Honoré.

Le jour de leur arrivée, tandis que Jeanne ouvrait les fenêtres et inspectait les armoires, ils avaient été dîner dans le voisinage. Rentrés à neuf heures, le comte s'était retiré vers minuit en annonçant à Jacqueline que ses affaires l'occuperaient toute la matinée du lendemain : il la laissait libre d'employer son temps comme elle l'entendrait. Une fois seule, elle se mit à songer à la ravissante soirée qu'elle avait passée. Elle l'avait dit, cet amour allait grand train : c'est qu'en réalité il datait du jour où elle avait vu M. de Maulevrier pour la première fois, où, pour la première fois, on lui avait parlé le seul langage qu'elle pût entendre, ouvert la perspective de la vie pour laquelle elle était faite. Plus heureuse que tant d'autres, Jacqueline allait rentrer dans ses conditions normales d'existence, prendre possession de son atmosphère naturelle, et s'y développer dans la grâce voilée d'une âme moyenne, nullement portée à l'héroïsme, mais non point incapable peut-être d'y toucher exceptionnellement. Commencée par la généreuse initiative d'un autre, sa réhabilitation allait se poursuivre par l'expansion spontanée de ses qualités natives, tandis que sa situation nouvelle atténuerait nécessairement les conséquences de ses défauts. Désormais sa mollesse au travail, son goût du bien-être sans faste, sa faiblesse devant la pauvreté n'importaient plus ; tout cela n'est dangereux que pour l'indigence, et l'on devrait y songer avant de la con-

damner impitoyablement dans ses égarements, si excusables en général. Encore une fois, c'est saper l'édifice social qui tremble, à ce qu'il paraît, sur ses bases, chaque fois qu'on plaide la cause de la justice. Ne vaudrait-il pas mieux chercher à s'y caser confortablement? Tout ébranlé qu'il soit, on assure qu'il abrite encore fort bien quiconque consent à baisser un peu la tête en entrant.

Que si l'on juge petit le mérite d'être vertueuse dans toutes les conditions de la vertu facile, nous répondrons que ce mérite, encore que petit, n'est pas si commun, et Jacqueline était bien loin de se l'exagérer.

Quand elle recherchait la part qui lui revenait personnellement dans ce dénouement imprévu, elle la trouvait minime, et le confessait en toute humilité vis-à-vis d'elle-même. Sans être pire, et uniquement parce qu'elle eût été laide, elle eût risqué de finir d'une tout autre manière; elle ne l'oubliait pas. Bien loin de vouloir rompre avec sa famille, elle regrettait vivement de ne pouvoir faire profiter sa sœur de sa fortune : on ne savait ce qu'Élisa était devenue. Ce n'était ni que Jacqueline se flattât de la ramener dans la bonne voie, ni qu'elle prétendît l'imposer à son mari, mais elle eût aimé à lui faire un cadeau et à veiller de loin sur elle. C'est dans ce sens qu'elle s'en était expliquée avec M. de Maulevrier, et il lui avait donné sa complète adhésion, car il avait accepté d'avance toutes les conséquences de cette alliance exorbitante.

Il était six heures à peine quand Jacqueline s'éveilla

pour la première fois dans sa nouvelle demeure : les merles chantaient dans le jardin, un rayon d'or glissait entre les persiennes et Jacqueline éprouvait un bien-être inexprimable. Au lieu de se dorloter comme autrefois jusqu'à midi, elle se trouva prête à huit heures, habillée, coiffée. Jeanne n'en croyait pas ses yeux. Jacqueline aurait pu lui dire qu'en bonne maîtresse de maison elle prenait l'habitude de se lever matin; elle se contenta de le faire. Cependant elle avait ouvert la lettre que Jeanne lui avait apportée. Elle venait du pays, et apprenait à Jacqueline que sa sœur y était retournée fort malade : on ne lui donnait pas six mois à vivre. Une parente l'avait recueillie provisoirement, et offrait de se charger d'elle moyennant une modique rétribution. Ensuite c'était une demande d'argent formulée pour son propre compte, et dans les termes les plus aigres, par l'estimable personne à qui Jacqueline devait le jour. Sa mère, qui n'aurait pu s'opposer à son mariage, n'y songeait pas non plus; mais elle en était jalouse évidemment, tout en se disposant à en profiter. Les seuls parents qui s'applaudissent du bonheur de leurs enfants sont ceux dont ce bonheur est l'œuvre; du moment qu'un homme ou une femme voit prospérer l'enfant qu'il a lâchement abandonné, il en est au désespoir; et rien de pénible comme ces tiraillements absurdes.

— Et cependant, dit Jeanne, à qui sa maîtresse avait confié ses peines suivant une vieille habitude, vous allez, j'en suis sûre, faire tout ce que demandent ces gens-là?

— Certainement; si je les laissais manquer de quelque chose, je ne jouirais plus de rien.

Et immédiatement elle se mit en devoir de répondre. A dix heures elle déjeuna, puis elle s'assit près de la fenêtre avec sa broderie, qu'elle quittait à chaque instant pour mieux laisser courir sa tête. La peinture que M. de Maulevrier lui avait faite du château de Fresnes n'était pas bien séduisante, mais elle soupçonnait là-dessous une coquetterie de propriétaire, et elle se représentait sous les plus riantes couleurs le site et la maison. Cette faculté surprenante qu'ont les femmes de se familiariser avec toute position nouvelle avait déjà permis à Jacqueline de mettre ses idées en ordre, ses plans d'avenir étaient arrêtés, elle s'était tracé sa ligne de conduite : vivre renfermée, et uniquement pour son mari, jusqu'au jour où elle serait mère; quelque chose lui disait que le ciel lui réservait cette suprême faveur. A l'espoir d'une autre Juliette, qui aurait un nom, celle-là, qu'elle élèverait, qu'elle nourrirait elle-même, Jacqueline oubliait tout le reste. Dans ses plus mauvais jours, sans l'avouer à personne, et, pour ainsi dire, en se le cachant à elle-même, la pauvre fille avait fait cette sublime imprudence de souhaiter un enfant. Les embarras, les désespoirs de la maternité pour une femme sans fortune et sans état social ne l'effrayaient pas plus que ses douleurs matérielles : la passion ne raisonne pas, et c'en était une, la seule que Jacqueline eût connue jusque-là. Elle s'était réveillée, sinon plus forte, du moins plus douce, alors que rien ne la contrariait; et quand de la frêle créature

qu'elle croyait déjà tenir dans ses bras sa pensée se reportait vers l'homme qui la lui aurait donnée, c'était un sentiment délicieux, enivrant et pur ; c'était l'épouse qui perçait sous l'amante.

Alors Jacqueline , violemment distraite de ses songes pleins de chérubins blonds et rosés, était toute à celui qu'elle considérait déjà comme son mari. Elle craignait de ne pouvoir jamais lui rendre l'équivalent de ce qu'elle avait reçu. Lui plaire était un besoin pour elle : c'est le seul mot qui peigne le désir qu'elle en avait. Un blâme de sa part l'eût désolée, et elle était si heureuse de son approbation ! Quand l'heure approchait où il devait venir, le cœur de Jacqueline battait comme celui d'une jeune fille, et quand il partait, elle courait dans la salle à manger pour le voir traverser la cour. Un matin , s'étant retourné, il l'avait aperçue qui soulevait le coin du rideau ; et depuis lors il se retournait toujours. Faut-il écrire qu'il avait aussi sa grande part de bonheur ? C'était pour lui un plaisir sans égal que ces longues causeries avec cette jolie femme, sans prétentions, quoique pleine d'esprit, raisonnable, docile et que le vice même n'avait pas corrompue. Pas plus qu'elle il ne paraissait devoir se lasser de cette vie innocente et facile.

— Voulez-vous aller au spectacle ? lui disait-il un soir.

— Je n'y tiens pas, répondit-elle, on est si bien chez soi... surtout quand on n'en a pas toujours eu un, de chez soi ! Ah ! Dieu, que je suis heureuse ! Et cela durera toujours ainsi, plus de soucis, plus de misère :

c'est à n'y pas croire ! Non, ne me quittez pas encore, il n'est pas l'heure. Et puis, j'ai quelque chose à vous demander. Donnez-moi des maîtres, que je puisse au moins commencer l'éducation de nos enfants. Nous en aurons, vous verrez ! Si vous le voulez bien, la petite s'appellera Juliette, comme sa sœur.

— Et si je ne voulais pas ?

— Alors je ne voudrais plus, voilà tout !

— Donc, pas de volonté ?

— Si, la vôtre !

Elle lui prit la main et continua :

— Je sens si bien tout ce que je vous dois ! Épouser une femme telle que moi, vous ! Ce serait absurde, si ce n'était sublime ! Aussi, je me suis juré d'être digne de vous, je prie Dieu tous les soirs de m'inspirer, et jamais je n'ai si bien senti sa bonté. Quel dommage, que tout le monde ne puisse pas être heureux ! il y aurait moins de coupables et il n'y aurait plus d'impies.

M. de Maulevrier, ne sachant que répondre à tant de douceur et de simplicité, prit un rouleau de papier qu'il avait apporté d'un air de mystère : c'était le plan du château de Fresnes. Ils s'arrêtèrent un instant dans la cour pour jeter un coup d'œil sur cette antique demeure, qui datait de l'époque où la crainte continuelle des coups de main ne permettait pas, comme on le fit plus tard, d'éloigner de la vue du maître les bâtiments de service ; tout devait être compris dans l'enceinte fortifiée, sous peine de pillage et de meurtre. Ainsi la cuisine était sous le salon, qui avait les écuries en face.

— Vous le voyez, remarqua M. de Maulevrier, c'est primitif. Montons l'escalier, traversons mon cabinet, suivons cette galerie et nous arriverons à votre chambre.

C'était plutôt une salle, mais M. de Maulevrier en fit une description si pittoresque que Jacqueline se familiarisa promptement avec les dimensions inusitées de ce logis aristocratique. On lui disait qu'un tapis de Turquie recouvrait le carreau : c'était un présent du sultan à l'arrière-grand-père du comte que le roi très-chrétien avait chargé d'une mission à Constantinople peu de temps avant la Révolution française. Les murs étaient tendus de tapisseries magnifiques reproduisant les principaux épisodes des amours d'Énée et de Didon ; le mobilier ne remontait pas au delà de Louis XIV, et l'on assurait que le plafond était d'un élève de Lebrun. Les fenêtres donnaient sur la campagne, les plaines de la Touraine se déroulaient au loin avec leurs tons si fins, si calmes, avec leurs coteaux vert pâle, leurs peupliers un peu grêles, comme les arbres sous lesquels les maîtres de l'école italienne ont abrité leurs madones, avec leur fleuve capricieux, qui s'avise de tout, quelquefois même d'avoir de l'eau. Il y avait un rosier en espalier et des fauvettes à foison.

Ils en étaient là, quand Jeanne entra pour annoncer qu'on venait d'apporter un grand coffre qui lui paraissait bien beau et bien pesant.

— Pourquoi n'avoir pas dit à mon domestique de le déposer ici ? demanda le comte avec sa brusquerie accoutumée. Je vous éviterai cette peine, si vous voulez.

Ce n'est plus l'usage aujourd'hui de réunir les présents que, de temps immémorial, un futur offre à sa fiancée sous la dénomination collective de corbeille. On les envoie séparément, on s'est aperçu qu'il était inutile d'encombrer le ménage d'un objet dont le seul mérite était d'être un souvenir moins périssable que le cachemire et la dentelle. M. de Maulevrier, qui ne se piquait point de suivre la mode, avait acheté chez un marchand de curiosités une boîte en bois d'érable, incrusté de nacre, et il y avait enfermé tout un bazar de jolies choses. Jacqueline les en eut bientôt tirées.

Au reste, cette brave femme de Jeanne était la seule dans la maison qui pensât encore à Dévereux. Qu'était devenu celui qui ne manquait pas une occasion de lui glisser un écu dans la main, qui lui parlait si poliment, qui prenait un intérêt si vif aux santés de Mathurin et de Jeannette? C'est ce que Jeanne brûlait de savoir; et en même temps elle avait trop de tact pour prononcer ce nom sans qu'on l'en priât. Quant à M. de Maulevrier, s'il adoucissait un peu la voix en s'adressant à Jeanne, car Jacqueline l'en avait bien prié, il ne pouvait renoncer du jour au lendemain à ce ton de supériorité dédaigneuse envers ses inférieurs, qui n'étaient pour lui que ses vassaux. Avec cette illusion, c'était déjà beaucoup qu'il consentît à payer ses domestiques, et l'on ne devait pas s'attendre à ce qu'il fût bien généreux, les gages acquittés. Jeanne n'était pas cupide, mais elle aimait l'argent en femme qui en a manqué; Jeanne se tenait à sa place, mais on lui avait toujours parlé avec douceur, et c'étaient autant de rai-

sons pour que le comte ne lui plût guère. Au surplus, elle ne songeait même pas à s'insurger.

— C'est un noble, se disait-elle avec sa résignation à toute épreuve, et les nobles méprisent les paysans. Si j'étais à sa place, je serais comme lui.

Puis elle rentrait gravement dans sa cuisine, prenait son tricot et ne soufflait plus. Ajoutons que M. de Maulevrier avait du moins ce mérite aux yeux de Jeanne d'avoir assuré la réalisation de ses augures. On se rappelle qu'elle avait prédit à sa maîtresse qu'elle aimerait un jour, et que cet amour la sauverait peut-être : Jacqueline était sauvée, Jeanne était fière d'avoir si bien vu. Que deviendrait-elle, elle-même ? Allait-on lui donner congé ? l'emmènerait-on à Fresnes ? Jeanne n'en savait rien et n'osait le demander.

— N'éveillons pas le chat qui dort, se disait-elle ; si je perds ma place, je le saurai toujours assez tôt.

Son rêve eût été de servir Dévereux, mais elle ignorait qu'il fût devenu riche, et dès lors il n'était pas probable qu'il prît une gouvernante. Un matin, tandis que Jeanne philosophait ainsi, tout en rangeant dans la maison, elle vit un homme enjamber le mur du jardin, et son premier mouvement fut de donner l'alarme. Cependant elle avait reconnu Dévereux, et il lui sembla que, lui barrât-elle le passage, elle lui devait au moins quelques ménagements. Rien ne pressait, puisque madame était sortie. Pendant ce temps-là, Dévereux s'était approché, en se glissant d'arbre en arbre comme un voleur ; il n'était plus qu'à vingt pas de Jeanne, à laquelle il parut fort changé. Que venait-il faire ? Jeanne n'en savait rien au

juste, quand il se chargea de le lui apprendre en profitant d'une fenêtre ouverte pour pénétrer dans la chambre de Jacqueline. Cette fois, Jeanne sentit qu'il était de son devoir... et pourtant de quoi s'agissait-il? D'une dernière entrevue, qu'on lui avait impitoyablement refusée peut-être. Quoi qu'il en fût, on n'avait rien à redouter de lui, et déjà sa protégée ne se sentait plus le courage de le dénoncer, de lui ravir le plaisir inoffensif de baiser une dernière fois la main qui l'avait frappé. On sonnait à la porte d'entrée; c'était Jacqueline, et Jeanne se contenta d'ouvrir : qu'ils s'arrangeassent, elle ne s'en mêlait pas.

Le premier soin de Dévereux avait été de fermer la fenêtre sur lui. Ensuite, il s'était blotti dans un coin, décidé à déployer une patience de Mohican. Il n'en avait pas eu besoin. Jacqueline entra sans le voir et se dirigea vers la cheminée pour y déposer un objet qu'elle tenait à la main. Un bruit sec se fit entendre derrière elle.

— Pourquoi fermez-vous à clef, Jeanne? demanda-t-elle.

Et, s'étant retournée, elle se trouva en présence de Dévereux.

XVII

— Vous, dit-elle à voix basse, vous ici? Sortez, de grâce! M. de Maulevrier peut revenir, et je serais perdue...

Dévereux ne répondit pas. Elle le regarda et elle

n'eut plus le courage de lui en vouloir de cette action déloyale : surprendre une femme. Il était maigre et pâle comme un fiévreux ; ses cheveux étaient gris et commençaient à tomber ; la bouche, les yeux, le moindre geste, tout en lui criait : Je souffre ! Et ce fut pour Jacqueline elle-même une incroyable souffrance. Il se mourait du coup qu'elle lui avait porté. Elle ressongea rapidement à ce qu'il avait fait pour elle, elle le revit la sauvant par deux fois de l'abîme, s'y élançant plutôt que de l'y laisser tomber seule. Elle allait être riche et il serait pauvre, elle le croyait du moins ; heureuse, et la vie de ce galant homme était brisée ! Alors ce furent des remords affreux auxquels se mêlait une profonde terreur. Elle eut de sinistres pressentiments ; il lui sembla que la responsabilité de cette infortune pesait sur sa tête comme un poids accablant, énorme ; que le ciel ne permettrait pas qu'elle fût épargnée, qu'il allait tonner sur l'édifice de son bonheur et le pulvériser. En même temps c'était un désir presque irrésistible de courir à Dévereux et de l'embrasser comme un frère, de le consoler, de lui promettre un éternel souvenir. Cela n'était pas possible.

— Je vous en conjure, reprit-elle, sortez !

Dévereux secoua négativement la tête, puis il alla se placer devant la fenêtre vers laquelle Jacqueline avait tourné les yeux.

— Alors, reprit-elle, parlez vite ! S'il vous voyait, ce serait du sang répandu ! Ah ! vous voulez le provoquer !

— Écoutez donc, il peut me tuer aussi. Allons, souriez !

— Pourquoi, demanda-t-elle doucement, pourquoi me parler ainsi? Rien, il me semble, ne vous autorise à me croire de ces femmes qui souhaitent la mort d'un homme dès qu'elles ont des torts envers lui. Je n'ai pas oublié les miens, Dévereux, non, pas plus que mes obligations envers vous. Appeler le malheur sur votre tête, ah! vous ne m'en croyez pas capable! Maintenant, je vous écoute...

— Je t'aime toujours, Jacqueline, et je suis riche.

— Riche! s'écria-t-elle en accourant vers lui, et... très-riche...

— Aussi riche que l'était ce M. Doorman...

— Doorman de La Haye, votre oncle? Ainsi, vous voici millionnaire. Mais il avait un fils?

— Mort aussi. Et ma tante a renoncé à ses droits en ma faveur.

— Eh! bien, reprit-elle en retrouvant sa verve d'autrefois, voilà ce qui s'appelle une famille de braves gens. J'espère que vous allez lui construire un petit autel portatif, chère femme! Ainsi vous quittez la rue Saint-Dominique-d'Enfer! Vous allez rouler carrosse, vous allez avoir un hôtel. Baste! ruinez-vous un peu. C'est amusant!

— Avec toi, Jacqueline, toi ou rien. Veux-tu devenir la femme la plus élégante, la plus enviée de tout Paris? Veux-tu cent mille francs par an?

— Non! répondit-elle sèchement, car ce ton la blessait; l'indignation chassait la pitié.

— Tu as tort, continua Dévereux. La mesquine existence qui t'attend là-bas peut-elle se comparer à

celle que je saurais te faire ici ? Des meubles somptueux, des chevaux, des parures de reine...

— Vous oubliez, interrompit-elle, deux choses, mon ami : l'une, c'est que je n'ai jamais eu la passion de briller ; l'autre, c'est que je ne suis plus libre. Épargnez-vous donc ces énumérations pompeuses, je les trouve froides comme glace. J'en aime une autre de toute mon âme.

— Et moi, comment donc vous aimai-je, ingrate et cruelle, qui n'avez pas une larme pour mon malheur ! Cette fortune, je la méprise, je la déteste, si vous n'en voulez pas. Qu'ils la reprennent, et qu'ils me rendent ma sainte folie... Je ne dis pas votre amour, vous ne m'avez jamais aimé. Vous avez fait de moi un bailleur de fonds, dont on se débarrasse une fois ruiné, et ce que j'ai de plus flatteur à me dire, c'est que vous aviez un certain goût pour ma personne. Le plus sot rôle fut le mien ; eh ! bien, je ne demande qu'à continuer : ridiculisez-moi jusqu'au bout, je vous le passe pour un baiser ; je vous aime sans scrupule et sans frein ; donnez-vous, ce serait un excellent calcul, tout le Ranelagh vous le dirait.

— Je pourrais vous répondre que pour un homme du beau monde vous manquez de politesse, mais vous en seriez quitte à me demander où j'ai pris qu'on doive des égards aux misérables de ma sorte. J'aime mieux attendre que cet accès de colère soit passé. Et puis, au fond, je ne vous en veux pas, c'est ma faute. Asseyez-vous là, en face de moi, et causons tranquillement. Vous auriez pu donner à votre pensée une forme moins humiliante, et pourtant tout ce que vous avez dit est

la vérité. Je me suis mal conduite envers vous, je n'en disconviens pas. Seulement je n'étais peut-être pas sans excuse. J'étais pauvre et je n'avais pas eu la force de rester honnête ; en revanche, je voudrais l'être aujourd'hui que la vertu m'est facile. Si bien faire quand il n'en coûte rien est un mince mérite, c'est le seul dont je ne sois pas incapable : pourquoi me le ravir ? Enfin, laissez-moi vous le répéter : ou vous me connaissez mal, ou vous concevrez que vos offres brillantes ne me séduisent pas. Parmi bien des défauts, je ne suis ni cupide, ni vaniteuse. Comment donc échangerais-je les satisfactions du cœur contre celles de la vanité ou de l'avarice ? Ces parures, cet hôtel vaudraient-ils ma robe de tous les jours et la maison de mon mari ? C'est ma condamnation, c'est ma honte que vous me demandez de signer de ma main, songez-y ! Ce qu'a fait là M. de Maulevrier, c'est inouï, ce serait un acte de démence, si ce n'était la témérité raisonnée d'un cœur désespéré par une lâche trahison, et qui, ne pouvant vivre sans amour, a voulu se créer des droits sacrés à l'attachement d'une femme. C'est ainsi du moins que je le comprends... Et vous voulez que je trompe un homme d'honneur, qui a mis en moi sa dernière espérance, — pour des diamants ? Ce serait infâme, je n'aurais plus de nom dans la langue des honnêtes gens. Je serais bonne à noyer dans le ruisseau. Dieu, par une faveur inespérée, m'aurait offert ma réhabilitation, sous la forme du bonheur, et je n'en voudrais pas ! Nom, mari, espoir d'une famille, je quitterais tout pour le stupide plaisir d'une voiture à quatre chevaux, pour

la solitude d'un palais mal famé ! Je n'ai désormais qu'à me laisser vivre pour être à l'abri du reproche, et je me rejetterais dans les déboires du vice, que je connais si bien ! Ce serait insensé autant que coupable. Un mot à présent qui les vaut tous : je l'adore, et je sens que s'il était ruiné, ce qu'à Dieu ne plaise...

— S'il demeurerait rue Saint-Dominique-d'Enfer, au cinquième étage...

— Et qu'il m'offrît de partager sa pauvreté laborieuse, eh ! bien oui, j'accepterais. Il y avait là une corde oubliée, détendue, que lui seul a su réveiller... ; je n'aime pas les phrases et n'en fais guère, mais, vrai, je saurais souffrir avec lui. Qu'avez-vous donc ? pourquoi ce geste menaçant ?

— Ce que j'ai ? oh ! rien du tout ! Que voulez-vous que j'aie ? Je vous adore et vous en aimez un autre ! Jamais vous ne m'avez paru plus belle qu'au moment où je vous perds... Encore un coup, que voulez-vous que j'aie ? Ah ! je suis las de souffrir à la fin ! las de voir s'écrouler une à une mes plus intimes espérances ! Méritais-je cette douleur épouvantable de n'obtenir pour prix d'un amour éprouvé que trahison, qu'indifférence ? Il vous a offert son nom, prenez le mien, je vous l'offre. Ce luxe que vous dédaignez, je le dédaigne. Nous irons vivre dans la retraite que vous aurez choisie, vous aurez un mari, une famille, et, si ce n'est pas le titre de comtesse qui vous tente, je ne vois pas pourquoi vous le préféreriez à moi ! Il est impossible, impossible, que vous ayez perdu jusqu'au souvenir des jours bénis que nous avons passés ensemble ! Ou je n'ai pas

d'yeux pour voir, ou je vous ai vue heureuse à mes côtés. Ah ! ne le niez pas : quand j'arrivais c'était une fête, vous accouriez rouge de plaisir ; un retard de dix minutes devenait pour vous un sujet d'inquiétudes. Au soleil couchant, quand nous étions seuls là-haut, quand nous voyions l'horizon s'envelopper d'ombre mystérieuse et que, les mains enlacées, nous attendions, dans une muette extase, le lever de la première étoile, vous m'aimiez ! Voilà ce qui me tient au cœur, ce sont tous ces bonheurs perdus ! Vous allez les retrouver auprès d'un autre. Moi, que deviendrai-je seul ? Voulez-vous que je me tue ? dormirez-vous tranquille ?

— Taisez-vous, s'écria-t-elle, ces choses effrayantes, je me les disais tout à l'heure. Mais, pour éviter cet affreux malheur, dois-je commettre un crime ? C'est un crime que vous me demandez. J'aurais beau le vouloir, je ne pourrais ; je l'aime, je le crierais sous le couteau.

Il rouvrit la fenêtre, Jacqueline ne fit pas un geste pour le retenir.

— C'est votre dernier mot ? demanda-t-il en posant la main sur la balustrade.

Il fallait en finir.

— Je l'aime, répéta Jacqueline, et je croyais vous l'avoir dit de manière à ne pas vous laisser un doute.

Cette parole cruelle eut l'effet qu'en attendait Jacqueline. C'était la troisième fois depuis vingt minutes qu'elle frappait Dévereux au cœur, il n'avait plus de force pour un pareil supplice.

— Impitoyable, reprit-il, je le serai donc aussi. Au revoir !

Il rouvrit la fenêtre et s'en alla. Jacqueline eut peur, elle appela Jeanne et lui conta ce qui venait de se passer. Jeanne demeura toute pensive.

— Vous voyez bien, s'écria Jacqueline, vous voyez bien que j'avais raison de m'effrayer. Et cependant vous n'êtes pas suspecte d'une trop grande sévérité envers M. Dévereux, vous l'aimiez beaucoup...

— Vous pouvez dire que je l'aime toujours. Seulement, qui voudrait répondre d'un amoureux dans ses moments de vivacité? Ils sont tous un peu fous, et font souvent aujourd'hui ce qu'ils regretteront demain...

— Que voulez-vous qu'il fasse?

— Sans doute, ce n'était là qu'une parole en l'air, et vous savez mieux que personne ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas contre vous. Écoutez, ce n'est pas en fermant les yeux sur le danger qu'on l'évite : a-t-il de vos lettres?

— De mes lettres? Qu'apprendraient-elles à M. de Maulevrier qu'il ne sache depuis longtemps?

— Alors, je ne vois pas ce que vous avez à craindre. Qu'avez-vous donc?

— C'est que vous m'avez mise sur la voie. Vous rappelez-vous que le lendemain du jour où vous l'avez empêché d'entrer, quand nous nous sommes brouillés enfin, je lui écrivis...

— Oui. Je vous vois encore assise devant votre pupitre, et ne terminant une page que pour la déchirer. Tout à coup, vous m'avez demandé votre chapeau, vous êtes sortie, et vous êtes rentrée tenant une lettre cachetée, celle-là même que j'ai portée

chez M. Dévereux. Vous l'aviez écrite chez une de vos amies.

— Chez M^{me} Derville.

— Vous ne m'aviez pas dit cela, s'écria Jeanne avec un mouvement de contrariété. Et sans doute M^{me} Derville ne s'était pas bornée à vous prêter une plume et du papier...

— J'étais allée lui demander conseil.

— A cette femme, qui vous détestait?...

— Que voulez-vous? je ne pouvais coudre deux idées, et c'est tout au plus si j'ai eu la force d'écrire sous sa dictée...

— Madame, interrompit Jeanne, ne cherchons plus, c'est par là qu'il vous tient. Cette coquine vous aura fait signer bien des choses qui ne sont pas. Qu'était-ce? cherchez!

— Je lui disais que j'avais été forcée de recevoir l'homme avec qui je vivais quand vous m'avez connue.

— Forcée! comment forcée? Est-ce que par hasard vous auriez poussé l'imprudence jusqu'à insinuer qu'il était en mesure de vous imposer sa volonté?

— Eh! bien oui, et, pour ne rien vous cacher, j'ajoutais que j'étais pour toute ma vie sous cette domination dégradante; en un mot, je donnais à entendre que nous avions commis une vilaine action ensemble. Ce fut M^{me} Derville qui me suggéra cet exécrationnable moyen, et tout en l'employant j'en sentais le danger... J'étais si honteuse de moi, que je ne reculai pas même devant une pareille excuse. Eh! nous sommes folles toutes les deux! Rien n'annonce

qu'on songe à abuser de cette lettre, et M. de Maulevrier ne l'en croirait jamais.

Jeanne baissa la tête sans répondre.

— Vous n'êtes pas de cet avis? demanda Jacqueline.

— Si vous en êtes vous-même, prenez les devants. Vous hésitez... vous voyez bien que la chose est grave; oui, dites-lui tout, et qu'il vous emmène.

— Je n'oserai jamais. Si le soupçon allait entrer dans son esprit... Ah! je me suis trop hâtée de me croire sauvée, Jeanne. Il n'y a qu'une chose qui puisse le détacher de moi, c'est cela, c'est la pensée que j'ai trempé dans quelque triste affaire. Ce qui me rassure, c'est qu'après tout Adolphe n'était pas un voleur...

A ces mots, Jeanne leva ses grands yeux noirs sur sa maîtresse comme pour lui demander : En êtes-vous bien sûre?

— Qu'avez-vous à me regarder ainsi? dit Jacqueline.

— Vous voulez le savoir? D'abord, celui dont nous parlons faisait un métier louche, c'est vous qui me l'avez dit. Vous avez même ajouté que vous n'étiez pas sans craindre la justice, non pas pour vous, grand Dieu! mais — pour lui.

— Ce n'est pas tout à fait cela...

— Alors, c'était quelque chose d'approchant, et vous l'avez pensé.

— Ce n'est pas sans raison que vous parlez ainsi, Jeanne. Qu'avez-vous donc appris?

— Du passé, rien! Je sais seulement que pour l'instant, celui dont nous parlons est bien bas tombé. Je l'ai rencontré l'autre jour, il m'a fait peur.

— Comment! peur?

— Tant il était mal mis. J'ai passé de l'autre côté, j'aurais eu honte qu'il m'abordât, moi qui ne suis pas fière. Il sortait du cabaret, il était ivre comme le vin. Je ne voulais pas vous conter cela pour ne pas vous affliger inutilement, mais avec ce qui se passe... Quand un homme en est là, on le fait parler comme on veut, et, dame ! qu'avec cette maudite lettre, d'une part, on arrange quelque chose d'un autre côté, par exemple une scène où il viendrait vous débiter cent horreurs, tout exprès pour vous perdre dans l'esprit de M. le comte... Ce serait une infamie, je le sais bien, et si l'amour ne s'en mêlait, jamais M. Dévereux ne serait capable... Mais on a si vite perdu la tête ! Et puis, conseillé comme il l'est... Cette femme doit crever de dépit de vous voir devenir comtesse...

— Et, interrompit Jacqueline, où l'avez-vous rencontré ? Loin d'ici ?

— A deux pas. Un instant j'ai cru qu'il venait à la maison.

— Il y viendra, ce sont eux qui l'ont envoyé rôder de ce côté. Jeanne, je dirai tout au comte, ou je suis perdue.

Au moment d'entamer le chapitre des explications, la pauvre Jacqueline perdit courage ; sa faiblesse naturelle l'emportait, et sa résistance de tout à l'heure, ce n'était pas de la fermeté, c'était de l'amour. Hors de là, rien ne tentait plus ce cœur qui battait pour la première fois. A partir de ce moment, la vie de Jacqueline s'écoula dans des transes continuelles. Comme il arrive toujours, ce point noir sur lequel son esprit était exclusivement tendu grossissait de

minute en minute, elle s'imaginait que tout était perdu. La tranquillité de sa conscience ne la rassurait même pas, et il lui semblait que, le moment venu de se justifier, elle s'embarrasserait au premier mot. Elle croyait déjà voir M. de Maulevrier froncer le sourcil, lui dire qu'il n'avait point compté sur une complication de cette nature et se retirer. Que deviendrait-elle? Recommencer sa vie passée ; son cœur se soulevait, et elle sentait en même temps qu'elle aurait difficilement le sombre courage du suicide. Elle comptait sur une bonne maladie qui la délivrerait de l'existence. Tout à coup une idée lui vint : elle prendrait l'habit des sœurs de charité, et elle demanderait à soigner les petits enfants. Vocation factice ! Jacqueline eût de beaucoup préféré la direction du château de Fresnes à celle d'une salle à l'Hôtel-Dieu ; et alors elle passait ses nuits à pleurer.

Cependant Dévereux s'était directement rendu de la rue Marbeuf à la rue Saint-Georges. Si cela n'était point à sa louange, il n'en est pas moins vrai que ses relations avec M^{me} Derville avaient pris depuis quelques semaines un caractère inattendu d'intimité. C'était à elle que Dévereux s'était adressé pour retrouver Jacqueline, et l'artificieuse créature avait vu tout de suite en lui un auxiliaire à sa haine envers une femme à laquelle elle ne pardonnait pas d'avoir conquis un rang honorable dans le monde. Elle sut donc retenir Dévereux en flattant sa passion, en développant chez lui, avec une infernale habileté, ces mauvais instincts qu'on rencontre à l'état latent dans les cœurs les plus droits. Elle prétendit d'abord qu'il lui était difficile de prendre

au sérieux la vertu de la future comtesse, mais que, se trompât-elle en cela, il y devait y avoir quelque moyen de la contraindre. Elle ne supposait pas Dévereux assez maladroit pour avoir brûlé les lettres de Jacqueline, et il y en avait au moins une de compromettante. Il y a des instants, assurait-elle, où c'est un impérieux besoin pour une femme d'écrire trois lignes qui la feront pendre trois mois plus tard. Puis elle avait demandé qu'on lui confiât la liasse. Dévereux y avait consenti après quelque résistance, et M^{me} Derville avait aisément trouvé ce qu'elle cherchait, la lettre dictée par elle à Jacqueline. Toutefois, ce n'était là qu'une base d'opérations, et M^{me} Derville, qui jugeait les choses froidement, en était réduite à avouer qu'un homme vraiment amoureux ne reculerait pas ainsi. Il fallait donc ourdir une trame où la pauvre Jacqueline viendrait se prendre, et M^{me} Derville n'en était pas à son coup d'essai, sir John Leslie en savait quelque chose. Son premier soin fut de rechercher Adolphe Raimbault; un homme à elle le lui amena, et ce drôle dépassa les espérances de celle qui prétendait le mettre en avant.

En supposant, en effet, qu'il consentît à donner à la lettre de Jacqueline l'autorité qui lui manquait, qu'il l'accusât faussement d'avoir participé à de frauduleuses manœuvres, et cela en présence du comte, il était certain qu'il en résulterait sur lui une fâcheuse impression. Romprait-il? Cela n'était rien moins que certain. Du moins on ne pouvait douter que, si cette calomnieuse imputation se produisait une fois le mariage accompli, la paix du ménage ne fût compromise.

Ce raffinement de vengeance séduisit M^{me} Derville, d'autant plus qu'elle espérait, par la crainte d'un pareil malheur, déterminer Jacqueline à une démarche qui la perdrait définitivement. Cet odieux calcul permit au mariage d'avoir lieu.

Hâtons-nous d'ajouter que M^{me} Derville s'était gardée de révéler à Dévereux l'ensemble de ses projets. Il ignorait, et qu'on eût été chercher ce misérable, et que Jacqueline fût devenue M^{me} de Maulevrier. Quand il l'avait menacée d'être impitoyable, il entendait seulement permettre à M^{me} Derville de lui adresser par la poste une copie de sa lettre, pour qu'elle pût s'assurer, en la relisant, du mal qu'elle pouvait lui faire. C'en était déjà trop ; mais depuis qu'il l'avait revue, il avait le délire. Après s'être un instant prosterné devant cette image radieuse, comme devant celle d'une sainte, Dévereux n'y voyait plus qu'une femme ; l'obstacle n'était qu'un attrait, la résistance qu'un aiguillon ; cet amant sublime retombait au niveau du plus vulgaire libertin. Vaincre les refus de Jacqueline, soumettre cette vertu modeste et inébranlable, il y avait là pour Dévereux une excitation infime et puissante ; il se promettait de sa victoire ce plaisir empoisonné que recherchent dans leurs coupables excès la sénilité des sens ou les fantaisies désordonnées d'un esprit malade ; cette étrange virginité exaspérait ses désirs.

Au sein de ces tempêtes se développent en nous des forces nouvelles, dont le principe semble être ailleurs qu'en nous, dont la direction nous échappe, et la lutte nous déchire, en même temps qu'on voit apparaître dans le cœur le plus pur mille indignités,

comme la vase remonte à la surface du fond de l'Océan soulevé.

XVIII

La cérémonie venait d'être célébrée en présence des quatre témoins pour toute assistance : ceux du comte avaient été un vieux colonel de la garde royale, ancien ami de son père, et un homme d'origine fort peu aristocratique, auquel il avait jadis rendu service en faisant d'actives démarches pour lui auprès du ministre de l'intérieur. Deux marchands avaient assisté Jacqueline Voisin, sur la demande de son futur, et comme s'il eût été question d'un passe-port à l'étranger.

Chacun s'était prêté de bonne grâce à la circonstance, mais on ne pouvait guère prolonger au delà du strict nécessaire une réunion composée d'éléments aussi disparates ; chacun l'avait compris, et l'on s'était séparé à la sortie de l'église. D'ailleurs, la contenance de M. de Maulevrier avait été pleine d'aisance et de dignité. Néanmoins un mariage célébré dans de semblables conditions est nécessairement assez triste, et la comtesse de Maulevrier rentra chez elle le cœur serré.

— Allons, mon amie, lui dit le comte, remettez-vous. Croyez aussi que je comprends à merveille ce que vous éprouvez. Où sont les parents, les amis, où sont les brillantes toilettes et les fringants équipages ?

J'aurais pu, jusqu'à un certain point, sauver les apparences; j'aurais découvert en cherchant bien quelque gentilhomme compromis qui aurait fait auprès de vous l'office de père noble, moyennant une bouteille de vin de champagne et un habit neuf... j'ai dédaigné cette supercherie. J'ai voulu que dès le premier moment de notre union tout vous rappelât que, séparés du monde par d'infranchissables barrières, nous devons être tout l'un pour l'autre, j'ai trouvé de la grandeur dans la sincérité de notre délaissement. Reprenez courage. Aurais-je mieux fait mon serment au son des orgues retentissantes qu'à la faible voix du vieux prêtre? Qu'importe à Dieu les pompes de l'Église? Elles sont pour les faibles esprits de la multitude; l'âme qui conçoit le Seigneur sait monter vers lui autrement que sur l'étourdissante fumée des encensoirs, et sans nul secours la mienne s'est élancée dans les chemins éthérés de la prière. Si je n'avais prié pour vous, Jacqueline, qui donc s'en fût chargé? Et vous étiez seule à prier pour moi : n'y mettiez-vous pas plus d'ardeur? Quelle plus parfaite image de l'amour que l'union de deux êtres qui sont seuls à s'aimer? Dites, regrettez-vous encore les vaines splendeurs du maître-autel et le brouhaha de la foule?

— Regretter! s'écria-t-elle, que voulez-vous que je regrette quand vous me parlez ainsi? Ah! si, je regrette... mais ce que c'est, à quoi bon vous le dire? vous le savez trop bien! Je regrette cet horrible passé; là, près de vous, il m'effraye, il m'atteindra... emmenez-moi, fuyons!

Les incidents, ces événements en miniature, ont

quelquefois des conséquences disproportionnées par leur importance. Au fond, il n'y avait là qu'une faiblesse de femme, et, néanmoins, M. de Maulevrier lui-même frissonna. L'imagination n'était pas son fort et sa conduite l'attestait : tandis que Dévereux rêvait, il avait agi ; tandis que l'un se flattait de trouver le bonheur dans des conditions chimériques, l'autre fondait le sien par une héroïque détermination ; en un mot, ce n'était rien moins qu'une de ces organisations toutes modernes dont la susceptibilité nerveuse a suggéré aux néologues le mot si expressif d'*impressionnabilité*. Mais soit que sa tête de burgrave fût surexcitée par les émotions de cette journée, soit qu'il eût subi l'action mystérieuse d'un de ces courants magnétiques dont les effets prodigieux font du télégraphe électrique une grossière et sotte machine, M. de Maulevrier ressentit avec une intensité des plus douloureuses le contre-coup des paroles qui venaient d'échapper à la comtesse. Il avait, on le sait, mûrement réfléchi à son mariage, il se piquait d'en avoir apprécié d'avance toutes les conséquences, même les plus désagréables, et il venait de se dire qu'il en avait peut-être oublié quelques-unes, ou plutôt qu'il y en aurait peut-être d'impossibles à prévoir. Et il restait là absorbé, anéanti en apparence, bien que son esprit travaillât avec une activité désordonnée, maladive. Il était comme un homme qui, debout sur le bord d'un grand trou noir, chercherait à savoir quel est le reptile prêt à s'en élancer, qu'il ne distingue pas encore, mais dont la présence s'affirme par une fascination mortelle. Ainsi M. de Maule-

vrier voulait fuir cette pensée : De quoi s'agit-il ? que craint-elle ? Il y revenait toujours, et ce n'était pas sans raison, il le sentait, il en était sûr, une voix le lui criait. Alors, il se troubla, il rejeta en une minute mille conjectures odieuses, contradictoires, et elles revinrent comme décidées à s'imposer. Il éprouva en même temps une vive douleur au front, il lui sembla que ses pieds ne touchaient plus la terre, il se rappela que cent fois on avait dit de lui : Il est fou, il crut l'être, la maison tourbillonna, il aperçut au bras de sa femme le portrait de sa mère, fixant sur lui des regards irrités. Jacqueline, sans savoir au juste ce qui se passait en lui, le voyait vivement ému, et elle répéta : Fuyons. Cette parole rendit à M. de Maulevrier son sang-froid.

— Je ne fuis pas, dit-il, je combats. Et quoi donc fuir ? Le monde ? je le braverai. Quelque misérable qui se flatte de gâter mon bonheur ? je l'attends.

Jacqueline baissa la tête, et le comte se mit à réfléchir plus tranquillement. Le trouble de sa femme avait un motif, mais il n'était pas probable qu'il l'apprît à le lui demander.

— Au surplus, reprit-il d'une voix calme, au surplus, ma chère Jacqueline, je ne vous ai pas donné mon nom sans savoir d'avance que probablement je me préparais là une lune de miel un peu chaude. J'ignore ce qui vous inquiète, mais s'il y a une bombe sous nos pieds, il faut qu'elle éclate : après cela nous verrons. Et fiez-vous à moi pour vous faire place nette. On ne s'y refrottera pas, je vous le promets. Donnez-moi mon porte-cigares, Jacqueline, et tandis que

j'irai en fumer un dans le jardin, vous changerez de toilette. Ensuite nous déjeunerons, et nous irons au bois de Boulogne. Dans le pays où vous allez vivre, on a fort bien voiture avec douze mille francs de rente, et, ma foi, j'en ai fait la folie. Voiture et chevaux seront à la porte à deux heures, nous les essayerons.

N'importe ! il était frappé. Avait-il mal mesuré ses forces ? Allait-il succomber dans sa lutte contre les préjugés du monde ?

Huit jours après, comme elle rentrait seule, à la nuit tombante, M^{me} de Maulevrier trouva aposté au coin de la rue un homme qu'elle n'eût pas reconnu, si les confidences de Jeanne n'eussent tenu son esprit en éveil. C'était Adolphe Raimbault, c'était une effrayante figure. Cet élégant Parisien, qu'on avait vu resplendir d'un éclat si vif à l'orchestre de l'Opéra, eût fait, dans son état présent, un modèle d'élégance d'un vendeur de contre-marques. Il portait un habit noir boutonné autant que peut l'être un habit qui n'a qu'un bouton, un pantalon jadis gris perle, trop court de ceinture, déchiqueté sur le talon, indignement taché. Un chapeau roussi, des bottes déformées, une barbe sale, une canne menaçante, complétaient cet effrayant accoutrement ; voilà ce que c'est qu'un bourgeois dépouillé de ses rayons. En retrouvant son ancien amant sous cette honteuse livrée, Jacqueline manqua s'évanouir ; cette pensée lui était venue qu'un homme même médiocrement honnête n'aurait pu se dégrader à ce point en si peu de temps ; vaguement pressentie, une triste vérité lui apparut : elle avait été la maîtresse d'un filou. Elle passa.

— Jeanne, dit-elle en arrivant, je l'ai vu, ce sont eux qui l'ont aposté. Ils ont été le chercher dans quelque taudis de la place Maubert. Ils veulent me perdre, ils me perdront. Verrouillez la porte, fermez la fenêtre...

Il n'était plus temps, un homme enjambait le balcon : c'était Adolphe Rimbault en personne. Jeanne se jeta entre sa maîtresse et lui.

— Jeanne, dit-il, qui donc soigne la tombe de Juliette, maintenant que vous n'êtes plus là-bas ?

— L'eau du ciel la lave et le soleil la réchauffe, repartit Jeanne ; puissiez-vous voir l'enfant entre sa mère et vous !

Rimbault lui-même parut frappé de cette réponse, et Jacqueline, un peu remise de la première émotion, le regarda plus attentivement. Sous son costume délabré, Rimbault conservait encore quelque chose de cette distinction maniérée qui caractérise les coryphées de la finance interlope ; et, évidemment, il n'avait entièrement perdu au sein de cette misérable existence ni sa douceur naturelle, ni ses prétentions au beau langage. Ce qu'il y avait peut-être de plus effrayant en lui, c'était son air avili jusqu'à l'abrutissement : on devinait qu'il n'avait plus la direction de lui-même, qu'il appartenait tout entier à ses vices, et que, sans être méchant au fond, il était prêt à commettre pour cent sous vol ou assassinat, tous ces crimes que la loi n'atteint pas. Cependant, il avait exprimé le désir d'être seul avec Jacqueline, et Jeanne s'était retirée.

— Vous voyez, dit Jacqueline, que j'ai fait ce que

vous vouliez. En revanche, dites-moi pourquoi vous êtes venu, et puis partez, je vous en prie. Puis-je vous être bonne à quelque chose?

Il ne répondit pas. Jacqueline ne put réprimer un mouvement d'impatience.

— Ma présence vous est donc bien désagréable? dit-il. Il fut un temps... Oui, j'étais mieux mis! Vous me regardez, vous avez l'air de me demander si c'est là la seule différence qu'il y ait entre l'homme d'alors et l'homme d'aujourd'hui. Hélas oui, ma chère, à moins de dire que je vaux mieux encore à présent : je ma-raude, je ne vole plus. L'argent que je vous donnais si libéralement était de l'argent volé la plupart du temps. Je faisais des dupes, c'était le fond de mon métier; et si vous ne vous en êtes pas un peu doutée, c'est un miracle.

— Oui, dit Jacqueline, à la fin je m'en doutais, et c'est ce qui m'a beaucoup consolée de votre départ. Le jour où ces soupçons seraient devenus certitude, je serais partie la première. Quel est le but de votre visite? Vous ne pouvez avoir de mauvais desseins contre moi, car je ne vous ai jamais fait de mal.

— Non sans doute, et je n'ignore pas que vous vous êtes dépouillée pour m'éviter quelques petits désagréments. Mais il y a quelqu'un derrière moi qui vous en veut, qui me pousse en avant, et dame! quand on a du vice et pas le sou, on se laisse mener loin. Non, bien sûr, je ne vous veux pas de mal...

— Mais vous ne m'en feriez pas moins, si l'on vous payait pour cela. J'entends.

— La misère! dit-il, avec un geste effrayant de lais-

ser-aller ; on ne s'appartient plus, vous savez, Jacqueline. Je ne vois pas de besogne devant laquelle je reculerais pour trois francs par jour jusqu'à la fin de ma vie, — de l'eau-de-vie à discrétion, — mon rêve !

— S'il ne vous fallait pas autre chose...

— Oui-dà, vous voulez me corrompre ! Cependant, vous concevez bien que si l'on m'offrait mieux, je n'irais pas refuser. C'est fait, je suis vendu. Maintenant, si vous avez des propositions à m'adresser, ne vous gênez pas. Couvrez leurs offres.

A cette cynique réponse Jacqueline comprit qu'elle n'avait qu'à reculer dans la voie où elle venait de mettre le pied : celui qui poussait ce misérable, c'était Dévereux, — en cela elle se trompait, — et elle ne pouvait lutter avec lui.

— Enfin, reprit-elle, que prétendez-vous faire ?

— Ce qu'on me dira. On m'a dit de venir, je suis venu.

Le dégoût l'emporta sur la prudence.

— Alors, s'écria-t-elle, vous avez accompli votre devoir, allez-vous-en.

— Tout de suite, et sans me faire prier, j'ai une dame qui m'attend au cabaret du coin. Vous, lisez ceci !

Et avant de se retirer il remit à Jacqueline une feuille de papier pliée en quatre : c'était une copie de sa lettre à Dévereux, lors de leur première rupture. Jacqueline dévora des yeux ce fatal écrit, et elle en fut épouvantée ; elle le lut à Jeanne, et lui en demanda son avis :

— Madame était folle ce jour-là, dit-elle, pour sûr.

Mais ce n'est pas encore là le plus effrayant. Ce Raimbault, que veut-il?

— Je n'en sais rien, et il a l'air de ne pas le savoir lui-même.

— En revanche ceux qui l'ont envoyé le savent bien ! Cachez cela, voici M. le comte.

Il n'était plus temps.

— Tu lisais une lettre ? demanda M. de Maulevrier à sa femme. Ce n'est une faute que lorsqu'on s'en cache, et il me semble...

— Eh ! bien, dit-elle, tu sauras tout, j'aime mieux cela.

Elle lui raconta dans quelles circonstances elle avait écrit ce qu'elle allait lui donner à lire. Toutefois, elle n'osa pas avouer qu'elle tenait ce papier des mains mêmes de Raimbault, et elle prétendit qu'on le lui avait envoyé par la poste.

— Où est l'enveloppe ? dit M. de Maulevrier.

— Je l'ai brûlée, et j'allais en faire autant de ceci. Tu parais en douter ?

— Nullement. Je ne me hâterai jamais de t'accuser de mensonge ; il n'y a que le premier qui coûte, et quand il est fait tout est perdu. Donne !

Sans doute de pareilles explications n'avaient rien d'agréable pour M. de Maulevrier, mais en somme il n'ignorait pas que Jacqueline eût trompé Dévereux. Quant à l'étrange expédient auquel elle avait eu recours pour dissimuler sa faute, il eût été plutôt tenté d'en rire, du moins il l'affirmait. Cependant, quand il eut sous les yeux cette déclaration formelle, explicite, M. de Maulevrier ne put se défendre d'une impression

pénible. Jamais la pensée ne lui était venue que Jacqueline eût à se reprocher des torts de cette nature, et il comptait au premier rang des qualités qui l'avaient séduit cette probité poussée jusqu'à la délicatesse, dont elle avait donné des preuves. En outre l'explication qu'elle lui fournissait lui semblait avoir un caractère frappant de vérité, et néanmoins le mot de Bazile se justifiait, cette fois encore la calomnie n'avait pas perdu son temps. Jacqueline le devina, et ni le soin que prit son mari de tourner la chose en plaisanterie, ni les attentions affectueuses dont il l'entoura toute la soirée avec une sorte d'affectation, rien ne put la détourner de cette idée :

— Il me soupçonne.

Elle le lui dit même; il s'en défendit, attribuant la tristesse dont elle s'inquiétait à la pensée fort triste en effet qu'un ami de vingt ans se conduisait ainsi.

— Oui, c'est vraiment odieux, s'écria Jacqueline que M. de Maulevrier avait instruite depuis longtemps de son intimité avec Dévereux. Tiens, veux-tu me faire un grand plaisir?...

— Je te devine, partir. Non, ma chère, nous resterons, c'est mon dernier mot.

Il prit un livre et passa dans sa chambre. Comme il tardait à revenir, elle alla écouter à la porte, et l'entendit pleurer.

— Viens, cria-t-elle, au secours, j'étouffe!

Il accourut et la trouva presque évanouie. Il la porta sur le canapé, et la couvrit de baisers passionnés. Puis la quittant brusquement :

— Écoute, dit-il, là, dans le jardin, il me semble

qu'on a marché... C'est peut-être lui qui veut entrer ici, qui *le veut*, entends-tu? Ah! je le tuerai comme un chien!

Alors il disparut et revint presque aussitôt un pistolet à la main :

— Il n'y a personne, dit Jacqueline, mais tire sur moi, tu me rendras service. Car tu le vois bien, tu crois à cette lettre maudite... Être le poison de ta vie... Je ne ferai donc que du mal autour de moi, fille perdue que je suis! Tous ceux qui m'aimeront doivent donc périr! Je suis donc plus malfaisante que la peste!...

A ces mots elle tomba sur les genoux, les cheveux dénoués, les mains tordues. Son mari la releva, la consola, s'accusa comme d'une faute d'un mouvement dont il n'avait pas été maître, lui jura qu'elle avait toute sa confiance, toute son estime... et se leva le lendemain horriblement changé. C'était un rêve qu'il avait eu : sa femme couverte de la dernière infamie par les indiscretions d'un coquin. Trois jours entiers, Jacqueline le vit réagir contre cette horrible pensée avec une énergie désespérée; pas un mot de reproche, pas une parole amère, même froide : bien loin de là, mille tendresses. Évidemment sa raison se refusait à admettre la possibilité d'une pareille tache dans le passé de Jacqueline, mais il était dominé par un sentiment plus fort que sa raison. Jacqueline crut alors devoir lui dire que c'était M^{me} Derville qui avait dicté cette lettre.

— Tu me le jures? demanda-t-il.

— Je te le jure devant Dieu.

Il la prit par le bras, sans répondre, et l'entraîna dans le jardin. Au pied du mur, sur la terre humide, un pied d'homme avait laissé son empreinte. M. de Maulevrier en fit une à côté, la différence sautait aux yeux :

— Et tu m'avais juré, dit-il, qu'il n'était venu personne en mon absence. Je ne te soupçonne pas, Jacqueline, mais tout ceci est affreux. Rentrons, j'en deviendrais fou, et au surplus il est des gens qui prétendent que je l'ai toujours été quelque peu.

Il reprit au bout d'un instant :

— Tu m'as affirmé que cette lettre était venue par la poste et que tu en avais brûlé l'enveloppe ; comment veux-tu que je te croie, quand je vois la trace de ses pas là, ici, partout, car je la vois partout ? Il a voulu venir et il vient ; voilà, voilà la vérité !

Il accompagna ces paroles d'un geste nerveux, puis il se plaignit d'un violent mal de tête. Jacqueline appela un médecin, qui n'hésita pas à lui déclarer qu'il y avait là tous les symptômes d'une dangereuse excitation cérébrale.

— En un mot, demanda-t-elle, mon mari devient fou.

— Ce n'est pas précisément cela, et pourtant le changement de lieux, le grand air, les travaux des champs préviendraient peut-être un grand malheur ; il faut partir sans retard.

Jacqueline insista dans ce sens, sans plus de succès que précédemment. Huit jours s'écoulèrent pour elle dans les plus cruelles angoisses : M. de Maulevrier n'avait fait aucune allusion ni à la lettre, ni aux pensées pénibles qui s'y rattachaient pour lui, mais évidem-

ment elles le dominaient de plus en plus. Il passait des heures entières dans un morne silence, il s'affaissait à vue d'œil, et Jacqueline constatait avec terreur que, dans l'état où il était, la moindre secousse pouvait avoir pour lui des résultats désastreux. L'incertitude où la laissaient sur leur plan ceux qu'elle appelait, et avec trop de raison, ses ennemis, était peut-être le pire de ses maux. Depuis que son mari lui avait parlé d'une bombe qui devait éclater, elle croyait à tout moment en entendre le bruit. Quand par hasard M. de Maulevrier sortait sans elle, elle s'imaginait qu'il allait trouver Raimbault au coin de la rue, elle avait envie de le suivre, elle n'osait, et, quand il lui affirmait au retour n'avoir fait nulle fâcheuse rencontre, elle ne voulait pas l'en croire. Un matin, elle trouva sur sa toilette un billet ainsi conçu : « Si vous ne cédez pas, vous êtes perdus vous et lui. » Céder, en quoi ? Mais on le lui dirait sans doute, et au surplus elle le devinait bien. Elle fit venir Jeanne, qui lui jura qu'elle n'avait vu personne et que depuis quelque temps elle avait soin de tenir les fenêtres fermées. Décidément il y avait des portes secrètes sous la tenture et des trappes dans le plancher. Alors Jacqueline eut une inspiration qu'elle considéra comme céleste : réclamer la protection de la police, et elle se rendit chez le commissaire le plus voisin.

On la fit attendre dans une salle infecte, entre des agents qui venaient au rapport et des vagabonds qu'on avait ramassés la nuit sur la chaussée. Séparés de la vile multitude par une barrière en bois de chêne percée d'une porte au milieu, deux employés grif-

fonnaient penchés sur leur pupitre avec des airs importants. Jacqueline, désespérant d'être introduite, finit par s'approcher du plus âgé, et lui conta qu'elle se croyait menacée dans sa tranquillité par une femme nommée... Mais elle ne la nomma pas ; c'était une dénonciation qu'elle faisait là, et peut-être une dénonciation calomnieuse, car la participation de Dévereux à cette mystérieuse affaire était bien plus manifeste que celle de M^{me} Derville. Quant à celui qui recevait ces confidences équivoques, c'était un homme supérieur, appointé à trois mille deux cents francs, et le trouble de M^{me} de Maulevrier n'échappa point à sa haute perspicacité. Il commença donc à la regarder d'un air défiant, puis il l'interrogea, lui fit remarquer qu'elle *se coupait* dans ses réponses, parla de déclaration écrite, de rapports à la préfecture, de circonscriptions, de circonspections, d'arrestations, et Jacqueline s'estima trop heureuse que le scribe, appelé auprès de son chef, mît fin lui-même à ce déplaisant entretien. D'ailleurs, il lui fut d'autant plus facile de cacher cette sortie à son mari qu'il ne se leva pas ce jour-là. Il se plaignait beaucoup, il était fort agité, c'était presque du délire. Vers quatre heures du soir, comme il venait de s'endormir, M^{me} Derville se présenta, demandant à parler à M^{me} de Maulevrier : c'était urgent. Jacqueline n'osa pas lui refuser sa porte, mais elle la reçut assez mal.

— Vous n'êtes pas gracieuse, mon enfant, dit M^{me} Derville en prenant un air de victime ; au reste, je m'y attendais, et le seul espoir de vous rendre service a pu me déterminer à cette démarche.

— Un service ? repartit Jacqueline en s'inclinant ironiquement ; je vous remercie d'avance. Maintenant veuillez bien vous expliquer.

— Sachez-le donc, Dévereux, qui vous aime toujours et que vous avez fort cruellement repoussé, à ce qu'il paraît, est décidé à vous perdre dans l'esprit de votre mari ou du moins à faire tout ce qu'il pourra pour cela. J'ai cru devoir vous en prévenir.

— Et vous a-t-il dit comment il comptait s'y prendre ?

— A peu près. Il essayera de vous déconsidérer aux yeux du comte en lui donnant à entendre que vous êtes à la merci d'un homme avec lequel vous avez vécu jadis : il se servira d'une lettre où vous le lui déclarez en propres termes, il me l'a montrée.

— Et l'avez-vous reconnue, s'écria Jacqueline, vous qui me l'avez dictée ? Vous m'avez toujours détestée, madame, et ce qui se passe aujourd'hui me fait croire que je n'ai rien à gagner auprès de vous. Peut-être vaudrait-il mieux nous séparer.

— Vous me mettez à la porte tout simplement. Toutefois je ne m'en irai pas sans vous prier de remarquer deux choses : l'une, c'est que, le jour où vous êtes venue me trouver, vous m'avez conjurée de vous excuser à tout prix, — et entre nous ce n'était pas chose facile ; — la seconde, c'est qu'à mon sens cette lettre où vous semblez voir l'instrument de votre perte ne signifie pas grand'chose.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûre, et, si vous le désirez, je suis prête à affirmer à M. de Maulevrier que c'est moi qui vous

ai suggéré ce dangereux expédient. Supposez-vous encore que je vous déteste, que je me plais à machiner votre perte ?

Elle s'exprimait d'un ton de sincérité parfaite ; Jacqueline en fut dupe, et peut-être un peu volontairement : elle se raccrochait à cette amitié suspecte d'une étreinte de noyé, irréfléchie, peut-être mortelle.

— Je vous demande pardon, dit-elle, j'ai eu tort. Et c'est tout ce que vous avez à me dire ?

— Y aurait-il autre chose ? Ces paroles en l'air seraient-elles plus vraies que je ne l'ai cru jusqu'ici ? Vous secouez la tête ? Alors, je n'y suis plus !

— N'avez-vous jamais entendu parler d'Adolphe Rimbault ? reprit Jacqueline.

— Si, une fois ! On m'a affirmé qu'il pensait à passer en Amérique. Il doit être parti.

— Il est ici. Je l'ai vu. Et dans quel état !

— Vous m'effrayez, repartit M^{me} Derville en continuant son rôle avec une perfection consommée ; voici qui complique la situation. J'aurais voulu vous le cacher, mais c'était à cette époque déjà un fort vilain homme, à ce qu'il paraît. Serait-il dans le besoin ?

— Dans la dernière misère..., et il rôde autour de la maison !

— C'est cela, s'écria M^{me} Derville ; c'est à lui que Dévereux faisait allusion, quand il murmurait hier : J'ai des sbires. Je ne savais pas ce qu'il entendait par là, mais ces paroles m'ont effrayée, et ce sont elles qui m'ont en partie déterminée à hasarder cette visite si mal interprétée. N'en doutez pas, c'est de ce misérable qu'on se servira contre vous.

— Peut-être. Et comment le prévoyez-vous? Une scène en présence de mon mari?

— Cela n'est pas impossible. Et qui sait où s'arrêteront ses calomnies? Il est cruel pour moi d'avoir à insister sur de pareilles choses, et cependant supposez qu'il vous accuse formellement d'avoir mis votre beauté au service de ses filouteries, en un mot, d'avoir attiré les dupes, votre défense serait difficile. En admettant même que le comte repoussât énergiquement une pareille imputation, qui affirmerait qu'elle ne laissât pas subsister chez lui les préventions les plus défavorables? Et que seraient mes affirmations en présence d'affirmations contraires ainsi formulées? Pure complaisance!

— Encore, dit Jacqueline, n'aurait-il rien de vrai à alléguer, car il n'y a rien.

— Eh bien, reprit M^{me} Derville, vous n'avez qu'à tenter l'épreuve. Mais je connais M. de Maulevrier... N'a-t-il aucun soupçon?

— Je n'oserais dire non.

Cet entretien avait mis le comble au trouble de Jacqueline, elle avait perdu la tête.

— Tenez, reprit-elle, mon mari sait que j'ai écrit cette lettre, il la connaît, et c'est à croire qu'il devient fou, positivement fou. Vous avez raison, cela ne peut durer. Ce que veut Dévereux, vous le savez aussi bien que moi. Obtenez de lui qu'il s'engage à ne pas pousser plus loin ce système d'intimidation, et je cède. Si ces conditions lui conviennent, je serai chez vous demain à dix heures du matin, qu'il m'y attende. Autrement écrivez-moi pour m'éviter une course inutile, et sachez, ma chère, ce que c'est qu'une lorette convertie.

XIX

C'était bien sur ce dénouement que comptait M^{me} Derville, sans l'espérer si prompt. Elle eut pourtant l'art de cacher sa joie et se garda bien de montrer à Jacqueline les dangers d'une résolution dont l'infamie n'était pas ce qui la frappait le plus vivement. Il demeura convenu que, sauf contre-ordre, Jacqueline se rendrait le lendemain rue Saint-Georges à l'heure indiquée. En attendant, elle rentra dans la chambre du malade.

M. de Maulevrier dormait paisiblement, il avait les mains fraîches, et il était permis d'espérer qu'il se réveillerait mieux portant. Jacqueline s'assit au pied du lit et songea assez froidement à l'engagement qu'elle avait pris. De quoi s'agissait-il? de se vendre une dernière fois. Mais elle ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle valait mieux qu'elle ne l'avait cru, en faisant si bon marché de ses devoirs, en parlant d'elle avec ce profond mépris. Loin de s'accoutumer à la pensée d'un pareil marché, elle s'étonnait de l'avoir conçu, et elle ne pouvait l'attribuer qu'à une aberration de sa pauvre tête désorganisée par la douleur. Alors elle regarda son mari, et, tout heureuse qu'elle fût de voir dans ce tranquille sommeil l'indice d'une prompte guérison, elle eût mieux aimé le perdre que

de le sauver à ce prix; elle n'éprouvait à se l'avouer nulle hésitation. Elle savait bien qu'il eût préféré mille morts; c'était à elle qu'elle avait songé, non pas à lui : ce n'était pas du dévouement, c'était de l'égoïsme; c'était quelque chose de honteux qu'il fallait oublier. Elle se mit donc à se rappeler un à un tous les incidents de la délicieuse vie qu'elle avait menée dès son arrivée dans cette maison jusqu'au jour où de vagues inquiétudes l'avaient saisie. C'était la première soirée qu'ils avaient passée ensemble, le premier bouquet, la première heure d'épanchement où l'on se soumet ses plans d'un accord mutuel, où l'on échange ses espérances. Il y avait dans le souvenir de ces plaisirs si purs un charme tout-puissant, et c'était les larmes aux yeux que Jacqueline s'en ressouvenait; le bonheur était là, tenant l'honneur par la main. Quelle plénitude de satisfaction à se répéter que désormais les jours qui lui étaient comptés seraient semblables au jour qui venait de passer si vite ! Qu'elle était heureuse à broder, près de la fenêtre, sans souci du lendemain ! Qu'il ferait bon là-bas, sous le beau ciel de la Touraine ! Avec le bien-être des villes, elle retrouverait l'air des champs, l'espace ; elle respirait déjà l'odeur du foin, elle entendait mugir les bœufs.

Et tout cela n'aurait été qu'un beau rêve ! Un rêve ! pourquoi ? M. de Maulevrier ne saurait jamais... A ce mot, Jacqueline se sentit plus triste encore, plus confuse, quelque chose d'étrange, d'inexprimable se passait en elle : c'était toujours, si l'on veut, une répugnance invincible, une insurmontable horreur, mais

c'était en même temps un sentiment plus intime, plus fort que tout au monde dans sa délicatesse insaisissable; c'était comme une douleur intolérable au plus profond de l'âme, à la pensée qu'elle allait tromper son mari, avec une sensation de volupté céleste à se dire : Je lui serai fidèle. Cette dernière faute, il pouvait l'ignorer, mais elle, Jacqueline? Telle qu'elle était et même après ce moment de faiblesse, elle ne se sentait pas tout à fait indigne de lui, il lui semblait qu'elle saurait faire d'honnêtes gens de ses enfants. De quel front paraître devant eux, devant lui, après un pareil oubli de ses devoirs? Voilà ce qui lui tenait au cœur, c'était de n'avoir point à rougir en leur présence; c'était de savoir que, pour tant de gens qui ne verraient en elle qu'une repentie plus ou moins sincère, il y aurait trois êtres dans le monde aux yeux desquels elle serait sans reproche. Elle revenait alors avec amour sur le paisible tableau de l'avenir qu'elle avait espéré, et son cœur se déchirait à se dire qu'il ne fallait plus compter sur un bonheur dont elle aurait acheté l'apparence au prix d'un remords éternel. Ah! le malheur, la mort, la calomnie, qu'il devînt fou, qu'elle le perdît, tout, excepté cela, tout! Elle aurait eu beau le vouloir, elle ne l'aurait pu!

Le mal ressemble à ces terribles engrenages qui ne relâchent pas leur proie une fois qu'ils l'ont saisie; moins saisissante lorsqu'il s'agit du bien, cette image n'en est pas moins vraie; il y a dans une bonne action, dans un bon mouvement, une force d'impulsion à laquelle on obéit souvent malgré soi; bons ou mauvais l'habitude nous domine, et Jacqueline avait pris

celle de bien vivre avec une facilité qui prouvait mieux que tout le reste combien elle y était portée naturellement.

Cependant cette douloureuse situation ne pouvait se prolonger. Que faire donc ? Aller à ce rendez-vous, et Jacqueline y était résolue.

Elle en était là de ses réflexions quand M. de Maulevrier s'éveilla. Il paraissait avoir repris toute sa tranquillité d'esprit ; il se leva , mangea légèrement et dit à sa femme :

— Tu dois avoir une triste idée de cette fermeté d'âme dont je me vantais auprès de toi le jour de notre mariage, et je suis tout honteux moi-même de ma faiblesse. Ce serait une défaillance inexplicable, si certains ébranlements du système nerveux n'expliquaient tout. Et c'est ce chiffon de papier qui m'a mis en cet état ! c'est à n'y pas croire !... Que veux-tu ? la surprise m'a démonté. Mais j'ai repris mes étriers, je suis prêt, et, sans me comparer à Roland, j'ai peur de tous ces gens-là juste autant qu'il avait peur d'une douzaine d'âniers... Je les mettrai à la raison l'épée à la main en face des uns, et les autres à coups de bâton. On trame quelque chose contre notre bonheur, je le défendrai.

Puis, le soir même, il écrivit à M^{me} Derville qu'ayant à lui parler, il la priait de le recevoir le lendemain matin entre neuf et dix heures, et fit porter la lettre par son cocher. M^{me} Derville ouvrit ce billet au moment même où elle allait prier M. de Maulevrier de passer chez elle, et, ainsi prévenue, elle craignit de voir avorter ses projets ; mais elle n'avait qu'à attendre

l'issue des événements. A neuf heures et demie, on annonça M. de Maulevrier.

— Je me flattais de ne pas vous revoir, Derville, dit-il en entrant, et vous aussi probablement. Venir ici, passe pour un garçon ! Mais je crois que vous vous êtes permis de vous mêler des affaires de ma femme, et j'ai cru devoir vous prévenir que si cela ne cesse pas, je vous battrai, ma chère, comme vous ne l'avez jamais été.

Puis il s'assit fort tranquillement. M^{me} Derville était folle de rage.

— Voyons, reprit le comte, parlez, quel est votre but ? Qu'est-ce que vous voulez ? Vous voulez de l'argent ? eh ! bien, vous n'en aurez pas. Ah ! vous vous imaginez que je vais hypothéquer mes quatre arpents de terre pour vous graisser la patte ! C'est ce qui vous trompe. Je ne suis pas précisément un ladre, mais je ne jette pas mes écus par la fenêtre, surtout quand c'est une drôlesse comme vous qui doit les ramasser.

— Vous n'avez jamais eu à vous plaindre de moi, dit-elle, et vous m'insultez !

— Vous insulter n'est pas le mot ; on parle aux gens comme ils sont, et vous n'espérez pas, je suppose, me faire entendre que je sois le premier qui le prenne avec vous sur ce ton. Quant à n'avoir pas à me plaindre de vous, c'est une autre affaire. On conspire ici contre mon bonheur, contre mon honneur peut-être, j'en ai la conviction, et je vous le répète : Cessez !

— Vous déshonorer ! reprit M^{me} Derville. C'est un

soin qui n'appartient qu'à la comtesse. Êtes-vous donc bien sûr d'elle ? C'est que, voyez-vous, elle a donné un rendez-vous ici même au dernier de ses quelques amants, qui l'attend... mais qui ne l'attendra pas longtemps : c'est pour dix heures précises. Veuillez bien prendre la peine de patienter vous-même un instant, et vous aurez le... regret de la voir arriver...

Le comte avait pâli.

— Voulez-vous le journal pour passer le temps jusque-là ? reprit M^{me} Derville.

— Vous êtes bien bonne ; je vous ai fait ma propre commission, et je n'ai pas de plus vif désir que d'aller respirer un air moins parfumé que celui de votre boudoir. Ainsi vous prétendez que ma femme va venir et que M. Dévereux est là qui l'attend ?

— Justement.

— C'est donc une raison de plus pour que je m'en aille, car une fois sous sa protection la comtesse n'aura rien à craindre. Ce n'est pas lui qui conspire, c'est vous ! Que peuvent-ils avoir à se dire...

— Si vous teniez à vous en assurer, ce serait bien facile.

— L'armoire, s'écria M. de Maulevrier, d'un ton de persiflage, encore l'armoire ! Tenez, Derville, c'est une infernale invention que vous venez d'avoir là ; vous vous êtes surpassée, et si je vous en avais crue, je succombais sous le ridicule. Entrer n'est rien ; sortir, voilà l'embarrassant... Une fois là, je me serais trouvé si sot, que j'aurais été capable de vous faire passer un billet par-dessous la porte : « Envoyez chercher le maçon et murez ! » Et pour en revenir à

ce « rendez-vous, » je n'en suis pas ravi, j'en conviens, mais de là à soupçonner ma femme, il y a loin.

En s'exprimant ainsi, M. de Maulevrier forçait moins la vérité qu'on n'eût été tenté de le croire. Il avait compris qu'après avoir tout joué sur la confiance que lui inspirait Jacqueline, en douter un instant serait perdre la partie; un soupçon admis, c'était la ruine. Un instant ébranlée par un coup imprévu, sa fermeté d'âme ne devait plus l'abandonner, et il la déploya tout entière en cette circonstance critique. Une voiture venait de s'arrêter à la porte de l'hôtel.

— C'est probablement la comtesse, dit M. de Maulevrier, et je me retire. Vous, sachez une chose, c'est que s'il lui arrive malheur, vous me le payerez!... Sonnez, qu'on me reconduise d'un autre côté.

Quelques minutes s'écoulèrent entre la sortie du comte et l'arrivée de Jacqueline, et pendant ce temps-là M^{me} Derville ne cessa d'attacher sur la porte qui venait de se refermer des yeux où se peignaient la colère et la surprise. Les cœurs droits ont à chaque instant des inspirations qui leur sont propres, et qui déroutent la mauvaise foi plus sûrement que les plus savantes combinaisons; si l'on y regardait de plus près, il ne se passerait guère de temps sans qu'on ne vît un homme d'honneur écraser un gredin sous le talon de sa botte. Ainsi le départ inattendu de M. de Maulevrier avait déjoué des plans si laborieusement combinés; ce qui se passerait entre Dévereux et Jacqueline importait peu, puisqu'elle sortait de cette

crise plus solidement affermie dans le cœur de son mari. M^{me} Derville voyait sa vengeance lui échapper.

— Tout est à recommencer, pensa-t-elle; je recommencerai.

Puis elle disparut, et, quand Jacqueline entra, elle se trouva face à face avec Dévereux que M^{me} Derville avait prévenu. Il était fort pâle, et toute la confusion du premier moment fut pour lui : Jacqueline, elle, paraissait éprouver plus d'émotion que d'embarras, et Dévereux fut frappé de la transformation qui s'était opérée en elle ; le comme il faut la gagnait. Sans se mettre en grande toilette, elle avait affecté de ne pas donner à sa mise ce cachet de banalité qui permet à une femme de se glisser inaperçue dans la foule; elle n'avait pas de voile. Dévereux s'avança vers elle :

— Non, dit Jacqueline, plus loin, et, je vous en préviens, au premier geste de vous qui me déplaira, je me tue; voici le pistolet.

Elle en tira un tout armé de sa poche, et appuya le canon sur son cœur.

— Ne vous effrayez pas, reprit-elle ; c'est une pièce à conviction tout bonnement, comme celle que vous m'avez montrée là-bas. Jugez si la charge est bonne; moi je le pense, car je me suis dit que pour cela je n'avais qu'à répéter en sens inverse les différentes opérations auxquelles vous vous êtes livré, un soir, devant moi. D'abord, j'ai versé la poudre dans le canon; puis j'ai mis une bourre, puis la balle, puis une autre bourre, et vous pouvez voir que l'amorce est toute fraîche... Ainsi ne plaisantez pas.

— Jacqueline, s'écria-t-il, donnez-moi cela, vous me faites trembler. Je vous donne, moi, ma parole d'honneur que vous n'avez rien à craindre.

— Non, continua-t-elle, après ce qui s'est passé, je dois me défier de vous. Au reste, je n'ai qu'un mot à vous dire : grâce ! grâce au nom d'un homme qui fut votre ami, au nom de cette Jacqueline que vous avez tant aimée, qui vous doit tout ! Si vous restez impitoyable, je suis perdue, car vous pouvez me perdre, et j'avais trop mal présumé de moi-même en vous offrant de mon repos le seul prix qui tentât votre passion. Il me serait impossible d'oublier à ce point mon amour, mes serments, mon devoir. Ce n'est pas de la vertu, le mot n'est pas fait pour moi ; c'est — je vous le disais tout à l'heure — une impossibilité. Je ne céderai pas. J'aime mieux la mort. Ainsi j'aurai donné à mon mari ma vie en ce monde et mon âme dans l'autre. Et maintenant, comme il vous plaira !

— Je vous en conjure, s'écria-t-il, ôtez cette arme menaçante. Le moindre mouvement vous coûterait la vie. Que pourrais-je bien vous dire pour vous rassurer?... Ah ! Jacqueline, tu ne vois donc pas que je t'aime aujourd'hui du même amour qu'autrefois?... Alors que crains-tu ?

Il y eut dans ce cri suprême un irrésistible accent de sincérité.

— Prenez donc, dit Jacqueline en lui tendant le pistolet. Mais pourquoi me faire souffrir ainsi ? Ou voulez-vous en venir ?

— Je ne le savais trop moi-même, répondit Déve-reux, et, quand j'y songe, j'allais vers un but directe-

ment opposé au seul but de ma vie depuis que je vous ai rencontrée : votre bonheur. Si j'en avais le temps, j'aurais bien des explications à vous présenter... Un mot, à mon tour, un seul : j'ai eu de grands torts en cette affaire ; ce qui les diminue, c'est que j'ignorais, madame, que vous fussiez mariée ; on me l'avait soigneusement caché : je l'ai appris, il y a dix minutes à peine, d'un domestique, avec bien d'autres choses qui me paraissent l'indice d'une trame abominable... j'y veillerai. Permettez-moi de vous reconduire jusqu'à votre voiture : il n'y a que trop longtemps que vous êtes ici. Et soyez heureuse.

— Mais vous ?

— Moi, je serai riche. Partons, madame la comtesse.

— Ne m'appellez pas ainsi, dit-elle en baissant les yeux, il me semble toujours qu'on se moque de moi.

Puis elle prit son bras, et il songea au jour où il le lui avait donné pour la première fois. Il y a dans la langue des enfants une formule navrante, c'est : *n, i, ni, tout est fini*. Quand un homme s'en sert au sortir d'une crise de cœur, il pourra vivre quarante ans, il n'aimera plus ; il sera peut-être grand, à coup sûr il sera vieux.

Grâce à la rapidité de cet entretien, Jacqueline put rejoindre son mari, au moment où il débouchait sur le boulevard, et c'était par hasard qu'elle avait pris le même chemin, car elle ignorait qu'il fût venu rue Saint-Georges. Elle l'aperçut, l'appela, il monta, et elle lui conta tout. De son côté, il ne lui cacha pas qu'il venait du même endroit, et qu'on lui avait annoncé que sa femme allait y avoir une entrevue avec

Dévereux. Il n'avait pas voulu y assister : ce n'était digne ni d'elle ni de lui. Jacqueline le remercia vivement, puis elle renouvela une demande au succès de laquelle elle paraissait tenir beaucoup : quitter Paris.

— Pas encore, dit le comte.

Au fond du cœur il était désolé de n'avoir pas trouvé le moindre insolent avec qui ferrailer, mais il n'y renonçait pas ; c'eût été le complément de son bonheur. Le surlendemain, comme il allait monter à cheval, M. de Maulevrier reçut la lettre suivante :

« M. Dévereux croit devoir prévenir M. de Maulevrier que M^{me} Derville affiche les sentiments les plus hostiles envers la comtesse. C'est une femme dangereuse et qu'il faudrait désintéresser à tout prix de sa vengeance.

« C'est ce qu'a tenté M. Dévereux sans succès, et il ne peut qu'en informer M. de Maulevrier, en ajoutant qu'il se tient à sa disposition s'il peut lui être utile en quelque chose.

« En tout cas, il a le plaisir de l'informer qu'il a déterminé Adolphe R*** à quitter l'Europe ; il est parti ce matin.

« P. S. Songer très-sérieusement à en finir avec cette femme. »

C'était bien aussi l'avis de M. de Maulevrier, mais il fallait attendre l'occasion. Or, à la hauteur du rond-point, un cavalier dont M. de Maulevrier ne savait pas le nom, bien que sa figure ne lui fût pas complètement inconnue, vint chevaucher presque botte à botte avec lui. Ce n'était peut-être que l'effet d'une distraction, et M. de Maulevrier se contenta de pousser son cheval :

l'inconnu en fit autant. C'était un Anglais de bonne compagnie, qui devait avoir la cervelle un peu détraquée, à en juger par la brusquerie maladive de ses mouvements ; selon toute apparence aussi, l'abus du *gin* et du *brandy* était pour quelque chose dans la coloration de sa longue face rubiconde. C'était sir John Leslie, et M. de Maulevrier commençait à s'irriter des manières ultra-fantasques du baronnet, quand celui-ci le salua avec une politesse ironique et piqua des deux. La crainte de se trouver aux prises avec un ivrogne empêcha seule M. de Maulevrier de le suivre ; il le revit au bois et il demanda son nom : on le lui dit et on ajouta que c'était l'ami intime d'une femme tristement célèbre, M^{me} Derville.

— Et c'est là aussi que je l'ai aperçu quelquefois, s'écria M. de Maulevrier.

M. de Ribes, c'est ainsi que s'appelait l'homme avec lequel M. de Maulevrier causait depuis cinq minutes, M. de Ribes repartit que cela n'avait rien d'impossible. Sir John était un des assidus de la rue Saint-Georges, et la chronique assurait qu'il en savait sur le compte de M^{me} Derville beaucoup trop long pour le repos de celle-ci. M. de Ribes lui-même, sans attacher à de pareils bruits plus d'importance qu'ils n'en méritaient, eût été assez tenté de ne pas les croire dénués de tout fondement. Lors du dernier bal de M^{me} Derville, il l'avait vue supporter de la part de sir John des railleries qui ressemblaient fort à des insultes. Ensuite M. de Ribes se renferma dans un mystérieux silence, et ce fut en vain que le comte le pria de s'expliquer plus clairement, du moins pendant cinq mi-

nutes. Il en faut tout autant pour n'avoir pas l'air de jeter au nez d'un ami le propos désagréable qu'on brûle de lui répéter, et, les convenances une fois sauvegardées, M. de Ribes en convint, sir John s'était exprimé dans les termes les plus blessants sur le compte de M. de Maulevrier et d'une personne qui lui était chère. M. de Maulevrier parut vivement frappé de ce qu'il avait entendu.

Deux jours après, vers neuf heures du matin, M. de Maulevrier se présenta chez M^{me} Derville.

— Je ne devais plus vous revoir, dit-elle en ricanant. Ah ! je conçois, vous craignez que je ne renverse le piédestal avec l'idole, et vous venez implorer ma pitié.

— Je n'ai jamais imploré personne, et je ne commencerai pas par vous. Je vous méprise autant que possible, et, s'il s'agissait de moi seul, je ne vous ferais pas l'honneur de vous craindre ; c'est d'elle qu'il s'agit ! Si je vous délivrais de sir John ? si je le tuais en duel ? Renoncerez-vous à vos projets de vengeance ?

— Oui, mais vous n'avez nul prétexte pour le provoquer.

— C'est que vous oubliez comment il a parlé de celle qui allait devenir ma femme.

— C'est vrai, s'écria M^{me} Derville, sans prendre la peine de dissimuler sa joie à penser que la mort de sir John allait peut-être la délivrer d'une cruelle servitude. Mais autre inconvénient, c'est lui qui vous tuera.

— On ne sait. Et n'importe, je le provoquerai. Avouez-moi seulement que c'est vous qui avez dicté

à Jacqueline cette lettre dont vous avez essayé de vous servir contre elle.

— Et vous vous battrez ? Alors je l'avoue. J'avoue aussi que l'invention de ce drôle que Dévereux a fait partir était de moi. Et si demain vous veniez m'apprendre que sir John Leslie n'est plus, je vous jurerais que vous n'avez plus rien à redouter de moi, ni vous, ni la comtesse.

— Jurez donc, dit le comte, sir John est mort.

Et déboutonnant sa redingote, il jeta aux pieds de M^{me} Derville une épée rouge ; il venait de se battre avec Leslie, et de le tuer. Il laissa M^{me} Derville considérer quelques instants le fer sanglant ; puis, appliquant le pied sur la lame au quart de sa longueur à partir de la garde, et la saisissant par le pommeau, il la brisa :

— Que voulez-vous faire de ce tronçon ? demanda M^{me} Derville.

— Rien, répondit M. de Maulevrier, en jetant ce débris homicide à l'autre bout de la chambre ; une idée folle... Je m'étais dit qu'en aiguisant ce morceau de fer — il le ramassa — on en ferait le plus meurtrier des poignards, et que si vous manquiez à votre promesse, un coup là, entre les deux épaules...

Elle poussa un cri perçant : elle avait senti la froide atteinte du fer à travers son peignoir déchiré. M. de Maulevrier la tint un instant courbée sous sa main, et jetant de nouveau cette arme terrible :

— Ne me tentez pas, dit-il.

Puis il se sauva comme épouvanté de lui-même. Jacqueline n'avait rien à craindre désormais.

Elle fut désolée d'apprendre qu'elle avait involon-

tairement causé la mort d'un homme, mais elle imposa silence à ses regrets, car elle vit bien que son mari ne les partageait pas. On avait insulté sa femme, il l'avait loyalement vengée, et il était prêt à recommencer. En attendant, il la mena le soir à l'Opéra.

Peu connue jusque-là, Jacqueline avait conquis par son mariage cette éphémère célébrité qui résulte sûrement à Paris d'une situation excentrique, et elle fut l'objet de l'attention générale, à son grand désespoir. Elle fit bonne contenance toutefois, et plut par sa modestie, non moins que par sa beauté.

— Comment trouves-tu ton bouquet ? lui demanda le comte durant un entr'acte.

— Joli, quoiqu'il y manque ma fleur de prédilection...

— Laquelle ? Voici des roses, des œillets, des jasmins...

— Des violettes.

C'était un apologue.

— Ce n'est pas la saison, répondit en souriant M. de Maulevrier ; en revanche, c'est celle où les bois ont le plus d'ombre, et, quand on aime les violettes, on n'aime guère le grand jour : nous partirons demain matin.

Pendant ce temps-là, deux hommes causaient familièrement à l'orchestre : l'un rappelait en quelque sorte Mirabeau par sa prestance légèrement théâtrale, c'était Boursy ; l'autre petit, fluet, irréprochable dans sa mise... on a nommé M^e Cointet.

— Elle est belle comme le jour, disait Boursy qui venait de déposer sa lorgnette, et elle a l'air très

comme il faut ; enfin la voici aussi dûment comtesse que je suis bâtonnier... N'importe, il faut avoir le diable au corps pour se marier de la sorte. J'ai connu quelqu'un qui l'adorait, mais il n'allait pas jusqu'à lui donner son nom, et je trouve qu'il avait raison.

— Mon cher ami, repartit M^e Cointet, j'ai vendu ma charge, je suis simple bourgeois de Paris, et par conséquent je n'ai plus d'obligations officielles. Dès lors, voulez-vous que je vous dise quels sont ceux qui ont raison dans la vie ? Ce sont ceux qui obéissent à leurs passions tant qu'elles ne sont pas nuisibles à autrui ou contraires au véritable honneur. Moi qui aurais eu des passions tout comme un autre et qui me les suis interdites, savez-vous quelle a été ma plus vive jouissance ? Traduire Horace en français ; c'est horriblement mélancolique !

Boursy ne l'entendit pas ; il venait de reconnaître Dévereux dans une loge du rez-de-chaussée. Le voyant sortir, il l'imita et le rejoignit dans le grand escalier.

— Eh bien ! lui dit-il en lui frappant sur l'épaule ; eh bien ! mon maître, qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes riche ?

— Travailler comme si j'étais pauvre, répondit Dévereux. Envoyez-moi les clients dont vous ne voudrez pas.

Puis il regagna la rue Neuve-du-Luxembourg où il avait loué un hôtel, décidé à reprendre sa profession d'avocat et à l'exercer avec le désintéressement et l'indépendance d'une grande fortune. Les froides voluptés du travail suffiraient-elles à cette âme pas-

sionnée au sortir de la période orageuse qu'elle venait de traverser ? Non sans doute, et le travail ne devait être pour elle que l'instrument d'une passion nouvelle. Ce n'était plus la gloire ni la fortune que ce travailleur intrépide allait poursuivre dans ses veilles, c'était le bien, et il lui semblait que la meilleure manière de le faire était de mettre au service des faibles son talent et sa science. Il connaissait la douleur de l'oppression, et son cœur s'enflammait avec sa tête à l'idée de faire rendre aux autres la justice qu'on ne lui avait pas rendue. Avec la même ardeur qu'il avait cherché la célébrité, puis l'amour, il chercha les satisfactions de la conscience, et dès lors il embrassa la vie de la même étreinte qu'il avait jadis embrassé la mort.

D'ailleurs, le moment était venu où cesse enfin l'antagonisme de notre volonté et de la fatalité : c'est le moment du succès. Comme tous ceux qui l'ont attendu longtemps, Dévereux l'eut soudain, éclatant. Il avait gagné la cause d'une des premières familles de la bourgeoisie parisienne, engagée dans un procès des plus épineux ; un légiste consommé, un grand avocat, Boursy, avait refusé de plaider cette affaire ; l'offre d'honoraires proportionnés aux intérêts dont il s'agissait ne l'avait pas tenté en présence d'un travail énorme et d'un échec certain. Le plaidoyer de Dévereux eut un retentissement immense : sûr qu'on ne pouvait l'étouffer, on l'acclama ; c'est l'usage. Sa réputation était faite, et la puissante distraction d'un rang à soutenir vint désormais en aide à l'effort spontané de sa volonté.

Cependant, lorsqu'au sortir de cette audience, à l'issue de laquelle il avait reçu les compliments les plus flatteurs de la bouche même du procureur général, Dévereux se trouva seul entre sa célébrité et sa fortune, il sentit son cœur défaillir. A son premier pas dans la route ardue qu'il s'était tracée, le pied lui manqua.

Le jour déclinait, l'ombre envahissait la chambre silencieuse, une bûche à demi consumée craquait dans l'âtre, la bise sifflait aux carreaux, et le pauvre avocat frissonna dans sa gloire. On frappait discrètement à la porte. Entrez ! Une femme parut, que Dévereux ne reconnut pas d'abord dans sa robe noire et sa coiffe de veuve. Il lui sembla seulement qu'elle portait ce costume des plus simples avec une majesté singulière.

— Monsieur ne me remet pas ? dit-elle.

— Vous, Jeanne ! s'écria Dévereux ; ah ! vous avez bien fait de venir me trouver. C'est une bonne idée que vous avez eue là.

— Monsieur est trop honnête, et je suis bien heureuse de penser que ma présence lui est agréable. Seulement l'idée n'est pas de moi. C'est M^{me} la comtesse qui m'envoie. Elle a cru que je pourrais vous être utile et elle m'a engagée à me présenter chez vous, pour tenir votre maison, si vous le jugez bon. Je viens donc m'offrir, monsieur, d'abord pour lui obéir, ensuite pour gagner ma vie et celle de ma fille. Je ne suis qu'une paysanne, mais je crois que je saurais encore m'y prendre de façon que monsieur ne fût guère volé, en même temps qu'il serait

bien servi. Enfin madame la comtesse m'a bien recommandé de vous dire que ce serait une tranquillité pour elle de me savoir auprès de vous. Si vous me trouvez trop ambitieuse, mettez-moi à la lingerie, à la cuisine, je serai bien partout.

Jeanne s'arrêta comme pour donner plus de force aux paroles qu'elle allait prononcer et reprit :

— Comme je vous le disais tout à l'heure, monsieur, il faut que je gagne ma vie et celle de Jeanette, elle n'a plus que moi.

— Vous êtes veuve ? dit Dévereux avec intérêt. Ah ! je m'en doutais bien à votre coiffe.

— Oui, monsieur, mon homme est mort il y a trois jours. Vous savez qu'il était placé dans le Berry chez un de ses cousins, qui est dans le commerce des laines. Nous espérions que sa santé se rétablirait, mais Dieu ne l'a pas voulu. J'avais accompagné madame à Fresnes pour l'aider à s'installer, et elle venait de me conseiller la démarche que je fais en cet instant, quand je reçus la nouvelle que mon mari n'était pas bien, et qu'il voulait revenir au pays. De ce moment-là je compris qu'il n'y avait plus d'espoir : il avait une bonne place, et, s'il la quittait, c'est qu'il se sentait perdu. Cela n'a pas manqué, et il vient de passer dans l'autre monde après cinq mois de maladie. C'est ce qui vous explique comment je ne me suis pas présentée plus tôt. Prenez-moi, monsieur, quand même vous n'auriez pas grand besoin d'une domestique de plus dans la maison ; un jour ou l'autre, je saurai me rendre utile ; jusque-là il ne vous en coûtera pas grand'chose, et je n'ai plus du tout d'argent. Je n'au-

rais qu'à écrire à M. le comte, et il m'en enverrait, mais on aime mieux travailler que mendier.

— Travaillez donc, digne femme, s'écria Dévereux, et soyez sûre que vous ne manquerez de rien auprès de moi, ni vous, ni votre fille. Dès ce soir vous remplirez ici les fonctions de femme de charge...

— Ah ! monsieur, dit Jeanne, quel service vous me rendez ! Du temps que mon pauvre Mathurin était encore là, je n'étais jamais plus heureuse que de leur voir tout ce qu'il leur fallait, à la petite et à lui. Je crois que j'aurais été capable de faire des journées de vingt-quatre heures avec la pensée qu'ils iraient se promener le dimanche, bien nourris, bien vêtus, et un peu d'argent dans leur poche, l'enfant pour acheter des gâteaux, le père pour boire un coup avec les amis. Il n'abusait pas du cabaret, le cher homme, mais il aimait à régaler, c'était dans son caractère ! Moi, je les regardais descendre la rue en se tenant par la main ; puis, quand je ne les voyais plus, je rentrais dans la maison, ranger ou filer ; tout en travaillant, je me disais : ils s'amusez ; c'était mon plaisir, quoi ! Et maintenant que je n'ai plus que Jeannette à aimer, vous comprenez, je l'aime bien davantage. Je ne veux pas faire d'elle une dame, Dieu non ! mais si je pouvais lui amasser une bonne petite dot qui achèverait de tourner la tête à quelque brave garçon ayant un peu de bien de son côté, le fils d'un fermier, d'un petit propriétaire, ah ! je serais payée de tout le jour où nous ferions la noce. C'est si dur d'être pauvre qu'on doit peiner son possible pour les sortir de là, les pauvres enfants. Et moi, une fois

que j'aurais mon coin chez eux, qu'est-ce qu'il me faudrait? Rien, monsieur. Aussi je leur donnerais tout.

Un domestique apporta les lampes, et Dévereux put voir Jeanne mieux qu'il ne l'avait vue jusque-là. Elle était fort vieillie de visage, il ne lui restait rien de cette beauté qu'elle avait ignorée et que la pauvreté devait flétrir si vite.

— Jeanne, reprit Dévereux, j'ai des fermes et mes fermiers ont des petits garçons qui seront des hommes dans quelques années. Amassez donc la dot de Jeanette, car les maris ne lui manqueront pas, je vous en réponds.

Jeanne ne savait que dire, le bonheur lui troublait l'esprit. Dévereux la considéra quelques instants et reprit :

— Vous paraissez bien affligée de la mort de votre mari, mais il semblerait que vous n'en êtes pas bien surprise.

— Surprise d'avoir du malheur? je ne suis plus assez jeune, voyez-vous. Et puis, il y a plus malheureuses que moi. Je suis veuve, mais j'ai eu un bon mari, et il me reste un enfant : de quoi me plaindrais-je? Et tenez, vous, monsieur, sans aller si loin, vous-même, est-ce que vous n'êtes pas cent fois plus malheureux que moi avec toute votre fortune, tout votre esprit et toute votre bonté? Et cependant, vous avez passé bien près du bonheur. Ah! quand je pense à ce que j'ai vu, mon cœur se fend. Moi, monsieur, je crois que chaque homme a son destin.

— Et moi, Jeanne, je le prouve.

XX

JACQUELINE A JEANNE

« J'ai toujours vu en vous une amie, ma chère Jeanne, et pour mille raisons. Votre dévouement pendant une cruelle maladie m'a surabondamment prouvé combien vous aviez été sensible aux égards que je vous avais témoignés, et à partir de ce moment je me suis attachée à vous plus étroitement encore. Aussi je ne vous aurais jamais engagée à quitter la maison, sans la certitude que vous seriez traitée comme vous le méritez par M. Dévereux, et l'espoir de mettre auprès de lui une personne précieuse dans un ménage de garçon. Je voyais aussi dans cette situation nouvelle des avantages sérieux pour vous et votre fille; l'événement a justifié mes prévisions. Vous avez par devant vous une bonne petite somme, fruit de vos économies, et Jeannette est à présent la plus jolie fermière du pays chartrain : c'est vous-même qui me l'avez écrit.

« Grâce à Dieu, je n'ai de mon côté que de bonnes nouvelles à vous donner. Il y aura douze ans dans trois jours que je suis mariée, et depuis douze ans la meilleure intelligence a toujours régné entre mon mari et moi. Il m'assurait ce matin même qu'il ne s'est pas repenti une seule fois de m'avoir épousée, — c'est

avoir du bonheur; — qu'il est le plus heureux des hommes, et vous me pardonnerez de vous le répéter avec un certain orgueil, je n'en ai pas d'autre. Je dois vous le dire aussi, M. de Maulevrier, sachant que j'allais vous répondre, m'a chargé de vous faire ses compliments et de vous engager à venir passer quelques semaines avec nous, cet été, si vos occupations vous le permettent. Vous le trouverez toujours le même, brusque, moqueur, très-circonspect dans ses affections, mais tout dévoué à ceux qu'il en a jugés dignes, et vous êtes de ce nombre. Il n'a presque pas vieilli, il est toujours mince et droit. Moi, c'est tout autre chose : sans être laide à faire peur, j'ai trente-six ans; j'ai nourri mes deux enfants et il y paraît. Oh ! si vous saviez, Jeanne, comme cela m'est égal de vieillir, à présent que j'ai ces deux petits à voir pousser !

« Ma Juliette est tout le portrait de son père et elle lui ressemble de caractère autant que de figure. Je l'ai eue au bout de dix-huit mois, elle a donc dix ans passés et ce n'est pas le bel âge des petites filles. Malgré comme un clou, sauvage, entêtée, volontaire à n'y pas croire, la chère enfant ne séduirait pas les étrangers : nous qui savons quelles qualités il y a sous ces défauts qui disparaîtront avec l'âge, nous l'adorons. C'est une droiture de cœur, une sincérité dont vous n'avez pas d'idée, et une passion pour nous trois, si forte qu'il n'y a, dirait-on, plus de place dans son cœur. Je lui en fais quelquefois un reproche, je tâche de lui apprendre que l'esprit de famille ne doit pas aller jusqu'à nous rendre indifférents aux autres,

ce qu'elle n'entend pas parfaitement. Et d'autant moins que son père s'empresse de lui dire à peu près le contraire, pour peu qu'il assiste à mes petites sermons ; si j'essaye de le convertir, Juliette une fois partie, il me répond que, se trouvant à merveille de son système, il lui paraît sage de l'enseigner à ses enfants ; que sans doute il ne les veut pas égoïstes, mais qu'il prétend les préserver de l'amour de l'humanité, que le vrai secret du bonheur est de vivre pour les siens exclusivement, et de se moquer du qu'en-dira-t-on.

« Ce sont là, je le sens, d'assez graves travers ; en tout cas ce n'est pas à moi de les blâmer, et je laisse les choses aller leur train, car je continue à ne pas aimer la contradiction : je trouve bien plus simple de céder. Je l'avoue aussi, mes enfants heureux, le reste ne me touche guère, et j'allais dire ne me regarde pas. J'entends Louis qui pleure et je vais voir ce que c'est... Ce n'était rien, car ce pauvre petit a les larmes faciles, comme tous les enfants maladifs. Il a sept ans, et il prendra le dessus, je commence à en croire le médecin qui l'a toujours dit ; que de fois nous l'avons cru perdu ! Il y a deux ans, on nous conseilla de le mener aux bains de mer, et les deux premiers lui causèrent une irritation nerveuse d'un caractère si mauvais, qu'on n'osa pas lui donner le troisième, on craignait des convulsions. Il fallut même l'emmener, l'air était trop vif. Au surplus, j'avais bien vu que le docteur nous envoyait là-bas de l'air d'un homme qui est au bout de son latin. Il ne fut donc guère surpris de notre retour précipité, mais quand je lui demandai

ce qu'il y avait à faire, il me parut fort embarrassé : — Attendre, dit-il, enfin. Cet enfant-là n'a de maladie qu'une extrême faiblesse, et la nature fera mieux que nous.

« Attendre ! Ah ! Dieu, quelle attente ! Aussi comme mon mari fut bon ! Comme il s'entendit à relever mon courage ! Comment se laisser abattre, quand on est si bien soutenue ! Ceux qui ne l'ont pas éprouvé n'imagineraient pas combien on s'attache l'un à l'autre, par les soins qu'on donne aux enfants. Moi, je n'y m'épargnais pas, vous pensez bien, et quand le comte me remerciait de ce qu'il appelait mon admirable dévouement, je comprenais à merveille ce qu'il voulait dire, car, à voir sa patience, sa douceur sans bornes envers le petit malade, j'éprouvais pour lui une reconnaissance et une admiration profondes. Ah ! voyez-vous, Jeanne, tout cela est charmant, c'est le vrai bonheur. Et puis j'avais dans Juliette, toute jeune qu'elle fût, une active auxiliaire ; quand il s'agissait de faire jouer Louis sans le fatiguer, par exemple, elle s'y entendait bien mieux que nous, et son désintéressement dans le partage des joujoux était à toute épreuve. Louis voulait-il celui que tenait Juliette, elle le lui céda ; sa chaise, elle l'y installait ; la battait-il, elle frottait la place. Au surplus Louis ne se montra point ingrat ; il aime tant sa sœur ; il s'est si bien accoutumé aux avantages de cette protection quasi maternelle, que pour rien au monde je ne voudrais les séparer. Leur mutuelle affection me rend moi-même si heureuse ! Enfin, il va beaucoup mieux, il a des couleurs de temps en temps, il mange quelquefois,

et, sauf ses petites pleurnicheries, son caractère se ressent de l'amélioration de sa santé. Il est très-doux, très-intelligent, assez paresseux, et fort drôle dans ses reparties : on prétend qu'il me ressemble, et je ne peux pas nier qu'il n'y ait quelque chose. Au surplus je crois que, comme moi, il serait fort à plaindre s'il avait à se tirer d'affaire tout seul ; heureusement le comte administre si habilement son bien, que nos enfants seront presque riches. Il s'en est peu fallu qu'ils ne le fussent tout à fait. M^{me} Hermance Legriel étant morte veuve, sans enfants et sans testament, mon mari fut appelé à recueillir la succession de sa cousine. Il l'a refusée et, j'en conviens, je lui en ai quelque peu voulu ; alors il m'a dit que cette fortune avait été mal acquise, et qu'il me priait de ne point insister ; il s'agissait de plus d'un million. Si l'honneur voulait qu'on le rendît, soit ! mais c'est dommage pour la dot de Juliette.

« Maintenant, Jeanne, j'ai à vous parler de M. Déveaux. Nous avons appris par les journaux qu'il avait reparu avec éclat au barreau, puis qu'il était devenu député et enfin conseiller d'État. On nous a même assuré qu'il avait été question dernièrement de lui confier un portefeuille ou, si vous aimez mieux, de le nommer ministre ; il aurait décliné cet honneur pour des raisons de santé. On ajoutait que le vrai motif de son refus était l'aversion insurmontable qu'il éprouve pour le monde et, par conséquent, pour des fonctions où il faut être tous les jours en représentation. Celui qui nous parlait de lui, et qui paraît le voir de près, nous affirmait que depuis douze ans il a passé toutes

ses soirées dans son cabinet, sauf les réceptions officielles. C'est de ces veilles assidues qu'est sorti ce bel ouvrage sur la législation, qui a mis le comble à sa renommée, et, sans doute, c'est fort beau de travailler ainsi, mais c'est bien triste ! Puisque vous vivez si familièrement avec lui, puisque, me dites-vous, il vous témoigne une considération marquée, conseillez-lui donc de se marier. Le jour où je lui saurais une femme, j'aurais un énorme poids de moins sur la conscience.

« Oui, énorme ! Ce n'est pas tout à fait ma faute, et néanmoins il est certain que j'ai fait son malheur, il est certain que par deux fois il m'a sauvée. Devant des titres comme ceux-là, les torts qu'il a eus dans les derniers temps ne sont rien. Alors je lui reste redevable de tout, nom, famille, fortune ! Et il souffre à cause de moi, par moi, lui ! C'est affreux à penser... Mariez-le ! Vous seriez la première gouvernante qui prêchât le mariage au célibataire dont elle gouverne la maison, et ce n'en serait que plus beau. Mon Dieu, je sais bien qu'il ne vous appartient pas de lui présenter une femme ; cependant puisque M. Cointet vient dîner chez vous tous les mardis avec M. Boursy, ne pourriez-vous les attraper au passage et leur conter la chose entre deux portes ? Vous leur diriez : — Messieurs, mon maître a tout, la gloire, la bonne réputation, la richesse, mais il est seul et il est malheureux. Faites qu'il ait un intérieur ; il y a bien dans Paris une honnête fille de trente à trente-trois ans qui ne refuserait pas un homme qui en a quarante-sept et s'appelle Dévereux. Arrangez cela, messieurs. — Et ces braves gens vous comprendraient,

« Quoi qu'il en soit, je suis contente de vous avoir parlé comme ci-dessus ; c'est une idée que j'avais depuis longtemps, et si ce vœu, le seul que j'aie à former désormais, se réalise par vos soins, je vous promets... je vous promets que vous aurez fait une bonne action.

« A présent, je vous quitte, ma chère Jeanne, pour aller assister à la leçon de ma fille, et prendre aussi la mienne sans qu'elle s'en doute. Malgré tous mes efforts, mon éducation restera toujours imparfaite, et j'ai fait mon deuil de la réputation de femme savante ; pourtant je serais trop humiliée d'entendre Juliette parler d'histoire ou de géographie, si je n'en savais pas le premier mot, et je les apprends en même temps qu'elle. De quelle utilité est-il pour une jeune fille de savoir des choses qui se passaient il y a si longtemps dans des pays si lointains ? C'est ce que je n'aperçois pas, mais il paraît que c'est l'usage. En tout cas, c'est une manière comme une autre de les occuper. Je vous embrasse.

« JACQUELINE DE MAULEVRIER. »

« P. S. Un service, s'il vous plaît : il y a bien longtemps, dans des bois qu'il est inutile de nommer, car je vous en ai souvent parlé, une vieille paysanne m'a prédit de point en point la destinée qui m'attendait, vous le savez encore. Je lui avais promis d'assurer son sort, si ses prédictions se réalisaient, et alors elle m'en avait fait une autre : c'est qu'une fois heureuse je l'oublierais, et c'est en effet ce qui est arrivé. Allez là-bas, informez-vous de la Gervaise, et dites-

moi ce qu'il y a à faire pour elle. M. de Maulevrier, à qui j'ai parlé d'elle, m'a promis de s'en occuper, à son premier voyage à Paris, et il doit y aller la semaine prochaine. Toutefois il sera peut-être obligé de différer son départ jusqu'à l'automne, et la Gervaise doit être bien vieille... Voyez, vous me ferez plaisir. »

Au moment où cette lettre arrivait à son adresse, le maître de la maison rentrait, et le concierge la lui remit par mégarde. Prévenu par la suscription que c'était pour Jeanne, Dévereux la lui envoya; puis, au bout d'une heure, il la fit appeler : il avait reconnu l'écriture de Jacqueline.

— Madame de Maulevrier vous a écrit, Jeanne ? dites-moi comment elle va.

— Bien, monsieur; mieux que vous. Seulement il y a une chose qui la fâche : c'est que vous ne soyez pas marié.

— Et vous croyez m'être agréable en me le répétant ?

Jeanne demeura tout interdite : pour que son son maître lui parlât sur ce ton, il fallait qu'elle l'eût cruellement blessé. Aussi, quand il lui demanda communication de la lettre, elle s'empessa de la lui remettre. Après tout, on ne le lui avait pas défendu. En la lui rendant, Dévereux lui dit de ne pas s'occuper de la Gervaise, il s'en chargeait; et quelques jours plus tard il partit pour refaire seul la promenade qu'ils avaient faite à deux. Un homme passa.

— Connaissez-vous la Gervaise ?

— Gervaise la sorcière? Elle est en enfer depuis trois jours.

— Pauvre femme! pensa Dévereux en détournant la tête pour cacher le dégoût que lui causait cette grossière réponse, faite par un homme qu'il avait parfaitement reconnu pour l'avoir tancé jadis à propos d'une réponse analogue.

Puis il s'assit sur un tronc d'arbre et s'abîma dans ses souvenirs. Il avait revu l'âpre sentier qui menait au bois, la barrière où elle s'était assise, la fontaine où elle s'était désaltérée; la forêt murmurait encore, le soleil n'avait point pâli.

On avait marché : Dévereux leva la tête, et se trouva en présence de M. de Maulevrier.

— Vous veniez pour cette pauvre femme, dit-il. Il est trop tard, elle n'est plus. Si, en douze ans, je m'étais souvenu d'elle une seule fois, le repos de sa vieillesse était assuré; je l'ai oubliée, et elle est morte dans la misère, après avoir passé à deux doigts du bonheur. Il y a des êtres dont c'est le destin. Adieu!

Puis, Dévereux s'éloigna, comme accablé d'un immense fardeau que des liens de fer auraient rivé sur son dos. Et les gens disaient de loin : Que porte donc ce vieillard?

M. de Maulevrier eût bien voulu courir après lui, lui serrer la main, mais il n'osa. Son bonheur lui fit l'effet d'un vautour qui depuis douze ans rongerait le cœur de cet homme sacrifié.

Le lendemain, Dévereux prononça un brillant discours au conseil d'État, se mit au lit en rentrant, et

expira au bout de la semaine avec la froide satisfaction d'une résistance héroïque à la fatalité. Il laissait huit cent mille francs à partager entre les enfants de Jacqueline et le reste à des confrères malheureux.

Cette mort surprit tout le monde, et pourtant c'est ainsi que devait tomber un homme qui avait été du suprême courage, le travail, à la lâcheté suprême, le suicide, et qui de là s'était élancé dans la vertu la plus rare, le dévouement. L'émission de ses forces avait été dirigée sur des objets différents, mais constamment immodérée, et, tout d'un coup, il s'affaissa, épuisé sans l'avoir senti. D'ailleurs, il avait dû à ses passions la majeure partie de son mérite. Quand un esprit dépasse le commun niveau, pareil à ce chêne solitaire qui couvre le taillis de son ombre, creusez la terre, et souvent vous trouverez au pied les débris d'un cœur.

A peine avait-on posé la pierre sur les restes de ce galant homme, qu'une femme vint s'y agenouiller : c'était Jacqueline.

Elle avait dit vrai, dans sa lettre à Jeanne ; sans ses yeux bleus, on l'eût à peine reconnue. Elle avait maigri, et ses traits si finement accusés ne pouvaient qu'y perdre ; il ne fallait donc plus y chercher cette plénitude de lignes qui leur donnait jadis l'ampleur d'un marbre antique ; la bouche, le nez s'étaient amincis ; les cheveux, ramenés en avant, semblaient disposés de façon, non plus à dégager le visage, mais à le cacher ; une pâleur mate avait succédé sur les joues au délicat incarnat de la fleur dont on a fait l'emblème du plaisir. Une mise sévère achevait cette

transformation qui d'ailleurs avait sa beauté particulière, la beauté des recueils mystiques où la mort de la chair est écrite.

M. de Maulevrier se tenait à quelque distance, donnant la main à sa fille.

— Juliette, lui dit-il au bout de quelques instants, va faire ta prière là-bas avec ta mère ; tu la ramèneras et nous repartirons pour Fresnes.

Juliette obéit ; puis, voyant sa mère tout en larmes :

— Maman, dit-elle d'un ton plein d'affection et de respect, ne pleurez pas ainsi, vous vous ferez mal.

— Non, laisse-moi, repartit Jacqueline.

Juliette ne répliqua pas : quelques minutes s'écoulèrent encore, après quoi M^{me} de Maulevrier ayant relevé la tête surprit les yeux de l'enfant fixés sur elle avec une expression d'intense curiosité ; elle se troubla, mais prenant aussitôt la main de Juliette :

— Ma fille, dit-elle en baissant la voix, tu te demandes d'où vient une pareille douleur. Tu vas le savoir. Tu ne comprendras pas parfaitement mes paroles, mais tu les retiendras et tu les comprendras plus tard. Celui qui repose là, et qui a voulu être le bienfaiteur de mes enfants, celui-là m'aimait ; j'ai trompé la confiance qu'il avait mise en moi, et c'est ce qui l'a tué. Quand tu seras grande, d'autres t'aimeront que ton père, ton frère et moi, et ils t'aimeront autrement. Ils t'aimeront sans danger, car tu te souviendras du mal que peut faire une femme, tu l'apprendras à ta fille, et alors je pourrai mourir.

Elle ajouta :

— Ceci n'est pas un secret pour ton père ; pourtant n'en ouvre jamais la bouche devant lui.

— Bien, dit l'enfant avec une fermeté au-dessus de son âge, sinon de son caractère.

Une pareille confiance, sans doute contraire aux lois de la prudence vulgaire, avait été le résultat d'une inspiration irrésistible.

Jeanne alla vivre à côté de Jeannette.

FIN

COLLECTION HETZEL

Chez tous les Libraires de France et de l'Étranger.

SÉRIE IN-18 A 3 FRANCS 50

LA MORALE UNIVERSELLE

Choix de Maximes tirées des moralistes de tous les pays et constituant, pour chaque nation, l'esprit de ses meilleurs écrivains.

L'ESPRIT DES ANGLAIS	1 vol.
L'ESPRIT DES ITALIENS	1 vol.
L'ESPRIT DES ESPAGNOLS	1 vol.
L'ESPRIT DES ORIENTAUX	1 vol.
L'ESPRIT DES LATINS	1 vol.
L'ESPRIT DES GRECS	1 vol.
L'ESPRIT DES ALLEMANDS	1 vol.
L'ESPRIT DES FRANÇAIS MODERNES (sous presse).	1 vol.

LA VIE DES ANIMAUX

HISTOIRE NATURELLE ANECDOTIQUE ET BIOGRAPHIQUE DES ANIMAUX, par le docteur Jonathan Franklin.

Cet ouvrage, entièrement inédit, d'un savant naturaliste anglais, a été recueilli, mis en ordre, revu et traduit par M. Alphonse Esquiros, et est considéré dès à présent comme un classique à l'usage de la jeunesse.

Mammifères	2 vol.
Oiseaux	1 vol.
Reptiles	1 vol.
Le monde des eaux	1 vol.
Le monde des métamorphoses	1 vol.
Le monde microscopique (sous presse).	1 vol.
La vie des plantes (sous presse).	1 vol.
La terre avant l'homme (sous presse).	1 vol.

ALFRED DE BRÉHAT

HISTOIRES D'AMOUR	1 vol.
-----------------------------	--------

ÉMILIE CARLEN

UN BRILLANT MARIAGE	1 vol.
-------------------------------	--------

ÉMILE BOSQUET.

LOUISE MEUNIER	1 vol.
--------------------------	--------

COLOMBEY.

LES CAUSES GAIES	1 vol.
L'ESPRIT AU THÉÂTRE	1 vol.

E. DESCHANEL.

LA VIE DES COMÉDIENS (biographies, mémoires, anecdotes, chroniques anciennes et modernes).	1 vol.
--	--------

ALPHONSE ESQUIROS.

- L'ANGLETERRE ET LA VIE ANGLAISE. 1 vol.
 Seconde série (sous presse). 1 vol.

GRAMMONT (comte de).

- LES GENTILSHOMMES PAUVRES. 1 vol.
 LES GENTILSHOMMES RICHES. 1 vol.

VICTOR HUGO.

- LES ENFANTS (LE LIVRE DES MÈRES). — Recueil de tout ce
 que le poète a dit des enfants. 1 vol.
 LES CONTEMPLATIONS. 2 vol.

LAMARTINE.

- ANTONIELLA (en préparation). 1 vol.

JULES JANIN.

- CRITIQUES ET PORTRAITS. 1 vol.
 VARIÉTÉS LITTÉRAIRES. 1 vol.

THÉOPHILE LAVALLÉE.

- HISTOIRE DE LA TURQUIE, depuis ses origines jusqu'à
 nos jours. 2 vol.
 HISTOIRE DE MADAME DE MAINTENON (sous presse). . .

MACAULAY.

- HISTOIRE ET CRITIQUE, traduit par Lisse et Petroz. . . 1 vol.

ADRIEN PAUL.

- UN ANGLAIS AMOUREUX. 1 vol. 2 fr.

RUFFINI.

- DÉCOUVERTE DE PARIS PAR UNE FAMILLE ANGLAISE. . . . 1 vol.

GEORGE SAND.

- LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ. 2 vol.
 FLAVIE. 1 vol.
 LES DAMES VERTES. 1 vol.
 PROMENADES AUTOUR DE MON VILLAGE. 1 vol.

P.-J. STAHL.

- VOYAGE D'UN ÉTUDIANT ET SES SUITES VARIÉES (de Paris
 à Baden) (2^e édition). 1 vol.
 HISTOIRE D'UN HOMME ENRHUMÉ ET AUTRES HISTOIRES. —
 SOUVENIRS d'un voyage de Baden à Cologne. . . . 1 vol.
 PETIT DICTIONNAIRE DES VICES ET DES VERTUS DES FEMMES
 (sous presse). 1 vol.
 DE L'ESPRIT EN FRANCE (sous presse). 1 vol.
 BÊTES ET GENS (sous presse). 2 séries.

CLAUDE SAUVAGE.

- LES GUÊPES GAULOISES (Encyclopédie des épigrammes
 en vers) 1 vol.

MAX RADIGUET.

- LES DERNIERS SAUVAGES. 1 vol.

CLAUDE VIGNON.

- RÉCITS DE LA VIE RÉELLE. 2^e édition. 1 vol.

CHARLES ROZAN.

LES PETITES IGNORANCES DE LA CONVERSATION. 1 vol.

CHARLES DUCOM.

NOUVELLES GASCONNES. 1 vol.

ANDERSEN.

CONTES NOUVEAUX (sous presse). 1 vol.

LAURENT PICHAT.

GASTON. 1 vol.

ADRIEN ROBERT.

LE NOUVEAU ROMAN COMIQUE. 1 vol.

SÉRIE IN-18 A 3 FRANCS

BELLOY (MARQUIS DE).

LES TOQUÉS. 1 vol.

ALFRED DE BRÉHAT.

LES PETITS ROMANS. 1 vol.

LES JEUNES AMOURS. — Mœurs parisiennes. 1 vol.

CARLETON

ROMANS CHAMPÊTRES IRLANDAIS, Traduction de Léon de Wailly. 1 vol.

CHAMPFLEURY.

LA BOHÈME BOURGEOISE (en préparation). 1 vol.

CHAMFORT (édition Stahl).

Deuxième édition précédée de l'HISTOIRE DE CHAMFORT, par Stahl, contenant les PENSÉES, MAXIMES, ANECDOTES et DILOGUES, augmentée de Pensées et Fragments complètement inédits, suivie des Lettres de Mirabeau à Chamfort, la seule qui soit accompagnée d'un Index alphabétique pour chaque Pensée, Anecdote ou Fragment.

COLOMBEY.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DU DUEL dans tous les temps et dans tous les pays. 1 vol.

PAUL DELTUF.

MADEMOISELLE FRUCHET. 1 vol.

ADRIENNE. 1 vol.

ERCKMANN-CHATRIAN.

CONTES DE LA MONTAGNE. 1 vol.

MAITRE DANIEL ROCK. 1 vol.

E. FORGUES.

UNE PARQUE. 1 vol.

ARNOULD FRÉMY.

JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE PAUVRE 1 vol.

BENJAMIN GASTINEAU.

- LES AMOURS DE MIRABEAU, suivies des LETTRES CHOISIES
de Mirabeau et de la marquise de Monnier. 1 vol.
LES FEMMES ET LES MŒURS EN ALGÉRIE. 1 vol.

THÉOPHILE GAUTIER.

- HISTOIRE DU THÉÂTRE EN FRANCE DEPUIS VINGT ANS. —
Extrait de tout ce que l'auteur a écrit sur les théâtres,
recueilli et classé dans son ordre naturel, avec Table
indicative de toutes les OEuvres et de tous les per-
sonnages, auteurs et acteurs nommés dans le courant
de l'ouvrage. 6 vol.

ÉDOUARD GRENIER.

- POÈMES DRAMATIQUES. 1 vol.

F. HUET.

- HISTOIRE DE BORDAS-DUMOULIN. 1 vol.

JULES JANIN.

- LA FIN D'UN MONDE (sous presse).

DE JANCIGNY.

- HISTOIRE DE L'INDE, ancienne et moderne. 1 vol.

JOBÉY.

- L'AMOUR D'UNE BLANCHE. — Mœurs créoles. 1 vol.

JULIETTE LAMBER.

- MON VILLAGE. 1 vol.

- UN MANDARIN A PARIS. 1 vol.

THÉOPHILE LAVALLÉE.

- JEAN SANS-PEUR, scènes historiques. 1 vol.

MACÉ.

- HISTOIRE D'UNE BOUCHÉE DE PAIN. 1 vol.

MANÉ-THÉCEL-PHARÈS.

- HISTOIRES D'IL Y A VINGT ANS. 1 vol.

P.-J. MARTIN.

- LES PETITES TRIBULATIONS DE LA VIE HUMAINE. 1 vol.

- LES BONNES BÊTISES. 1 vol.

- L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE. 1 vol.

HENRY MONNIER.

- LA SAGESSE DE M. PRUDHOMME. 1 vol.

- NOUVELLES SCÈNES POPULAIRES. 1 vol.

MARC MONNIER.

- GARIBALDI. — Conquête des Deux-Siciles. 1 vol.

E. MULLER

- MADAME CLAUDE. 1 vol.

NEFFTZER (publié par).

- NOUVELLES ALLEMANDES. 2 séries.

- THÉÂTRE ALLEMAND. 2 séries.

- LA BLONDE LISBETH. 1 vol.

JUSTE OLIVIER.

- LE BATELIER DE CLARENS. 1 vol.

PAUL PERRET.

MADemoiselle du Plessé. 1 vol.

RUFFINI.

Le Docteur Antonio, traduit par Octave Sachot. . . . 1 vol.

GEORGE SAND.

Théâtre complet. 3 vol.

Constance Verrier. 1 vol.

Les Amours de l'âge d'or. 1 vol.

Autour d'une table (sous presse). 1 vol.

Critiques et études littéraires (sous presse). . . . 1 vol.

AURÉLIEN SCHOLL.

Histoire d'un premier amour. 1 vol.

Les Amours de théâtre (sous presse). 1 vol.

P.-J. STAHL.

Les Bonnes Fortunes de plusieurs Parisiens, souvenirs
de jeunesse (en préparation). 1 vol.

Petit Dictionnaire de morale (en préparation). . . . 1 vol.

THIERS.

Histoire de Law. 1 vol.

LOUIS ULBACH.

Monsieur et Madame Fernel (4^e édition). 1 vol.

JULES VIARD.

Les Mille Joies de la vie humaine. 1 vol.

CLAUDE VIGNON.

Jeanne de Mauguet. 1 vol.

AUGUSTE VILLEMOT.

La Vie à Paris, avec une Étude sur L'Esprit en
France, par P.-J. Stahl. 2 vol.

CLÉMENT.

Raphael, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Catalogues
raisonnés, édition elzévirienne, titre en trois cou-
leurs. 1 vol. in-18. 5 fr.

E. ABOUT.

Rome contemporaine. 1 vol. in-8°. 5 fr.

La Question romaine. 1 vol. in-8°. 4 fr.

PROUDHON.

La Guerre et la Paix. 2 forts vol. in-18. 7 fr.

COLLECTION HETZEL, ILLUSTRÉE

ÉDITIONS TRÈS-RICHES DE LUXE, SUR VÉLIN, GRAND IN-8°.

La Comédie enfantine, par Louis Ratisbonne (2^e édit.),
illustrée par Froment et Gobert. 10 fr.

Le Renard de Goethe, traduit par Éd. Grenier, illustré
par Kaulbach. 10 fr.

Les Romans champêtres, de George Sand (La Mare au
Diable, François le Champi, André, la Petite Fa-
dette), 2 séries illustrées par Tony Johannot. . . 20 fr.

Le Vicaire de Wakefield, traduit par Nodier, 10 ma-
gnifiques gravures sur acier, par Tony Johannot. . 10 fr.

COLLECTION HETZEL ET LÉVY IN-32

FORMAT DE POCHE A 1 FRANC

- MIMI PINSON, par A. de Musset. 1 v.
 THÉÂTRE COMPLET d'Em. Augier. 5 v.
 LA FEMME DANS LES TEMPS ANCIENS, par J. Baissac. 1 v.
 LA FEMME DANS LES TEMPS MODERNES, par le même. 1 v.
 LES FEMMES, par de Balzac. 1 v.
 MAXIMES ET PENSÉES, par le même. 1 vol.
 LES MAÎTRESSES A PARIS, par Léon Gozlan.
 HISTOIRE DE LA MODE EN FRANCE, par Em. de La Bédollière. 1 v.
 M. DE BOIS-D'HYVER, par Champfleury. 3 v.
 L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR, par L. Ulbach. 2 v.
 PHYSIONOMIES CONTEMPORAINES, par de Belloy. 1 v.
 PORTRAITS ET SOUVENIRS, par le même. 1 vol.
 LES MORALISTES OUBLIÉS, par Bougeard. 1 vol.
 LE BIEN QU'ON A DIT DE L'AMOUR (2^e édit.), par Em. Deschanel. 1 v.
 LE MAL QU'ON A DIT DE L'AMOUR, par le même.
 LE BIEN ET LE MAL QU'ON A DITS DES ENFANTS, par le même. 1 v.
 LE MAL QU'ON A DIT DES FEMMES (4^e édit.), par le même. 1 v.
 LE BIEN QU'ON A DIT DES FEMMES (2^e édit.), par le même. 1 v.
 LES COURTISANES GRECQUES (3^e éd.), par le même. 1 v.
 HISTOIRE DE LA CONVERSATION, par le même. 1 v.
 EXCENTRICITÉS AMÉRICAINES, par X. Eyma. 1 v.
 AVATAR, par Théoph. Gautier. 1 v.
 LA JETTATURA, par le même. 1 v.
 UN CHINOIS EN ANGLETERRE, par Goldsmith.
 LE BEAU PÉCOPIN, par V. Hugo. 1 v.
 LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ. — Claude Gueux, par le même. 1 v.
 LA COMTESSE D'EGMONT, par Jules Janin. 1 v.
 BALZAC EN PANTOUFLES, par Léon Gozlan. 1 v.
 UN DRAME A CALCUTTA, par Alfred de Bréhat. 1 v.
 SERAPHINA DARISPE, par le même. 1 vol.
 LE CHATEAU DE KERMARIA, par le même. 1 v.
 ABEILLE, par A. Dequet. 1 vol.
 LÉGENDES AMOUREUSES DE L'ITALIE, par Paul Perret. 1 vol.
 UNE SOIRÉE DANS L'AUTRE MONDE, par Léon Gozlan. 1 v.
 COMMENT ON VIENT ET COMMENT ON S'EN VA, par de Grammont. 1 v.
 COMMENT ON SE MARIE, par de Grammont. 1 v.
 CE QU'ON A DIT DE LA FIDÉLITÉ ET DE L'INFIDÉLITÉ, par Larcher. 1 vol.
 LA CUISINIÈRE POÉTIQUE, par Monselet. 1 v.
 MUSÉE SECRET DE PARIS, par le même. 1 v.
 MISANTHROPIE SANS REPENTIR, par Laurent Jan. 1 v.
 COMÉDIES BOURGEOISES, par Henri Monnier. 1 v.
 LES PETITES GENS, par le même. 1 vol.
 SCÈNES PARISIENNES, par le même. 1 vol.
 CROQUIS A LA PLUME, par le même. 1 vol.
 GALERIE D'ORIGINAUX, par le même. 1 vol.
 LES BOURGEOIS AUX CHAMPS, par Hellouin. 1 v.
 AU PRINTEMPS DE LA VIE, par L. Ratisbonne.
 VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA, par Alfred de Musset et P.-J. Stahl. 1 vol.
 LES BIJOUX PARLANTS, par P.-J. Stahl. 1 v.
 L'ESPRIT DES FEMMES (6^e édit.), par le même. 1 v.
 HISTOIRE D'UN PRINCE (2^e édit.), par le même. 1 v.
 THÉORIE DE L'AMOUR ET DE LA JALOUSIE, par le même. 1 v.
 L'ESPRIT DE VOLTAIRE, par le même. 1 v.
 L'ESPRIT DE DIDEROT, par C. Joliet. 1 v.
 L'ESPRIT DE MADAME DE GIRARDIN, par Spoll (sous presse).
 L'ESPRIT DE STERNE, par le même.
 LE RENARD, de Goethe, trad. par Édouard Grenier. 1 v.
 LA VIE DES FLEURS, par Eugène Noël. 1 v.
 RABELAIS, par le même. 1 v.



Deltuf, Paul

Jacqueline Voisin

Paris 1861

P.o.gall. 566 tb

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10090120-7